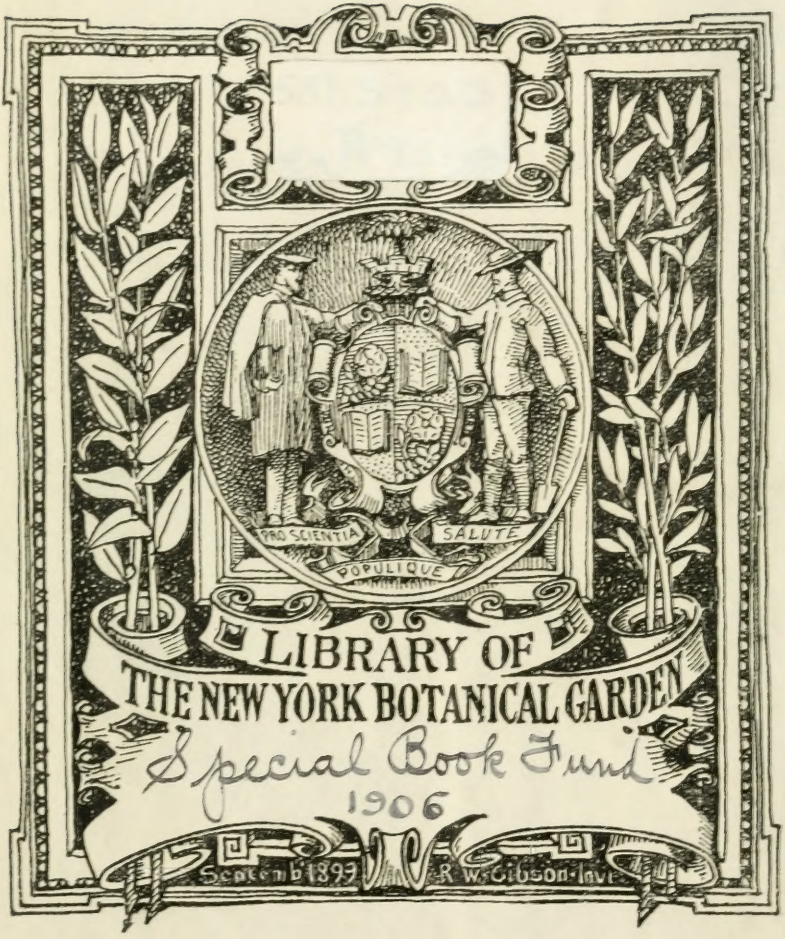
PRO SCIENTIA
SALUTE
POPULIQUE
LIBRARY OF
THE NEW YORK BOTANICAL GARDEN
Special Book Fund
1906
Septemb 1899
R. W. Gibson. Inv.

FLORE

DU NORD DE LA FRANCE.

FLORE

DU NORD DE LA FRANCE.

FLORE
DU NORD DE LA FRANCE,
OU
DESCRIPTION
DES PLANTES INDIGÈNES

Et de celles cultivées dans les Départemens de la Lys, de l'Escaut, de la Dyle et des Deux-Nèthes, y compris les Plantes qui naissent dans les pays limitrophes de ces Départemens;

OUVRAGE DE PRÈS DE TRENTE ANS DE SOINS ET DE RECHERCHES,

Dans lequel les Plantes sont arrangées suivant le systême de LINNÉ, et décrites par Genres et Espèces, avec des Observations de l'Auteur.

On y a joint les lieux positifs où elles naissent, et leurs Propriétés reconnues dans la Médecine, dans les Alimens et dans les Arts.

PAR F. ROUCEL,

Officier de santé pensionné de la ville d'Alost, Membre correspondant de la Société d'Histoire naturelle, et de celle de Médecine, Chirurgie et Pharmacie de Bruxelles.

TOME PREMIER.

LIBRARY
NEW YORK
BOTANICAL
GARDEN.

A PARIS,

Chez Me. Veuve RICHARD, Libr., rue Hautefeuille, No. 11.

AN XI. (1803.)

+QR 298
.R68
t.1

LIBRARY
NEW YORK
BOTANICAL
GARDEN

PRÉFACE.

LIBRARY
NEW YORK
BOTANICAL
GARDEN.

L'ACCUEIL fait au *Traité des plantes les moins fréquentes qui croissent naturellement dans les environs des villes de Gand, d'Alost, de Termonde et de Bruxelles, etc.*, et l'empressement du public à se procurer cet ouvrage, joints aux conseils et aux instances réitérées de personnes instruites, ont déterminé l'auteur à lui donner plus d'étendue.

Animé du desir de se rendre plus utile, et pour épargner la peine de chercher dans des pays éloignés, les richesses salutaires dont la providence, attentive à la conservation de toutes les contrées, les a suffisamment pourvues *, il a entrepris encore

* L'auteur, sans prétendre discréditer les plantes précieuses qui nous sont apportées des deux Indes, telles que le *Quinquina*, la *Canelle*, et plusieurs autres, qui sont employées avec tant de succès dans la médecine, a cru devoir recommander celles de nos climats, dont l'utilité, quoique moins connue, est aussi réelle.

JUN 11 1906

une fois de parcourir les deux provinces de la Flandre et du Brabant.

La lecture de la *Flore du Nord de la France*, prouvera que ses nouvelles recherches n'ont pas été infructueuses. Outre les végétaux maritimes qui se trouvent sur les côtes de Flandre, cette province fournit d'autres plantes, qu'on chercheroit inutilement dans le Brabant; de même qu'on chercheroit en vain dans la Flandre, un grand nombre de celles découvertes dans le Brabant. En général, cette nouvelle collection présentera des herbes qu'on ne trouvera presque jamais citées ni par Dodoné, ni par Lobel, ni par d'autres auteurs de botanique, comme plantes propres de la Belgique.

Dans cet ouvrage, les plantes sont arrangées par classes : on s'est servi du système de Linnæus, comme de celui qui est le plus suivi. A l'imitation des auteurs modernes, on a donné le détail de chaque genre et de chaque espèce, on a décrit leurs vertus et leurs propriétés, indiqué les

lieux où elles croissent, et les cantons particuliers où elles se trouvent plus abondamment, distinguant avec exactitude celles qui sont rares, et celles qui se trouvent par préférence dans tel ou tel sol de ces provinces.

L'auteur de ce nouveau traité ne se flatte cependant pas d'avoir épuisé, par ses excursions de botanique, tous les trésors que la nature a répandus sur le sol de la Flandre et du Brabant : on comprendra aisément qu'il n'est pas possible à un seul homme de parcourir tellement les sinuosités des bois, des montagnes et des prairies, que rien n'échappe à ses recherches. Aujourd'hui encore, on découvre autour de Paris des plantes qui ont échappé aux recherches infatigables du célèbre Levaillant, et qui ne sont point rapportées dans son précieux *Botanicon Parisiense* *.

* Il peut se faire que, depuis Levaillant, les semences de plusieurs plantes exotiques aient été semées et transportées du jardin botanique de Paris, par le vent ou par les oiseaux, dans les environs de cette ville, qu'elles y aient pris racine, et s'y soient acclimatées et multipliées.

C'est pourquoi, peu content d'avoir payé, par vingt huit ans d'un travail non interrompu, le tribut que tout citoyen doit à la société, l'auteur conjure les amis de l'humanité souffrante, de continuer ses recherches, et ne pas laisser plus long-temps inutiles les productions salutaires de ces riches provinces. A la vérité, le travail est pénible; mais n'est-il pas abondamment récompensé par le témoignage consolant d'avoir été utile à ses semblables?

Il n'en est pas moins vrai que plusieurs végétaux de la classe *cryptogamique*, qui n'ont pas été transplantés fortuitement, et qui n'ont pas été apperçus par le laborieux et infatigable auteur du *Botanicon Parisiense*, se trouvent dans les campagnes voisines de cette capitale.

AUX CITOYENS

Membres de la Société d'Histoire naturelle, et de celle de Médecine, Chirurgie et Pharmacie de Bruxelles.

CITOYENS,

La qualité de Membre correspondant de vos Sociétés, dont vous avez bien voulu m'honorer, m'ayant imposé le devoir de vous communiquer les fruits de mon travail, je m'empresse de vous offrir un ouvrage très-analogue au but de l'institution de vos deux Sociétés; j'aime à me persuader qu'il servira toujours à exciter l'émulation de mes concitoyens

Belges. Vous voudrez bien permettre qu'en vous offrant l'hommage de ce foible essai, je le fasse paroître sous vos auspices. Recevez-le donc, Citoyens, avec cette bonté encourageante que vous ne cessez de marquer à tous ceux qui, sous vos yeux, veulent faire quelques pas dans la carrière de ces utiles et agréables sciences.

Je vous prie de me croire très-sincèrement,

CITOYENS,

Votre très-dévoué serviteur,

ROUCEL.

TABLE

DES TERMES

USITÉS EN BOTANIQUE.

A.

Agrégées, sont des fleurs rassemblées plusieurs ensemble. Exemple : les fleurs de *Scabieuse* sont dites agrégées.

Aigrette, faisceau de poils ou de filets.

Ailes, feuilles composées de folioles arrangées de chaque côté en manière d'ailes : c'est la même chose que pinnée. Exemple, l'*Astragale-Réglissier.*

Algues (*Algæ*), V. *Cryptogamie*, 3e. ordre.

Alternes, branches, feuilles ou péduncules, disposés l'un au-dessus de l'autre, sans opposition réelle.

Alvéole, réceptacle de la fleur chargé de fosses anguleuses, comme les alvéoles d'une ruche d'abeilles.

Amplexicaules, feuilles ou pétioles qui embrassent par la base, le tour de la tige.

Androgynes, V. *Monoïques.*

Angiospermie (*Angiospermia*), plantes dont les semences sont renfermées dans un péricarpe.

Annuelles, plantes dont les racines périssent avec leurs tiges, dans la même année qu'elles sont nées ; comme le *Bled*, la *Laitue*, etc.

Anthère, espèce de petite bourse qui est supportée par le filet de l'étamine, et qui contient la poussière fécondante.

Arbre, est une plante dure, ligneuse, fort haute, et qui vit nombre d'années : le *Chêne*, le *Frêne*, etc.

Arbrisseaux, sont des plantes qui diffèrent des arbres en

ce qu'ils ne s'élèvent jamais aussi haut : les *Rosiers*, les *Groseilliers*, etc.

Articulé, péduncule, tige ou racine, divisés par articulations ou par des nœuds placés de distance en distance.

Axillaires, fleurs insérées sur l'angle formé par les feuilles ou les rameaux, avec la tige, que l'on nomme aisselles des feuilles ou des rameaux.

B.

Bale, c'est cette partie qui tient lieu de corolle et de calice, dans les plantes graminées. Elle est composée de paillettes ou d'écailles, inégales entre elles, tantôt opposées les unes aux autres, simples ou doubles de chaque côté ; tantôt solitaires entre les fleurs, tantôt enfin imbriquées en assez grand nombre.

Bicapsulaire, composée de deux capsules.

Bifides, styles ou feuilles découpés profondément en deux parties.

Biflore, qui a deux fleurs.

Bigéminées, feuilles dont le pétiole se divise en deux ; de sorte que chaque pétiole particulier soutient quatre folioles opposées ou géminées.

Biloculaire, capsule partagée en deux loges.

Binées, feuilles composées de deux folioles insérées sur le même point.

Bipinnées, feuilles dont le pétiole commun soutient d'autres pétioles, sur lesquels sont les feuilles conjugées en forme d'ailes.

Bisannuelles, c'est lorsque les racines durent avec leur tige deux ans.

Biternées, feuilles dont le pétiole commun se divise en trois, et chacune de ces divisions soutient trois folioles.

Bivalve, péricarpe composé de deux panneaux.

Borraginées (*Borragineæ asperifoliæ*). On donne ce nom à plusieurs genres de plantes, dont les rapports sont très-marqués avec celui de la *Bourrache ordinaire*.

Bouquet, fleurs à bouquets sont celles qui partent graduellement de différens points d'un axe ou péduncule commun, toujours disposé dans une situation droite, et

arrivent à des hauteurs différentes, c'est-à-dire, que les inférieurs se terminent les premiers, comme dans le *Lilas* (*Syringa vulgaris*).

Bractées, ou les feuilles florales, sont de petites feuilles toujours situées dans le voisinage des fleurs, ordinairement distinguées des autres feuilles de la plante, par leur forme et souvent par leur couleur.

C.

Caduc, calice ou bractée tombant avant les pétales.

Calice, enveloppe qui environne la plupart des fleurs, et qui est ordinairement de couleur verte.

Caliculé, calice simple, garni à sa base de petites écailles qui forment presque un second calice, plus court que l'autre au moins de moitié : le *Séneçon*, etc.

Campaniforme, V. *Campanulée*.

Campanulée, se dit d'une corolle qui forme la cloche, comme celle du *Mandragora*, du *Convolvulus*, du *Campanula*, etc.

Canaliculés, pétioles ou feuilles creusés en forme de gouttière.

Capsule, espèce de péricarpe ou enveloppe formée de plusieurs panneaux, qui se joignent par leurs bords avant la maturité, et s'ouvrent ensuite comme autant de valves ou de battans, pour laisser une issue libre aux semences.

Carines, feuilles en forme de carène ou de nacelle.

Caulescentes, plantes qui produisent des tiges.

Caulinaires, péduncules ou feuilles qui appartiennent à la tige.

Champignons (*Fungi*), V. *Cryptogamie*, 4e. ordre.

Chaton, espèce de réceptacle commun, filiforme, grêle, et garni d'écailles qui contiennent des fleurs : le *Saule*, etc.

Chaume, tige propre des graminées.

Ciliées, feuilles garnies de poils dans leurs bords, imitant les cils des paupières.

Collerette, espèce d'enveloppe qui environne une ou plusieurs fleurs, mais qui est toujours placée à quelque distance de ces fleurs, et jamais contiguë à leur réceptacle; la plupart des plantes ombelliferes ont des collerettes

qu'on distingue en partielles et en universelles. La collerette partielle est celle qui est située à la base des pédoncules propres de chaque fleur, comme dans le *Cerfeuil*. La collerette universelle est celle qui est située à la base des pédoncules communs des fleurs, c'est-à-dire, à la base de l'ombelle universelle.

Composée, la fleur composée est celle qui est formée de la réunion de plusieurs petites fleurs particulières, disposées toutes sur le même réceptacle, et ordinairement environnées par un calice commun : les *Chardons*, etc.

Composées, les feuilles composées sont celles dont le pétiole est terminé par plusieurs épanouissemens, c'est-à-dire, par plusieurs feuilles très-distinctes les unes des autres, qu'on nomme folioles : la *Vesce* (*Vicia*), etc. On dit encore grappe, ombelle et silique composées.

Confluentes, feuilles ou folioles très-distinctes, dont la base se prolonge sur le pétiole jusqu'à la tige.

Congrégée, V. *Agrégée*.

Connées, feuilles opposées dont les bases se réunissent et paroissent n'en former qu'une, percée par la tige.

Conniventes, rapprochées et réunies sans être adhérentes.

Cordiforme, en forme de cœur ; c'est une feuille pointue au sommet et échancrée à sa base : la *Violette*, etc.

Corolle, est l'enveloppe immédiate des parties sexuelles, c'est-à-dire, des étamines et des pistils ; c'est la partie la plus apparente des fleurs. On divise la corolle en monopétale et en polypétale ; *V.* ces mots.

Corymbe, c'est une disposition de fleurs dont les pédoncules partent graduellement de différens points d'un axe ou pédoncule commun, et qui arrivent tous à la même hauteur : la *Millefeuille* (*Achillæa Millefolium*), etc.

Courantes, V. *Décurrentes*.

Crénelées, feuilles dont les bords sont divisés par des dents arrondies et obtuses.

Crucifères, famille des plantes dont la corolle est cruciforme ou en croix.

Cruciforme, corolle composée de quatre pétales disposées en croix.

Cryptogamie (*Cryptogamia*), se dit des plantes qui ont des fleurs si petites qu'on ne peut pas les appercevoir à l'œil nu.

La Cryptogamie forme une classe qui se divise en quatre ordres :

1°. *Fougères* (*filices*). Les plantes de cet ordre portent des fructifications obscures, ou sur le dos des feuilles, comme dans le *Capillaire*, le *Polypode*; ou en épi terminal, comme dans l'*Ophioglosse*, l'*Equisetum*, etc.; ou dans le voisinage des racines : la *Pilularia*.

2°. *Mousses* (*Musci*). Les fructifications, dans ces plantes, ne consistent que dans des urnes ou espèces de capsules simples, anthériformes, ou dans des rosettes : *Bryum*, *Lycopodium*, etc.

3°. *Algues* (*Algæ*). Dans cet ordre, les fructifications ne sont que des capsules très-entières, plus ou moins découpées, quelquefois en forme de vésicule, d'autres fois en forme de godet : *Lichen*, *Marchantia*, etc.

4°. *Champignons* (*Fungi*). Ce sont des excroissances d'une substance spongieuse ou charnue, poreuse ou lamelée sans feuilles apparentes, et dont la fructification est tout-à-fait invisible, au moins à l'œil nu.

Cunéiforme, en forme de coin.
Cynarocéphales, plantes dont les fleurs sont à tête d'artichaut.

D.

Decagynie (*Decagynia*), fleurs qui ont dix pistils.
Décandrie (*Decandria*), fleurs qui ont dix étamines.
Décurrentes, feuilles dont la base se prolonge sur la tige, et forme une saillie ou une aile.
Deltoïde, feuille découpée en ses bords en quatre angles, dont les deux latéraux sont plus proches de la base que du sommet.
Demi-fleuron, ou la corolle ligulée, est une petite corolle tubulée vers sa base, mais dont le limbe se termine par une seule lame ou languette.
Dentée, feuille dont le bord est divisé par des dents pointues qui ne regardent point le sommet.
Dentée en scie, feuille divisée par des dents pointues qui regardent le sommet de la feuille.

Dentelée, feuille dentée, dont les dents sont menues.

Diadelphie (*Diadelphia*), fleurs dont les étamines sont réunies par leurs filets en deux faisceaux ou deux corps, qui diffèrent par la forme l'un de l'autre.

Diandrie (*Diandria*), fleurs qui ont deux étamines.

Dichotome (*Dichotomus*), se dit d'une tige fourchue, ou qui se divise par-tout en formant la fourche, comme dans la *Valeriana locusta.*

Didynamie (*Didynamia*), fleurs qui ont quatre étamines, dont deux plus courtes que les deux autres.

Diffus; on appelle diffuses les fleurs disposées en pannicule éparse et très-ouverte.

Digitée, feuille composée, dont les folioles sont toutes insérées au même point, et s'étendent en forme de doigts.

Digynie (*Digynia*), fleurs qui ont deux pistils.

Diœcie (*Diœcia*), V. *Dioïque.*

Dioïque; on appelle ainsi les plantes qui sont uni-sexuelles, c'est-à-dire, incomplettes par défaut d'étamines ou de pistils, mais dont les fleurs mâles et les fleurs femelles se trouvent sur deux individus différens et séparés l'un de l'autre : Exemple, le *Chanvre*, la *Mercurielle*, etc.

Diphylle, calice composé de deux feuilles distinctes.

Disperme, qui contient deux semences.

Distique, feuilles, rameaux ou fleurs disposés tous de deux côtés opposés.

Divergent, divisé en rameaux épars.

Dodécagynie (*Dodecagynia*), fleurs qui ont douze pistils.

Dodécandrie (*Dodecandria*), fleurs qui ont douze étamines.

E.

Echiné, ridé et couvert de piquans.

Effilée, se dit d'une tige qui s'alonge en manière de baguette, ou lorsqu'elle produit des rameaux droits, alongés, très-menus et plians : le *Saule*, l'*Osier*, etc.

Elliptique, feuille dont la longueur excède un peu la largeur, et est également retrécie aux deux extrémités.

Embriquée, V. *Imbriquée.*

Engaîné, feuille ou pétiole formant par la base une gaîne qui enveloppe la tige.

Ennéandrie (*Enneandria*), fleurs qui ont neuf étamines.

Ensiformes, feuilles longues, épaisses dans le centre, tranchantes sur les bords, imitant un glaive ou une épée.

Entière, feuille sans angle ni découpures. On dit très-entière, lorsque leur bord se continue par-tout sans crénelure ni dentelure : le *Chèvrefeuille.*

Entortillée, tige sarmenteuse, qui se roule en spirale autour des corps de son voisinage : le *Liseron des haies* (*Convolvulus arvensis*).

Epars, disposés alternativement, mais de tous les côtés et sans ordre.

Eperon, se dit d'une corolle qui porte à sa base un prolongement corniforme : la *Grassette*, etc.

Epillets, espèces de petits épis soutenus par des péduncules, divisés en pannicules propres aux graminées

Epineux, ce qui est garni de pointes aigues, dures et piquantes : les *Chardons*, etc.

Epingle, la feuille en épingle est celle qui est linéaire, pointue, un peu dure et persistante pendant toute l'année : le *Genèvrier.*

Epis, les fleurs en épis sont rassemblées sur un péduncule commun, alongé et très-simple.

Etalé, se dit des rameaux ou des péduncules qui, étant nombreux et très-ouverts, forment avec la tige et entre eux, des angles presque droits.

Etamines, ce sont des filets qui entourent le pistil, dont le sommet porte une espèce de bourse remplie d'une poussière fécondante ; on y distingue deux parties, le filet et l'anthère. L'étamine est l'organe mâle de la fleur.

Etendard, c'est le pétale supérieur de la corolle des fleurs papillonacées, qui est plié en dos d'âne, ou quelquefois tout-à-fait relevé et étendu.

F.

Faisceau, V. *Fasciculé.*

Fasciculé, amassé par faisceaux ou paquets serrés.

Filicée, V. *Fougères.*

Filiforme, tout ce qui est mince et menu comme un filet.

Fleuron, petite fleur, dont un nombre ramassé forme une fleur composée.

Florales, feuilles florales ; V. *Bractées.*

Flosculeuse, la fleur flosculeuse est celle qui est uniquement composée de fleurons : les *Chardons*, etc.

Flottantes, feuilles qui paroissent à la surface de l'eau, sans aucune immersion : le *Nénuphar*, etc.

Follicule, ou *Coque*, espèce de péricarpe alongé, membraneux, qui s'ouvre longitudinalement d'un seul côté, et auquel les semences ne sont point adhérentes.

Fougères (*Filices*), V. *Cryptogamie*, 1er. ordre.

Fourchue, tige toujours divisée et subdivisée par deux.

Fusiforme, racine épaisse, alongée, s'amincissant vers l'extrémité inférieure : la *Carotte.*

G.

Géminés, insérés deux à deux sur le même point.

Germe, V. *Ovaire.*

Glabre, lisse et sans poils.

Gladiée, tige garnie de deux angles opposés, un peu tranchans.

Glandes, ce sont de petits corps vésiculeux, arrondis ou ovales, situés sur différentes parties des plantes.

Glanduleux, V. *Glandes.*

Gousse, ou fruit légumineux ; espèce de silique de la classe des papillonacées, ou diadelphie de Linnæus.

La gousse diffère de la silique par la disposition de ses semences, qui sont attachées seulement à l'une des sutures qui forment la ligne de jonction des panneaux, que l'on nomme cosses.

Graminées. Les fleurs des plantes graminées sont petites, d'une couleur herbeuse, ordinairement hermaphrodites, et composées communément de trois étamines, dont les anthères sont oblongues et souvent fourchues à leurs extrémités, et d'un ovaire chargé, en général, de deux styles velus ou plumeux. Ces fleurs sont renfermées dans des écailles ou paillettes minces, coriaces, pointues, persistantes, presque toujours un peu inégales entre elles, et souvent chargées d'un filet plus ou moins terminal, qu'on nomme *barbe.* Ces paillettes, auxquelles on donne le nom de *valves*, tiennent lieu de corolle, lorsqu'elles

sont contre les fleurs, ou lorsqu'elles les enveloppent immédiatement; et celles qui sont secondaires ou extérieures, sont censées faire les fonctions de calice; les premières forment la bâle immédiate ou florale, et les secondes la bâle calicinale. Le fruit est une semence nue, qui contient une substance farineuse.

Grappes, fleurs qui, disposées sur un péduncule commun, forment un bouquet incliné ou pendant. V. *Bouquet.*

Grumeleuse, racine disposée par grumeaux adhérens, comme les griffes de *Renoncules.*

Gymnospermie (*Gymnospermia*), comprend les plantes dont il y a quatre graines nues au fond du calice.

Gynandrie (*Gynandria*), fleurs dont les étamines sont réunies et attachées au pistil et non point au réceptacle.

H.

Hampe, est une tige simple, grêle, sans feuilles ni branches, terminée seulement par les parties de la fructification : le *Plantin*, le *Pissenlit*, le *Narcisse*, etc.

Hastée, feuille imitant un fer de pique : le *Pied-de-veau* (*arum maculatum*).

Heptandrie (*Heptandria*), fleurs qui ont sept étamines.

Herbes, plantes d'une consistance peu solide, qui perdent leurs tiges pendant l'hiver.

Hermaphrodites, sont des fleurs dans lesquelles les deux sexes sont réunis par la co-existence des étamines et des pistils.

Hexandrie (*Hexandria*), fleurs qui ont six étamines.

Hypocratériforme, fleur d'une seule pièce, dont le limbe épanoui et relevé en ses bords, a la figure d'une soucoupe : le *Phlox*, etc.

I.

Icosandrie (*Icosandria*), plantes dont les fleurs ont le plus souvent vingt étamines et au-delà, insérées sur le bord de la paroi interne du calice.

Imbriquée, se dit des écailles ou des feuilles, lorsqu'elles

sont disposées de manière qu'elles se recouvrent par gradation, comme les tuiles d'un toit.

Incomplette, se dit d'une fleur qui n'a qu'une corolle et point de calice. On appelle aussi un réceptacle incomplet, celui qui ne porte que le fruit et jamais la fleur. V. *Réceptacle.*

Infundibuliforme, corolle monopétale, ayant un tube un peu étroit et percé d'outre en outre en forme d'entonnoir : la *Primevère*, etc.

Irrégulière, c'est une corolle, soit monopétale, soit polypétale, dont les divisions ou les pièces diffèrent les unes des autres, et ne présentent qu'un ensemble irrégulier : la *Violette*, le *Haricot*, le *Lamium*, etc.

L.

Labiées, ou en *masque*, ce sont les fleurs dont le limbe de la corolle forme deux lèvres, l'une supérieure et l'autre inférieure : la *Mélisse*, la *Pédiculaire*, etc.

Laciniées, feuilles divisées en plusieurs lanières, comme si elles étoient déchirées.

Lame, est le nom que porte la partie supérieure d'un pétale, dans la corolle polypétale.

Lancéolées, feuilles alongées, se rétrécissant insensiblement vers leur extrémité, imitant un fer de lance.

Ligulée, corolle ligulée ou demi-fleuron, est une petite corolle tubulée vers sa base, mais dont le limbe se termine par une seule lame ou languette.

Ligulées, se dit aussi des feuilles qui sont en languette, c'est-à-dire, qu'elles sont linéaires, charnues, obtuses et un peu convexes en dessous.

Limbe, c'est le bord supérieur de la corolle ou des pétales.

Linéaire, oblong, étroit, et de la même largeur dans toute sa longueur.

Lobée, feuille fendue en plusieurs parties, dont les extrémités sont en manière de lobe : le *Lierre*, la *Vigne.*

Lunulée, feuille, ou autre partie de la plante, imitant la forme d'un croissant.

Lyrée, feuille oblongue, découpée latéralement en plusieurs lobes, sinuée, se retrécissant vers la base sur les côtés : le *Pissenlit*, etc.

M.

Males, fleurs qui n'ont que des étamines, et qui ne donnent jamais de fruit.

Masque, corolle en masque, V. *Labiée.*

Massue, péduncule qui est très-épais vers le sommet et un peu resserré sous la fleur, ressemblant à une massue.

Membraneuses, feuilles minces et peu charnues : la *Gesse sauvage* (*Lathyrus sylvestris*).

Monadelphie (*Monadelphia*), fleurs où tous les filets des étamines sont réunis par leur base en un seul corps.

Monandrie (*Monandria*), fleurs qui n'ont qu'une étamine.

Monœcie (*Monœcia*), V. *Monoïque.*

Monogamie (*Monogamia*), sorte de fleuron qui est hermaphrodite et solitaire, V. *Syngénésie monogamie.*

Monogynie (*Monogynia*), fleurs qui n'ont qu'un pistil.

Monoïque, les plantes monoïques ou androgynes sont celles qui portent des fleurs mâles et femelles séparées sur le même individu : le *Coudrier-Noisetier*, le *Concombre-Melon*, etc.

Monopétale, corolle d'une seule pièce, plus ou moins divisée dans de certaines fleurs, et très-entière dans d'autres : le *Liseron* (*convolvulus*), la *Sauge*, etc.

Monophylle, s'entend d'un calice d'une seule pièce, c'est-à-dire, lorsque ses divisions ne s'étendent pas jusqu'à sa base : la *Primevère*, l'*Œillet*, etc. On dit aussi une collerette monophylle.

Monosperme, qui ne contient qu'une seule semence.

Mousses (*Musci*), V. *Cryptogamie*, 2e. ordre.

Mucronées, feuilles qui se terminent en une pointe aiguë : *Scirpe mucroné*, etc.

Multicapsulaire, fruit composé de plusieurs capsules réunies.

Multifides, feuilles ou autre partie de la plante dont les découpures sont nombreuses et profondes.

Multiflore, qui a plusieurs fleurs.

Multiloculaire, capsule qui a plusieurs loges : le *Nymphæa*, etc.

N.

Nerveuses, feuilles garnies de nervures parallèles.

O.

Oblongues, feuilles dont la longueur contient plusieurs fois la largeur : le *Bouillon blanc*, etc.

Obtuses, feuilles dont le sommet est presque arrondi : le *Gui* (*Viscum*), etc.

Octandrie (*Octandria*), fleurs qui ont huit étamines.

Ombelles, fleurs dont les pédoncules se réunissent tous en un point commun, d'où ils divergent comme les rayons d'un parasol : le *Panais*, etc.

Ombellifères. On nomme fleurs en ombelles, ou ombellifères, celles dont les pédoncules se réunissent tous en un point commun, d'où ils divergent comme les rayons d'un parasol. Les plantes ombellifères portent des fleurs en rose, composées de cinq pétales souvent inégaux; le fruit est constamment composé de deux semences nues, réunies avant leur maturité, mais qui, à ce terme, se séparent, et ne sont alors soutenues que par un filet qui s'insère dans la partie supérieure de leur surface interne.

Ombiliquées, feuilles dont le pétiole ne s'insère point sur leur bord, mais dans leur disque : la *Capucine* (*Tropæolum majus*), etc.

Onglet, est le nom que porte la partie qui termine inférieurement chaque pièce d'une corolle polypétale.

Opposés, se dit des pédoncules, des rameaux et des feuilles qui sont disposés par paires, dont les points de l'insertion sont diamétralement opposés.

Oreillées, feuilles garnies à leur base de petits appendices en forme d'oreilles.

Ovaire, ou le germe, est la partie inférieure du pistil, qui devient fruit après la fécondation.

Ovales, feuilles plus longues que larges; elles sont arrondies à leur base, et plus étroites à leur sommet : le *Mors du Diable* (*Scabiosa succisa*), etc.

P.

Palmée, feuille divisée jusqu'à sa moitié en plusieurs parties égales, imitant une main ouverte.

Pannicule, espèce de péduncule commun ramifié, lâche et très-étalé.

Papillonacée, fleur en forme de papillon; c'est une corolle polypétale irrégulière, composée de quatre ou de cinq pièces : le *Pois*, la *Gesse*, etc. Le pétale supérieur de la fleur papillonacée s'appelle étendard, l'inférieur se nomme la carène, et les parties latérales sont les ailes. *V.* ces mots.

Parasites, plantes qui s'attachent sur les autres, aux dépens desquelles elles se nourrissent en suçant leur substance.

Pédiaire, feuille composée, dont le pétiole se divise à son sommet; les folioles s'insèrent sur le côté intérieur de ses divisions.

Pédicule; on emploie ce mot indistinctement pour *péduncule* et pour *pétiole*. *V.* ces mots.

Péduncule, queue qui porte la fleur et le fruit.

Pentagynie (*Pentagynia*), fleurs qui ont cinq pistils.

Pentandrie (*Pentandria*), fleurs qui ont cinq étamines.

Périanthe, enveloppe de la fleur, proprement dite calice.

Péricarpe, est cette partie du fruit qui enveloppe et défend les semences.

Persistantes, feuilles qui ne tombent point à la fin de l'année, et qui persistent pendant un ou plusieurs hivers : le *Buis*, etc.

Persistant, se dit encore du calice qui survit à la fleur et contient les semences : la *Mélisse*, etc.

Personnée, fleur en mufle ou en masque : l'*Anthyrrinum*, etc.

Pétales, ce sont les pièces dont est composée la corolle d'un grand nombre de fleurs. *V.* les mots *Monopétale* et *Polypétale*.

Pétiolaire, tout ce qui appartient au pétiole.

Pétiole, la queue qui soutient la feuille.

Pétiolées, feuilles qui sont portées sur un pétiole, c'est-à-dire, sur une petite queue qui les joint à la tige.

Pinnatifides, feuilles imparfaitement ailées, c'est-à-dire, découpées de chaque côté en manière d'aile assez profondément, mais non jusqu'à la côte : la *Berce*, la *Scabieuse des champs*, etc.

Pinnée, V. *Ailée*.

Pistil, c'est la partie femelle de la fleur, au centre de laquelle il est situé. Le pistil est composé de trois parties, du germe, du style et du stigmate. *V.* ces mots.

Placenta, réceptacle propre de la graine.

Plantes ou Végétaux; ce sont des corps organiques qui se développent et vivent, et qui jouissent d'une faculté de reproduire leur semblable, mais sans être doués d'une sensibilité, comme les animaux, et sans avoir d'autres mouvemens que ceux qui ont pour cause l'organisation propre de l'individu, ou l'action des corps extérieurs.

Plumeuse, aigrette dont chaque filet est garni de poils collatéraux, en forme de plume.

Polyadelphie (*Polyadelphia*), fleurs dont les étamines sont réunies par leurs filets, et forment plusieurs corps, trois au moins.

Polyandrie (*Polyandria*), plantes qui renferment depuis vingt jusqu'à cent étamines dans une même fleur, qui tiennent au réceptacle.

Polygamie (*Polygamia*), plantes dont les tiges portent des fleurs hermaphrodites, ou en même temps des fleurs mâles et femelles.

Polygynie (*Polygynia*), fleurs qui ont un nombre indéterminé de pistils.

Polypétale, corolle de plusieurs pièces, c'est-à-dire, dont les divisions sont prolongées jusqu'à sa base, au point que l'on peut les détacher les unes après les autres, du lieu de leur insertion, sans déchirer la corolle.

Polyphylle, calice composé de plusieurs pièces, c'est-à-dire, lorsque ses divisions s'étendent jusqu'à sa base ou jusqu'au réceptacle.

Polysperme, qui a beaucoup de semences.

Prolifère, tige qui porte d'autres tiges, qui paroissent comme autant de plantes separées de la première.

Pubescentes, tiges ou feuilles dont la superficie est garnie d'un duvet très-fin, peu serré et assez court, mais facile à distinguer.

Q.

Quadricapsulaires, qui a quatre capsules.
Quadriloculaires, qui a quatre loges.
Quadrivalve, capsule fermée par quatre panneaux.
Quaternées, feuilles composées de quatre folioles sur le même pétiole.
Quinnées, feuilles composées de cinq folioles.

R.

Radicales, fleurs, péduncules ou feuilles qui naissent immédiatement du collet de la racine.
Radicantes, tiges ou feuilles produisant des racines, par lesquelles elles s'attachent aux autres corps de leur voisinage.
Radiée, la fleur radiée est celle dont le milieu, qu'on appelle disque, est occupé par des fleurons, et dont la circonférence est garnie de demi-fleurons, qui représentent autant de rayons : le *Chrysanthemum*, le *Bellis*, etc.
Réceptacle, est l'espèce de base sur laquelle reposent immédiatement la fleur et le fruit : c'est en général l'extrémité du péduncule, et ordinairement le centre de la cavité du calice ; on lui donne le nom de placenta, lorsqu'il reçoit les vaisseaux ombilicaux destinés à transmettre la nourriture aux semences.
Recomposée, feuille en quelque sorte composée deux fois, c'est-à-dire, lorsque le pétiole commun se divise et se subdivise plusieurs fois : la *Rhue*, etc.
Régulière, corolle dont les divisions sont égales, et posées à égales distances du centre : la *Bourrache*, etc.
Rejets, branches enracinées qui tiennent encore à l'ancien pied, et dont on peut les séparer pour en former de nouvelles.
Réniforme, en forme de rein ; c'est une feuille un peu plus large que longue, arrondie à son sommet, et un

peu échancrée à l'insertion du pétiole : le *Lierre terrestre*, etc. On dit aussi semence réniforme.

Rhomboïdes, feuilles ayant quatre angles, dont deux obtus et deux aigus : la *Vulvaire*, etc.

Rondache, se dit d'une feuille qui est de forme orbiculaire.

Rosacée, se dit d'une corolle polypétale régulière, ou composée de plusieurs pétales égaux, disposés en rose : le *Prunier*, le *Millepertuis*, etc.

Roue, en roue, se dit d'une corolle monopétale régulière qui ressemble à une roue ou à une mollette d'éperon, c'est-à-dire, qu'elle est très-applatie supérieurement, et n'a point de tube bien sensible : la *Bourrache*, le *Verbascum*, etc.

Runcinées, feuilles découpées latéralement en lobes profonds et écartés, qui ne vont pas en diminuant vers leur base commune : l'*Erysimum officinale*, etc.

S.

Sagittées, feuilles découpées à leur base, comme le fer d'un dard : le *Liseron des champs* (*convolvulus arvensis*).

Sarmenteuse, tige longue et foible qui se répand de tous côtés, et grimpe sur les corps voisins qui se présentent pour la soutenir : la *Vigne*, etc.

Scarieux, garni d'une espèce de membrane sèche et luisante.

Scrotiforme, capsule composée de deux globes réunis, comme dans la *Mercuriale*.

Semi-flosculeuse, fleur qui n'est composée que de demi-fleurons : la *Scorzonère*, la *Laitue*, etc. V. *Demi-fleuron*.

Sessiles, fleur, semence ou feuilles attachées immédiatement sans pédoncule ni pétiole.

Sétacée, feuille très-menue et qui ressemble à un fil de soie.

Silicule, V. *Silique*.

Silique, c'est un péricarpe bivalve, c'est-à-dire, composé de deux panneaux réunis par des sutures de chaque côté, séparés en deux loges par une cloison longitudinale. Les semences sont attachées alternativement à l'une ou l'autre suture, par un filet qui fait office de cordon

ombilical. Cette espèce de péricarpe est propre à toutes les fleurs *crucifères* (*Tetradynamia*, *Linnæi*); on a conservé le nom de Silique (*Siliqua*) à ceux dont la longueur surpasse deux fois au moins la largeur, et celui de Silicule (*Silicula*), à ceux dont la longueur est presque égale à la largeur.

Sillonées, tiges ou feuilles qui sont marquées de traces ou de petites excavations longitudinales, nombreuses et parallèles, qu'on nomme sillons.

Simple, un calice simple est celui qui n'est composé que d'une seule enveloppe : l'*Alsine*. Le calice est au contraire double, lorsqu'il est composé de deux ou plusieurs enveloppes remarquables : la *Mauve*, etc.

Simple, la fleur simple est celle qui est unique dans son réceptacle : l'*Alsine*, etc. C'est opposé à la fleur composée.

Simples, les feuilles simples sont celles dont le pétiole n'est terminé que par un seul épanouissement, c'est-à-dire, ne porte qu'une seule feuille : la *Violette*.

On dit encore, aigrette, ombelle, péduncule, tige, épine et poil simples.

Sinuée, feuille garnie en ses bords d'échancrures ou sinuosités lâches et écartées : la *Jusquiame* (*Hyociamus niger.*)

Sous-arbrisseaux, que quelques auteurs appellent aussi herbes ligneuses, sont de petits arbrisseaux qui ne s'élèvent pas plus haut que les herbes : le *Romarin*, la *Sauge*, etc.

Sous-ligneuse, se dit d'une tige dont les rameaux qu'elle produit, périssent presque entièrement tous les hivers, tandis que sa base subsiste sensiblement : la *Douce-amère* (*Solanum Dulcamara*).

Soyeuses, feuilles qui sont chargées de poils mous, couchés, entassés et luisans comme de la soie ou du satin : l'*Argentine* (*Potentilla Anserina*).

Spathe, est une espèce de coiffe ou de gaîne membraneuse, dont l'emploi est de renfermer une ou plusieurs fleurs avec leurs enveloppes, leurs pédoncules, et même les bouquets entiers de fleurs en pannicule, comme dans le *Narcisse*, etc.

Spatulées, feuilles arrondies à leur sommet, allant en rétrécissant vers leur leur base : la *Petite Marguerite* (*Bellis perennis*).

Stigmate, est la partie supérieure du pistil; il repose ou sur le style, ou immédiatement sur l'ovaire : ce stigmate est percé d'un ou plusieurs trous imperceptibles, pour recevoir la poussière fécondante des étamines.

Stipules, sont de petites productions, ou des espèces d'écailles qui naissent de chaque côté à la base des pétioles ou des pédoncules.

Stolonifère, plante qui jette de longues tiges, qui prennent racine à chaque nœud.

On dit aussi racine stolonifère, celle qui pousse çà et là des rejets rampans qui portent eux-mêmes des racines, comme dans le *Chiendent*.

Striées, tige ou feuilles garnies de sillons fins et serrés.

Submergées, feuilles qui sont entièrement plongées, et dont aucune partie n'atteint la surface de l'eau : *Ranunculus aquatilis*, etc.

Subulée, feuille en forme d'alène, c'est-à-dire très-étroite, et qui se termine en une pointe très-fine.

Surcomposées, feuilles composées et recomposées plus de deux fois.

Syngénésie (*Syngenesia*), sous-entend toutes les plantes qui ont des étamines réunies par leurs anthères, et formant ainsi une espèce de cylindre, au travers lequel passe le pistil. Ce sont les fleurs flosculeuses, semi-flosculeuses et radiées de Tournefort.

La Syngénésie forme, dans le système de Linnæus, une classe qui se divise en six ordres :

1°. *Syngénésie Polygamie égale* (*Syngenesia Polygamia æqualis*). Dans cet ordre de plantes, les fleurs sont composées de plusieurs fleurons hermaphrodites, et donnent des semences.

2°. *Syngénésie Polygamie superflue* (*Syngenesia Polygamia superflua*). Cet ordre comprend toutes les plantes à fleurs radiées dont les fleurons du centre sont hermaphrodites et donnent des semences, tandis que ceux de

la circonférence sont seulement femelles et donnent aussi des semences.

3°. *Syngénésie Polygamie fausse* (*Syngenesia Polygamia frustranea*). Dans les fleurs des plantes de cet ordre, les fleurons du centre sont hermaphrodites et donnent des semences ; ceux de la circonférence, qui sont des demi-fleurons, sont femelles, mais n'ayant point de stigmates, ils ne donnent point de semences.

4°. *Syngénésie Polygamie nécessaire* (*Syngenesia Polygamia necessaria*). Les fleurons ou demi-fleurons du centre sont hermaphrodites ; mais les pistils qu'ils renferment n'ayant point de stigmates, ils ne peuvent donner des semences, tandis que les fleurons de la circonférence, qui sont seulement femelles, ont des pistils pourvus de stigmates, et donnent des graines : *Filago*, *Calendula*, etc.

5°. *Syngénésie Polygamie réunie* (*Syngenesia Polygamia segregata*). Les fleurons sont réunis dans un calice commun, et semblent ne constituer qu'une seule fleur : *Echinops*, etc.

6°. *Syngénésie Monogamie* (*Syngenesia Monogamia*). Les plantes de cet ordre n'ont qu'une seule fleur, dont les étamines sont réunies par les anthères, et donnent passage au pistil.

T.

TERMINALES, fleurs simples qui sont disposées à l'extrémité de la tige ou de ses rameaux : *Anémone*, etc.

Ternée, feuille composée de 3 folioles : le *Trèfle*, etc.

Tétradynamie (*Tetradynamia*), fleurs qui ont six étamines, dont quatre sont égales.

Tétragone, tout ce qui a quatre angles et quatre faces, opposées deux à deux.

Tétragynie (*Tetragynia*), fleurs qui ont quatre pistils.

Tétrandrie (*Tetrandria*), fleurs qui ont quatre étamines.

Tige, est cette partie de la plante qui part directement de l'extrémité supérieure de la racine, qu'on nomme le collet. Dans les arbres et les arbrisseaux, on l'appelle le tronc.

Traçante, qui s'alonge beaucoup horizontalement, et pousse de tous côtés de nouvelles plantes.

Triandrie (*Triandria*), fleurs qui ont trois étamines.

Trigynie (*Trigynia*), fleurs qui ont trois pistils.

Triloculaire, capsule qui a trois loges.

Triphylle, calice ou autre partie composée de trois feuilles distinctes.

Tripinnées, feuilles composées, dont le pétiole commun se divise en trois, et chaque division porte ses folioles arrangées en forme d'aile de chaque côté.

Triternées, feuilles composées de neuf folioles, portés sur un pédunçule commun divisé par trois.

Trivalve, capsule qui a trois panneaux.

Tubulée, une corolle monopétale régulière est tubulée ou en tube, lorsqu'elle se termine par un tuyau un peu alongé qu'on nomme tube : la *petite Centaurée*.

U.

Unicapsulaire, qui n'a qu'une seule capsule.

Uniflore, qui n'a qu'une seule fleur.

Unilatéral, se dit de tout ce qui est disposé d'un seul côté.

Uniloculaire, capsule qui n'a qu'une seule loge.

Univalve, capsule qui ne s'ouvre que par un côté.

Universelle. V. *Collerette*.

Universelle, l'ensemble de toutes les parties d'une ombelle composée, forme l'ombelle universelle. V. *Ombelle*.

V.

Valves, écailles qui composent la bâle dans les graminées, ou les panneaux des fruits secs.

Végétaux. V. *Plantes*.

Veinées, lorsque les feuilles sont marquées de côtes ou nervures assez petites, mais extrêmement ramifiées, et qui communiquent les unes avec les autres : *Viburnum lautana*, etc.

Verticillées, feuilles ou fleurs disposées par étages, où elles sont réunies en forme de couronne autour de la tige, comme des branches de lustre.

Vésiculaire, qui ressemble à une vessie.

Vivaces, plantes dont les racines subsistent pendant plusieurs années, quoique leur tige périsse : la *Violette*, etc.

Vrille, production filamenteuse, ordinairement roulée en spirale, et à l'aide de laquelle une plante s'attache aux différens corps de son voisinage : la *Vigne*, la *Brioine*.

Fin de la Table des Termes usités en Botanique.

EXPLICATION

Des noms abrégés des Auteurs cités dans cet ouvrage.

BAUH. Pin. . . . Pinax theat. G. BAUHINI. Basil. 1671, in-4°.

BAUH. Hist. . . . . Historia plant. universal. J. BAUHINI. Ebroduni. 1650, 3 vol. in-folio.

BARR. Icon. . . . . Icones plantarum per Galliam, Hispaniam et Italiam observatarum ad vivum exhibitarum, a Jacobo BARRELIERO, etc. 1714. Parisiis, in-fol.

BELLON. . . . . BELLONIUS, de arboribus coniferis, etc. in-4°. 1553.

BRUNF. . . . . Othonis BRUNFELSII, plantarum Hist. 1538, in-folio.

Bot. Belg. . . . . Botanographie Belgique, ou Méthode pour connoître facilement toutes les plantes qui croissent naturellement, ou que l'on cultive communément dans les provinces septentrionales de la France, par M. LESTIBOUDOIS. Lille, 1781, in-8°.

BLANCK. Ned. herb. Nederlantsche herbarius, of Cruydboeck, door Stephan. BLANCKAART. Amst. 1714.

CLUS. Hist. rar. . . Caroli CLUSII, Historia rarior. plant. Antwerp. 1601. in-fol.

CAMER. Epit. . . . CAMERARIUS in Epitome Mathioli. Francof. ad Mænum, 1588, in-4°.

CÆSALP. . . . . CÆSALPINII, de Plantis, lib. 16. 1583, in-4°.

CORD. Hist. . . . . Valerius CORDUS, Historia Stirpium. 1561, in-folio.

CORNUT. . . . . CORNUTII, Enchiridion Parisiense. 1635, in-4°.

COL.

Col. . . . . Fab. Columnæ, minus cognitarum stirpium Ecphratis. Romæ, 1606, in-4°.

Comm. Præl. . . . . Commelini, Præludia Botanica. Lugd. Bat. 1703, in-4°.

Dodon. Pempt. . . Pemptades stirpium, authore R. Dodone. Antwerpiæ, 1616, in-folio.

Dod. Cruydboeck. Cruydboeck van Rembert. Dodone. Leyden, 1618, in-folio.

Dill. Hist. . . . . Historia muscorum, authore Dilleni. Oxoni, 1741, in-4°.

Dalech. Hist. . . . Historia plant. Dalechampii. Lugduni, 1586, in-folio.

Dalib. Par. . . . . Flora Parisiensis, authore Dalibard. Par. 1749, in-8°.

Dioscor. . . . . Dioscoridis, Descriptionis plant. 1478, in-folio.

Durant. . . . . Durantes (Castor) Erbariorum. 1583, in-folio.

Fuchs. Hist. . . . Fuchs, Historia stirpium. Basil. 1542, in-folio.

Flore franç. . . . . Flore française, ou Description de toutes les plantes qui croissent naturellement en France, etc., par M. le chevalier de la Marck, 3 v. in-8°. Paris, 1778.

Ger. . . . . Joan. Gerardi, Historia plant. anglica. Lond. 1597, in-folio.

Gron. Virg. . . . . Gronovius, Flora Virginica. Leyd. 1739, 2 vol. in-8°.

Gesn. . . . . Conradi Gesneri, Hist. plant. 1759, in-fol.

Garidel. . . . . Histoire des plantes de Provence, par Garidel. 1715, in-folio.

Hall. Helv. . . . . A. Haller, Historia stirpium indigenar. Helveticar., 1768, in-folio.

Hort. Lugd. Bat. . Horti academici Lugduno Batavi, Catalogus, authore Paulo Hermano. Lugd. Bat. 1687, in-8°.

IMPER . . . . . Ferrantis IMPERATI Neapolitani, Hist. naturalis. Neapoli, 1599, in-folio.

JUSSIEU Gen. plant. Ant. Laur. DE JUSSIEU, Genera plantarum, secundum ordines naturales disposita. Turici Helvetorum, 1791, in-8°.

KÆMPF. . . . . KÆMPFER, Amænitates exoticæ. 1712, in-4°.

LIN. Gen. plant. . . Caroli a LINNÉ, Genera plantarum, edit. octava, cur. D. J. Christ. Dan. Schreber. Francof. 1789, 2 v. in-8°.

LIN. Syst. plant. . . Car. a LINNÉ, Systema plant. edit. noviss. curante D. J. J. Reichard. Francofurti, 1779, 4 v. in-8°.

LIN. Syst. veg. . . Carol. a LINNÉ, Systema vegetabilium, editio decima quinta, cur. C. H. Persoon. Gottingæ, 1797, in-8°.

LIN. Syst. nat. . . . Caroli a LINNÉ, Systema naturæ, editio decima tertia, aucta, reformata, cur. J. F. Gmelin. Lipsiæ, 1788, in-8°.

LIN. Syst. de la nat. Systême de la nature de Charles LINNÉ, classe 1re., du règne animal, etc., traduction françoise, par M. Vanterstegen de Putte, ancien bourguemaître de la ville de Bruxelles, et président de la Société d'histoire naturelle de la même ville. Bruxelles, 1793, in-8°.

LOB. Icon. . . . . Icones stirpium, Mathiæ LOBEL. Antwerp. 1591, in-folio.

LOB. CRUYD. . . . CRUYDBOECK, ofte Beschryvinge van Allerley gewassen, cruyden, heesteren, etc., door Math. LOBEL. Antwerp. 1581, in-folio.

MORIS. Hist. . . . . Plantarum Historia universalis, authore Rob. MORISON. Exon. 1680, in-fol.

Monti. Prod. . . . . Prodr. Graminea. Bonon. 1719, in-4°.

MICH. Gen. . . . . Genera nova, auth. J. MICHELI. Florent. 1729, in-4°.

MILL. Dictionn. . . Dictionnaire des Jardiniers et des Cultivateurs, par Philippe MILLER, édit. de 1788-1789.

Manuel du For. . . Manuel de l'Herboriste et du Forestier Belgique, par M. le baron de Poeterlé, 2e. édition. Bruxelles, 1788, 2 vol. in-8°.

Man. des végét. . . Manuel des végétaux, ou Catalogue latin et françois de toutes les plantes, arbres et arbrisseaux connus sur le globe de la terre jusqu'à ce jour, rangées selon le système de LINNÉ, etc., par M. de S.-Germain. Paris, 1784, in-8°.

MUNT. Phitog. . . Abraham MUNTIGII, Phitogr. curios. 1672, in-4°.

MUNT. Brit. . . . . MUNTIGII, liber de verâ herbâ Britannicâ. 1711, in-folio.

MATH. . . . . Petri And. MATHIOLI, plantarum Historia commentaria. Venetiis, in-folio.

MARCGR. . . . . Georgii MARCGRAVII, rerum naturalium Brasiliæ Historia. Amst. 1648, in-folio.

MENTZ. . . . . Index nominum plantarum multilinguis, operâ Christiani MENTZELI, 1682, in-folio.

PONT. Comp. . . . PONTEDERA, Compendium tabularum. 1718, in-8°.

PARKINS. . . . . PARKINSON, Theatrum bot. 1640, in-f.

PLUCKN. Phyt. . . PLUCKNET, Phytographia. Lond. 1690, in-4°.

PLUCKN. Alm. . . PLUCKNET, Almagest. botanic. 1691, in-4°.

RAI. Hist. . . . . J. RAII, Historia plant. Lond. 1686, in-folio.

RAI. Angl. . . . . Synopsis Anglica, auth. RAII. Lond. 1724, in-8°.

ROYEN. Fl. Leyd. . A. ROYEN, Flora Leydensis. Lugd. 1740, in-8°.

SCOPOL. Carn. . . Flora Carniolica, auth. J. SCOPOLI. Wienn. 1760, in-8°.

SCHÆFF. Fung. . . J. Ch. SCHÆFFER, fungorum Icones. Ratisb. 1762.

SCHEUCHZ. Agr. . J. SCHEUCHZERII, Agrostographia. Tiguri, 1775, in-4°.

TAB. Icon. . . . . TABERNÆMONTANI, Icones plantarum seu stirpium. Francofurtii, 1690, in-4°.

Tabl. de l'éc. de bot. Tableau de l'école de botanique du jardin des plantes de Paris, ou Catalogue général des plantes qui y sont cultivées et rangées par classes, ordres, genres et espèces, d'après les principes de la Méthode naturelle de A. L. Jussieu; suivi d'une table alphabétique des noms vulgaires des plantes le plus fréquemment employées en médecine, dans les arts, la décoration des jardins, etc.; par M..., botaniste. A Paris, chez Méquignon, libraire, rue de l'Ecole de médecine, an 9 — 1801.

TOURNEF. . . . . Inst. herbariæ, authore J. P. TOURNEFORT. Par. 1719, in-4°.

TURNER. . . . . TURNER, Hist. plant. Angliæ, 1551, in-4°.

TRAG. . . . . TRAGUS, Hist. stirpium. 1552, in-4°.

THEOPH. . . . . THEOPHRASTI, Hist. plant. lib. X, in-folio.

TILLI. . . . . TILLI, Hort. Pisan. 1723, in-folio.

VAILL. Par. . . . Botanicon Parisiense, auth. Sebast. LE VAILLANT. 1748, in-folio.

ZANONI. . . . . ZANONI, Stirpes Alpinæ. 1652, in-fol.

FLORE
DU NORD DE LA FRANCE,
OU
DESCRIPTION
DES PLANTES INDIGÈNES,

Et de celles cultivées dans les Départemens de la Lys, de l'Escaut, de la Dyle, et des Deux-Nèthes, etc.

CLASSE Ire.
NONANDRIE.
MONOGYNIE.

---

1. SALICORNIA. LIN. Syst. plant. t. I. p. 8. Flore française, tome III. - p. 13. DODON. Pempt. 82.
Français. Salicorne, ou Salicot, aussi Criste-Marine.
Flamant. Coral-Cruyd.

Les Salicornes ont la tige nue et sans feuilles, leurs fleurs naissent dans les articulations supérieures de la tige ; elles n'ont qu'une étamine et un ovaire chargé d'un style terminé par un stigmate

bifide. Leur corolle (ou calice, selon Linné) est entière, un peu ventrue et persistante.

SALICORNIA herbacea. LIN. Syst. plant. t. I. - 8.
Salicornia annua, geniculata. TOURNEF. Cor. 51.
Kali geniculatum, sive Salicornia. BAUH. Hist. tome III. - 705.
Franç. Salicorne herbacée.

Sa tige est tendre, charnue, un peu rameuse, et longue de 6 à 10 pouces : elle est garnie d'articulations légèrement comprimées et échancrées à leur sommet.

Cette plante croît sur les bords de la mer ; elle n'est pas rare le long du port d'Ostende, ainsi que sur les côtes de la Flandre hollandoise, du côté de Biervliet et de Philippine, etc. La Salicorne, dont on se sert rarement en médecine, est du nombre des médicamens incisifs et apéritifs. Ses cendres, qui fournissent beaucoup de sel alkali, sont fort recherchées par ceux qui font le savon et le verre. On met ses tiges, qui sont âcres, dans les salades.

SALICORNIA fruticosa. LIN. Syst. plant. tome I. - 9.
Kali geniculatum majus. BAUH. Pin. 289.
Franç. Salicorne ligneuse.

C'est cette espèce que les amateurs cultivent depuis quelques années dans les pots ; elle diffère de la Salicorne herbacée, par sa tige ligneuse, dure, grisâtre dans sa plus grande partie, et qui s'élève jusqu'à près de deux pieds. Ses épis sont toujours verds, et ses articulations sont nombreuses et presque uniformes.

Cette plante croît sur les bords de la mer.

2. HIPPURIS vulgaris. LIN. Syst. plant. t. I.-9.
Limnopence vulgaris. SCOP. Fl. Carniol. edit. 2. N°. 2.
Polygonum femina. CAMERAS. Epit. 689.
Franç. Passe.
Flam. Dnysentknoop Wyfke.

Ses tiges sont droites, simples, feuillées, et s'élèvent au-dessus de la surface de l'eau jusqu'à 8 à 10 pouces Ces tiges sont garnies dans toute leur longueur de feuilles verticillées, étroites et linéaires : les verticilles sont nombreux, très-rapprochés, et composés de 10 à 12 feuilles longues de 4 à 6 lignes, mais qui vont en diminuant de longueur à mesure que les verticilles s'approchent du sommet des tiges. Les fleurs sont axillaires, très-petites, sessiles, et n'ont qu'une étamine, sans corolle ni calice; leur ovaire se change en un fruit ovale et monosperme.

Cette plante croît dans les étangs, et principalement sur leurs bords. Je l'ai observée plus souvent dans le Brabant que dans la Flandre.

DIGYNIE.

3. CALLITRICHE. LIN. Syst. plant. tom. I.-10.
Flore franç. tom. III. genre 806.
Franç. Callitric.

Les fleurs de ces plantes sont fort petites, sessiles et axillaires; elles sont composées de deux pétales opposés, d'une étamine assez longue, et d'un ovaire chargé de deux styles. Les fleurs qui sont placées dans les aisselles supérieures, sont communément unisexuelles.

CALLITRICHE verna. LIN. Syst. plant. t. I. - 10.
Stellaria quæ lenticula palustris bifolia, fructu tetragono. VAILL. Paris. 190.
Franç. Callitric printannier ; capillaire d'eau.

Ses tiges sont filiformes, rameuses, et s'élèvent jusqu'à la surface de l'eau, où elles se terminent par une rosette de feuilles ovales et presque arrondies ; les feuilles qui sont enfoncées dans l'eau, sont oblongues et disposées par paires un peu distantes. Les fleurs sont sessiles, axillaires et solitaires.

Cette plante est commune dans les ruisseaux et les fossés aquatiques.

CALLITRICHE autumnalis. LIN. Syst. pl. t. I. - 11.
Stellaria quæ lenticula palustris angustifolia, folio in apice dissecto. VAIL. Par. 190.
Alsine aquatica minor fluitans. BAUH. Pin. 257.
Franç. Callitric d'automne.

Ses feuilles sont linéaires et tronquées ou bifides à leur sommet ; celles qui terminent les tiges forment un peu la rosette, et sont oblongues ou légèrement élargies : elles ne sont, malgré cela, jamais arrondies comme celles de la plante précédente, avec laquelle elle a beaucoup de rapport.

Cette plante croît dans les fossés aquatiques et les ruisseaux.

4. BLITUM virgatum. LIN. Syst. pl. t. I. - 12.
Atriplex sylvestris, mori fructu. TOURN.
Franç. Blette effilée.

Ses tiges sont hautes d'un pied ou un peu plus,

foibles, glabres, anguleuses, rameuses et feuillées dans toute leur longueur : ses feuilles sont alternes, lisses, vertes, lancéolées, un peu triangulaires, pointues, dentées, et vont en diminuant de grandeur vers le sommet des tiges. Les fleurs sont très-petites, herbacées, ramassées par pelotons sessiles, axillaires, et disposées dans toute la longueur de la plante. Ces pelotons, dans la maturation du fruit, deviennent succulens, et ressemblent à des mûres ou des fraises rouges.

On cultive beaucoup cette plante dans les parterres : elle est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

BLITUM capitatum. LINN. Syst. plant. tom. I. - 11.
Atriplex sylvestris lappulas habens. BAUH. Pin.
Franç. Blette capitée.

Cette plante ne diffère de la précédente que par ses pelotons ramassés au sommet des tiges, et non épars dans toute leur longueur. Elle est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

CLASSE II.

DIANDRIE.

MONOGYNIE.

5. LIGUSTRUM vulgare. LIN. Syst. t. I. - 18.
MILLER, Dictionn. tom. IV. - 369.
Phillyrea. DODON. Pempt. 775.
Franç. Troëne commun.
Flam. Rynwilge.

Arbrisseau de la hauteur de 5 à 6 pieds, dont l'écorce est cendrée, les rameaux flexibles et les feuilles simples, ovales-lancéolées, entières, très-glabres, lisses, opposées et portées sur de courts pétioles; elles persistent dans les hivers doux. Les fleurs, disposées en grappes, sont de couleur blanche; leur corolle est quadrifide, et les étamines sont saillantes hors du tube de la corolle: il succède aux fleurs des baies rondes, lisses, noires dans leur maturité, et tétraspermes.

Le Troëne est commun dans les haies et les bois. On le cultive en palissade dans les jardins.

Les feuilles de cet arbrisseau, ainsi que ses fleurs, étoient autrefois employées comme vulnéraires et détersives; mais on ne s'en sert guère aujourd'hui. Les baies du Troëne, qui font partie de la nourriture des oiseaux, sont aussi employées pour rougir le vin, et à donner une belle couleur aux cartes à jouer (1).

(1) *V.* Traité des plantes qui servent à la teinture et à la peinture, par M. Buc'hoz, page 100.

6. PHILLYREA. Lin. Syst. pl. tom. I. - 18. Flore franç. tom. II. - 303.
Franç. Phillaria.

Les fleurs de Phillaria sont ramassées dans les aisselles des feuilles ; leur corolle est quadrifide, et le stigmate est simple. Il succède aux fleurs des baies monospermes.

PHILLYREA latifolia. Lin. Syst. pl. t. I. - 18. Flore franç. tom. II. - 304.
Phillyrea latifolia spinosa. Tourn. 596.
β. Phillyrea latifolia lævis. *Ibid.*
γ. Phillyrea folio ligustri. *Ibid.*
Franç. Phillaria à feuilles larges.

Arbre moyen, très-branchu, dont l'écorce est cendrée, et dont les feuilles se conservent pendant l'hiver ; ses fleurs sont petites, de couleur verdâtre, et sont ramassées par petits bouquets dans les aisselles des feuilles. Les feuilles sont ovales, presque en cœur, et très-dentées en leurs bords : elles sont quelquefois agréablement panachées. La variété β porte des feuilles un peu moins larges et très-entières, et la troisième γ, les a encore moins larges et légèrement dentées en leurs bords. Dans toutes les variétés, les feuilles sont opposées, dures, assez luisantes et très-glabres.

Cet arbre est originaire des provinces méridionales de l'Europe : on le cultive chez nous dans les jardins.

PHILLYREA angustifolia. Lin. Syst. pl. tom. I. - 18.
Phyllirea angustifolia prima (et secunda). Tournef.
Franç. Phillaria à feuilles étroites.

Cette espèce s'élève un peu moins que la

précédente, avec laquelle elle a beaucoup de rapport : ses feuilles sont longues d'un pouce et demi, larges à peine de trois lignes, et dont les bords sont ordinairement sans dentelures.

Il nous vient des provinces méridionales de l'Europe.

7. OLEA Europæa. LIN. Syst. pl. t. I. - 19. Flore franç. tom. II. - 303.
Olea sativa. BAUH. Pin.
Franç. Olivier franc.
Flam. Olyf-boom.

Arbrisseau moyen, dont la tige est branchue, l'écorce lisse et les feuilles opposées, persistantes, simples, très-entières, lisses, lancéolées, dures et blanchâtres en dessous. Les fleurs sont disposées en petites grappes, ou solitaires dans les aisselles des feuilles ; leur corolle est quadrifide, et le stigmate est divisé : le fruit, de forme ovale, est une espèce de prunette qui donne cette huile suffisamment connue par son usage.

Cet arbrisseau croît naturellement dans les provinces méridionales de l'Europe. Beaucoup de nos amateurs le cultivent dans leurs parterres.

8. SYRINGA. LIN. Syst. plant. MILLER, Diction. tom. 7. - 216.
Franç. Lilas.
Flam. Seringa.

Les fleurs de Lilas sont petites, nombreuses et disposées en grappes ; la corolle est infundibuliforme, et découpée en quatre segmens un peu concaves : les étamines sont enfermées dans le tube de la corolle, et la capsule est biloculaire.

SYRINGA vulgaris. LIN. Syst. plant. tom. I. - 20.
Lilac, MATHIOLI. TOURNEF. Inst.
Franç. Lilas vulgaire.

Arbrisseau de 10 à 16 pieds, dont les feuilles sont opposées, pétiolées, cordiformes, pointues, lisses et très-glabres, et les fleurs de couleur pourpre-violet, ou quelquefois tout-à-fait blanches.

Le lilas, originaire de Perse, devient si commun par culture dans nos provinces, qu'on peut le regarder comme indigène : la beauté et la bonne odeur de ses fleurs le fait rechercher par tout le monde.

SYRINGA Persica. LIN. Syst. plant. tom. I. - 20.
Lilac ligustri folio. TOURNEF.
β. Ligustrum foliis laciniatis. BAUH. Pin.
Franç. Lilas de Perse.

Cet arbrisseau s'élève moins que le précédent ; les grappes de ses fleurs sont plus lâches, et ses feuilles sont lancéolées comme celles du Troëne, ou quelquefois pinnatifides. On le cultive dans les jardins et les bosquets.

9. JASMINUM. LIN. Syst. pl. t. I. - 16. MILLER, Diction. t IV. - 141. Flore fr. t. II. - 305.
Franç. Jasmin.

Les fleurs de jasmin ont la corolle infundibuliforme, remarquable par son tube très-grêle, cylindrique, et par son limbe découpé en 4 ou 5 segmens ouverts. Leur fruit est une baie ovale, biloculaire et disperme.

JASMINUM vulgatius. Flore franç. tom. II. - 306.
Jasminum officinale. LIN. Syst. pl. t. I. - 16.
Franç. Jasmin commun.

Arbrisseau sarmenteux, s'élevant à la hauteur de 6 à 8 pieds, et produisant beaucoup de rameaux verts, longs, déliés et flexibles; ses feuilles sont toutes ailées avec une foliole impaire, et ses fleurs sont de couleur blanche, disposées aux extrémités des rameaux, et garnies d'un calice court, dont les divisions sont capillaires.

On cultive beaucoup cet arbrisseau, à cause de la bonne odeur de ses fleurs : il est originaire des Indes.

JASMINUM fruticans. LIN. Syst. pl. tom. I. - 17.
Jasminum luteum vulgò dictum Bacciferum. TOUNEF.
Franç. Jasmin arbustier.

Sa tige s'élève jusqu'à 5 ou 6 pieds, et fournit beaucoup de rameaux verts, anguleux et flexibles; ses feuilles sont assez petites, nombreuses, très-glabres, la plupart ternées, mais simples aux extrémités des rameaux : ses fleurs sont jaunes et terminales. Cet arbrisseau, originaire des provinces méridionales de l'Europe, se voit dans nos jardins par culture.

Remarque. Nos curieux cultivent encore d'autres espèces, tels que les *Jasminum azoricum*, *odoratissimum*, *grandiflorum*, *et humile.* LIN.

10. CIRCÆA Lutetiana. LIN. Syst. pl. t. I. - 23.
Solanifolia Circæa dicta major. BAU. Pin.
Herba S. Stephani. TABERN.
Franç. Cirsée; Herbe de S. Etienne.

Sa tige est haute d'un à près de deux pieds,

droite, rameuse, et un peu velue; ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, pointues, et à peine dentées. Ses fleurs sont blanches ou rougeâtres, et disposées en épi fort long; elles ont un calice de deux pièces, deux pétales échancrés en cœur. La capsule est pyriforme, hérissée et biloculaire.

Cette plante n'est pas rare dans les bois : elle passe pour résolutive et anodine.

II. VERONICA. LIN. Syst. pl. t. I. - 24. MILLER, Dict. t. 7. - 525.
Franç. Véronique.

Les fleurs de Véronique ont une corolle quadrifide, un peu irrégulière; leur calice est profondément divisé en 4 ou 5 pièces, souvent inégales. Leur fruit est une capsule à 2 loges, qui a la forme d'un cœur.

VERONICA officinalis. LIN. Sp. pl. t. I. - 26.
Veronica mas supina et vulgatissima. TOURN. BAUH. Pin.
Franç. Veronique officinale.
Flam. Cerenprys.

Ses tiges sont longues de 5 à 6 pouces, couchées, dures et velues; ses feuilles sont opposées, ovales, un peu obtuses, dentées, velues, rudes et comme chagrinées. Les fleurs sont petites, d'un bleu pâle, quelquefois blanchâtres, avec des veines rouges, et ne forment ordinairement qu'une couple d'épis latéraux et axillaires.

Cette plante croît dans les bois montueux et sur les côteaux secs et arides.

La Véronique, qui a perdu tant de son crédit,

est un remède de la classe des dépurans et des apéritifs légers : elle est consacrée particulièrement aux maladies de la poitrine ; on la croit aussi vulnéraire et résolutive, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur : on s'en sert quelquefois dans les maladies de la peau. Les feuilles se prennent en infusion comme du thé.

VERONICA spicata. LIN. Syst. pl. t. I. - 25.
Veronica spicata minor. BAUH. Pin. VAILL. Bot. Paris.
Franç. Véronique à épi.

La tige de cette Véronique s'élève jusqu'à près de 2 pieds ; elle est droite, très-simple, terminée par un seul épi de fleurs, et légèrement velue ; ses feuilles radicales, sont ovales-oblongues, un peu coriaces, d'un vert blanchâtre, et couchées sur la terre ; celles de la tige sont plus étroites, et d'autant moins grandes qu'elles sont plus voisines du sommet de la plante : toutes ses feuilles sont dentées en leurs bords. Les fleurs sont bleues, et les découpures de leur corolle sont pointues ; on en trouve une variété qui a les tiges ordinairement terminées par plusieurs épis, et ses feuilles sont plus étroites.

On trouve cette plante dans les lieux secs des bois montueux ; je l'ai observée dans le bois de Soigne, du côté de Terhulpen et de Wawre.

VERONICA teucrium. LIN. Syst. pl. t. I. - 31.
Veronica supina facie teucrii pratensis. TOURN. Chamædrys spuria major angustifolia. BAUH. Pin.
Franç. Véronique teucriette.

Ses tiges sont dures, un peu couchées, quelque-

fois rameuses, légèrement velues, et s'élèvent depuis 8 jusqu'à près de douze pouces; ses feuilles sont opposées, ovales, pointues, très-dentées, quelquefois incisées, un peu dures, d'un vert foncé en dessus et légèrement blanchâtres en dessous: les fleurs forment des espèces d'épis ou des grappes plus longues et moins lâches que celles de l'espèce suivante; elles sont d'une belle couleur bleue, mais un peu rayées ou marquées de lignes rouges.

Cette plante est très-commune dans les prés couverts.

VERONICA chamædrys. LIN. Syst. pl. t. I. - 33.
Veronica minor foliis imis rotundioribus. TOURN. Chamædris spuria latifolia. BAUH. Histor.
Franç. Véronique chénette.

La tige de cette espèce est droite, souvent garnie de poils épars, cylindrique, quelquefois branchue, et haute de 6 à 9 pouces; ses feuilles sont opposées, ovales, cordiformes, dentées, ridées, velues et plus courtes que les entre-nœuds; ses fleurs sont assez grandes, d'un beau bleu, et disposées en grappes axillaires.

Cette plante est commune par-tout dans les prés et autour des haies des villages.

VERONICA serpyllifolia. LIN. Syst. pl. t. I. - 29.
Veronica pratensis serpyllifolia. TOURN.
Franç. Véronique serpoline.

Sa tige est couchée dans sa partie inférieure, qui rampe en manière de souche; elle s'élève ensuite sans se ramifier, jusqu'à la hauteur de 5 à 6 pouces: ses feuilles sont petites, ovales, obtuses, glabres,

et à peine crénelées ; celles d'en-bas sont opposées, et les supérieures sont alternes et plus étroites. Les fleurs sont blanches, rayées de bleu.

On trouve cette plante fort communément dans les prés secs et sur le bord des champs.

VERONICA beccabunga. LIN. Syst. pl. t. I. - 30.
Veronica aquatica major (et minor), folio subrotundo. TOURN.
Anagallis aquatica. DOD. Pempt.
Franç. Véronique cressonnée; communément Beccabunga.
Flam. Beck pungen.

Ses tiges sont un peu couchées ; elles sont cylindriques, rougeâtres, tendres et branchues : les feuilles sont opposées, ovales, arrondies, un peu épaisses, d'un vert foncé, et très-lisses : les fleurs sont bleues, et disposées en grappes et axillaires.

On trouve cette espèce très-communément sur le bord des ruisseaux et des fontaines.

On se sert indifféremment de cette plante et de la suivante, comme anti-scorbutique; leur usage est semblable à celui du cresson d'eau. On peut manger la Véronique cressonnée en salade.

VERONICA anagallis. LIN. Syst. pl. tom. I. - 30.
Veronica aquatica major (et minor) folio oblongo. TOURNEF.
Berula major. TABERN. Hist.
Franç. Véronique mouronnée.

Cette espèce ne diffère de la précédente que par ses tiges qui sont plus droites, ses feuilles plus étroites et pointues.

Cette plante croît dans les mêmes lieux que la

Véronique cressonnée ; elle a aussi, comme nous l'avons déjà dit, les mêmes propriétés.

VERONICA scutellata. LIN. Syst. plant. t. I.-30.
Veronica aquatica angustiore folio. TOURN.
Anagallis aquatica angustifolia scutellata. BAUH. Pin.
Franç. Véronique à écussons.

La tige de cette espèce est branchue, foible, très-grêle, et presque rampante ; ses feuilles sont opposées, étroites, linéaires, pointues, et garnies en leurs bords de quelques dents écartées et à peine sensibles : ses fleurs forment des grappes très-lâches et presque pendantes, et ses fruits sont des capsules planes et cordiformes.

Cette plante croît dans les marais inondés.

VERONICA arvensis. LIN. Syst. plant. t. I.-36.
Veronica flosculis cauliculis adherentibus. TOURNEF.
Alsine Veronicæ foliis, flosculis cauliculis adherentibus. BAUH. Pin.
Franç. Véronique des champs.

Ses tiges sont hautes de 4 à 6 pouces, droites et velues ; ses feuilles sont petites, ovales, cordiformes, obtuses, crénelées et opposées : les supérieures sont plus étroites, entières et alternes. Les fleurs sont solitaires dans les aisselles supérieures ; elles sont petites, bleuâtres et presque sessilles.

Elle est commune dans les champs et les lieux cultivés.

VERONICA agrestis. LIN. Syst. pl. t. I. - 35.
Veronica flosculis, pediculis oblongis insidentibus, chamædryos folio. TOURN.
Alsine foliis trissaginis. TABERN. Hist.
Franç. Véronique rustique.

Les tiges de cette plante sont longues de 6 à 8 pouces, grêles, un peu velues, rameuses, couchées et étalées sur la terrre; ses feuilles sont ovales, un peu cordiformes, la plupart alternes, et portées par de courts pétioles: elles sont presque glabres, et leurs crénelures sont bien marquées. Ses fleurs sont axillaires, solitaires et soutenues par des pédoncules plus longs que les feuilles.

Cette plante croît dans les champs et les jardins, parmi les herbes potagères.

VERONICA hæderifolia. LIN. Syst. pl. t. I. - 36.
Veronica cimbalariæ folio, verna. TOURN.
Alsine hæderulæ folio. BAUH. Pin.
Franç. Véronique lierrée.

Ses tiges sont foibles, tout-à-fait couchées sur la terre, velues et rameuses: ses feuilles sont en cœur, pétiolées, la plupart alternes, et à 3 ou 5 crénelures lobiformes, dont le lobe supérieur est fort grand et obtus. Les fleurs sont solitaires, axillaires et portées chacune sur un péduncule presque aussi long que la feuille qui l'accompagne.

Cette plante est très-commune dans les champs et autres lieux cultivés: elle sort de terre ordinairement avec le grain semé, et paroît dès le premier printemps.

VERONICA triphyllos. LIN. Syst. pl. t. I. - 37.
Veronica verna, trifido vel quinquefido folio. TOURN.
Alsine triphyllos, cærulea. BAUH. Pin.
Franç. Véronique triphyllée.

Ses tiges sont longues de 3 à 4 pouces, penchées vers la terre, et quelquefois tout-à-fait couchées; elles sont garnies de feuilles un peu distantes, et presque toutes alternes, sessiles et la plupart découpées en 3 ou 5 digitations profondes, étroites et obtuses. Les fleurs sont solitaires, axillaires, portées chacune par un pédoncule un peu plus long que les feuilles : elles sont petites, de couleur bleue; mais leur calice est fort grand.

Cette plante croît assez communément dans les champs.

Remarque. Nos curieux cultivent dans les parterres plusieurs espèces exotiques, telles que les *Veronica longifolia, spuria, latifolia, et saxatilis.* LIN. *Syst. vegetab. ed.* 15. Cette dernière, qui est très-petite et rampante, se multiplie et forme une belle verdure tout l'été dans les parterres; ses fleurs y ajoutent beaucoup d'agrément par leurs belles couleurs bleues.

12. UTRICULARIA. LIN. Syst. pl. Flore franç. tom. II. - 462.
Franç. Utriculaire.

Les fleurs d'Utriculaire ont le calice diphylle; la corolle labiée a un éperon, et est remarquable par une espèce de palais placé entre ses deux lèvres. Le fruit est une capsule uniloculaire, et

les feuilles, toutes plongées dans l'eau, sont chargées de petites vésicules lenticulaires et rougeâtres.

UTRICULARIA vulgaris. LIN. Syst. pl. t. I.-51.
Lentibularia vulgaris. TOURNEF.
Millefolium aquaticum lenticulatum. BAUH. Pin.
Franç. Utriculaire vulgaire.

La partie de cette plante qui est enfoncée dans l'eau, est divisée en rameaux longs, flottans et garnis de beaucoup de feuilles très-menues; elle pousse plusieurs tiges grêles, nues, et chargées de 5 à 8 fleurs écartées, disposées en un épi fort lâche : ces tiges s'élèvent hors de l'eau à la hauteur d'un demi-pied à-peu-près. Les fleurs sont jaunes et portées chacune sur un péduncule qui sort de l'aisselle d'une écaille oblongue.

Cette plante croît dans les fossés aquatiques, et dans les étangs des lieux marécageux et à bruyères.

UTRICULARIA minor. LIN. Syst. plant. t. I.-51.
Lentibularia minor. VAILL. Par.
Millefolium palustre galericulatum minus. PLUCKN. Alm.
Franç. Utriculaire mineure.

Cette espèce est plus petite que la précédente; ses fleurs sont d'un jaune pâle : leur palais est presque plan, et leur éperon, très-court, forme un peu la nacelle.

Cette plante croît dans les étangs.

13. PINGUICULA vulgaris. LIN. Syst. pl. t. I. - 50.
Sanicula montana, flore calcari donato.
BAUH. Pin.
Franç. Grassette.
Flam. Vet.

Les feuilles de cette plante sont au nombre de 5 ou 6, radicales, couchées sur la terre, ovales-oblongues, épaisses, luisantes, et d'un vert pâle ou jaunâtre. De leur milieu s'élève une ou plusieurs hampes grêles, hautes de 5 à 6 pouces, et terminées chacune par une fleur un peu inclinée et d'une couleur bleuâtre : elle est composée d'un calice quinquefide, et la corolle labiée est terminée par un éperon ; le fruit est une capsule uniloculaire qui contient des semences très-menues.

On trouve la Grassette dans les prés humides.

Cette plante passe pour un médicament vulnéraire et très-consolidant, et quelques-uns la disent aussi purgative. Les feuilles fraîches font cailler le lait, et on dit aussi qu'elles teignent les cheveux en blond.

14. VERBENA officinalis. LIN. Syst. pl. t. I. - 55.
MILLER, Diction. t. VII. - 508.
Verbena communis, flore cæruleo. TOURN.
BAUH. Pin.
Franç. Verveine officinale.
Flam. Yserkruyd.

Sa tige est haute de 2 pieds ou environ, dure, quadrangulaire, quelquefois simple, mais plus souvent branchue dans sa partie supérieure ; ses feuilles sont opposées, un peu ridées, profondément découpées, et d'un vert clair. Les fleurs sont

petites, d'un blanc-violet, et disposées sur des épis longs et filiformes : elles sont composées d'une corolle infundibuliforme, dont le limbe est en soucoupe et presque point labié, et le tube est un peu courbé. Leur calice est à cinq dents, dont une plus courte que les autres ; les semences sont 2 ou 4 oblongues et striées, attachées au fond du calice.

Cette plante est commune sur le bord des chemins et contre les haies des villages.

La Verveine est mise parmi les médicamens vulnéraires et astringens, tant internes qu'externes : pilée et mêlée avec du vinaigre, elle s'applique quelquefois sur le front pour diminuer les douleurs de tête. On trouve chez les apothicaires une eau distillée, qui entre dans les collyres contre les inflammations et ulcérations des yeux.

15. LYCOPUS Europæus. LIN. Syst. pl. t. I. - 56.
Lycopus palustris glaber (et villosus). TOURNEF.
Marrubium palustre glabrum. BAUH. Pin.
Franç. Licope des marais, ou Marrube aquatique.
Flam. Water Malrouwe.

Sa tige est haute d'un à deux pieds, droite, quarrée et un peu velue : ses feuilles sont opposées, ovales-oblongues, profondément dentées, sur-tout vers leur base ; elles sont ordinairement glabres et d'un vert noirâtre, mais on trouve quelquefois une variété dont les feuilles sont velues, et d'un vert moins foncé. Les fleurs sont axillaires, verticillées et fort petites ; leur corolle n'est point labiée, mais un peu difforme, et son

limbe se partage en 4 divisions, dont une supérieure, un peu plus grande, est légèrement échancrée. Ces fleurs sont blanches, marquées souvent de points rougeâtres. Le calice contient 4 semences rondes.

Cette plante est commune le long des fossés aquatiques et dans les marais.

Le Licope passe pour un médicament antidyssentérique. Son suc, employé avec de la couperose, est propre à donner une aussi belle teinture noire que les noix de galle (1). Certains aventuriers, pour se donner un air égyptien, se noircissent avec ce suc.

16. ROSMARINUS officinalis. LIN. Syst. plant. t. I. - 60. MILLER, Dict. t. VI. - 317.
Rosmarinus hortensis angustiore folio. TOURNEF.
Franç. Romarin.
Flam. Rosmaryn.

Le calice des fleurs du Romarin est trifide et labié; la lèvre supérieure de la corolle est fendue en deux, et les étamines, plus longues que la corolle, ont une légère bifurcation dans leur partie inférieure. Les semences sont 4, attachées au fond du calice.

Cette plante, originaire des provinces méridionales de l'Europe, se cultive communément dans nos jardins, et est connue de tout le monde.

Les feuilles et les fleurs du Romarin sont d'usage en médecine; elles sont regardées comme

(1) *V.* le Dictionnaire universel d'Histoire naturelle, par M. Valmont de Bomare, tom. V. - 293.

stomachiques, céphaliques et anti-spasmodiques : on les reconnoît encore anti-paralytiques et anti-hystériques. L'eau de la Reine d'Hongrie, si fameuse, est tirée par la distillation des fleurs de cette plante.

17. SALVIA. LIN. Syst. plant. MILLER, Diction. tom. VI. - 396.
Franç. Sauge.

Les fleurs de Sauge sont labiées et remarquables par la forme de leurs étamines, dont les filamens sont fourchus à leur base en manière d'Y, ou sont comme attachés transversalement sur un pédicule particulier : la lèvre supérieure de la corolle est en faucille, dans quelques espèces. Leurs semences sont 4, attachées au fond du calice.

SALVIA officinalis. LIN. Syst. plant. tom. I. - 62.
Salvia major, *ou* Sphacelus Theophrasti. TOURNEF.
β. Salvia minor, aurita et non aurita. *Ibid.*
Franç. Sauge officinale.
Flam. Salie.

Tout le monde connoît la Sauge officinale, la grande et la petite variété; cela me dispensera de les décrire. Ces plantes, originaires des provinces méridionales de l'Europe, sont très-communes dans nos jardins, où elles sont cultivées pour leurs bonnes qualités. La grande variété est souvent panachée de différentes couleurs.

On se sert indistinctement de la grande et de la petite Sauge pour l'usage médicinal, quoique la petite soit plus recommandée. Ces plantes sont

regardées comme des médicamens analeptiques, céphaliques et stomachiques : elles sont encore reconnues emmenagogues et propres au vertige, pour la paralysie, le tremblement et l'apoplexie, etc.

L'histoire nous apprend que les Chinois aiment tant la Sauge, qu'ils s'étonnent comment les Européens viennent chercher le thé dans leur pays, pendant qu'ils ont chez eux une plante excellente, et qui lui est préférable ; ils donnent trois caisses de thé verd en échange pour une caisse de Sauge : ils la prennent en infusion théiforme.

SALVIA sclarea. LIN. Syst. plant. tom. I. - 71.
Sclarea. TABERNÆ. TOURNEF. Inst.
Orvala. DODON. Pempt.
Franç. Sauge sclarée ; Orvale.
Flam. Scarley.

Sa tige est haute de 2 à 3 pieds, droite, épaisse, quarrée, velue et rameuse ; ses feuilles sont grandes, pétiolées, cordiformes, très-ridées et un peu crénelées en leurs bords ; les fleurs sont bleuâtres, disposées en épi garni de bractées concaves, dont les supérieures ont une couleur violette : toute la plante a une odeur forte et désagréable.

Cette plante, originaire des provinces méridionales de l'Europe, se cultive communément dans nos jardins.

La Sauge sclarée est stimulante, résolutive, sternutatoire, stomachique, anti-hystérique et anti-ulcéreuse. Les brasseurs et cabaretiers la mettent dans la bierre, pour donner un goût de muscat ; mais ce n'est pas sans inconvénient, car la bierre ainsi préparée, porte très-fort à la tête, et enivre.

SALVIA pratensis. LIN. Syst. pl. t. I.-65. Flore franç. t. II.-426.
Sclarea pratensis. MILL. Dict. TOURNEF. Inst.
Horminum sylvestre. CAMER. Epitom.
Franç. Sauge des prés, ou Toute-bonne des prés.

Sa tige est haute d'un à deux pieds, velue, quarrée et garnie de feuilles. Ses feuilles radicales sont nombreuses, couchées sur la terre, pétiolées, ovales-oblongues, cordiformes à leur base, très-ridées et crénelées en leurs bords. Les feuilles de la tige sont sessiles ou amplexicaules et pointues. Les fleurs sont grandes, ordinairement de couleur bleue, au nombre de 5 à 6 par verticille, et disposées en un bel épi alongé et terminal. La lèvre supérieure de la corolle est en faucille, et laisse paroître le style qui forme, à son extrémité, une grande saillie.

On trouve cette plante dans les lieux pierreux et secs ; je l'ai observée du côté de Louvain.

Remarque. Nos amateurs cultivent quelques autres espèces, telles que les *Salvia verticillata*, — *glutinosa*, — *æthiopis*, *Linnæi*, qui sont étrangères.

DIGYNIE.

18. ANTHOXANTHUM odoratum. LIN. Syst. plant. tom. I. - 74.
Gramen anthoxantum spicatum. BAUH. Histor. TOURNEF. Inst.
Gramen pratense spicâ flavescente. BAUH. Pin.
Franç. Flouve odorante; Jaunêtre.

Sa tige est haute de 8 ou 10 pouces, simple et garnie de 2 ou 3 articulations; elle se termine par un épi lâche, long d'un pouce ou à-peu-près, légèrement jaunâtre, et composé de fleurs (1) oblongues, pointues, chargées de barbes courtes, et médiocrement pédunculées : ses feuilles sont un peu velues et assez courtes.

Cette plante est commune dans les prés; elle paroît de bonne heure. Sa racine, très-chevelue, est odorante.

---

(1) *V.* le mot GRAMINÉES, dans la Table des termes de Botanique.

CLASSE III.

TRIANDRIE.

MONOGYNIE.

---

19. VALERIANA. LIN. Syst. plant. MILLER, Diction. t. VII. - 441.
Franç. Valériane.

Les fleurs de Valériane sont composées d'une corolle monopétale, à cinq divisions plus ou moins régulières ; le fruit est une semence ou nue, ou couronnée par le calice, qui forme quelques dents.

VALERIANA officinalis. LIN. Syst. pl. t. I. - 86.
Valeriana sylvestris major. BAUH. Pin. TOURN. Inst.
Franç. Valériane officinale, ou Valériane sauvage.
Flam. S.-Joris kruid.

Sa tige est haute de 3 à 5 pieds, presque simple, creuse, cannelée et un peu velue ; ses feuilles sont toutes ailées, et leurs folioles sont pointues, légèrement velues et dentées en leurs bords : les fleurs sont rougeâtres, terminales, et disposées au sommet de la tige et des rameaux en panicule.

Cette plante est très-commune dans les bois et les lieux humides.

Autrefois on estimoit également la racine de la Valériane sauvage et de celle des jardins ; mais aujourd'hui la sauvage est préférée, et elle est beaucoup usitée comme anti-spasmodique : on la

met aussi dans les classes des céphaliques, des toniques, des anti-épileptiques et des anti-vermineux. Prise intérieurement en poudre, seule ou mêlée avec le quinquina, elle est un remède fort en vogue pour fortifier la vue, et pour les étourdissemens de tête occasionnés par la foiblesse des nerfs. Pour obtenir plus de force de cette racine, il faut la cueillir au printemps, avant ou au commencement de la pousse des tiges. M. Burtin, dans son mémoire qui, en 1783, a remporté le prix de l'académie des sciences et belles-lettres de Bruxelles, substitue la racine de Valériane sauvage au quinquina, à la racine de serpentaire de Virginie, au *semen-contra*, etc.

VALERIANA hortensis. Flore Franç. t. III. - 359.
BAUH. Pin. 164.
Valeriana phu. LIN. Syst. pl. t. I. - 86.
Franç. Valériane des jardins.

Sa tige est haute de 3 à 4 pieds, cylindrique et creuse; ses feuilles radicales sont pétiolées, ovales-oblongues, les unes simples, d'autres pinnulées à leur base; les supérieures sont ailées avec des folioles lancéolées, pointues, un peu décurrentes. Les fleurs sont blanches, quelquefois rougeâtres et terminales.

Cette plante, connue chez les paysans Flamans, sous le nom de *genees blaederen*, est originaire d'Alsace : on la cultive communément dans nos jardins. Sa racine est anti-spasmodique, diurétique, emménagogue et céphalique; mais elle est moins d'usage que celle de la plante précédente.

VALERIANA dioïca. LIN. Syst. pl. t. I. - 85.
Valeriana palustris, minor. BAUH. Pin. TOURN. Inst.
Franç. Valériane dioïque.

Sa racine est odorante, et pousse latéralement quelques rejets garnis de feuilles simples, ovales-oblongues, lisses et portées sur de longs pétioles: sa tige est haute d'un pied ou un peu plus, droite, presque simple, menue feuillée et très-lisse : ses feuilles sont ailées ou profondément pinnatifides, et leur foliole terminale est plus grande que les autres. Les fleurs sont purpurines ou blanchâtres, et disposées au sommet de la plante en panicule; elles sont unisexuelles.

Cette plante croît dans les marais.

VALERIANA locusta. LIN. Syst. pl. t. I. - 89. Flore franç. t. III. - 360.
Valerianella arvensis, precox, humilis, semine compresso (turgidiore, umbilicato, stellato et rotundo) TOURN. Inst.
Locusta major et minor. RIV. tab. 6.
Franç. Valériane mâche.
Flam. Velo salad; muysen oren.

Sa tige est haute de 5 à 10 pouces, grêle, foible, cylindrique, un peu canelée, feuillée, glabre, et se divise par bifurcations divergentes : ses feuilles sont alongées, presque linéaires et entières ou dentées: ses fleurs sont fort petites, de couleur blanche ou rougeâtre, et ramassées par petits bouquets, au sommet de la plante; son fruit est simple et comprimé; mais il y a des variétés où il est couronné

par des dents : enfin il y a une autre variété qui est remarquable par ses semences, qui sont nues et ombiliquées : celle-ci a les feuilles inférieures dentées, et les supérieures sont très-découpées et linéaires.

Cette plante croît dans les champs : on la cultive dans les potagers, pour les salades d'hiver.

Remarque. Nos amateurs cultivent quelques espèces étrangères, telles que les *Valeriana pyrenaica*, *rubra*, etc. Cette dernière croît communément sur les vieilles murailles, dans les environs de Paris.

20. GLADIOLUS communis. LIN. Syst. pl. t. I. - 100.

Gladiolus floribus uno versu dispositis, major et procerior, flore purpuro-rubente (et candicante) TOURNEF.

Franç. Glayeul commun.

Sa tige est haute d'un à deux pieds, lisse, feuillée, très-simple, et terminée par un épi communément uni-latéral : ses feuilles sont ensiformes, pointues, nerveuses et amplexicaules. Ses fleurs sont ordinairement purpurines, sessiles, un peu distantes entre elles, tournées souvent d'un seul côté, et garnies, chacune à leur base, d'un spathe assez long, lancéolées et de deux pièces : leur corolle est partagée en six découpures profondes et inégales, et forme, à sa base, un tube court et un peu courbé. Le fruit est une capsule ovale, à 3 angles et à 3 loges polyspermes.

On cultive cette plante communément dans les parterres : elle est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

21. CROCUS sativus. LIN. Syst. pl. t. I. - 96. MILLER, Dict. t. II. - 594. Flore franç. t. III. - 493.

α. Crocus autumnalis sativus. MORRIS. Hist.

β. Crocus vernus (et varietates). TOURN.

Franç. Safran cultivé et printannier.

La corolle de la fleur du safran forme, à sa base, un tube étroit et fort long, et se termine, à son sommet, en un limbe partagé en six découpures, redressées et ovales-oblongues : cette corolle est ordinairement de couleur violette plus ou moins foncée, et quelquefois mélangée de pourpre ; mais la variété printannière varie beaucoup dans sa couleur. Le style est terminé par un stigmate à trois divisions, grêles et roulées en cornet, et le fruit est une capsule oblongue, à 3 angles et à 3 loges polyspermes.

Le safran officinal se cultive, dans ces pays, par des curieux : il fleurit en automne. On trouve la variété printannière dans tous les jardins par culture : celle-ci fleurit dès le mois de février, dans les hivers doux : l'une et l'autre croissent naturellement dans les lieux incultes et montagneux de la Suisse, des Pyrénées, du Portugal, etc.

Les stigmates sont les parties du safran cultivé, qui servent dans les alimens, dans les médicamens et dans la teinture. En médecine, le safran est employé pour un puissant emménagogue ; il entre dans les classes des sédatifs, des anti-spasmodiques et des stomachiques. On l'applique extérieurement pour résolutif et calmant. Quoiqu'il donne à la teinture un très-beau jaune, on s'en sert rarement,

tant à cause de sa cherté que par son peu de durée : les peintres en font un usage plus ordinaire pour laver leur plan.

22. IRIS. Lin. Syst. pl. t. I.-104. Miller, Dict. t. IV.-211. Flore franç. t. III.-494.
Franç. Iris.
Flam. Lisch.

Les fleurs d'Iris sont grandes, fort belles, composées de six pétales, dont trois intérieurs sont redressés, et les trois autres très-ouverts ou réfléchis, d'un style simple, terminé par un stigmate à trois divisions, larges, pétaliformes, et qui recouvrent les étamines. Le fruit est une capsule oblongue, à trois angles et à trois loges polyspermes.

Iris germanica. Lin. Syst. pl. t. I.-105.
Iris vulgaris germanica, sive Sylvestris. Tournef.
Franç. Iris germanique.

Sa tige est haute d'environ deux pieds, droite, souvent un peu rameuse, et feuillée dans sa partie inférieure : ses feuilles sont ensiformes, pointues, planes, un peu épaisses, moins longues que la tige, amplexicaules, et disposées sur deux côtés opposés. Les fleurs sont grandes, d'une couleur violette ou bleuâtre, et peu nombreuses.

Cette plante croît communément dans nos jardins et vergers. Sa racine est purgative, diurétique, et vomitive ; on l'emploie dans la cachexie, la jaunisse et l'hydropisie. Cette racine, pulvérisée, est aussi un sternutatoire, et propre pour faire couler en abondance des sérosités par le nez.

L'Iris germanique est encore utile dans la teinture ;

le suc de ses fleurs, devenu verd, par l'addition de quelque alkali, est d'usage pour les lavis et la gouèche : c'est le verd d'iris.

IRIS pseudo-Acorus. LIN. Syst. pl. t. I. - 107.
Iris palustris lutea. TOURNEF.
Acorus adulterinus, BAUH. Pin.
Franç. Iris faux Acore.
Flam. Geele lische.

La tige de cette plante est haute de 2 à 4 pieds, contournée en différentes manières à sa partie supérieure : ses feuilles sont longues, ensiformes, pointues, et excèdent quelquefois la hauteur de la tige. Ses fleurs sont jaunes, et remarquables par les 3 pétales intérieurs de leur corolle, qui sont extrêmement petits.

On trouve cette plante sur le bord des étangs et des fossés aquatiques.

Remarque. Les curieux cultivent beaucoup d'Iris étrangers.

23. SCHŒNUS. LIN. Syst. plant. t. I. - 117.
Franç. Choin.

Les fleurs de Choin sont composées de paillettes ramassées et disposées en recouvrement les unes sur les autres. Les fruits sont des semences rondes et solitaires entre les ailes.

SCHŒNUS albus. LIN. Syst. plant. tom. I. - 122.
Juncus palustris, glaber, floribus albis. VAILLANT. Paris.
Gramen cyperoides palustre leucanthemum. SCHEUCH. Gram.
Franç. Choin blanc.

Sa tige est haute de 5 à 8 pouces, très-grêle, presque

presque filiforme, feuillée, et un peu triangulaire; elle est chargée d'un à trois bouquets de fleurs, dont un est terminal, et les deux autres axillaires et écartés entre eux : ces bouquets sont composés d'épillets cylindriques, pointus, disposés en faisceau lâche, d'une couleur blanche dans leur jeunesse, et qui devient roussâtre lorsqu'ils vieillissent. Les semences sont garnies à leur base de plusieurs filets blancs qui les environnent.

Cette plante croît dans les lieux humides et fangeux : elle n'est pas rare sur les landes de Maldegem, entre Gand et Bruges, et entre Anvers et Breda, etc.

SCHŒNUS nigricans. LIN. Syst. plant. t. I. - 118.
Gramen spicatum, junci facie, lithospermi semine. TOURNEF.
Franç. Choin noirâtre.

Sa tige est haute d'un pied, ou à-peu-près, grêle, nue et cylindrique; ses feuilles sont radicales, nombreuses, disposées en faisceau très-garni, longues, étroites, presque cylindriques, un peu roides et aiguës. Ses fleurs forment une tête brune ou noirâtre, sur-tout avant leur développement, et composée de quelques épillets serrés et fasciculés : les folioles de la collerette sont élargies et noirâtres à leur base.

On trouve cette plante dans les prés humides. Je l'ai observée dans les polders du côté d'Anvers, etc.

SCHŒNUS mariscus. LIN. Syst. plant. t. I. - 117.
Scirpus palustris altissimus, foliis et carinâ serratis. TOURNEF.
Franç. Choin Marisque.

La tige de cette espèce de Choin est haute de

3 à 5 pieds, feuillée et cylindrique; ses feuilles sont longues, triangulaires, pointues, larges de 2 à 4 lignes, et garnies de dents aiguës en leurs bords et sur le dos. Ses fleurs forment un panicule rameux, alongé, et composé de beaucoup d'épillets courts, glomérulés et roussâtres.

Cette plante croît sur le bord des étangs, et dans les marais inondés. On la voit beaucoup dans les polders.

24. CYPERUS. LIN. Syst. pl. TOURNEF. Inst.
Franç. Souchet.

Les Souchets sont remarquables par leurs épillets applatis, et dont les écailles paroissent embriquées sur deux rangs opposés.

CYPERUS flavescens. LIN. Syst. plant. t. I. - 127.
Cyperus minimus, paniculâ sparsâ flavescente. TOURNEF.
Gramen cyperoides minus, paniculâ sparsâ subflavâ. BAUH. Pin.
Franç. Souchet jaunâtre.

Sa racine pousse plusieurs tiges, disposées en gazon, triangulaires, nues ou feuillées seulement à leur base, et hautes de 3 à 5 pouces : elles portent chacune à leur sommet un panicule ou une ombelle composée de quelques pédoncules inégaux, qui soutiennent chacun 5 à 10 épillets sessiles, ramassés, lancéolés et jaunâtres : les feuilles sont longues, étroites et pointues.

On trouve cette plante dans les prés humides.

CYPERUS fuscus. LIN. Syst. plant. t. I. - 127.
Cyperus minimus, paniculâ sparsâ nigricante. TOURNEF.
Gramen cyperoides minus, paniculâ sparsâ nigricante. BAUH. Pin.
Franç. Souchet brun.

Cette plante, qui ressemble beaucoup à la précédente, a ses tiges nombreuses, triangulaires, presque nues, et hautes de 3 à 6 pouces; ses feuilles sont aussi longues que la tige, et n'ont qu'une ligne de largeur : celles qui forment la collerette, sont au nombre de 3, dont 2 sont fort longues. Les épillets sont noirâtres, petits, étroits, et presque linéaires.

On trouve cette espèce dans les mêmes lieux que la précédente.

CYPERUS longus. LIN. Syst. pl. tom. I. - 124.
Cyperus odoratus, radice longâ, sive Cyperus officinarum. TOURNEF.
Franç. Souchet long.

Sa tige est nue, triangulaire, et haute d'un à deux pieds, ou quelquefois davantage; ses feuilles sont assez longues, carinées, striées, pointues et radicales : les pédunçules communs sont au nombre de 5 à 10, très-inégaux, et disposés en ombelle; les intérieurs sont fort courts, et les autres ont 3 à 5 pouces de longueur. Les épillets sont très-petits, linéaires, pointus et roussâtres : la collerette a trois de ses feuilles fort longues; les autres sont petites et moins remarquables.

Cette plante croît dans les marais.

Sa racine, qui est alongée, a une odeur agréable;

elle est du nombre des médicamens diurétiques, des emménagogues et des stomachiques : on la dit aussi détersive.

25. SCIRPUS. Lin. Syst. pl. Fl. franç. t. III. - 548.
Franç. Scirpe.

Les épillets des Scirpes sont moins comprimés que ceux des Souchets, et sont composés d'écailles embriquées assez uniformément de tous côtés. Le fruit est une semence nue, mais souvent nichée dans un faisceau de poils fort courts.

* *Un seul épi, et terminal.*

SCIRPUS palustris. Lin. Syst. plant. t. I. - 130.
Scirpus equiseti capitulo majori. Tourn.
β. Scirpus equiseti capitulo rotundiori. Vaill. Paris.
Franç. Scirpe des marais.

Ses tiges sont nues, cylindriques, et s'élèvent depuis 10 jusqu'à 18 pouces; elles sont terminées par un épi cylindrique, long de 4 à 6 lignes, pointu, et embriqué d'écailles roussâtres et scarieuses ou blanchâtres en leurs bords. La variété β a son épi ovale, obtus et presque arrondi.

Cette plante est commune dans les marais et sur le bord des étangs.

SCIRPUS cespitosus. Lin. Syst. plant. t. I. - 131.
Scirpus montanus, capitulo breviore. Tournef.
Franç. Scirpe des gazons.

Ses tiges sont hautes de 3 à 6 pouces, nombreuses, très-grêles, et disposées en gazon; ses

feuilles sont cylindriques, menues, aiguës, un peu dures, et moins longues que les tiges : l'épi est d'un brun jaunâtre, très-petit, et composé de deux ou trois fleurs.

Cette plante croît dans les lieux humides et montagneux, et les allées des bois.

SCIRPUS fluitans. LIN. Syst. plant. t. I. - 132.
Scirpus equiseti capitulo minori. TOURN.
Juncellus, capitulis equiseti, minor, fluitans. BAUH. Pin.
Franç. Scirpe flottant.

Sa tige est grêle, rampante ou flottante, et pousse à différens intervalles, plusieurs faisceaux de feuilles planes, linéaires et aiguës ; les pédoncules sont filiformes, nus, longs de 2 ou 3 pouces, et naissent chacun du milieu des faisceaux de feuilles : ils sont la plupart redressés en manière de hampes, et terminés par un épi très-petit et pauciflore.

Cette plante croît dans les lieux marécageux des landes.

SCIRPUS acicularis. LIN. Syst. plant. t. I. - 132.
Scirpus omnium minimus, capitulo breviore. TOURNEF.
Juncellus minimus, capitulis equiseti. MORIS. Hist.
Franç. Scirpe en épingle.

Ses tiges sont hautes de 2 à 3 pouces, nues, capillaires, et terminées chacune par un épi fort petit, verdâtre, ou panaché de blanc et de brun : ses feuilles sont radicales, aussi menues que des

cheveux, et forment avec les tiges un gazon très-fin.

On trouve cette plante dans les lieux humides, turfacés, et sur le bord des étangs.

** *Plusieurs épillets, chaume cylindrique.*

SCIRPUS setaceus et supinus. LIN. Syst. pl. t. I. - 134.
Scirpus supinus, minimus, capitulis conglobatis, foliis rotundo-teretibus. TOURN. Inst.
Franç. Scirpe sétacé.

Ses tiges sont capillaires, très-foibles, et hautes de 3 à 7 pouces; ses feuilles sont sétacées et moins longues que les tiges. Les épillets sont très-petits, ovales et comprimés latéralement : ils sont au nombre de 2 ou 3, et disposés à quelque distance au-dessous du sommet des tiges, sans jamais les terminer.

Cette espèce croît dans les bois humides.

SCIRPUS lacustris. LIN. Syst. plant. t. I. - 132.
Scirpus palustris, altissimus. TOURNEF.
Juncus aquaticus maximus. LOB. Icon.
Franç. Scirpe des étangs.

Sa tige est haute de 4 à 6 pieds, nue, cylindrique, lisse, assez grosse, molle, pleine d'une moëlle blanche, et garnie à sa base de gaînes remarquables : ses épillets sont ovales ou un peu coniques, roussâtres, la plupart pédunculés, et tournés souvent du même côté. Les pédoncules sont inégaux; les plus courts ne portent ordinairement qu'un seul épillet, et les autres en portent 2 ou 3.

Cette plante croît dans les étangs, et le long des rivières.

*** *Plusieurs épillets, chaume triangulaire.*

SCIRPUS cyperoides. Flore franç. tom. III. - 553.
Cyperus vulgatior, paniculâ sparsâ. TOURN.
Scirpus maritimus. LIN. Syst. pl. t. I. - 138.
Franç. Scirpe cypéroïde.

Sa tige est haute d'un à trois pieds, triangulaire, et feuillée dans sa partie inférieure; ses feuilles sont longues, planes, et ont une côte saillante sur le dos. Ses épillets sont assez gros, ovales-coniques, d'un brun roussâtre, barbus à leur extrémité, et disposés par paquets de 3 à 7, au sommet de chaque péduncule : ils sont embriqués d'écailles sèches, obtuses, ou comme tronquées, mais terminées par 3 dents, dont celle du milieu s'alonge en une barbe tortue et longue. Les péduncules varient dans leur longueur, depuis 2 lignes jusqu'à 2 pouces, et se réunissent en une ombelle garnie à sa base de 3 ou 4 feuilles, dont une est quelquefois longue de plus de 6 pouces.

Cette plante est commune dans ces pays, sur le bord des eaux, et dans les marais. Sa racine peut donner une farine propre à faire du pain (1).

(1) *V.* Manuel alimentaire des plantes, par M. Buc'hoz, page 623.

SCIRPUS sylvaticus. LIN. Syst. plant. t. I. - 139.
Cyperus gramineus. BAUH. Hist. TOURN.
Gramen cyperoides, miliaceum. BAUH. Pin.
Franç. Scirpe des bois.

Sa tige est haute de 14 à 18 pouces, triangulaire, feuillée, et terminée supérieurement par un panicule ombelliforme et très-rameux. Les épillets sont ovales, très-nombreux, extrêmement petits, d'un vert sale ou roussâtre, et ramassés 2 à 5 ensemble au sommet des divisions des pédoncules. Les feuilles sont planes, larges de 2 ou 3 lignes, et rudes en leurs bords, lorsqu'on glisse les doigts de haut en bas. L'ombelle a 2 ou 3 feuilles à sa base, disposées en manière de collerette.

Cette plante n'est pas rare dans les bois et les lieux humides et couverts. On la voit beaucoup dans la forêt de Soigne.

SCIRPUS mucronatus. LIN. Syst. plant. t. I. - 135.
Cyperus maritimus, capitulis glomeratis. TOURNEF.
Juncus acutus maritimus, caule triangulo. BAUH. Pin.
Franç. Scirpe piquant.

Les tiges de cette espèce sont nues, triangulaires, molles, hautes d'un à quatre pieds, et terminées par une pointe aiguë : les épillets sont oblongs, sessiles, et ramassés 5 à 20 en pelotons, à quelque distance des sommets des tiges.

Cette plante croît sur le bord de l'Escaut, depuis Gand jusqu'à Anvers, et au-delà. Les tourneurs s'en servent beaucoup pour tresser des chaises.

26. LINAGROSTIS paniculata. Fl. fr. t. III. - 555.
Eriophorum polystachion. LIN. Syst. pl. tom. I. - 14.
Gramen Eriophorum. DODON. Pempt.
Franç. Linaigrette paniculée.
Flam. Matte-Vlas.

La Linaigrette se distingue des Scirpes par des poils blancs fort longs et très-fins, qui naissent du réceptacle, environnent chaque semence, et font une saillie considérable en forme de panache ou d'aigrette, disposée sur des épis.

Sa tige est cylindrique, feuillée, et haute environ de 2 pieds; ses feuilles sont planes, larges d'une ou deux lignes, et embrassent la tige par une gaîne entière et longue d'un pouce; ses épis sont au nombre de 4 à 7, la plupart pédunculés, pendans ou flottans, et disposés en une espèce de panicule simple et terminal.

Cette plante croît dans les lieux marécageux et humides. Elle donne un duvet propre à la fabrique des chapeaux, à ouater des coussins et des habits, et pour faire du papier (1).

27. NARDUS stricta. LIN. Syst. pl. t. I. - 144.
Gramen loliaceum, minimum, foliis junceis, paniculâ unam partem spectante. TOURNEF. 517.
Franç. Nard serré.

Ses tiges sont très-menues, et hautes de 6 à 8

(1) *V.* le Mémoire de M. Burtin, qui, en 1783, a remporté le prix de l'académie des sciences et belles-lettres de Bruxelles, page 72, etc.

pouces; elles sont terminées par un épi long de 2 pouces, d'un vert souvent un peu violet, et composé de fleurs toutes disposées d'un seul côté: les balles sont sessiles, nues, bivalves, uniflores, étroites, pointues et chargées de barbes courtes. Les feuilles sont capillaires, souvent de la même couleur que les épis, et assez courtes.

On trouve cette plante dans les lieux secs et stériles.

DIGYNIE.

28. ALOPECURUS. LIN. Syst. plant. t. I. - 164.
Flore franç. tom. III. - 557.
Franç. Vulpin.
Flam. Vossenstaert-gras.

Les fleurs de Vulpin sont composées chacune de trois écailles (1), dont deux extérieures et opposées, font les fonctions de calice, et une seule enfermée avec les étamines et le pistil dans les deux valves calicinales, est regardée comme leur corolle. Ces fleurs sont disposées en épi cylindrique, garni de barbes assez longues.

ALOPECURUS agrestis. LIN. Syst. pl. t. I. - 165.
Gramen cum caudâ muris purpurascens. BAUH. Hist.
Gramen Alopecurum minus alterum. LOB. Ic.
Franç. Vulpin des champs.
Flam. Vossenstaert.

Sa tige est grêle, droite et haute d'un pied ou

(1) *V.* le Caractère général des Graminées, dans la Table des termes de Botanique, au mot GRAMINÉES.

environ; elle est chargée de deux ou trois feuilles glabres et un peu étroites, et se termine par un épi grêle, long de 3 ou 4 pouces, d'une couleur purpurine ou verdâtre, et garni de barbes longues de 2 ou 3 lignes.

Cette plante est commune sur le bord des champs.

ALOPECURUS pratensis. LIN. Syst. t. I. - 165.
Gramen spicatum, spicâ cylindraceâ, longioribus villis donatâ. TOURNEF.
Franç. Vulpin des prés.

La tige de cette espèce est haute de 2 à 3 pieds, glabre et garnie de 3 à 4 feuilles larges d'une ligne et un peu rudes en leurs bords; son épi est terminal, cylindrique, mollet, velu, d'un vert blanchâtre ou cendré, et long de 2 pouces.

On trouve cette plante très-communément dans les prés.

ALOPECURUS geniculatus. LIN. Syst. pl. t. I. - 165.
Gramen aquaticum, geniculatum spicatum. BAUH. Pin.
Franç. Vulpin genouillé.

Ses tiges sont longues d'un pied ou environ, glabres, à demi-couchées et pliées à leurs articulations, qui sont rougeâtres; ses feuilles sont glabres et larges d'une ligne; l'épi est cylindrique, grêle, serré et panaché de vert et de blanc : les balles sont fort petites, comprimées, un peu velues, et terminées par deux petites cornes comme celles de fléaux.

On trouve cette plante dans les fossés aquatiques et sur le bord des eaux.

29. PHLEUM. LIN. Syst. pl. Fl. franç. t. III. - 560.
Franç. Fléau.
Flam. Kattestaerts gras.

Les Fléaux sont remarquables par leurs épis serrés, cylindriques et un peu rudes; la balle calicinale de chaque fleur paroît tronquée et terminée par deux dents aiguës; elle est composée de deux valves égales, opposées, et qui ont chacune leur angle extérieur prolongé en une pointe aiguë et roide. La balle intérieure est courte et bivalve.

PHLEUM pratense. LIN. Syst. pl. tom. I. - 162.
Gramen spicatum, spicâ cylindraceâ, longissimâ. TOURNEF.
Franç. Fléau des prés.

Sa tige est haute de 3 ou 4 pieds, droite, articulée et feuillée; elle se termine par un épi cylindrique un peu grêle, serré et long de 3 à 5 pouces; les balles sont fort petites, nombreuses, blanches sur leur dos, vertes sur les côtés, cilicées, et terminées par deux dents sétacées, longues d'une demi-ligne.

Cette plante est commune dans les prés.

PHLEUM nodosum. LIN. Syst. pl. t. I. - 163.
Gramen typhoides asperum alterum. BAUH. Pin.
Franç. Fléau noueux.

Sa tige est longue d'un pied ou davantage, couchée dans sa partie inférieure, glabre, feuillée et coudée à ses articulations; ses feuilles sont larges d'une ligne, et rudes en leurs bords; son épi est cylindrique, rude et long d'un à 3 pouces. Les balles

sont très-petites, serrées, blanchâtres, ou un peu purpurines. La racine est bulbeuse.

On trouve cette plante sur le bord des chemins.

30. PHALARIS. LIN. Syst. pl. Fl. franç. t. III. - 564.

Les fleurs de Phalaris sont disposées en épi lâche, ou quelquefois en panicule ; leur balle extérieure est composée de deux valves égales, opposées, concaves, souvent comprimées sur les côtés, et plus grandes que celles de la balle intérieure.

PHALARIS phleoides. LIN. Syst. pl. t. I. - 149.
Gramen spicatum, spicâ cylindraceâ, tenuiori, longâ. TOURNEF.
Franç. Phalaris phléoïde.

Sa tige est droite, haute de 2 à 3 pieds, feuillée, glabre, et d'un vert un peu rougeâtre ; ses feuilles sont larges d'une ligne ou d'une ligne et demie. Les fleurs forment un épi grêle, long de 3 ou 4 pouces, et assez semblable à celui du fléau des prés ; mais ses balles sont portées sur des péduncules lâches et rameux, que l'on apperçoit aisément en glissant l'épi entre les doigts, de haut en bas.

Cette plante croît dans les prés et sur le bord des bois.

PHALARIS Canariensis. LIN. Syst. pl. tom. I. - 148.
Gramen spicatum, semine miliaceo, albo. TOURNEF.
Phalaris major, semine albo. BAUH. Pin.
Franç. Phalaris de Canarie.
Flam. Kanarie zaad.

Ses tiges sont hautes de 2 pieds ou environ, articulées, feuillées, assez droites ; ses feuilles sont

larges de deux ou trois lignes, molles, quelquefois un peu pubescentes, et ont leur gaîne assez longue, et garnie à son entrée d'une petite membrane blanche ; l'épi est terminal, ovale ou cylindrique, épais et panaché de vert et de blanc. Les balles sont glabres et portées sur de courts péduncules.

On cultive cette plante dans les jardins, pour sa semence qu'on donne aux petits oiseaux ; elle est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

PHALARIS arundinacea. LIN. Syst. pl. t. I. - 150.
Gramen paniculatum, aquaticum, Phalaridis semine. TOURNEF.
β. Gramen paniculatum, folio variegato. BAUH. Pin.
Franç. Phalaris roseau.

Sa tige s'élève de 3 à 5 pieds ; elle est articulée et garnie de feuilles assez longues, un peu rudes en leurs bords, terminées par une pointe très-aiguë, et qui ressemblent un peu à celles du roseau commun. Les fleurs forment un panicule alongé, souvent contracté en épi, et d'une couleur blanche communément mélangée de violet. Les balles sont pointues, glabres et un peu ramassées par pelotons. La variété β est remarquable par ses feuilles rayées de vert et de blanc, et semblables à des rubans panachés.

Cette plante croît dans les lieux humides et les bois ; la variété panachée se cultive dans les jardins.

PHALARIS oryzoides. LIN. Syst. pl. tom. I. - 151.
Gramen paniculatum aquaticum asperum, locustis planis et orbiculatis. PONT. Comp. Tabul.
Oryza glumis carina hispidis. GRON. Virg.
Franç. Phalaris Ris.

La tige de cette plante est haute de 5 à 6 pieds (de France), garnie de 6 à 7 articulations, et à-peu-près d'autant de feuilles, longues de 14 à 16 pouces, larges de 2 à 4 lignes, et très-rudes en leurs bords, lorsqu'on glisse les doigts de haut en bas. Les fleurs forment un beau panicule étalé, dont les balles sont bordées de cils; mais elles ne sont pas comprimées comme l'annonce la phrase ci-dessus de *Pontedera Comp.*, et l'auteur de la *Flore française*, tom. III. - 567.

Cette plante croît dans les fossés aquatiques des prés qui ont communication avec l'Escaut, des côtés de Termonde et d'Anvers; elle commence à paroître au mois d'août, et son panicule se développe en septembre.

31. MILIUM effusum. LIN. Syst. pl. t. I. - 168.
Gramen sylvaticum paniculâ miliaceâ sparsâ. TOURNEF. BAUHIN. Pin.
Franç. Millet épars.
Flam. Hirs-gras.

Sa tige est haute de 3 pieds, et quelquefois un peu plus, grêle et garnie de quelques feuilles assez longues, et larges de 3 lignes; ses fleurs sont disposées en un panicule terminal, très-lâche, dont la balle intérieure est bivale et fort petite, et l'extérieure est uniflore et composée de

2 valves assez égales. Les fleurs sont nues et sans barbes.

On trouve cette plante dans les bois.

32. AGROSTIS. LIN. Syst. pl. Flore fr. t. III. - 569.
Franç. Agrostis, ou l'Eternue.

Les Eternues ou Agrostis ont beaucoup de rapport avec les millets; leurs fleurs sont petites, nombreuses, et disposées communément en panicule finement ramifié. La balle extérieure est bivale, uniflore, et un peu plus grande que l'intérieure.

* *Fleurs garnies de barbes.*

AGROSTIS interrupta. LIN. Syst. pl. t. I. - 170.
Gramen capillatum, paniculis interruptis, angustioribus. VAILLANT. Par.
Franç. Agrostis interrompu.

Ses tiges sont hautes de 6 à 7 pouces, grêles, articulées, feuillées, et plus ou moins droites; ses feuilles sont glabres, un peu rudes en leurs bords, et à peine larges d'une demi-ligne : ses fleurs sont très-petites, et disposées en un panicule resserré, étroit, interrompu ou entre-coupé, et long de 2 à 3 pouces.

On trouve cette plante dans les lieux secs et sablonneux.

AGROSTIS spica venti. LIN. Syst. pl. t. I. - 169.
Gramen capillatum, paniculis viridantibus (et rubentibus). TOURNEF.
Gramen segetum altissimum, paniculâ sparsâ. SCHEUCHZ. Gram.
Franç. Agrostis éventé.

Les tiges de cette espèce sont articulées, feuillées, presque

presque entièrement droites, et s'élèvent jusqu'à 2 ou 3 pieds; ses feuilles sont larges de 2 à 3 lignes, un peu rudes en leurs bords, et ont leur gaine striée. Les fleurs sont petites, verdâtres ou rougeâtres, très-nombreuses, et disposées en une grande panniculе, composée de rameaux foibles, presque capillaires et très-divisés : la bâle calicinale est glabre, lisse, et l'intérieure est chargée d'une barbe capillaire et fort longue.

Cette plante est très-commune sur le bord des champs et parmi les bleds.

** *Fleurs sans barbes.*

AGROSTIS Stolonifera. LIN. Syst. pl. tom. I. - 173.
Gramen caninum, supinum, minus. VAILL. Par.
Franç. Agrostis traçant.
Flam. Klein kruypend houds-gras.

Ses tiges sont longues d'un pied ou environ, rougeâtres, feuillées, rampantes, et coudées à leurs articulations, qui sont nombreuses, et poussent souvent des racines; ses feuilles sont glabres, un peu courtes, et larges d'une demi-ligne, ou quelquefois un peu plus. Ses fleurs sont disposées en une panniculе un peu resserrée, longue de 2 ou 3 pouces, et d'un vert rougeâtre.

On trouve cette plante sur le bord des chemins des lieux sablonneux.

AGROSTIS capillaris. LIN. Syst. plant. tom. I. - 174.
Gramen montanum, paniculâ spadiceâ, delicatiore. TOURNEF. BAUH. Pin.
Franç. Agrostis chevelu.

Sa tige est grêle, feuillée, presque entièrement

droite, et haute de 10 à 12 pouces; ses feuilles sont larges d'une ligne ou environ, glabres, striées sur leur gaîne, et un peu rudes en leurs bords. Ses fleurs sont très-petites, nombreuses, d'un vert pâle dans leur jeunesse, ensuite rougeâtres, et disposées en une pannicule étendue, composée de rameaux très-divisés et capillaires.

Cette plante croît sur le bord des champs et des chemins.

AGROSTIS minima. LIN. Syst. pl. t. I.-175.
Gramen minimum. BAUH. Histor.
Franç. Agrostis mineur.

Cette espèce, qui est fort petite, a ses tiges hautes d'un ou deux pouces, nombreuses, droites, lisses, capillaires, feuillées à leur base, et terminées chacune par un épi linéaire, rougeâtre, et long de 5 à 6 lignes. Les fleurs sont presque sessiles, disposées alternativement, serrées contre l'axe de l'épi, et souvent tournées d'un seul côté: les feuilles sont courtes, larges d'une ligne et demie, naissent de la racine ou de la base des tiges, et forment un petit gazon serré et fort joli.

On trouve cette plante dans les terreins sablonneux; elle n'est pas rare sur les landes de Maldegen, entre Gand et Bruge, et sur celles des côtes de Malines, d'Arschot, de Lierre, etc.

33. PANICUM. LIN. Syst. plant. Flore franç. t. III.-577.
Franç. Panic.
Flam. Panic koorn.

Les fleurs de Panic sont remarquables dans la plupart des espèces, par leur bâle calicinale,

composée de trois valves, dont deux sont opposées et assez égales, et la troisième fort petite et hors de rang : elles sont souvent environnées de filets sétacés qui naissent des péduncules propres.

PANICUM asperum. Flore Franç. t. III. - 577.
Panicum verticillatum. LIN. Syst. plant. t. I. - 153.
Panicum vulgare, spicâ simplici et asperâ. TOURN.
Gramen paniceum spicâ asperâ. BAUH. Pin.
Franç. Panic rude.

Ses tiges sont plus ou moins droites, articulées, feuillées, et s'élèvent jusqu'à un pied et demi. Ses feuilles sont larges de 2 ou 3 lignes, un peu velues à l'entrée de leur gaîne, et garnies d'une nervure blanche ; son épi est long de 2 à 3 pouces, cylindrique, verdâtre, et remarquable par les filets très-accrochans dont il est garni : cet épi est composé de petits rameaux ou paquets de fleurs, qui sont souvent un peu écartés et distincts ; mais ce caractère s'observe aussi dans l'espèce suivante.

On trouve cette plante dans les champs et les terres sablonneuses.

PANICUM lævigatum. Flore franç. t. III. - 578.
Panicum viride et glaucum. LIN. Syst. plant. t. I. - 153 - 154.
Panicum vulgare, spicâ simplici et molliori. TOURNEF.
Franç. Panic lisse.

Cette espèce diffère peu de la précédente ; mais les filets dont les péduncules sont garnis ne sont

point accrochans, quoique roides. On la trouve dans les mêmes lieux.

PANICUM crus galli. LIN. Syst. pl. t. I. - 155.
Panicum vulgare, spicâ multiplici, asperusculâ. TOURNEF.
Dens caninus secundus. BAUH. Histor.
Franç. Panic pied-de-coq.

Ses tiges sont longues d'un à deux pieds, feuillées, et couchées à leur base ; ses feuilles sont glabres, et larges de 2 à 4 lignes, et les fleurs sont disposées en un épi rameux, ou pannicule, composée d'épis alternes, verdâtres, et rudes au toucher : les bâles sont hérissées d'aspérités, et ordinairement chargées de longues barbes.

On trouve cette plante sur le bord des champs, et dans les lieux cultivés.

PANICUM sanguinale. LIN. Syst. pl. t. I. - 157.
Gramen dactylon, latiore folio. TOURN. BAUH. Pin.
Digitaria sanguinalis. SCOPOL. Fl. carniol. edit. 2.
Franç. Panic sanguin, ou Panic manne.

Ses tiges sont longues de 6 à 10 pouces, articulées, feuillées, et un peu couchées dans leur partie inférieure ; ses feuilles sont molles et velues : ses épis sont au nombre de 5 à 7, longs de plus de 2 pouces, linéaires, rougeâtres, et disposés en digitations peu ouvertes. Les fleurs sont la plupart géminées le long de l'axe de leur épi.

On trouve cette plante dans les champs et les lieux cultivés.

En Pologne et en Prusse, on fait, avec la graine

de ce Panic, une espèce de gruau, et on l'emploie de la même manière que la manne aquatique dont nous parlerons à l'article *Festuca fluitans.*

PANICUM dactylon. LIN. Syst. plant. t. I. - 157.
Gramen dactylon radice repente, sive officin. TOURNEF.
Gramen legitimum. CLUS. Hist.
Franç. Panic dactyle; Chiendent pied-de-poule.

Cette espèce est remarquable par des rejets ou des souches rampantes, cylindriques, articulées et écailleuses; ses tiges sont longues de 5 à 8 pouces, articulées, feuillées, presque entièrement couchées, et disposées sur la terre en rosette large et bien garnie : elles sont en partie redressées, lorsqu'elles fleurissent. Ses feuilles sont larges d'une ou deux lignes, glabres, excepté à l'entrée de leur gaîne, ordinairement vertes, mais quelquefois d'un rouge obscur et presque noirâtre : ses épis sont au nombre de 3 à 5, communément très-ouverts, et n'ont pas plus de 2 pouces de longueur.

On trouve cette plante dans les champs et les lieux sablonneux. Dans les provinces méridionales de l'Europe, elle est d'usage en médecine comme le chiendent ordinaire.

PANICUM Italicum. LIN. Syst. plant. t. I. - 154.
Panicum Italicum, sive paniculâ majore. BAUH. Pin.
Panicum vulgare. BAUH. Hist.
Franç. Panic d'Italie.

Ses tiges sont hautes de 3 pieds, et souvent plus, feuillées, rondes et noueuses; ses feuilles

sont rudes au toucher, larges, et longues d'un pied et demi ou à-peu-près. Son épi est long de 10 à 11 pouces, assez gros, et composé d'épillets glomérulés; les semences sont luisantes, jaunâtres, ou purpurines.

Cette plante est originaire des Indes; on la cultive dans nos jardins et campagnes potagères, pour ses semences, qui font partie de la nourriture des oiseaux.

Les graines de ce Panic, quoique peu employées, ont quelques propriétés en médecine : elles passent pour apéritives et adoucissantes, et conviennent pour corriger l'âcreté du sang et des humeurs.

PANICUM Miliaceum. LIN. Syst. pl. t. I. - 160.
Milium semine luteo et albo. BAUH. Pin.
Franç. Panic Millet.
Flam. Hirs.

Ses racines sont nombreuses, fibreuses, blanchâtres, et portent des tiges feuillées, et hautes de 2 à 3 pieds; ses feuilles sont larges, glabres, excepté à l'entrée de leur gaîne, où elles sont revêtues d'un duvet épais. Sa pannicule est lâche, et ses épillets sont courbés vers la terre; leurs bâles sont hérissées et nerveuses, et ses semences, luisantes, sont de couleur jaune ou blanche.

Cette plante est originaire des Indes; on la cultive dans nos jardins et campagnes, pour les semences, qu'on donne aux petits oiseaux.

La graine de Millet fournit un aliment très-usité dans certains pays, et on la fait cuire avec le lait, comme on fait cuire le riz. On rapporte que les habitans de la Crimée préparent avec le lait aigre et le Millet fermenté, une boisson qu'ils

appellent *bola*. En médecine, la graine de Millet a les vertus adoucissante, rafraîchissante et anodyne.

34. AIRA. Lin. Syst. plant. tom. I.-177.
Franç. Foin, ou Canfe.

Les fleurs de Foin sont disposées en pannicule lâche, ou quelquefois un peu resserrée en épi; leur bâle calicinale renferme deux fleurs, entre lesquelles on ne trouve point de corpuscule particulier, comme dans les méliques.

Aira aquatica. Lin. Syst. plant. t. I.-177.
Gramen paniculatum, aquaticum miliaceum. Tournef.
Franç. Foin aquatique.

Ses tiges sont hautes d'un pied ou un peu plus; ses feuilles sont glabres, larges de deux lignes, et ont une petite membrane blanche à l'entrée de leur gaîne. Ses fleurs sont petites, nues, sans barbes, et en pannicule lâche : la bâle calicinale est fort courte, et ne contient que deux fleurs, dont une est plus petite ou moins saillante que l'autre.

On trouve cette plante dans les fossés aquatiques.

Aira cespitosa. Lin. Syst. plant. t. I.-178.
Gramen pratense, paniculatum, altissimum, locustis parvis, splendentibus, non aristatis. Tournef.
Franç. Foin gazonneux.

Sa tige est haute de 2 à 3 pieds au plus; ses feuilles sont longues, larges d'une ligne ou un peu plus, et rudes au toucher, lorsqu'on les glisse

entre les doigts de haut en bas. Ses fleurs sont très-petites, et extrêmement nombreuses ; elles forment une pannicule très-ample, longue de 8 à 12 pouces, et composée de bâles lisses, luisantes, et d'un vert argenté, souvent mêlangé de violet : les bâles florales sont velues à leur base.

Cette plante croît dans les prés couverts et les bois. Elle est du nombre des Foins choisis par les cultivateurs.

AIRA montana. Flore franç. tom. III. - 582.
Aira montana et flexuosa. LIN. Syst. pl. t. I. - 179.
Gramen avenaceum, capillaceo folio, paniculâ ampliore, locustis splendentibus. TOURNEF.
Franç. foin de montagne.

Sa tige est grêle, un peu foible, souvent rougeâtre, peu garnie de feuilles, et s'élève depuis 8 pouces jusqu'à 16 à 18 ; ses feuilles sont glabres, junciformes, très-menues et presque capillaires ; ses fleurs forment une pannicule bien étalée, peu garnie, et dont les rameaux, et sur-tout les péduncules, sont tortueux. Les bâles sont luisantes, d'une couleur argentée, et souvent d'un rouge brun à leur base. On trouve une variété qui ne diffère que par sa pannicule moins ample et un peu plus étroite.

Cette plante croît dans les lieux montagneux et sur le bord des bois où elle est commune. On en fait des petits balais.

AIRA cariophyllea. LIN. Syst. pl. tom. I.- 180.
Gramen paniculatum, minimum, molle. TOURNEF.
Caryophyllus arvensis, glaber, minimus. BAUH. Prodr.
Franç. Foin œilleté.

Cette espèce est beaucoup plus petite que la précédente; ses feuilles radicales sont menues, courtes et ramassées en gazon; ses tiges sont très-grêles, chargées de 2 ou 3 feuilles, et hautes de 4 à 8 pouces; elles soutiennent à leur sommet une pannicule lâche, très-étalée et peu garnie. Les bâles sont fort petites, verdâtres, blanches et luisantes à leur extrémité, et quelquefois un peu rougeâtres à leur base.

On trouve cette plante dans les lieux secs et sur le bord des bois; elle est abondante dans les environs de Louvain, de Bruxelles, de Malines et en Flandre.

AIRA canescens. LIN. Syst. pl. t. I.- 180.
Gramen foliis junceis, radice albâ. MORIS. Hist. SCHEUCH. Gram.
Gramen junceum. DALECHAMPII.
Franç. Foin blanchâtre.

Ses tiges sont hautes de 6 à 8 pouces, menues, articulées, feuillées, nombreuses et disposées en gazon; ses feuilles sont sétacées, junciformes, glabres, un peu dures et d'un vert blanchâtre; celle du sommet de chaque tige a une gaîne ample, spathacée, rougeâtre en ses bords, et embrasse la base de la pannicule dans sa jeunesse; cette pannicule est longue d'un à près de 2 pouces, resserrée en épi, composée de bâles pointues, et d'une couleur argentée,

mélangée de rose ou de violet ; les barbes sont fort courtes et un peu épaisses à leur sommet.

Cette plante croît dans les lieux qui abondent en sable.

35. MELICA. LIN. Syst. pl. Fl. franç. t. III. - 584.
Franç. Mélique ou Daluchos.

Les fleurs de Mélique sont disposées communément en pannicule alongée, peu étalée et médiocrement garnie ; les bâles calicinales contiennent chacune deux fleurs, entre lesquelles on observe un corpuscule particulier qui paroît être le rudiment d'une troisième.

MELICA nutans. LIN. Syst. pl. t. I. - 182.
Gramen avenaceum, locustis rarioribus. BAUH. Pin.
Franç. Mélique penchée.

Ses tiges sont grêles, foibles, feuilletées, et s'élèvent à peine jusqu'à un pied et demi ; ses feuilles sont planes, nerveuses, assez longues, larges d'une à deux lignes, et un peu rudes lorsqu'on les glisse de haut en bas entre les doigts. La pannicule est oblongue, peu garnie, rétrécie presque en épi, et communément penchée sous le poids des fleurs ; les bâles sont d'un rouge brun sur le dos, écartées les unes des autres, tournées d'un même côté, et portées par des péduncules filiformes.

On trouve cette plante dans les bois ; elle n'est pas rare dans la forêt de Soigne.

MELICA cærulea. LIN. Syst. pl. t. I. - 183.
Gramen paniculatum, autumnale, paniculâ ampliore (et angustiore) ex viridi nigricante. TOURNEF.
Franç. Mélique bleue.

Ses tiges sont hautes de 3 ou 4 pieds, grêles, cylindriques, garnies de quelques feuilles longues et étroites, et n'ont qu'une seule articulation placée fort près de la racine; elles se terminent par une panicule longue de près d'un pied, et souvent resserrée et étroite. Les bâles sont très-petites, cylindriques, pointues, droites, assez nombreuses, et panachées de vert et de bleu ou violet noirâtre.

Cette plante croît dans les bois; elle fleurit en août et en septembre.

36. BRIZA tremula. Fl. franç. tom. III. - 587.
Briza media et minor. LIN. Syst. pl. t. I. - 194.
Gramen tremulum majus. BAUH. Pin.
β. Gramen tremulum minus, paniculâ parvâ. *Ibid.*
Franç. Brize tremblante.

Les fleurs de Brize sont disposées en panicule très-lâche et plus ou moins garnie. Les bâles calicinales sont multiflores; les épillets sont communément ventrus et composés de deux rangs de bâles florales, dont les valves sont un peu obtuses et presque cordiformes.

La tige de cette plante est haute de 10 à 14 pouces, grêle, souvent rougeâtre dans sa partie supérieure, et garnie de quelques feuilles glabres larges d'une à deux lignes; la panicule est lâche, très-ouverte, et

composée de rameaux géminés, dont les ramifications sont ondulées, capillaires, et laissent facilement trembler les épillets qu'elles soutiennent. Ces épillets sont ovales-arrondis ou un peu triangulaires, d'un vert mêlé de blanc, souvent de couleur violette à leur base, et composés de 5 à 7 fleurs. La variété β ne s'élève que jusqu'à 7 ou 8 pouces; ses épillets sont plus petits et plus triangulaires.

On trouve cette plante sur les pelouses et les collines sèches; elle est commune du côté de Louvain et de Bruxelles.

Observation. On cultive dans les parterres la *Briza maxima.* LIN., qui est originaire d'Italie.

37. POA. LIN. Syst. pl. Fl. franç. t. III.-588.
Franç. Paturin ou Poherbe.
Flam. Beemd-gras.

Les Paturins ont beaucoup de rapport avec les Brizes, et n'en sont qu'imparfaitement distingués; leurs épillets sont ovales, comprimés et composés de deux rangs de bâles, dont les valves sont scarieuses en leurs bords et un peu pointues.

POA pratensis. LIN. Syst. pl. tom. I.-186.
Gramen pratense paniculatum, majus, latiore folio, Poa Theophrasti. TOURNEF.
Franç. Paturin des prés.

Ses tiges sont hautes de 2 à 3 pieds, grêles, cylindriques, et garnies de quelques feuilles un peu rudes en leurs bords, et à peine larges d'une ligne et demie. La pannicule est lâche, multiflore, et composée de rameaux presque verticillés, et 5 ou 7 ensemble par étage. Les épillets sont fort petits,

verdâtres, quelquefois un peu violets, et n'ont le plus souvent que 2 ou 3 fleurs.

Cette plante est très-commune dans les prés.

POA angustifolia et trivialis. LIN. Syst. pl. t. I. - 186.
Gramen pratense paniculatum, majus, angustiore folio. BAUH. Pin. TOURNEF.
β. Gramen pratense paniculatum, medium. *Ibid.* BAUH. Pin.
Franç. Paturin à feuilles étroites.

Les tiges de cette espèce sont grêles, feuillées, garnies de quelques articulations, et s'élèvent depuis 8 pouces jusqu'à un pied et demi; ses feuilles sont assez longues, glabres, très-étroites, et presque sétacées. La pannicule est terminale, lâche, mais peu étalée, et longue de 3 à 5 pouces; les épillets sont petits, verdâtres, quelquefois un peu violets, et composés presque toujours de 3 fleurs, rarement de 4. La variété β a sa pannicule plus ouverte, plus garnie, et ses feuilles sont plus larges.

On trouve cette espèce dans les lieux incultes, pierreux et les prés secs.

Cette plante et le Paturin des prés forment les meilleurs pâturages.

POA annua. LIN. Syst. pl. tom. I. - 187.
Gramen pratense, paniculatum, minus, album (et rubrum). TOURNEF.
Franç. Paturin annuel.

Ses tiges sont hautes de 4 à 7 pouces, comprimées, feuillées, un peu coudées à leurs articulations, et rarement tout-à-fait droites; ses feuilles sont glabres et larges presque d'une ligne et demie.

Les radicales sont nombreuses et disposées en gazon; les rameaux de la pannicule sont ouverts, à angles droits, et communément géminés. Les épillets sont verdâtres ou rougeâtres, et composés de 3 ou 4 fleurs.

Cette plante est commune le long des rues et sur le bord des champs.

POA compressa. LIN. Syst. pl. tom. I. - 190.
Gramen paniculatum, radice repente, culmo compresso. VAILL. Paris.
Franç. Paturin comprimé.

Ses tiges sont longues de 10 à 14 pouces, feuillées, applaties, coudées à leurs articulations, et à demi-couchées; ses feuilles sont glabres et larges d'une ligne seulement; sa pannicule est un peu étroite, plus ou moins resserrée, unilatérale et longue de 2 ou 3 pouces. Les épillets sont pointus, verdâtres, et ont leurs valves rougeâtres à leur sommet, ce qui leur donne un bel aspect.

On trouve cette plante sur les murs et dans les lieux sablonneux; elle est très-commune.

POA aquatica. LIN. Syst. pl. tom. I. - 184.
Gramen aquaticum, paniculatum, latifolium. BAUH. Pin. TOURNEF.
Franç. Paturin aquatique.

La tige de cette plante est haute de 5 à 7 pieds, cylindrique, articulée, feuillée et assez épaisse; ses feuilles sont larges de 4 à 8 lignes, glabres, lisses, striées et marquées d'une tache brune à l'origine de leur gaîne. La pannicule est terminale, très-ample, longue presque d'un pied, et garnie de beaucoup d'épillets alongés, composés de 6 à 8 fleurs, et d'une

couleur pâle, ou d'un rouge-brun mêlé de vert.

Cette plante croît dans les fossés aquatiques et sur le bord des étangs ; elle n'est pas rare.

POA nemoralis. LIN. Syst. pl. tom. I. - 191.
Gramen nemorosum, paniculâ laxâ, radice repente. VAILL. Paris.
Franç. Paturin des bois.

Ses tiges sont hautes d'un à trois pieds, très-grêles, foibles, penchées et garnies de quelques feuilles glabres, et à peine larges d'une ligne. Les fleurs forment une pannicule très-lâche, peu étalée, et composée de rameaux capillaires, 3 à 5 ensemble par étage. Les épillets sont très-petits, et d'un vert blanchâtre.

On trouve cette espèce dans les lieux couverts et les bois montueux ; elle n'est pas rare dans la forêt de Soigne.

38. FESTUCA. LIN. Syst. pl. Fl. franç. t. III. - 595.
Franç. Fétuque.

Les fétuques ne diffèrent des paturins que par la forme oblongue, pointue et presque cylindrique de leurs épillets ; elles ont aussi beaucoup de rapport avec les Bromes, et ne peuvent s'en distinguer que par leurs épillets, ou dépourvus de barbes, ou qui n'en ont que des terminales.

* *Presque tous les épillets nus et sans barbes.*

FESTUCA decumbens. LIN. Syst. pl. tom. I. - 206.
Gramen avenaceum, parvum, procumbens, paniculis non aristatis. TOURN.
Franç. Fétuque inclinée.

Ses chaumes (ou tiges) sont hauts de 6 à 10

pouces, inclinés et garnis de 2 ou 3 articulations, et feuillées ; les feuilles sont un peu velues et larges d'une ligne. La pannicule est resserrée et composée d'un très-petit nombre d'épillets courts, ovales, durs, lisses, et d'un vert blanchâtre ou un peu violet, composés de 3 ou 4 fleurs. Les bâles calicinales sont aussi longues que l'épillet.

Cette plante croît dans les lieux secs.

FESTUCA fluitans. LIN. Syst. pl. t. I- 207.
Gramen paniculatum, aquaticum, fluitans. TOURNEF.
Franç. Fétuque flottante.
Flam. Vlot-gras.

Ses tiges sont longues d'un à trois pieds, plus ou moins droites, feuillées et garnies de 3 ou 4 articulations ; ses feuilles sont glabres, molles, un peu rudes en leurs bords et en leurs nervures, et larges de 2 ou 3 lignes. La pannicule est fort longue, resserrée presque en épi, et composée d'épillets alongés, cylindriques, grêles, lisses, d'un vert blanchâtre, et portés d'abord sur des péduncules fort courts, mais qui s'alongent ensuite, et se ramifient sensiblement.

On trouve cette plante sur le bord des ruisseaux et dans les fossés aquatiques ; elle n'est pas rare.

Ce *Gramen* que quelques-uns appellent *Manne aquatique*, a la graine fort petite ; mondée, c'est, dit-on, un gruau très-bon que les Polonois préfèrent au riz, et préparent au lait ; ils s'en servent encore pour faire de la bierre. Cette plante est un des bons fourrages pour les bestiaux.

FESTUCA elatior. LIN. Syst. pl. tom. I. - 207.
Gramen loliaceum, spicâ multiplice, pratense, majus. MORIS.
Franç. Fétuque élevée.

Ses tiges sont hautes de 3 à 5 pieds, feuillées et cylindriques; ses feuilles sont glabres, un peu rudes lorsqu'on les glisse entre les doigts, et larges de 2 ou 3 lignes. La pannicule est ample, très-lâche, et souvent tournée d'un seul côté; ses épillets sont médiocres, d'un vert mêlé de rouge ou de violet, et composés de 6 ou 7 fleurs, dont les valves sont blanches et scarieuses en leurs bords.

Cette plante croît dans les lieux incultes et dans les pâturages montagneux.

*** Tous les épillets garnis de barbes.*

FESTUCA pratensis. Fl. franç. tom. III. - 600.
Gramen arundinaceum, locustis viridi-spadiceis, loliaceis brevibus aristatis. SCHEUCH.
Franç. Fétuque des prés.

Le chaume de cette espèce est haut de 3 pieds ou un peu plus, feuillé et cylindrique; ses feuilles sont larges de 2 ou 3 lignes, et rudes au toucher lorsqu'on les glisse de haut en bas. La pannicule est lâche, longue de 6 à 9 pouces, unilatérale, et composée de rameaux géminés, dont un est plus long que l'autre. Les épillets sont un peu comprimés, distingués, longs de 5 ou 6 lignes, et n'ont pas plus de 7 fleurs. Les barbes ont à peine une ligne de longueur.

Cette plante croît dans les prés et les pâturages humides.

FESTUCA heterophylla. Fl. franç. tom. III. - 600.
Gramen avenaceum minus, foliis inferioribus capillaceis, superioribus verò latioribus. TOURNEF.
Franç. Fétuque hétérophyle.

Ses feuilles radicales sont très-étroites, capillaires, assez longues, et disposées en gazon très-fin; ses tiges sont hautes de 2 ou 3 pieds, grêles et garnies de quelques feuilles larges d'une demi-ligne, ou quelquefois un peu plus. La pannicule est lâche, verdâtre, peu garnie, et longue de 3 à 5 pouces. Les épillets contiennent rarement plus de 5 fleurs, et leurs barbes sont longues d'une ligne ou environ.

Cette plante n'est pas rare dans les bois et dans les lieux couverts.

FESTUCA ovina et rubra. LIN. Syst. pl. tom. I. - 202 - 203.
Gramen foliis junceis, brevibus, majus, radice nigrâ. SCHEUCH. 279.
Franç. Fétuque ovine.

Ses tiges sont hautes d'un à deux pieds, grêles, et un peu anguleuses; ses feuilles sont très-menues, à peine larges d'une demi-ligne. La pannicule est lâche, quelquefois tout-à-fait resserrée, longue de 2 ou 3 pouces, et un peu unilatérale; ses épillets sont distiques et composés de 5 à 7 fleurs, dont les bâles sont d'un vert jaunâtre et très-pointues. La variété rouge (*Festuca rubra.* LIN.) se distingue par la couleur de ses tiges et de ses épillets, qui est d'un pourpre tirant un peu sur le violet.

On trouve cette plante dans les lieux sablonneux

et montagneux. Linnée rapporte que les moutons la broutent avec plaisir (1).

FESTUCA duriuscula. Fl. franç. tom. III. - 601.
Gramen foliis junceis, brevibus, minus. BAUH. Pin.
Franç. Fétuque durette.

Les racines de cette espèce sont chevelues et noirâtres ; ses feuilles radicales sont nombreuses, très-étroites, canaliculées ou pliées dans leur largeur, courbées, roides, un peu dures, et d'un vert pâle, presque glauque : elles n'ont pas plus de 3 pouces de longueur, et sont ramassées par faisceaux disposés en gazon assez dense ; les tiges sont hautes de 5 à 7 pouces tout au plus, garnies chacune d'une couple de feuilles fort courtes, et terminées par une pannicule étroite, presque en épi, unilatérale, et longue d'un pouce et demi. Les épillets sont fort petits, ovales-coniques, pointus, d'un vert mélangé de violet, et n'ont que 3 ou 4 fleurs ; les barbes sont très-petites.

Cette plante croît dans les lieux secs et sablonneux.

FESTUCA myuros. LIN. Syst. pl. tom. I. - 205.
Gramen spicatum, spicâ longissimâ. RAI.
Franç. Fétuque queue-de-rat.

Ses tiges sont grêles, plus ou moins droites, articulées, feuillées, et longues d'un pied ou environ ;

(1) *V. Carol. Linnée, Systema naturæ, edit.* 13. *Mammalia pecora. Ovis.* p. 199, ou l'exacte traduction françoise de cet ouvrage, par M. Vauderstegeu de Putte, tome Ier., genre 38, p. 272.

ses feuilles sont glabres et à peine larges d'une ligne. La panicule est longue de 5 à 10 pouces, très-resserrée, et ressemble à un épi fort long, grêle, et penché par la foiblesse de son axe. Les épillets sont distiques, verdâtres, garnis de barbes droites, longues de 6 à 10 lignes, et n'ont que 4 ou 5 fleurs. La bâle calicinale de chaque épillet est composée de 2 valves très-aiguës, dont une est beaucoup plus petite que l'autre.

On trouve cette plante sur les murs et dans les lieux sablonneux.

FESTUCA bromoides. LIN. Syst. pl. tom. I. - 202.
Gramen paniculatum, bromoides, minus, paniculis aristatis, unam partem spectantibus. TOURNEF.
Franç. Fétuque bromoïde.

Cette plante a beaucoup de rapport avec la précédente, et n'en est peut-être qu'une variété; ses tiges sont droites, grêles, articulées, feuillées, et s'élèvent jusqu'à un pied et demi à-peu-près; ses feuilles sont glabres, non rudes en leurs bords, et larges d'une demi-ligne ou un peu plus. La panicule est longue de 2 à 5 pouces, lâche dans sa partie inférieure, resserrée vers son sommet, unilatérale, et composée d'épillets verdâtres et remarquables par leurs barbes longues de 5 à 8 lignes; ces épillets ont ordinairement 5 et quelquefois 6 fleurs; leur bâle calicinale est composée de deux valves très-inégales, dont la plus petite n'est qu'un filet sétacé, et l'autre une écaille très-aiguë.

On trouve cette plante dans les lieux sablonneux; elle n'est pas rare, ainsi que la précédente, aux environs de Louvain.

39. BROMUS. Lin. Syst. pl. Fl. franç. t. III.-603.
Franç. Brome, ou la Droue.

Les Bromes ont leurs épillets alongés, multiflores, et tous garnis de barbes. Dans quelques espèces, ces barbes ne sont point tout-à-fait terminales, mais s'insèrent sur le dos et un peu au-dessous du sommet de la valve florale extérieure. Parmi les espèces dont les barbes sont terminales, celles qui ont leurs épillets sessiles ou presque sessiles, ne sont pas distinguées des fromens, et les autres se confondent avec les fétuques.

* *Barbes au-dessous du sommet des balles.*

BROMUS scalinus et mollis. Lin. Syst. pl. t. III.-209.
Gramen avenaceum, locustis villosis, crassioribus. Tournef.
Franç. Brome Seglin.
Flam. Drowick of Droncart.

Le chaume de cette espèce est haut de 2 à 3 pieds, droit et garni de quelques feuilles planes, molles, velues, nerveuses en dessous, et larges de 2 ou 3 lignes; sa pannicule est droite, un peu resserrée, et longue de 2 ou 3 pouces; ses rameaux sont la plupart simples, les uns assez longs, et les autres plus courts que les épillets. Ces épillets sont ovales, pointus, velus, panachés de vert et de blanc, et composés de 8 à 10 fleurs.

On trouve cette plante sur le bord des champs et des chemins.

Dans le Nord, dit-on (1), les pauvres gens

(1) Manuel alimentaire des Plantes, p. 297.

mêlent la farine de la droue avec celle de quelque bon grain, pour faire un assez mauvais pain, qui quelquefois porte à la tête. Cette plante donne une teinture verte.

BROMUS squarrosus. LIN. Syst. plant. t. I. - 210.
Gramen avenaceum, locustis ampliori-bus, candicantibus, glabris, et aristatis. TOURNEF.
Franç. Brome rude.

Le chaume est haut de 2 pieds ou plus; ses feuilles sont larges de 2 ou 3 lignes, velues en dessous, et un peu rudes lorsqu'on les glisse entre les doigts; la pannicule est lâche, penchée dans la maturité des semences et remarquable par ses épillets ovales, assez gros, et composés de 7 à 9 fleurs, dont les bâles et leurs barbes divergent un peu à mesure que la maturation des fruits se perfectionne.

On trouve cette plante parmi les bleds. Elle se nomme aussi chez les paysans Flamands, *Droncaert*.

BROMUS giganteus. LIN. Syst. plant. t. I. - 214.
Gramen avenaceum, glabrum, paniculâ è spicis raris, strigosis compositâ, aris-tis tenuissimis. TOURNEF.
Franç. Brome gigantesque.

Sa tige est haute de 4 à 6 pieds, feuillée, arti-culée et assez ferme; ses feuilles sont larges de 6 ou 7 lignes, fort longues, garnies d'une nervure blan-che, très-marquée, presque glabres des deux côtés, velues sur leur gaîne, et rudes lorsqu'on les glisse entre les doigts de haut en bas; sa pannicule est très-lâche, longue d'un pied au moins, composée de rameaux géminés, fort longs, et qui soutiennent

des épillets extrêmement petits ; ces épillets sont cylindriques, presque glabres, et verdâtres ou un peu violets vers le sommet de leurs écailles.

On trouve cette plante dans les lieux humides et les prés couverts, les bois.

BROMUS dumetorum. Flore franç. t. III. - 605.
Bromus arvensis. LIN. Syst. pl. t. I.-212.
Gramen avenaceum, dumetorum, paniculâ sparsâ. TOURNEF.
Franç. Brome des buissons.

Sa tige est haute de 4 à 6 pieds ; ses feuilles sont velues, molles, longues, et larges de 5 ou 6 lignes. Sa pannicule est très-lâche, composée de rameaux fort longs, solitaires ou géminés, foibles, et qui laissent pendre les épillets. Ces épillets sont longs d'un pouce, grêles, un peu velus, d'un vert souvent mêlangé de violet, et formés par 9 ou 10 fleurs chargées de barbes moins longues que leur barbe.

Cette plante est commune dans les lieux couverts et les bois, et ne croît pas dans les champs.

** *Barbes terminant les bâles.*

BROMUS sterilis. LIN. Syst. plant. t. I.- 212.
Gramen avenaceum, paniculâ sparsâ, locustis majoribus et aristatis. TOURN.
Festuca avenacea, sterilis, elatior. BAUH. Pin.
Franç. Brome stérile.

Ses tiges sont hautes d'un à deux pieds, feuillées et garnies de deux ou trois articulations ; ses feuilles sont larges de 2 à 4 lignes, velues et un peu rudes lorsqu'on les glisse entre les doigts. La pannicule

est fort lâche, composée de rameaux assez longs, menus, foibles, et qui laissent souvent pendre les épillets qui sont composés de 5 à 7 fleurs, dont les valves sont verdâtres, blanches et scarieuses en leurs bords, et les barbes droites, roides et fort longues.

Cette plante est commune le long des haies, sur les murs et dans les lieux incultes.

BROMUS corniculatus. Flore franç. t. III - 608.
Bromus pinnatus. LIN. Syst. pl. t. I. - 216.
Gramen loliaceum, corniculatum, spicis glabris. TOURNEF.
Franç. Brome corniculé.

Sa tige est droite, articulée, feuillée, et haute de 2 à 4 pieds; ses feuilles sont larges de 2 ou 3 lignes, un peu rudes lorsqu'on les glisse entre les doigts, et légèrement velues, particulièrement sur leur gaîne. Les épillets sont longs d'un pouce, grêles, presque glabres, verdâtres, tout redressés, quelquefois courbés en manière de corne, et la plupart sessiles: les barbes sont une fois plus courtes que les écailles qui les portent.

Cette plante est commune sur le bord des champs.

BROMUS sylvaticus. Flore franç. t. III. - 609.
Gramen loliaceum, corniculatum, spicis villosis. TOURNEF.
Franç. Brome des bois.

Sa tige est haute de 2 ou 3 pieds, grêle, un peu foible, et garnie de quelques feuilles molles, velues, d'un vert grisâtre, assez longues, et larges de 2 ou 3 lignes. Les épillets sont alternes, sessiles, velus, verdâtres, grêles, droits, et à peine longs d'un

pouce; ils n'ont presque toujours que 8 ou 9 fleurs, et sont garnis de barbes longues de 4 ou 5 lignes.

Cette plante est commune dans les bois.

40. AVENA. LIN. Syst. pl. MILLER, Dictionn. tom. I. - 426. Flore franç. t. III. - 610.
Franç. Avoine.
Flam. Haver.

Les avoines ont leurs épillets composés de 2 à 6 fleurs; leurs barbes sont tortillées, et s'insèrent sur le dos des valves florales.

AVENA sativa. LIN. Syst. plant. t. I. - 222.
Avena vulgaris alba (et nigra). TOURN.
Franç. Avoine cultivée.

On cultive communément cette plante dans les champs. On se sert de l'avoine en médecine intérieurement et extérieurement; mondée de son écorce, on prépare le gruau, dont on fait une boisson pectorale, adoucissante et légèrement apéritive; on en prépare aussi une crême pour le même usage. La farine d'avoine entre dans les cataplasmes résolutifs et maturatifs : il y a des brasseurs qui la mêlent avec l'orge pour la bierre.

Dans le pays de Galles (1), on prépare avec l'avoine un amidon qu'on fait cuire avec de l'eau jusqu'à consistance de gelée, et qu'on coupe ensuite, après être refroidi, en petites tranches. Les habitans de ce pays ressentent du plaisir à manger de ces petites tranches, avec du lait ou du vin blanc, chaud et sucré.

---

(1) *V.* Manuel alimentaire des Plantes, p. 113.

AVENA elatior. LIN. Syst. plant. t. I. - 221.
Gramen avenaceum, elatius, jubâ longâ, splendente. MORIS. Hist. VAILLANT. Paris.
β Gramen nodosum, avenaceâ paniculâ. TOURNEF.
Franç. Avoine élevée.

Ses racines sont fibreuses et rampantes, poussant des tiges hautes de 3 ou 4 pieds, garnies de feuilles glabres, striées et larges de 3 lignes ou environ. La pannicule est longue de 6 à 10 pouces, assez lâche, mais fort étroite et pointue. Les épillets sont composés de 2 fleurs, dont une fertile est chargée d'une barbe courte, et l'autre, imparfaite ou stérile, en porte communément une fort longue; la bâle calicinale est lisse, luisante et verdâtre, ou quelquefois un peu violette. La variété β a sa racine composée de plusieurs tubercules arrondis, blanchâtres, et situés les uns sur les autres; ses feuilles sont un peu velues, et ses épillets n'ont qu'une seule barbe.

Cette plante croît dans les prés secs, et sur le bord des champs et des bois; elle n'est pas rare dans les environs de Bruxelles, de Louvain, de Tirlemont, etc.

AVENA pubescens. LIN. Syst. plant. t. I. - 223.
Gramen avenaceum, paniculâ purpuro-argenteâ, splendente. TOURNEF.
Franç. Avoine pubescente.

Son chaume est haut de 2 pieds ou environ; ses feuilles sont velues, particulièrement les inférieures, et ont à-peu-près 2 ou 3 lignes de largeur. La pannicule est un peu resserrée, et longue de 3 ou 4

pouces : ses épillets sont tous assez droits, lisses, luisans, rougeâtres ou violets à leur base, et d'une couleur argentée à leur sommet ; les péduncules propres de chaque bâle florale sont très-velus.

On trouve cette plante dans les lieux secs et sablonneux.

AVENA pratensis. LIN. Syst. pl. t. I. - 225.
Gramen avenaceum, montanum, spicâ simplici, aristis recurvis. TOURNEF.
Franç. Avoine des prés.

Le chaume est haut de 14 à 20 pouces, souvent rougeâtre à son sommet, et garni de quelques feuilles à peine larges d'une ligne, glabres et un peu rudes. La pannicule est étroite, tout-à-fait en épi, longue de 2 à 3 pouces, et composée d'épillets cylindriques, redressés, serrés contre la tige, et qui contiennent 4 ou 5 fleurs : les deux valves de la bâle calicinale sont lisses, purpurines, et argentées en leurs bords.

On trouve cette plante dans les prés secs ; elle n'est pas rare dans les fossés et le rempart de Bruxelles, depuis la porte de Namur jusqu'à celle de Louvain.

41. ARUNDO. LIN. Syst. pl. Fl. franç. t. III.-614.
MILLER. Diction. t. I. - 344.
Franç. Roseau.
Flam. Riet.

Les roseaux ont leurs fleurs enveloppées de poils ; les bâles calicinales sont uniflores ou biflores, selon les espèces, ce qui fait que plusieurs d'entre eux se confondent avec les agrostis, qui ont des poils à la base de leurs fleurs.

ARUNDO arenaria. LIN. Syst. pl. t. I. - 228.
Gramen spicatum, secalinum, maritimum, maximum, spicâ longiore. TOURNEF.
Franç. Roseau des sables.
Hollandois. Duin-helm.

Ses feuilles radicales sont nombreuses, droites, disposées par faisceaux, roulées, presque cylindriques, aiguës, piquantes, d'un vert glauque ou blanchâtre, et longues d'un pied et demi à-peu-près; ses tiges sont droites, à peine plus hautes que les feuilles, et terminées par une pannicule tout-à-fait resserrée en épi, longue de 5 à 6 pouces et blanchâtre : les bâles sont longues et étroites, et les poils qui sont à la base des fleurs, sont fort courts.

On trouve cette plante sur les dunes du côté d'Ostende, où je l'ai observée.

ARUNDO vulgaris. Flore franç. t. III. - 615.
Arundo phragmites. LIN. Syst. plant. t. I. - 227.
Arundo vulgaris, sive phragmites, Dioscoridis. TOURNEF.
Franç. Roseau commun.

Les racines de cette espèce sont longues, rampantes et poussent des tiges droites, feuillées et hautes de 5 à 7 pieds. Les feuilles sont longues, larges d'un pouce, glabres, coupantes et comme denticulées en leurs bords : la pannicule est grande, longue de 8 à 10 pouces, lâche, très-garnie et d'un pourpre noirâtre ou foncé; ses rameaux sont foibles et souvent penchés; les bâles sont très-aiguës,

et les poils qui environnent les fleurs sont longs et soyeux. Les bâles calicinales sont de 3 à 5 fleurs.

Cette plante est très-commune sur le bord des étangs et dans les fossés aquatiques.

Ce roseau a quelques propriétés en médecine; ses racines sont détersives, diurétiques et emménagogues. Les Suédois tirent de sa tige une teinture verte.

ARUNDO calamagrostis. LIN. Syst. pl. tom. I. - 228.
Gramen paniculatum arundinaceum, paniculâ densâ, spadiceâ. TOURN.
Franç. Roseau plumeux.
Flam. Pluim-Riet-gras.

Ses chaumes sont hauts de 3 à 5 pieds, articulés et feuillés; ses feuilles sont longues, larges de 2 ou 3 lignes, glabres des deux côtés, sèches, arides et rudes lorsqu'on les glisse entre les doigts. La panicule est longue de 6 à 10 pouces, fort étroite, presque en épi, et composée de rameaux multiflores, resserrés contre son axe. Les fleurs ont leurs bâles très-aiguës, panachées de vert, et d'un violet noirâtre dans leur jeunesse, deviennent ensuite blanchâtres ou jaunâtres, et paroissent alors plumeuses par la quantité de poils soyeux dont elles sont garnies.

Cette plante croît dans les lieux humides et les prés couverts.

ARUNDO epigejos. LIN. Syst. pl. tom. I. - 228.
Arundo locustis unifloris, sericeis, muticis, paniculâ strictâ. HALL. HELV.
Gramen arundinaceum, paniculatum, montanum, paniculâ spadiceo-viridi, semine papposo. SCHEUCH. Gram.
Franç. Roseau des collines.

Cette espèce, qui a quelques rapports avec la précédente, est moins grande, et ses feuilles sont un peu velues en leur surface supérieure.

Elle croît sur les collines arides, et n'est pas rare dans les environs de Louvain, etc.

42. DACTYLIS glomerata. LIN. Syst. pl. tom. I. - 179.
Gramen paniculatum, spicis crassioribus et brevibus. TOURN.
Franç. Dactyle pelotonné.

Son chaume est droit, articulé, feuillé et haut de 2 à 3 pieds; ses feuilles sont longues, larges de 3 ou 4 lignes, et paroisssent rudes lorsqu'on les glisse de haut en bas entre les doigts. La panniculo est composée de quelques rameaux inégaux, chargés d'épillets assez petits, nombreux, comprimés, serrés, ramassés par pelotons, et tournés du même côté. La bâle calicinale de chaque épillet est formée par deux valves très-inégales et aiguës : elle renferme 3 ou 4 fleurs, dont les valves sont chargées de barbes courtes.

Cette plante est commune dans les prés et le long des chemins et des haies.

Je tiens de feu M. Bernard de Jussieu, professeur de botanique du jardin des Plantes de Paris,

que les chiens mangent les feuilles de ce gramen, pour s'exciter des vomissemens, comme ils font du *Triticum repens*, ou Chiendent ordinaire.

43. CYNOSURUS cristatus. LIN. Syst. pl. t. I.-198.
Gramen spicatum, glumis cristatis. TOURN.
Phleum cristatum. SCOPOL. Carniol. edit. 2.
Franç. Cynosure à crête.

Son chaume est grêle, presque nu, et haut de 14 à 20 pouces; ses feuilles sont glabres, assez courtes, et larges d'une ligne ou environ; l'épi est long d'un à trois pouces, étroit, unilatéral et presque distique, et garni dans toute sa longueur d'épillets cachés sous des bractées courtes, pinnatifides ou pectiniformes. Les épillets sont un peu comprimés et composés de 3 à 5 fleurs : la bâle calicinale est bivalve et multiflore.

Cette plante est commune dans les prés secs et sur le bord des chemins.

44. LOLIUM. LIN. Syst. pl. Fl. franç. t. III.-619.
Franç. Yvroie.
Flam. Dolick.

Les Yvroies sont remarquables par leurs épillets sessiles, ordinairement comprimés, et disposés alternativement le long d'un axe commun, de manière qu'un de leurs côtés tranchans est appuyé contre cet axe, et l'autre forme une saillie qui lui est opposée. La bâle calicinale de chaque épillet est formée par une seule valve placée en dehors, la valve intérieure avortant presque toujours, entièrement ou en grande partie.

LOLIUM perenne. LIN. Syst. pl. tom. I.-230.
Gramen loliaceum, angustiore folio et spicâ. TOURN.
β. Gramen loliaceum, spicis brevibus et latioribus, compressis. VAILL. Paris.
Franç. Yvroie vivace, Raigrass.

Ses chaumes sont hauts d'un pied et demi ou environ, articulés et chargés de quelques feuilles larges d'une ligne et demie, glabres et un peu rudes lorsqu'on les glisse entre les doigts ; l'épi est long de 6 à 10 pouces ; ses épillets sont glabres, comprimés, disposés alternativement sur deux côtés opposés de l'axe qui les porte, et quelquefois assez écartés entre eux. La variété β est remarquable par ses épillets un peu larges et fort rapprochés les uns des autres vers le sommet de l'épi.

Cette plante est commune le long des chemins ; elle fait un bon pâturage.

LOLIUM annuum. Fl. franç. tome III.-620.
Lolium temulentum. LIN. Syst. plant. tom. I.-231.
Gramen loliaceum, spicâ longiore aristas habens. TOURN.
Franç. Yvroie annuelle.

Ses tiges sont articulées, feuillées, et s'élèvent jusqu'à 3 ou 4 pieds ; ses feuilles sont glabres, assez longues et larges de 2 ou 3 lignes ; l'épi est droit, un peu roide, long de 8 à 10 pouces, et composé d'épillets courts et pauciflores : ces épillets sont ordinairement garnis de barbes.

On trouve cette plante dans les champs, parmi les bleds ; ses semences qui sont âcres, quand elles se mêlent

mêlent à un certain nombre avec le bled, le pain qu'on fait avec la farine, enivre.

45. ELYMUS arenarius. LIN. Syst. pl. t. I. - 231.
Gramen loliaceum, radice repente, maritimum. TOURN.
Gramen caninum maritimum, spicâ triticeâ, nostras. RAI. Hist. SCHEUCH. Gram.
Franç. Elyme des sables.

La racine de cette plante est rampante, et pousse beaucoup de feuilles longues d'un à deux pieds, larges de 3 à 4 lignes, souvent roulées en leurs bords, et glauques ou blanches en leur surface supérieure; ses tiges sont droites, articulées, feuillées, et ne surpassent que médiocrement la hauteur des feuilles radicales : elles se terminent par un bel épi blanchâtre et quelquefois un peu pubescent, non garni de barbes, et long de 3 pouces ou un peu plus. Les bâles calicinales sont latérales et composées de deux valves plus longues que les fleurs qu'elles accompagnent.

Cette plante croît sur les côtes de Flandre; elle n'est pas rare sur les dunes où je l'ai observée.

46. HORDEUM. LIN. Syst. plant. Flore franç. tom. III. - 622.
Franç. Orge.
Flam. Geerst.

Les fleurs d'orge sont ramassées 3 à 3, par paquets ou faisceaux serrés contre l'axe commun qui les porte, et disposées sur plusieurs rangs; elles forment un épi comprimé ou quadrangulaire, et garni

de barbes. A la base de chaque paquet de fleurs, on trouve 6 paillettes en alêne, qui tiennent lieu de bâle calicinale. Ces paillettes sont un peu écartées par paires, et disposées deux ensemble au côté extérieur de chaque fleur.

HORDEUM vulgare. LIN. Syst. pl. tom. I. - 235.
Hordeum polysticum, vernum. TOURN.
Franç. Orge ordinaire, Escurgeon, grosse Orge.

L'épi de cette espèce est long de 3 pouces ou environ; il est un peu comprimé, et paroît distique; toutes ses fleurs sont hermaphrodites et fertiles, et les barbes sont fort longues.

On cultive cette plante dans les champs.

L'Orge est un des médicamens tempérans, rafraîchissans, adoucissans et émoussans qu'on estime le plus. L'Orge mondé ou grué, est, comme on sait, celui dont on a ôté l'écorce; il sert à faire la boisson ordinaire dans beaucoup de maladies; on fait aussi, avec sa farine, un pap et la crême qui est un médicament alimenteux très-adoucissant. L'orge perlé reçoit cette forme arrondie par les machines faites pour cela; il n'a pas d'autres vertus que l'Orge mondé.

Cette graine sert encore à l'extérieur, soit pour les gargarismes ou les injections, émolliens et détersifs; sa farine est une des quatre farines résolutives. Enfin l'Orge est fort recherchée pour faire la bierre.

HORDEUM hexastychon. LIN. Syst. pl. t. I. - 236.
Hordeum polystichon, hybernum. TOURNEF.
Hordeum floribus omnibus fertilibus; spicâ sexfariam sulcatâ. HALL. In nov. comm. Gætt. VI. p. 3.
Franç. Orge à six rangs.

Cette espèce, que les paysans flamands appellent Orge de Turquie, et qu'ils cultivent par préférence, a une forme carrée, et ses barbes sont très-rudes.

HORDEUM distichon. LIN. Syst. pl. t. I. - 236.
Hordeum (æstivum) spicis explanatis, flosculorum duobus ordinibus fertilibus, intermediis quaternis sterilibus. HALL. Nov. comm. Gætt.
Franç. Orge distique, (Pamèle).
Flam. Somer Geerst.

Ses chaumes sont hauts d'un pied et demi ou deux tout au plus, articulés et chargés de feuilles glabres, larges de 3 à 5 lignes. L'épi est comprimé et garni, en ses côtés saillans, de fleurs fertiles et de longues barbes; les fleurs stériles sont du côté plan, et ne sont point garnies de barbes.

On cultive cette plante dans les champs.

HORDEUM zeocriton. LIN. Syst. pl. tom. I. - 236. MILLER. Diction. tom. IV. - 72.
Hordeum distichon, spicâ latâ compressâ, breviore. MORIS. Hist.
Zeocriton, sive Oryza Germanica. BAUH. Pin.
Franç. Riz rustique.

Cette espèce d'orge se distingue facilement de

l'Orge distique (avec laquelle elle a quelques rapports), par son épi plus court, fort large, et dont les barbes sont ouvertes en éventail.

On cultive cette plante à la campagne : il y a des personnes du petit peuple qui la croient le vrai Riz.

HORDEUM murinum. LIN. Syst. pl. tom. I. - 237.
Gramen spicatum, vulgare secalinum. TOURNEF.
Gramen hordeaceum minus et vulgare. BAUH. Pin.
Franç. Orge des murs.

Ses chaumes sont articulés, feuillés, et hauts d'un pied ou à-peu-près ; ses feuilles sont molles, velues, et larges de 2 ou 3 lignes : l'épi est dense, long de deux pouces, et garni de barbes fort longues ; les paillettes calicinales intermédiaires, sont très-ciliées.

Cette plante est commune sur les murs et le long des chemins.

HORDEUM secalinum. Flore franç. tom. III. - 623.
Gramen spicatum, secalinum, minus. TOURNEF.
Franç. Orge seglin.

Les tiges de cette espèce sont très-grêles, peu garnies de feuilles, et s'élèvent jusqu'à 2 pieds, ou quelquefois davantage. Ses feuilles sont glabres, et larges d'une ligne et demie. L'épi est menu, long d'un pouce et demi, et garni de barbes courtes et très-fines ; les paillettes calicinales sont presque glabres.

On trouve cette plante dans les lieux incultes et les prés secs.

47. SECALE cereale. LIN. Syst. pl. t. I. - 234.
MILLER, Dict. t. VI. - 498.
Secale hybernum vel majus. TOURNEF.
β. Secale vernum vel minus. *Ibid.*
Franç. Seigle commun.
Flam. Rogge.

Les épillets du Seigle sont biflores et rassemblés sur un réceptacle alongé en épi : ils ont leurs valves garnies de cils rudes; ils sont accompagnés chacun de deux paillettes calicinales sétacées, dont la longueur ne surpasse pas celle des fleurs. La variété printannière est plus petite en toutes ses parties.

On cultive cette plante dans les champs.

La farine de seigle est une de celles qu'on substitue aux quatre résolutifs qu'on emploie ordinairement, ayant à-peu-près la même vertu que celle de l'Orge. Cette farine est émolliente et résolutive : le pain qu'on en prépare est un peu laxatif, et convient à ceux qui ont le ventre trop serré.

L'usage externe de la farine de Seigle, est très-étendu : elle s'emploie pour résoudre, amollir et mûrir les tumeurs; le cataplasme fait avec cette farine, du miel et un jaune d'œuf, est un remède qui est beaucoup appliqué sur les mamelles abcédées, et pour le lait grumelé.

48. TRITICUM. LIN. Syst. pl. MILLER, Diction. t. VII. - 400. Flore franç. t. III. - 624.
Franç. Froment.
Flam. Tarwe.

Les fleurs de Froment sont ramassées 2 à 5

ensemble par épillets sessiles, disposés en épi commun sur un réceptacle linéaire et alternativement denté : ces épillets sont souvent un peu comprimés, présentent un de leurs côtés plats au réceptacle, et ont leur bâle calicinale composée de deux valves plus ou moins concaves : les bâles florales ont souvent une de leurs valves terminée par une barbe, quelquefois fort longue.

TRITICUM hybernum. LIN. Syst. plant. t. I. - 238.
Triticum hybernum aristis carens. BAUH. Pin. TOURNEF. Inst.
Triticum rufum grano maximo. RAI. Angl.
Franç. Froment d'hiver ; Bled de Flandre.
Flam. Winter Tarw.

L'épi de cette espèce n'a point de barbes, ou n'en a que de très-courtes ; ses bâles calicinales sont glabres. On la cultive le plus universellement.

TRITICUM turgidum. LIN. Syst. pl. t. I. - 239.
Triticum spicâ villosâ quadratâ breviore et turgidiore. MORIS. Hist.
Franç. Froment enflé ; Bled barbu, rouge ; gros Bled rouge.
Flam. Roode Tarw.

Cette espèce a ses bâles renflées, velues, et garnies de longues barbes ; son épi est quarré.

Cette plante et la précédente se sèment avant l'hiver.

La farine de Froment s'emploie comme celle de seigle et d'orge, dans les cataplasmes émolliens et résolutifs. Cette farine nous donne le meilleur pain, et le plus usité dans les villes : on

en fait aussi, avec du lait, la bouillie des enfans. M. Rouelle, fameux chimiste françois, et dont j'ai suivi les cours, étant à Paris, condamne, au sujet de la bouillie, le procédé ordinaire : il veut qu'on emploie, au lieu de farine de froment, celle du malt de froment, parce qu'alors il a subi en germant la fermentation que la levure produit au pain. C'est dans la même vue que quelques personnes font cuire la farine au four ou au feu, avant que de l'employer.

Dans ces derniers temps de cherté du café, bien des personnes ont fait entrer dans cette boisson, du Froment grillé et moulu comme le café (1), les uns par tiers de Froment et d'autres par quart, et ce mêlange ne gâta pas le goût ordinaire du café : cette boisson avoit même quelque chose de plus moëlleux, de plus agréable et de plus sain. En fait d'économie, tout doit être compté, et notamment dans un temps où une cherté excessive oblige de songer à tout (2).

---

(1) Ce ne fut cependant que lorsque le Froment étoit encore d'un prix raisonnable ; car quand cette graine coûta jusqu'à 40 florins le sac, on oublia, mais volontairement, de l'ajouter au café. Puisse-t-on aussi oublier cette fêve exotique, la santé des hommes y gagneroit!

(2) On peut ajouter à ce mêlange, et proportionnément au goût des personnes, la racine de chicorée sauvage. Cette plante, dont nous parlons au N°. 373, augmente la salubrité.

TRITICUM æstivum. LIN. Syst. plant. t. I. - 238. BAUH. Pin.
Triticum aristis longioribus, spicâ albâ. TOURNEF.
Franç. Froment d'été; Bled de mars.
Flam. Zomer Terwe.

Ce Bled a les bâles renflées, glabres, et garnies de longues barbes : on le nomme vulgairement Bled de mars, parce qu'on le sème au printemps, lorsque les espèces précédentes ont manqué; mais il est de moindre rapport.

Remarque. On cultive encore une autre espèce, connue sous le nom de Bled de Miracle, ou à plusieurs rangs de grains. C'est le *Triticum compositum*, LIN. Syst. plant. t. I. - 239.

TRITICUM spelta. LIN. Syst. plant. t. I. - 240.
Zea dicoccus vel Spelta major. BAUH. Pin.
Hordeum flosculis lateralibus masculis muticis, involucro destitutis. SAUVAG. Monspel.
Franç. Froment épautre.
Flam. Spelt.

Ses tiges sont articulées, feuillées, et hautes de 3 à 5 pieds : elles portent à leur sommet un épi un peu comprimé et dépourvu de barbes, ou n'en ayant que de courtes, disposées dans sa partie supérieure. Ses épillets sont composés de 4 fleurs, dont 2 ou 3 au plus sont fertiles; les bâles calicinales sont tronquées.

Cette plante est beaucoup cultivée dans ces pays, pour brasser la bierre et pour la nourriture des chevaux. On dit que deux livres de sa

farine, équivalent à trois livres de la farine de Froment ordinaire ; que cette farine est très-fine, et bonne pour la pâtisserie.

TRITICUM repens. LIN. Syst. pl. t. I. - 241.
Gramen loliaceum, radice repente, sive Gramen officinarum. TOURN.
Gramen caninum arvense, sive Gramen Dioscoridis. BAUH. Pin.
Franç. Froment rampant ; Chiendent ordinaire.
Flam. Peen.

Ses racines sont longues, cylindriques, grêles, articulées, blanches et très-rampantes ; elles poussent des tiges droites, feuillées, et hautes de 2 ou 3 pieds. Ses feuilles sont longues, larges de 2 ou 3 lignes, molles, vertes, et velues en leur surface supérieure. L'épi est long de 3 ou 4 pouces ; ses épillets sont assez petits, et composés de 4 ou 5 fleurs, dont les valves sont aiguës, mais communément dépourvues de barbes.

Cette plante croît le long des haies et dans les jardins.

Entre beaucoup d'espèces de Chiendent, celui-ci est préféré, parce que ses racines sont plus grosses et mieux nourries. Ces racines, beaucoup employées en médecine, sont rafraîchissantes, légèrement apéritives et diurétiques : quelques-uns prétendent aussi que la première eau de Chiendent fait mourir les vers ; d'autres attribuent à ce remède une vertu lithontriptique.

Les racines de Chiendent, réduites en farine, fournissent à quelques peuples du Nord, une

espèce de pain pour les années de disette (1). On dit encore cette racine, mêlée avec un peu de houblon, bonne pour faire de la bierre.

TRITICUM sepium. Flore franç. tom. III. - 629.
Gramen loliaceum, radice fibrosâ, aristis donatum. TOURN.
Franç. Froment des haies.

La racine de ce Chiendent est composée de fibres nombreuses assez longues, mais point articulées ni rampantes; elle pousse des tiges droites, articulées, feuillées, et hautes de 2 à 4 pieds; ses feuilles sont longues, larges de 2 ou 3 lignes, glabres, et un peu rudes lorsqu'on glisse les doigts de haut en bas. L'épi est long de 4 à 6 pouces, et composé d'épillets assez rapprochés les uns des autres, mais tous alternes, et point géminés : ces épillets contiennent 5 fleurs chargées chacune d'une barbe longue de 4 à 6 lignes.

On trouve cette plante dans les haies, les buissons et les lieux un peu couverts.

---

(1) *V.* Manuel usuel et économique des plantes, par M. Buc'hoz, pages 89 et 134.

TRIGYNIE.

49. MONTIA fontana. LIN. Syst. pl. t. I. - 244.
Alsinoides annua verna. VAILL. Paris.
Portulaca arvensis. BAUH. Pin.
Franç. Monti des fontaines.

Ses tiges sont longues de près de 2 pouces, rameuses, couchées, cylindriques, glabres et rougeâtres; ses feuilles sont opposées, connées, sessiles, lancéolées, très-entières, lisses, et d'un vert jaunâtre. Ses fleurs sont composées d'un calice de deux feuilles, et d'une corolle à cinq divisions, dont trois plus petites, et staminifères : le fruit est une capsule à 3 semences.

Cette plante, qui n'est pas rare dans ces pays, croît dans les champs humides.

CLASSE IV.

TÉTRANDRIE.

MONOGYNIE.

---

50. DIPSACUS. LIN. Syst. pl. MILLER, Dict. t. III.-72. Fl. franç. tom. III.-344.
Franç. Cardère.
Flam. Kaarden.

Les fleurs de Cardère sont ramassées en tête conique ou hémisphérique, hérissée par des paillettes fort grandes, roides et piquantes. Chaque fleurette a un calice simple fort petit, une corolle monopétale, tubulée et quadrifide. Le fruit est une semence tétragone.

DIPSACUS sylvestris. Fl. franç. tom. III.-345.
Dipsacus fullonum. LIN. Syst. plant. t. I.-274.
Labrum Veneris alterum. CAMER. Epit.
Franç. Cardère sauvage, Chardon à bonnetier, Chardon à foulon et Cuvette de Vénus.

La tige de cette plante est haute de 3 à 4 pieds, droite, ferme, un peu branchue, cannelée et hérissée d'épines; ses feuilles sont opposées, connées, sur-tout les inférieures, ovales-lancéolées, vertes, glabres et épineuses en leurs nervures. Les têtes de fleurs sont terminales, solitaires et garnies à leur base de bractées linéaires, courbées et épineuses;

les fleurettes ont leur corolle d'un bleu rougeâtre, et les paillettes du réceptacle sont très-droites.

On trouve cette plante sur le bord des chemins; ses racines passent pour un médicament diurétique.

DIPSACUS pilosus. LIN. Syst. pl. tom. I. - 275.
Dipsacus sylvestris, capitulo minore, seu Virga pastoris minor. BAUH. Pin.
Franç. Cardère velue.

Sa tige est haute de 2 à 3 pieds, branchue, cannelée, et garnie de petites épines assez foibles; ses feuilles sont ovales-lancéolées, pointues, dentées en leurs bords, épineuses en leur nervure postérieure, et remarquables par quelques appendices ou oreillettes disposées à leur base : les inférieures sont pétiolées, et les supérieures sont presque sessiles. Les têtes de fleurs sont petites, velues et hémisphériques, ou presque arrondies : les corolles sont blanchâtres, et les étamines ont des anthères noirâtres ou purpurines.

On trouve cette plante sur le bord des fossés humides, et le long des haies.

51. SCABIOSA. LIN. Syst. pl. MILLER, Diction. t. VI. - 446. Fl. franç. t. III. 346.
Franç. Scabieuse.
Flam. Schurft kruid.

Les Scabieuses ne sont point garnies d'épines comme les cardères, et leurs têtes de fleurs sont planes ou simplement convexes; chaque fleurette a un calice double, et la corolle est monopétale, tubulée et divisée en 4 ou 5 parties inégales. Le réceptacle est velu, ou chargé de paillettes courtes, et le fruit est une semence ovale-oblongue.

SCABIOSA arvensis. LIN. Syst. plant. t. I. - 279.
Scabiosa pratensis hirsuta quæ officin. TOURN.
Franç. Scabieuse des champs.

Sa tige est haute d'un à deux pieds, plus ou moins branchue, un peu velue, feuillée et cylindrique; ses feuilles sont profondément pinnatifides, presque ailées, et terminées par une pinnule assez grande, lancéolée, un peu dentée et pointue : les fleurs sont d'un rouge bleuâtre, terminales, et portées sur des pédoncules longs et nus. Les fleurettes de la circonférence sont plus grandes que celles du centre.

Cette plante est commune dans les champs.

SCABIOSA succisa. LIN. Syst. plant. tom. I. - 277.
Scabiosa folio integro, glabro (et hirsuto), flore cæruleo. TOURNEF. Inst.
Succisa sive Morsus Diaboli. CAMER. épit.
Franç. Scabieuse succise; Mors du Diable.
Flam. Duivelsbeed.

Sa tige est haute de 2 à près de 3 pieds, cylindrique, feuillée, presque simple et pauciflore; ses feuilles inférieures sont petiolées, ovales, entières, glabres, mais chargées souvent de quelques poils assez longs; celles de la tige sont ovales-lancéoles, retrécies à leur base, connées, ordinairement très-entières, quelquefois dentées ou même incisées, et disposées par paires un peu distantes. Les fleurs sont bleues, terminales, souvent au nombre de trois, et forment des têtes convexes.

Cette plante est très-commune dans les avenues des bois et sur les colines. Le Mors du diable, ainsi

que la Scabieuse des champs, passent pour des médicamens sudorifiques, alexitaires, vulnéraires et résolutifs ; mais il y a des personnes qui doutent de leur efficacité. Les feuilles sechées du Mors du Diable donnent une teinture jaune.

SCABIOSA columbaria. LIN. Syst. pl. t. I. - 280.
Scabiosa capitulo globoso, major (et minor). TOURNEF.
Franç. Scabieuse columbaire.

Sa tige est cylindrique, branchue, presque glabre, et s'élève depuis un pied et demi jusqu'à deux pieds. Ses feuilles radicales sont simples, ovales, spathulées, dentées, et se fanent de bonne heure, ce qui fait qu'on ne les trouve que dans la jeunesse de la plante ; toutes les autres sont une fois pinnatifides et à découpures linéaires : les fleurs sont rougeâtres et portées sur des péduncules nus et fort longs ; les fleurettes extérieures sont plus grandes que celles du centre. On trouve une variété moins grande, et qui a toutes ses feuilles découpées.

Cette plante croît dans les lieux secs et montueux ; elle n'est pas rare dans les environs de Bruxelles, sur-tout dans les fossés du rempart, entre les portes de Louvain, de Namur et de Halle.

SCABIOSA Alpina. LIN. Syst. pl. t. I. - 276. LOBEL. adv. 233. Ic. 537.
Scabiosa Alpina, foliis centaurii majoris. BAUH. Pin.
Franç. Scabieuse des Alpes.

Sa tige est haute de 3 ou 4 pieds, épaisse, ferme, fistuleuse, cylindrique et velue ; ses feuilles sont

grandes, d'un vert blanchâtre, et composées de folioles lancéolées, dentées, décurrentes, et disposées en manière d'ailes. La foliole terminale est plus grande que les autres. Les fleurs sont jaunâtres, et forment des têtes presque globuleuses, un peu penchées et hérissées par des paillettes velues.

On cultive cette plante dans nos parterres; elle est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

SCABIOSA stellata. LIN. Syst. pl. t. I. - 282.
Scabiosa stellata, folio laciniato major (et minor). BAUH. Pin. TOURNEF. Inst.
Franç. Scabieuse étoilée.

Sa tige est cylindrique, blanchâtre, velue, un peu branchue et haute d'un pied et demi; ses feuilles sont molles, velues, d'un vert blanchâtre, profondément pinnatifides, incisées et dentées; les fleurs sont blanches, terminales et assez grandes; les semences sont fort belles et ramassées en une tête globuleuse; chacune d'elles est velue à sa base, distinguée par huit cavités latérales, et chargée d'une aigrette campaniforme membraneuse et scarieuse, au milieu de laquelle on observe une étoile noirâtre, pédiculée et à cinq pointes.

On cultive cette plante dans les parterres.

SCABIOSA atropurpurea. LIN. Syst. pl. t. I. - 283.
Scabiosa peregrina rubra, capite oblongo. BAUH. Pin.
Franç. Scabieuse noire-pourpre, Fleur-des-Veuves.

Sa tige est droite, branchue et haute de 2 à 3 pieds; ses feuilles sont pinnées et disséquées; les fleurs

fleurs sont d'un noir-pourpre ; leurs fleurons à cinq découpures, ont les anthères blanches : les semences sont tétragones.

Cette plante, originaire des Indes, est fort commune dans nos jardins par culture.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques autres Scabieuses étrangères.

§ 2. PLANTAGO. LIN. Syst. pl. MILLER. Dictionn. t. VI. - 27. Flore franç. t. II. - 308.
Franç. Plantain.
Flam. Weegbree, houtsreppe.

Les fleurs de Plantain sont petites, et disposées en un épi plus ou moins alongé ; leur corolle est régulière, de couleur brune ou verdâtre, et partagée en 4 découpures très-ouvertes. Leurs étamines sont beaucoup plus longues que la corolle, et leur fruit est une capsule ovale qui s'ouvre en travers.

PLANTAGO major. LIN. Syst. pl. t. I. - 319.
Plantago latifolia sinuata. TOURNEF.
β. Plantago latifolia, rosea, flore expanso. *Ib.*
Franç. Plantain majeur.

Sa tige est haute d'un pied ou à-peu-près, cylindrique, légèrement cotonneuse vers son sommet, et se termine par un épi grêle, long de 5 à 6 pouces ; ses feuilles sont radicales, larges, ovales, pétiolées, lisses, à 7 nervures, et garnies ordinairement de quelques dents anguleuses vers leur base : leur pétiole est pubescent, et quelquefois aussi long que la feuille.

On trouve cette plante sur le bord des chemins.

PLANTAGO media. LIN. Syst. pl. t. I. - 319.
Plantago latifolia incana. BAUH. Pin. TOURNEF.
Franç. Plantain moyen.

Cette espèce a sa tige moins élevée que la précédente ; ses feuilles sont moins grandes, moins pétiolées, très-entières et pubescentes des deux côtés : l'épi de fleurs n'a quelquefois pas plus d'un pouce de longueur ; les calices sont glabres, les corolles blanchâtres, et les filamens des étamines de couleur rouge.

On trouve cette plante dans les terreins secs.

Toutes les espèces de plantain sont d'usage en médecine ; cependant on préfère ordinairement le Plantain moyen. Les feuilles employées, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur, sont vulnéraires-astringentes ; on s'en sert dans les cas d'hémorragie, de diarrhée, etc. L'eau distillée de Plantain qu'on trouve ordinairement chez les apothicaires, entre dans les collyres répercussifs et détersifs.

PLANTAGO maritima. LIN. Syst. pl. t. I. - 302.
Coronopus maritimus major (et minor). BAUH.
Franç. Plantain maritime.

Les tiges de cette plante sont hautes de 8 à 10 pouces, velues et cylindriques ; les feuilles sont radicales, longues, très-étroites, dures et ramassées en gazon ; elles sont souvent chargées en leurs bords de quelques dents peu sensibles et distantes. Les épis ont à peine un pouce de longueur avant la floraison ; mais à mesure que les fleurs se développent, leur longueur augmente et s'accroît jusqu'à 3 ou 4 pouces.

On trouve cette plante sur les côtes de Flandre ; elle n'est pas rare le long du port d'Ostende, ainsi que des côtes de Phillipine et du sas de Gand. On la trouve beaucoup le long de l'Escaut, à une lieue au-dessous d'Anvers, et vers le fort Lillo, etc.

PLANTAGO coronopifolia. LIN. Syst. pl. t. I. - 323.
Coronopus sylvestris (et hortensis). BAUH. Pin.
Herba stella, sive cornu cervinum. DOD. Pempt.
Franç. Plantain à feuilles de cornes de cerf.
Flam. Hertshoorn.

La racine de cette plante pousse beaucoup de feuilles couchées en rond sur la terre ; ces feuilles sont presque pinnatifides, et leurs découpures sont linéaires et distantes : du milieu des feuilles naissent plusieurs tiges longues de 5 à 6 pouces, cylindriques, nues et quelquefois un peu couchées ; elles sont terminées chacune par un épi grêle, long d'un pouce et demi, et d'un vert blanchâtre.

Cette plante croît dans les terreins sablonneux ; elle n'est pas rare sur les landes des côtes de Malines, d'Anvers, d'Arschot, etc. On la voit aussi beaucoup dans la châtellenie de Termonde et du côté de Bruges.

Le Plantain corne-de-cerf passe pour un médicament astringent, comme les autres Plantains ; on le dit aussi diurétique. En France, on s'en sert dans les fournitures de salades.

PLANTAGO lanceolata. LIN. Syst. plant. t. I. - 321.
Plantago angustifolia major. BAUH. Pin.
β. Plantago angustifolia minor. *Ibid.*
Franç. Plantain lancéolé.
Flam. Honds-reppe.

Ses tiges sont grêles, nues, anguleuses, et s'élèvent jusqu'à 8 à 16 pouces; elles se terminent chacune par une petite tête de fleurs ovales (quelquefois longue de près d'un pouce); ses feuilles sont lancéoles, pointues, rétrécies en pétiole à leur base, et un peu ciliées en leurs bords.

Cette plante est commune dans les prés et les pâturages secs.

Remarque. On cultive quelques espèces de Plantains étrangers.

53. SCHERARDIA arvensis. LIN. Syst. plant. t. I. - 292. MILL. Dict. t. 7 - 51.
Aparinesupina, pumila, flore cœruleo. TOURN.
Franç. Sherard des champs.

Les tiges de cette plante sont longues de 5 à 6 pouces, plus ou moins droites, quarrées, rameuses, grêles et rudes en leurs angles; ses feuilles sont lancéolées, très-aiguës, verticillées, 4 à 6 à chaque nœud, et hérissées de poils rudes : ses fleurs sont bleuâtres, composées d'une corolle monopétale et quadrifique; le fruit est composé de deux semences couronnées par les dents du calice : ses fleurs sont terminales et ramassées en ombelle, garnie d'une collerette en étoile.

Cette plante croît par-tout dans les champs; elle reverdit à chaque temps pluvieux.

54. ASPERULA odorata. LIN. Syst. pl. t. I. - 294.
Aparine latifolia, humilior, montana. TOURNEF.
Franç. Aspérule odorante.

Ses tiges sont hautes de 6 à 7 pouces, simples, lisses, feuillées et un peu anguleuses ; ses feuilles sont ovales-lancéolées, un peu ciliées en leurs bords, et au nombre de 8 par verticilles ; les supérieures sont plus grandes que les inférieures. Les fleurs sont blanches et leur corolle est tubulée et infundibuliforme ; elles sont pédunculées, terminales, et remplacées par deux semences globuleuses et un peu velues.

On trouve cette plante dans les bois montagneux et les lieux couverts. Son herbe verte et à demi-fanée, a une odeur agréable ; elle passe pour un médicament vulnéraire, tonique et emménagogue.

Remarque. On cultive quelques espèces d'Aspérules exotiques.

55. GALIUM. LIN. Syst. pl. MILLER. Dictionnaire. t. III. - 354. Flore française, t. III. - 377.
Franç. Caille-lait.
Flam. Walstroo.

Les fleurs de Caille-lait sont petites, disposées en pannicule quelquefois alongée, et composées d'une corolle plane, point tubulée, à 4 divisions, et d'un style légèrement bifide. Le fruit est composé de 2 semences globuleuses.

GALIUM nervosum. Flore franç. t. III. - 378.
Galium boreale. LIN. Syst. pl. t. I. - 305.
Cruciata erecta, angustifolia, glabra. VAILL. Paris.
Franç. Caille-lait nerveux.

Sa tige est droite, menue, glabre, un peu rude en ses angles, feuillée, rameuse et haute d'un à deux pieds; ses feuilles sont quaternées, lancéolées, d'un vert noirâtre, glabres, rudes en leurs bords, et remarquables par leurs nervures : les fleurs sont blanches, et disposées en pannicule terminale; les fruits sont un peu velus.

On trouve cette plante dans les prés montagneux; je l'ai observée dans quelques cantons de la Forêt de Soigne.

GALIUM palustre. LIN. Syst. pl. t. I. - 299. BAUH. Pin. 335.
Cruciata palustris, alba. TOURNEF. Inst.
Franç. Caille-lait des marais.

Sa tige est grêle, filiforme, anguleuse, un peu rude en ses angles, feuillée, rameuse, et haute de 10 à 14 pouces; ses feuilles sont petites, inégales entre elles, un peu obtuses, retrécies à leur base, et communément quaternées. Les fleurs sont pédunculées, fort petites et blanches.

Cette plante est commune dans les marais et les fossés aquatiques.

GALIUM supinum. Flore franç. t. III. - 379.
Mollugo montana minor, Galio albo similis. RAI. Hist.
Galium album minus. VAILL. Paris.
β. Aparine palustris minor, Parisiensis, flore albo. TOURNEF. Inst. VAILL. Paris.
Galium uliginosum. LIN. Syst. pl. t. I.-300.
Franç. Caille-lait couché.

Ses tiges sont longues de 4 à 7 pouces, très-nombreuses, rameuses, grêles, feuillées, couchées et étalées sur la terre; ses feuilles sont lancéolées-linéaires, aiguës, petites, rudes ou accrochantes en leurs bords, d'une roideur remarquable, et ordinairement 6 ou 7 à chaque verticille. Ses fleurs sont blanches, pédunculées et fort petites.

On trouve cette plante dans les lieux arides, pierreux, monticuleux et sablonneux; elle est commune dans la Forêt de Soigne, qu'elle tapisse de ses fleurs au mois de juin. On la trouve beaucoup sur le territoire des villages de Wetteren, de Schellebelle, etc., pays de Termonde. La variété β croît dans les lieux humides; ses tiges sont plus longues et moins couchées.

GALIUM album. Fl fr. t. III.-380. TOURN. Inst. 115.
Galium Mollugo. LIN. Syst. pl. t. I. - 303.
Mollugo Belgarum. LOBEL. Ic. pl.
Franç. Caille-lait blanc.

Les tiges de cette espèce sont foibles, lisses, quarrées, noueuses, rameuses, et s'élèvent jusqu'à 2 ou 3 pieds; ses feuilles sont ovales-oblongues, glabres, très-ouvertes, chargées d'une petite pointe à leur sommet, et au nombre de 8 par

verticille ; ses fleurs sont blanches, pédunculées et disposées en une pannicule oblongue et très-rameuse.

Cette plante est commune le long des haies, et sur le bord des prés et des chemins humides. Sa racine donne une couleur rouge ; elle passe pour un médicament dessicatif et astringent.

GALIUM luteum. Flore franç. t. III. - 331. TOURN.
Galium verum. LIN. Syst. pl. t. I. - 302.
Franç. Caille-lait jaune.

Ses tiges sont grêles, quarrées, rameuses, un peu couchées dans leur partie inférieure, et s'élèvent jusqu'à 14 à 20 pouces ; ses feuilles sont étroites, linéaires, pointues, lisses, partagées par un sillon, souvent réfléchies pendant la floraison, et au nombre de 6 ou de 8 à la plupart des verticilles. Les fleurs sont jaunes, petites, portées sur de courts pédunculés, et ramassées en grappe droite, alongée presque en épi.

On trouve cette plante dans les pâturages secs et monticuleux, le long des haies et sur le bord des chemins.

Le Caille-lait jaune est céphalique, anti-épileptique, anti-spasmodique et anti-histérique ; il est encore regardé comme dessicatif, astringent et vulnéraire. Les pannicules des fleurs du Caille-lait donnent une teinture propre aux laines ; ses racines donnent un fort beau rouge : cette racine a aussi la propriété de colorier en rouge les os des animaux qui en mangent, comme le font les racines de garance. Enfin les sommités fleuries de cette plante, après avoir été quelque temps dans l'eau rose, puis exprimées et mises dans du lait, qu'on remue ensuite avec une cuiller de bois, le font cailler promptement.

GALIUM aparine. LIN. Syst. pl. tom. I. - 306.
Aparine vulgaris. TOURNEF.
β. Aparine vulgaris, semine minori. *Ibid.*
γ. Aparine semine lævi. *Ibid.*
Galium spurium. LIN. Syst. pl. t. I. - 301.
Valantia Aparine. Fl. franç. t. III. - 383.
Franç. Caille-lait grateron.
Flam. Kleefkruid.

Ses tiges sont foibles, quarrées, rameuses, feuillées dans toute leur longueur, hérissées en leurs angles de petites dents très-accrochantes, et s'élèvent depuis 1 pied jusqu'à 3; ses feuilles sont lancéolées-linéaires, plus longues que celles des autres Caille-laits, verticillées 6 ou 8 à chaque nœud, terminées par une petite pointe particulière, et garnies en leurs bords et en leur nervure postérieure de petites dents rudes et crochues; ses fleurs sont très-petites, blanches, et naissent latéralement sur des péduncules très-divisés et alongés en rameaux. Il leur succède des fruits hérissés et portés sur des péduncules alors réfléchis en bas. La variété β se distingue par ses fruits très-petits et légèrement velus. La variété γ est remarquable par ses fruits entièrement glabres.

On trouve cette plante fort communément dans les haies, les champs et les lieux incultes. Elle passe pour apéritive et diurétique; mais elle n'est guère d'usage.

56. RUBIA tinctorum. LIN. Syst. pl. t. I. - 309.
Rubia tinctorum, sativa. TOURN. MIL. Dict. t. VI. - 312, avec une bonne figure.
Franç. Garance des teinturiers.
Flam. Mee Krabbe.

La racine de la Garance est longue, rampante, et

pousse plusieurs tiges hautes de 2 ou 3 pieds, rameuses, feuillées, et dont les angles sont hérissés de dents crochues; ses feuilles sont verticillées au nombre de 4 à 6, ovales, pointues, et garnies, en leurs bords et en leur nervure postérieure, de dents dures, crochues et blanchâtres; ses fleurs sont composées d'une corolle campanulée; elles sont petites, jaunâtres, et naissent sur des pédoncules rameux, disposés dans les aisselles des feuilles supérieures; il leur succède deux baies noirâtres, monospermes.

Cette plante, originaire des provinces méridionales de l'Europe, se cultivent dans plusieurs cantons de ces provinces.

La racine de Garance entre dans les classes des médicamens apéritifs et diurétiques. On croit aussi qu'elle peut contribuer à la guérison des rachitiques. C'est une chose très-connue, que cette racine sert dans la teinture rouge; et on a observé que les racines fraîches donnoient plus de teinture que lorsqu'elles étoient sèches. Enfin, selon quelques auteurs, les graines de Garance, légèrement torréfiées, donnent leur infusion qui, à l'odeur et au goût, approche de celle du café.

57. CORNUS. LIN. Syst. pl. MILLER. Diction. tom. II. - 531. Fl. franç. tom. III. - 474.
Franç. Cornouiller.
Flam. Cornoeliboom.

Les fleurs de Cornouiller ont un calice fort petit et à 4 dents, 4 pétales pointues, et un style terminé par un stigmate épais et obtus. Le fruit est arrondi, ombiliqué, et contient un noyau biloculaire.

CORNUS sanguinea. LIN. Syst. pl. tom. I. - 331.
Cornus fæmina. TOURNEF. LOB. BAUH. Pin.
Virga sanguinea. DOD. Pempt.
Franç. Cornouiller sanguin.
Flam. Bloedt Sycken hout.

Cet arbrisseau s'élève depuis 6 jusqu'à 10 pieds ; ses rameaux sont longs, droits et recouverts d'une écorce lisse, qui devient souvent d'un rouge vif pendant l'hiver ; ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, pointues, entières, et garnies de nervures convergentes. Les fleurs sont blanches, et forment des ombelles assez grandes, sans collerette, et dont les rayons sont rameux ; les fruits sont noirâtres dans leur maturité.

Il croît dans les bois et les haies.

CORNUS mas. LIN. Syst. pl. tom. I.-331.
Cornus sylvestris (et hortensis) mas. TOURN. Inst. BAUH. Pin.
Franç. Cornouiller mâle.

Cet arbrisseau s'élève ordinairement plus haut que le précédent ; il est rameux et a le bois dur ; ses fleurs, qui paroisssent avant le développement des feuilles, sont jaunes, et forment des petites ombelles composées de 10 à 15 rayons très-courts et uniflores. Ces ombelles ont chacune une collerette de quatre folioles ovales, pointues, et presque aussi longues que les rayons. Les fruits sont d'un beau rouge dans leur maturité.

Le cornouiller mâle croît dans les haies et les bois.

Les fruits de cet arbrisseau sont acerbes et douceâtres, et passent pour un médicament anti-dyssentérique ; ils se mangent crus, mais c'est un aliment qui n'est guère usité que parmi le bas peuple : on en fait de la gelée, et on les confit aussi au vinaigre ou au sel, lorsqu'ils sont encore verts.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques espèces de Cornouillers étrangers.

58. ELÆAGNUS incanus, Fl. franç. t. III. - 476.

Elæagnus angustifolius. LIN. Syst. plant. tom. I. - 343.

Olea sylvestris, folio molli incano. BAUH. Pin.

Franç. Olinet blanchâtre, Olivier sauvage, ou Olivier de Bohême, aussi Jujubier blanc.

Flam. Witte Jujuben-Boom.

Cet arbrisseau s'élève assez haut, ses jeunes rameaux sont couverts d'un duvet blanc et cotonneux ; ses feuilles sont alternes, ovales-oblongues, molles, blanchâtres, cotonneuses en dessous, et portées sur de courts pétioles : ses fleurs sont petites, presque sessiles, et disposées dans les aisselles des feuilles, souvent 2 ou 3 ensemble ; elles ont une corolle campanulée, quadrifide et jaunâtre intérieurement : il leur succède un fruit à noyau qui a la forme d'une olive.

Cet arbrisseau est beaucoup cultivé chez nous, dans les parterres et les bosquets ; il est originaire des provinces méridionales de l'Europe et de Bohême.

59. EPIMEDIUM Alpinum. LIN. Syst. pl. t. I.-330.
Fl. franç. tom. II. p. 523.
Epimedium. DOD. Pempt. TOURN. Inst.
Franç. Epimède des Alpes, Chapeau d'Evêque.

Sa tige est grêle, cylindrique, et haute d'un pied plus ou moins; ses feuilles sont composées de plusieurs folioles, pétiolées, cordiformes, pointues et ciliées en leurs bords: ces folioles, au nombre de 5, ou de 9, ou de 11, etc., sont soutenues par un pétiole commun assez long; les fleurs sont disposées en pannicule lâche; elles sont composées d'un calice de quatre feuilles, de quatre pétales rougeâtres en leurs bords, de quatre follicules jaunâtres, de quatre étamines courtes, et d'un ovaire oblong qui se change en une capsule grêle et polysperme.

On cultive communément cette plante étrangère dans nos jardins et parterres.

60. SANGUISORBA officinalis. LIN. Syst. plant. tom. I.-327.
Pimpinella Sanguisorba major. TOURN.
Franç. Pimprenelle officinale.

Sa tige est anguleuse, droite, glabre et haute de 2 à 3 pieds; ses feuilles sont alternes, pétiolées et composées de 11 à 13 folioles, cordiformes, obtuses à leur sommet, dentées en leurs bords, et d'un vert glauque en dessous. Les fleurs sont terminales, rougeâtres, et disposées en une tête ovale ou en épi fort court: elles sont composées d'un calice de 2 feuilles fort courtes et inférieures à l'ovaire, de 4 étamines et d'un style simple.

Cette plante croît dans les prés secs.

SANGUISORBA Canadensis. LIN. Syst. pl. t. I.-328.
Pimpinella Canadensis, spicâ longâ rubente. TOURNEF. 157.
Franç. Pimprenelle du Canada.

Sa tige est haute de 3 pieds ou à-peu-près; ses feuilles sont grandes, ailées, et leurs folioles sont dentées et d'un vert glauque; son épi est terminal, et long de plus d'un pouce; ses étamines sont blanches.

Cette plante, originaire du Canada, se cultive communément dans nos parterres.

61. TRAPA natans. LIN. Syst. pl. t. I. - 341.
Tribuloides vulgare, aquis innascens. TOURNEF.
Tribulus aquaticus. BAUH. Pin.
Franç. Mâcre flottante, Châtaigne d'eau.
Flam. Water Noten, Duyvels Koppen.

Sa tige est longue, rampe dans l'eau, et jette çà et là quelques feuilles capillaires, garnies vers leur base de filets latéraux, disposée en forme d'aile; elle s'élève jusqu'à la surface de l'eau, et produit alors beaucoup de feuilles flottantes disposées en rond, et qui forment une rosette à la superficie de ce fluide : ces feuilles sont glabres en dessus, triangulaires ou rhomboïdales, dentées et portées sur de longs pétioles. Les fleurs sont presque sessiles, composées d'un calice quadrifide et de quatre pétales blancs : le fruit est noir, monosperme et hérissé de quatre pointes.

Cette plante croît dans les étangs; ses amandes se mangent ordinairement grillées ou cuites à l'eau.

M. Buc'hoz, dans son *Manuel alimentaire* des plantes, page 221, dit qu'en Suède et dans quelques provinces de la France, on en fait du pain, et plus communément une bonne bouillie.

62. ALCHEMILLA. LIN. Syst. pl. MILLER. Dict. tom. I. - 89. Fl. franç. tom. III. - 302.
Franç. Pied-de-Lion.
Flam. Leuwenvoet.

Les fleurs de Pied-de-Lion sont petites, herbacées et composées d'une corolle à 8 divisions, dont 4 plus petites que les autres ; l'ovaire est chargé d'un ou deux styles, qui se changent en une ou deux semences renfermées dans la corolle.

ALCHEMILLA vulgaris. LIN. Syst. pl. t. I. - 349. TOURNEF. Inst. BAUH. Pin. CLUS. Hist.
Pes Leonis. Fuchs.
Franç. Pied-de-Lion commun.

Sa racine est grosse, ligneuse et garnie de fibres chevelues ; ses tiges sont cylindriques, feuillées, et hautes d'un pied ou environ : les feuilles sont pétiolées, arrondies, à 8 ou 10 lobes, dentées, glabres, et plissées en éventail avant leur développement. Les fleurs sont petites, nombreuses et verdâtres.

Cette plante croît dans les prés montagneux.

Le pied-de-Lion, très-aisé à distinguer dans le Faltranck de Suisse, est du nombre des médicamens vulnéraires et astringens.

ALCHEMILLA arvensis. Fl. franç. tom. III. - 304.
SCOPOL. Fl. Carniol. tom. I. - 115.
Aphanes arvensis. LIN. Syst. pl. t. I. - 350.
Alchemilla montana, minima. TOURNEF. Inst.
Franç. Pied-de-Lion des champs.

Ses tiges sont grêles, hautes de 3 ou 4 pouces, et un peu velues; ses feuilles sont petites, blanchâtres, velues, découpées en 3 lobes bifides ou trifides. A la base des pétioles, on trouve une stipule embrassante et vaginale. Les fleurs sont petites, herbacées, sessiles et ramassées dans les aisselles des feuilles: les fruits sont souvent composés de deux semences.

Cette plante croît dans les champs; elle passe pour diurétique.

ALCHEMILLA argentea. Fl. franç. t. III. - 303.
Alchemilla Alpina. LIN. Syst. pl. t. I. - 349.
Alchimilla Alpina, quinque folii folio, subtus argenteo. TOURNEF.
Franç. Pied-de-Lion argenté.

Sa racine est grosse, ligneuse, et pousse plusieurs tiges hautes de 6 à 8 pouces, grêles, feuillées et pubescentes; ses feuilles sont pétiolées, composées de 5 ou de 7 folioles, disposées en manière de digitations: ces folioles sont ovales, un peu rétrécies vers leur base, dentées à leur sommet, vertes en dessus, soyeuses, luisantes et très-argentées en dessous: les fleurs sont petites, ramassées par bouquets serrés, et disposés au sommet et dans les aisselles supérieures des tiges.

On cultive communément cette plante étrangère dans nos parterres.

DIGYNIE.

DIGYNIE.

63. CUSCUTA Europæa. LIN. Syst. pl. t. I. - 352.
Cuscuta major (et minor). TOURNEF.
Franç. Cuscute d'Europe, Barbe de Moine.

Cette plante parasite a ses tiges filiformes et sans feuilles, et est très-entortillée autour de diverses plantes aux dépens desquelles elle se nourrit; ses fleurs sont blanchâtres ou rougeâtres, sessiles, à 4 ou 5 divisions, et ramassées 3 ou 4 ensemble par petites têtes attachées sur les filets. Le fruit est une capsule biloculaire et tri ou quadrisperme.

On trouve la Cuscute sur la bruyère, le serpolet, le lin, la vesce, etc.

Quoique cette plante croisse naturellement dans ces pays, cependant on ne se sert en médecine que de celle qui est apportée des pays étrangers, de l'île de Candie et de Venise : elle passe pour un médicament dépurant, légèrement apéritif et laxatif. Quelques-uns disent qu'on tire de la Cuscute une teinture rouge, mais foible et peu usitée.

TÉTRAGYNIE.

64. ILEX aquifolium. LIN. Syst. plant. t. I.-354.
MILLER. Dict. tom. IV. - 166.
Aquifolium, sive Agrifolium vulgò. TOURNEF.
Franç. Houx épineux.
Flam. Hulst.

Arbrisseau et même quelquefois arbre rameux, dont le bois est dur, l'écorce de son tronc grisâtre, et celle de ses rameaux verte ; ses feuilles sont pétiolées, ovales, ondulées, très-lisses, d'un beau verd, coriaces, persistantes, et hérissées d'épines dures. Les feuilles des individus très-vieux et élevés en arbres, sont presque planes, perdent leurs épines, et n'ont souvent que leur pointe terminale. Les fleurs sont blanches, petites, et naissent dans les aisselles des feuilles portées sur des péduncules courts et rameux : elles ont un calice à 4 dents, une corolle profondément quadrifide et en roue, et un ovaire chargé de 4 stigmates. Le fruit est une baie rouge, ronde, et qui contient quatre semences osseuses.

Cet arbrisseau croît dans les bois et les haies ; il est très-commun dans le pays de Wacs.

La décoction des racines et de l'écorce du Houx est fort émolliente et résolutive ; mais on se sert rarement de ce remède. Tout le monde sait qu'on fait de la glu avec l'écorce moyenne de cet arbre, dont plusieurs auteurs donnent la composition. Autrefois on attribuoit beaucoup de propriétés en médecine à cette glu, comme celles d'amollir, de résoudre, de conduire à suppuration les tumeurs, etc.;

mais aujourd'hui elle n'est guère employée que pour prendre les oiseaux à la pipée.

Remarque. Nos curieux cultivent beaucoup d'Ilex étrangers.

65. SAGINA. LIN. Syst. pl. Fl. franç. t. III.-9.
Franç. Sagine, Lance d'eau.

Les Sagines ont des fleurs fort petites, composées d'un calice de 4 pièces et de 4 pétales fort courts, et d'un ovaire chargé de 4 styles. Le fruit est une capsule quadrivalve et polysperme.

SAGINA erecta. LIN. Syst. pl. t. I.-359.
Alsine verna glabra. TOURNEF. VAILL. Paris.
Alsine foliis caryophyllæis. RAI. Angl.
Franç. Sagine droite.

Les tiges sont droites, hautes de 2 ou 3 pouces, très-menues, quelquefois simples, mais ordinairement dichotomes; ses feuilles sont opposées, connées, étroites, pointues et plus courtes que les entre-nœuds; les péduncules sont uniflores, filiformes et toujours redressés.

On trouve cette plante dans les lieux sablonneux.

SAGINA procumbens. LIN. Syst. pl. tom. I.-359.
Alsine minima, flore fugaci. TOURNEF.
Franç. Sagine rampante.

Cette espèce a ses tiges couchées, longues de 2 pouces, nombreuses, glabres et très-menues; ses feuilles sont opposées, connées, étroites, linéaires

et aiguës. Les pédoncules sont uniflores; et les pétales, beaucoup plus courts que le calice, sont difficiles à appercevoir.

Cette plante est très-commune sur les murs.

66. POTAMOGETON.. LIN. Syst. pl. Fl. franç. tom. III. - 207.
Franç. Epi d'eau.
Flam. Fontein Kruid.

Les fleurs d'Epi-d'eau sont composées de 4 pétales et d'un pareil nombre d'ovaires sans style, mais terminés chacun par une petite pointe un peu courbée. Ces ovaires se changent en 4 semences nues et ovales.

POTAMOGETON natans. LIN. Syst. pl. t. I. - 355.
Potamogetum rotundifolium. TOURNEF.
Franç. Epi-d'eau flottant.

Ses tiges sont longues, articulées, rameuses, feuillées et garnies de stipules fort grandes; ses feuilles sont pétiolées, très-lisses et nerveuses: les inférieures sont oblongues-lancéolées, et les supérieures sont ovales ou elliptiques. L'épi de fleurs est cylindrique et long d'un pouce.

On trouve cette plante dans les eaux tranquilles.

POTAMOGETON lucens. LIN. Syst. pl. t. I. - 356.
Potamogeton Alpinum, Plantaginis folio. TOURN.
Fontinalis lucens major. BAUH. Hist.
Franç. Epi-d'eau luisant.

Ses tiges sont longues, articulées, feuillées et rameuses: elles sont garnies de stipules aussi longues

que les entre-nœuds. Les feuilles sont alternes, fort grandes, ovales-lancéolées, luisantes, transparentes, nerveuses, veinées, et terminées par une pointe. L'épi de fleurs est pédunculé, cylindrique, et long de 2 pouces ou quelquefois davantage.

On trouve cette plante dans les étangs.

POTAMOGETON pauciflorum. Fl. franç. t. III. - 209.
Potamogeton densum et setaceum. LIN. Syst. pl.
Potamogeton foliis crispis, sive Lactuca Ranarum. TOURN.
β. Potamogeton ramosum angustifolium. *Ib.*
Franç. Épi-d'eau pauciflore, Laitue des Grenouilles.

La tige de cette espèce est longue, grêle, articulée, très-garnie de feuilles, rameuse et fourchue à son extrémité; ses feuilles sont ovales-lancéolées, pointues, légèrement ondulées, lisses, luisantes, d'un vert foncé, et très-approchées les unes des autres, sur-tout au sommet de la tige et des rameaux. L'épi n'est composé ordinairement que de 4 fleurs, ramassées en une petite tête, soutenue par un pédoncule long de 4 à 6 lignes.

Cette plante est commune dans les ruisseaux et les rivières.

POTAMOGETON perfoliatum. LIN. Syst. pl. tom. I. - 355. RAI. Hist. pl.
Potamogeton foliis latis, splendentibus. TOURN.
Franç. Epi-d'eau perfeuillé.

Sa tige est grêle, feuillée et rameuse; ses feuilles

sont ovales en cœur, amplexicaules, lisses, luisantes, nerveuses, d'un gros vert, et à peine aussi longues que les entre-nœuds. Les épis sont axillaires, composés de 10 à 15 fleurs, et portés sur des pédoncules plus longs que les feuilles.

On trouve cette plante dans les étangs.

POTAMOGETON serratum. LIN. Syst. pl. t. I. - 357.
Potamogeton longo, serrato folio. TOURNEF.
β. Potamogeton foliis angustis et undulatis. *Ibid.*
Potamogeton crispum. LIN. Syst. t. I. - 356.
Franç. Epi-d'eau denté, Laitue des Grenouilles.

Ses tiges sont longues, menues, feuillées, et légèrement rameuses à son sommet; ses feuilles sont lancéolées, linéaires, longues de 2 à 3 pouces, larges de 3 lignes, ayant une nervure dans leur milieu, luisantes, transparentes, ondulées et bien distinctement denticulées en leurs bords : celles placées au sommet ou dans le voisinage de l'épi, sont quelquefois opposées; mais toutes les autres sont toujours alternes. L'épi de fleurs est dense, cylindrique, et porté sur un pédoncule assez court.

Cette plante croît dans les fossés aquatiques.

POTAMOGETON gramineum et pusillum. LIN. Syst. plant. tom. I. - 358.
Potamogeton minus, foliis densis, mucronatis, non serratis. TOURNEF.
β. Potamogeton pusillum, gramineo folio, caule rotundo. *Ibid.*
γ. Potamogeton marinum. LIN. Syst. 358.
Potamogeton maritinum, ramosissimum, grandiusculis capitulis, capillaceo folio. PLUCK. Alm.
Franç. Epi-d'eau graminé.

La tige de cette espèce est grêle, filiforme, articulée, feuillée et rameuse; ses feuilles sont linéaires, planes, larges d'une ligne, longues de 3 pouces, et un peu ressemblantes à celles des plantes graminées : elles sont alternes, excepté celles qui naissent aux divisions de la tige. Les pédoncules sont courts, et soutiennent 5 à 10 fleurs verdâtres, auxquelles succèdent des semences assez grandes. La variété β a ses feuilles très-étroites, et longues de 2 pouces seulement; la variété γ a ses feuilles presque capillaires, et ses pédoncules longs de 2 pouces.

On trouve cette plante dans les ruisseaux et les rivières. La variété γ croît sur les bords de la mer.

POTAMOGETON compressum. LIN. Syst. plant. t. I. - 357.
Potamogeton caule compresso, folio graminis canini. TOURNEF.
Franç. Epi-d'eau comprimé.

Ses tiges sont menues, comprimées, feuillées et rameuses; ses feuilles sont fort longues, linéaires,

étroites, un peu obtuses, planes, légèrement ondulées, luisantes, et d'un vert pâle : ses épis sont pédunculés et pauciflores.

Elle croît dans les fossés aquatiques.

POTAMOGETON pectinatum. LIN. Syst. pl. t. I. - 357.
Potamogeton ramosum, foliis gramineis. VAILL. Par.
Myriophyllum maratriphyllùm palustre alterum. LOB. Ic.
Franç. Epi-d'eau pectiné.

Ses tiges sont fort longues, filiformes et rameuses; ses feuilles sont linéaires, capillaires, et comme ramifiées ou partagées en plusieurs filamens sétacés, longs et parallèles : les épis sont un peu lâches, composés de 12 à 15 fleurs, et soutenus par des pédoncules longs de 2 pouces.

On trouve cette plante dans les ruisseaux.

67. RUPPIA maritima. LIN. Syst. pl. t. I. - 359.
Corallina Fœniculi folio longiore. TOURN.
Fucus ferulaceis. LOB. Icon.
Franç. Ruppie maritime.

Sa tige est grêle, herbacée et très-rameuse; ses feuilles sont longues, étroites, linéaires, aiguës et alternes. Les chatons naissent dans les aisselles des feuilles : ils portent des fleurs nues, composées chacune de 4 anthères sessiles, et de 4 ovaires qui se changent en semences soutenues par des pédoncules longs et filiformes.

Cette plante croît sur les bords de la mer.

CLASSE V.

PENTANDRIE.

MONOGYNIE.

---

68. HELIOTROPIUM Europæum. LIN. Syst. plant. t. I. - 381.
Heliotropium majus. DIOSCOR. TOURNEF. Inst.
Franç. Héliotrope d'Europe; Herbe aux verrues.

Sa tige est haute d'un pied ou à-peu-près, un peu velue et rameuse; ses feuilles sont pétiolées, ovales, obtuses, un peu ridées, pubescentes, et d'un vert blanchâtre. Les fleurs sont blanches, petites, nombreuses, disposées sur des épis géminés et roulés en maniere de crosse à leur extrémité : la corolle est à 10 divisions, dont 5 sont très-petites; et les fruits imitent de petites verrues à 4 lobes (1).

On cultive cette plante communément dans les parterres.

Remarque. Nos amateurs cultivent aussi dans les pots, l'*Heliotropium Peruvianum*, LIN., qui a ses tiges ligneuses; et ses fleurs, de couleur bleue, ont une odeur douce et agréable.

---

(1) *V.* le mot BORRAGINÉES, dans la Table des termes usités en Botanique.

69. MYOSOTIS. LIN. Syst. pl. tom. I. - 383.
Fl. franç. tom. II. - 282.
Franç. Scorpionne.

Les Scorpionnes ont leur corolle à 5 divisions, un peu échancrée : cette corolle a un tube court, et les épis des fleurs sont courbés ou roulés à leur extrémité en queue de scorpion. Le fruit est composé de 4 semences attachées au fond du calice.

MYOSOTIS palustris. Flore franç. t. II. - 283.
Lithospermum palustre minus, flore cæruleo. TOURNEF.
Scorpioides palustris perennis, viridioribus foliis. MORIS. Hist. plant.
Franç. Scorpionne des marais.

Cette plante s'élève jusqu'à 2 pieds; ses feuilles sont longues, étroites et glabres. Les fleurs ont une couleur bleue fort agréable, plus ou moins mélangée de jaune; elles sont rapprochées les unes des autres, et disposées d'un même côté sur des épis peu étalés. Les semences sont lisses.

Cette plante est très-commune dans les lieux aquatiques.

MYOSOTIS arvensis. Flore franç. t. II. - 282.
Lithospermum arvense minus. TOURN.
Echium Scorpioides arvense. BAUH. Pin.
Myosotis Scorpioides; α. β. LIN. Syst. pl. t. I. - 383.
Franç. Scorpionne des champs.

Cette espèce diffère de la précédente, par ses feuilles velues, par ses fleurs plus petites, beaucoup plus écartées les unes des autres, et par ses

épis ou ses grappes très-étalées et presque paniculées. Ses fleurs varient du bleu au jaune, et produisent des semences très-lisses.

On trouve cette plante dans les champs arides, où elle s'élève peu, et quelquefois dans les lieux couverts, où elle acquiert une hauteur plus considérable.

70. LITHOSPERMUM. LIN. Syst. pl. MIL. Dict. tom. IV. - 422. Fl. franç. t. I. - 270.
Franç. Gremil.

Les fleurs de Gremil ont un calice à 5 découpures profondes ; et leur corolle, divisée en 5 pétales, a son entrée resserrée et plus étroite que le tube : le fruit est composé de 4 semences nues, attachées au fond du calice.

LITHOSPERMUM officinale. LIN. Syst. pl. t. I - 385.
Lithospermum majus erectum. TOURNEF.
Lithospermum, sive Milium solis. BAUH. Hist.
Franç. Gremil officinal, Herbe aux perles.
Flam. Steen Saed, Perle Saed.

Ses tiges sont hautes d'un pied et demi à-peu-près, droites, rudes, cylindriques et branchues ; ses feuilles sont lancéolées, sessiles et assez fermes : les fleurs naissent le long et vers l'extrémité des rameaux : elles sont blanches, petites, monopétales, ayant 5 découpures profondes. Les semences sont lisses et luisantes comme des perles.

On trouve cette plante dans les terreins incultes et monticuleux : elle n'est pas rare dans les environs de Bruxelles et de Louvain ; sa semence est apéritive et diurétique.

LITHOSPERMUM arvense. LIN. Syst. pl. t. I. - 385.
Buglossum arvense, annuum, Lithospermii folio. TOURNEF.
Anchusa arvensis minor, facie Milii solis. TABERN.
Franç. Gremil des champs.

Ses tiges sont foibles, molles, et s'élèvent à peine jusqu'à un pied; ses feuilles sont molles, lancéolées, mais plus étroites que celles de la précédente: les fleurs sont petites, blanches et terminales. Les semences sont ridées.

Cette plante est très-commune dans les champs cultivés.

LITHOSPERMUM violaceum. Fl. franç. t. II. - 271.
Lithospermum purpuro-cæruleum. LIN. Syst. pl. tom. I. - 386.
Lithospermum minus repens latifolium. TOUNEF.
Franç. Gremil violet.

Ses tiges s'élèvent jusqu'à 2 pieds, ou quelquefois un peu plus; elles sont couchées dans leur partie inférieure, sur-tout celles qui ne fructifient point. Les feuilles sont lancéolées, pointues, et d'un vert-noirâtre en dessus. Les fleurs sont terminales, et d'un bleu violet.

On cultive cette plante dans nos jardins et parterres.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques autres espèces de Gremils exotiques.

71. BUGLOSSUM. Fl. franç. tom. II. - 277.
Anchusa. LIN. Syst. pl. MILLER. Diction. tom. I. - 205.
Franç. Buglosse.
Flam. Osse Tonge.

Le tube de la corolle des Buglosses est un peu long ; son limbe est assez ouvert, et partagé en 5 découpures arrondies, et ses semences sont 4, attachées simplement au fond du calice.

BUGLOSSUM officinale. Fl. franç. t. II. - 278.
Anchusa officinalis. LIN. Syst. pl. tom. I. - 387.
Buglossum angustifolium majus. TOURN.
Franç. Buglosse officinale.

Ses tiges sont hautes de 2 pieds ou environ, et rameuses ; ses feuilles sont sessiles, lancéolées, pointues, très-rudes au toucher, et couvertes de poils écartés : les feuilles supérieures sont un peu amplexicaules. Les fleurs sont disposées en épis courts, légèrement glomérulées, géminées, et tournées souvent d'un même côté. Ces fleurs sont d'un beau bleu, ou quelquefois d'une couleur blanche.

On cultive communément cette plante dans nos jardins ; on la rencontre quelquefois dans les champs ; je l'ai observée le long des dunes du côté d'Ostende et de Blankenberg. Je ne sais si quelques-uns l'ont semée sur le rempart de la ville de Louvain, où autrefois je l'ai vue beaucoup.

La Buglosse et la Bourrache s'emploient communément ensemble, ou se substituent l'une à l'autre, ayant la même vertu béchique ; on la met aussi au nombre des diaphorétiques et des résolutifs. Les

fleurs de Buglosse sont, dit-on, cordiales, mais rarement on en fait usage. Dans l'Uplande, on mange les jeunes feuilles de cette plante, cuites comme des choux.

BUGLOSSUM sempervirens. Botanog. Belg. gen. 310.
Anchusa sempervirens. LIN. Syst. plant. tom. I. - 389.
Buglossum latifolium, sempervirens. BAUH. Pin.
Franç. Buglosse vivace.

Sa tige est haute d'un pied ou un peu plus, et garnie de feuilles larges, pétiolées, rudes, pointues, et qui persistent pendant l'hiver; ses fleurs sont petites, bleues, et les pédoncules sont axillaires.

On cultive cette plante communément dans les jardins; elle est originaire d'Angleterre.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques espèces de Buglosses exotiques.

72. CYNOGLOSSUM officinale. LIN. Syst. plant. MILLER. Diction. tom. II. - 682. Flore franç. tom. II. - 276.
Cynoglossum majus vulgare. TOURNEF.
Franç. Cynoglosse; Langue-de-chien.
Flam. Houts-tonge.

Sa tige est haute d'un à près de deux pieds, velue et rameuse; ses feuilles sont ovales, elliptiques, lancéolées, molles, d'un vert blanchâtre, et couvertes de poils courts et fort souples. Les fleurs sont petites, d'un rouge sale, blanches dans une variété, portées sur de courts pédoncules, et disposées au sommet de la plante sur des espèces d'épis

assez lâches. Les semences sont quatre, hérissées et attachées par leur côté intérieur au style persistant.

On trouve cette plante dans les bois, dans les lieux incultes, pierreux et sablonneux : elle est pectorale, légèrement narcotique et calmante ; ses feuilles, extérieurement, sont émollientes.

Remarque. On cultive aujourd'hui fort communément le *Cynoglossum omphalodes*. LIN. Cette plante contribue, par ses belles petites fleurs d'un bleu pâle, à orner nos parterres au premier printemps ; elle est originaire du Portugal.

73. ONOSMA Echioides. LIN. Syst. pl. t. I.-396.
Symphytum, Echii folio ampliore, radice rubrâ, flore luteo. TOURNEF.
Anchusa lutea. BAUH. Pin.
Franç. Orcanette Vipérine.

Sa tige est droite, cylindrique, quelquefois branchue, plus ordinairement simple, couverte de poils blancs un peu écartés, et haute d'un pied à-peu-près ; ses feuilles sont longues, étroites et également hérissées de poils blancs. Les fleurs sont jaunâtres, terminales, et forment 2 ou 3 épis inclinés ou contournés un peu en queue de scorpion. Leur corolle est formée d'un tube fort long qui va en s'élargissant sans renflement particulier : le calice est divisé presque jusqu'à sa base.

Cette plante nous vient des provinces méridionales de l'Europe ; on la cultive dans nos parterres.

74. CERINTHE major. LIN. Syst. pl. t. I.-395.
Cerinthe quorumdam major, flore ex rubro purpurascente. TOURN.
Franç. Mélinet majeur.

Ses tiges sont herbacées, succulentes, cylindriques, rameuses, et s'élèvent jusqu'à un pied et demi; ses feuilles sont larges, un peu alongées, obtuses, amplexicaules, d'un vert glauque, et quelquefois parsemées de taches blanches : elles ont un aspect glabre; mais elles sont chargées de tubercules ou de points blancs très-rudes au toucher. Les fleurs sont terminales, de couleur jaune ou panachées de pourpre, pendantes et environnées de beaucoup de feuilles florales : les semences sont au nombre de deux, dures, luisantes, et attachées au fond du calice.

On cultive beaucoup cette plante dans nos parterres; elle est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

75. SYMPHYTUM officinale. LIN. Syst. pl. t. I.-394. MILLER. Dict. tom. VII.-214. Flore franç. tom. II.-274.
Symphytum Consolida major. TOURNEF.
Franç. Consoude officinale.
Flam. Smeerwortel.

Sa tige est haute de 2 à 3 pieds, très-branchue, velue et succulente; ses feuilles sont grandes, ovales-lancéolées, décurrentes, d'un vert foncé, et un peu rudes au toucher. Les fleurs sont rougeâtres ou un peu blanches, disposées au sommet, pédunculées, en épi lâche, et tournées d'un même côté. L'extrémité de cet épi est un peu courbée en crosse avant

avant le développement des fleurs. Le limbe de la corolle est un peu ouvert et presque point découpé ; les semences sont 4, luisantes, pointues, noirâtres, attachées au fond du calice.

Cette plante est très-commune dans les prés humides, et le long des fossés aquatiques.

La racine de grande Consoude entre dans la classe des astringens légers, des adoucissans et des vulnéraires : elle est communément employée dans les cas de crachement de sang, d'urines mêlées de sang, et d'autres hémorragies.

76. BORRAGO officinalis. LIN. Syst. pl. t. I. - 397. MIL. Dict. t. I. - 538. Flore franç. t. II. - 279. Encyclopédie, partie Botan. par M. le chevalier de la Marck, t. I. - 455.
Borrago floribus cæruleis (et albis). TOURNEF.
Franç. Bourrache.
Flam. Bernagie.

La tige de la Bourrache est haute de près de 2 pieds, très-branchue, cylindrique, creuse, succulente et hérissée de poils courts et piquans ; ses feuilles sont larges, obtuses, d'un vert foncé, rudes et hérissées de poils semblables à ceux de la tige. Les feuilles inférieures sont pétiolées et couchées par terre, et les supérieures sont sessiles. Les fleurs naissent au sommet de la tige et des branches portées sur des péduncules rameux et assez longs : elles sont composées d'un calice profondément quinquefide, dont les découpures sont oblongues et persistantes, d'une corolle en roue, dont le limbe est plus court que le calice. Le fruit consiste en 4 semences presque semblables à des têtes de vipères,

ridées et attachées au fond du calice. J'ai observé cette plante (qu'on cultive fort communément) dans les environs de Halle, à 3 lieues de Bruxelles.

La Bourrache est un médicament tempérant et humectant, et est très-employé pour les maladies de la poitrine, etc. Cette plante est aussi employée dans la cuisine; et on rapporte que les Italiens, qui en font un grand usage dans tous leurs mets d'herbes, mangent cette plante, cuite en salade, quand elle est nouvelle. On a observé que les fleurs de Bourrache, mises dans du vin, le rafraîchissent promptement sans lui donner aucun goût (1).

Remarque. Nos curieux cultivent quelques espèces de Bourraches exotiques.

77. PULMONARIA officinalis. LIN. Syst. plant. t. I. - 393. MILLER. Diction. tom. VI.- 143. Fl. franç. tom. II. - 269.
Pulmonaria vulgaris, latifolia, flore purpureo (et albo) TOURNEF.
Franç. Pulmonaire officinale.
Flam. Longer Kruid.

Les tiges de cette plante sont velues, un peu anguleuses, et s'élèvent à-peu-près à la hauteur d'un pied. Les feuilles radicales sont ovales-oblongues, un peu en cœur, terminées en pointe, traversées dans leur longueur par une nervure simple, couvertes de poils courts et assez rudes, et remarquables par leur superficie parsemée de taches blanches; elles sont pétiolées, couchées sur la

(1) *V.* Manuel alimentaire des plantes, p. 131, etc.

terre, et les supérieures sont sessiles ou un peu décurrentes. Les fleurs sont disposées en bouquet terminal; la corolle se termine inférieurement par un tube assez long, un peu prismatique, et élargi vers sa base; et le limbe est découpé en 5 segmens ouverts, arrondis et concaves. Les semences sont 4, attachées au fond du calice.

On trouve cette plante dans les bois montagneux; je l'ai observée dans la forêt de Soigne, des côtés de Waterlo, Terulpen, de Wawre, et dans le parc de Tervuuren.

La Pulmonaire est un médicament pectoral, vulnéraire et astringent. M. Buc'hoz dit, d'après Rai, que les Anglois mangent les feuilles de cette plante cuite dans les potages et les farces. Au printemps, les jardiniers, dans plusieurs cantons de la Flandre, apportent la Pulmonaire, mêlée avec d'autres herbes, aux marchés; et avec ce mélange de jeunes herbes, on fait communément des gâteaux, qu'on appelle en flamand *kruid-koekken.*

Remarque. Nos curieux cultivent quelques espèces de Pulmonaires étrangères.

78. ASPERUGO procumbens. LIN. Syst. pl. t. I. 399.

Asperugo vulgaris. TOURNEF.

Buglossum sylvestre, caulibus procumbentibus. BAUH. Pin.

Franç. Rapette couchée.

Les tiges de la Rapette sont foibles, branchues, un peu couchées, anguleuses, et garnies de poils rudes: les feuilles sont un peu étroites, velues et alternes ou opposées vers le sommet des tiges. Les

fleurs sont petites, de couleur violette, axillaires et presque solitaires : leurs calices, dans la maturité des fruits, sont comprimés et très-rudes; ils contiennent quatre semences.

Cette plante croît dans les champs, sur le bord des chemins, et proche les haies des villages; elle n'est pas rare sur les côtes de Flandre, vers les dunes, au côté opposé à la mer.

79. LYCOPSIS arvensis. LIN. Syst. pl. t. I. - 399.
Buglossum sylvestre minus. TOURN.
Franç. Grippe des champs.

Sa tige est rameuse, et s'élève à-peu-près jusqu'à un pied et demi ; ses feuilles sont très-rudes, alongées, étroites, entières, ondulées et quelquefois un peu sinuées. Le limbe de la corolle est bleu, mais le tube est blanchâtre et courbé; les divisions de leur calice sont légèrement inégales; et les semences, au nombre de quatre au fond de ce calice, sont ridées.

On trouve cette plante dans les terreins pierreux et sablonneux. Elle n'est pas rare dans les environs de Louvain et de Bruxelles; en Flandre, du côté d'Ostende, le long des dunes; dans la Châtellenie de Termonde, etc.

80. ECHIUM vulgare. LIN. Syst. pl. t. I. - 403.
Echium vulgare. TOURN. BAUH. Pin. CLUS. Hist.
Franç. Vipérine commune; Herbe aux Vipères.
Flam. Slangenhoofd.

La tige de la Vipérine est haute de 2 pieds ou à-peu-près, dure, cylindrique, velue et chargée de

points ou de tubercules rudes, d'un rouge noirâtre : elle est d'abord simple, mais elle se ramifie souvent à mesure que sa fructification se développe ; ses feuilles sont longues, un peu étroites, velues et fort rudes au toucher ; les inférieures sont couchées sur la terre, et les caulinaires sont nombreuses et éparses. Les fleurs sont disposées en épis latéraux, peu distans, qui forment tous ensemble un long épi terminal. La corolle est infundibuliforme, irrégulière, et d'un beau bleu, et le fruit est composé de quatre ovaires, ou un seul fendu en 4 parties.

Cette plante croît sur le bord des chemins et sur les murs. Elle passe pour un médicament adoucissant et pectoral ; quelques auteurs disent qu'on peut la substituer à la bourrache.

81. PRIMULA. LIN. Syst. pl. MILLER. Dictionn. t. VI.-112. Flore franç. t. II.-246.

Franç. Primevère.

Flam. Sleutel-bloeme.

La corolle des Primevères est ordinairement terminée à sa base par un tube cylindrique plus ou moins long, et son limbe est partagé en cinq découpures remarquables par une échancrure à leur sommet. Le fruit est une capsule uniloculaire et polysperme.

PRIMULA officinalis. LIN. Mater. medic. et Sp. pl.

Primula veris. LIN. Syst. pl. t. I. - 411.

Primula veris odorata, flore luteo simplici. BAUH. Hist. TOURNEF. Inst.

β. Primula veris, pallido flore, elatior. *Ibid.* TOURNEF.

Franç. Primevère officinale.

La tige de cette plante est une hampe nue,

haute de 6 à 7 pouces ; elle porte à son sommet des fleurs jaunes, odorantes, inclinées, et dont les pédoncules particuliers naissent d'un point commun en manière d'ombelle. Les feuilles sont radicales, épaisses, ridées et dentées. La variété β a ses fleurs plus grandes, moins pendantes, et d'un jaune très-pâle ; sa tige s'élève jusqu'à un pied.

Cette plante croît communément dans les prés, et sa variété dans les bois ; elles fleurissent de bonne heure.

Les fleurs de Primevère officinale, sur-tout celles de la première variété qu'on dit être plus fortes, sont du nombre des médicamens céphaliques et des anti-spasmodiques. On les prend en infusion théiforme pour les vertiges et les affections hystériques. On recommande encore ces fleurs contre la paralysie de la langue.

Selon le rapport de quelques-uns (1), les Suédois se servent des fleurs de Primevère pour donner un bon goût au vin. En Angleterre, on mange les feuilles cuites avec les autres verdures, ou crues dans les salades ; et dans ces pays-ci, les paysans les font entrer dans leurs gâteaux, avec d'autres herbes, au premier printemps.

PRIMULA grandiflora. Flore franç. t. II. - 248.
Primula foliis hirsutis, rugosis, dentatis, scapis unifloris. HALL. Helv.
Franç. Primevère grandiflore.

Cette plante pousse de la racine des petites hampes, uniflores assez grandes. Le limbe de la

(1) *V.* Manuel alimentaire des plantes, par M. Buc'hoz.

corolle est plan, et sa couleur, dans le sauvage, est d'un jaune sulfureux; mais la culture change leur couleur de mille manières différentes.

Cette plante croît dans les bois; elle est commune dans les bosquets, le long de la chaussée de Mons à Valenciennes, où je l'ai observée.

PRIMULA auricula. LIN. Syst. plant. tom. I. - 412.
Auricula ursi. CAMER. TOURNEF. MILL. Dictionnaire.
Franç. Primevère Oreille-d'ours.

L'Oreille-d'ours et ses variétés nombreuses se cultivent communément dans les jardins. Cette plante diffère essentiellement des espèces précédentes; 1°. par le calice de la fleur, qui est de moitié plus court que le tube de la corolle; 2°. par les feuilles qui sont d'une consistance épaisse, charnues et souvent farineuses en leurs bords.

La Primevère Oreille-d'ours nous vient originairement des provinces méridionales de l'Europe.

Remarque. Nos amateurs cultivent quelques espèces de Primevères exotiques.

82. MENYANTHES. LIN. Syst. pl. Flore franç. tom. II. - 205.
Franç. Ményanthe.

Le calice de la fleur des Ményanthes est court; la corolle est à demi-divisée en cinq parties ouvertes en étoile, et barbues ou ciliées. Le fruit est une capsule uniloculaire.

MENYANTHES nymphoides. LIN. Syst. pl. t. I.-415.
Nymphoides aquis innatans. TOURN. Inst.
Nymphæa lutea minor, flore fimbriato. BAUH. Pin.
Franç. Ményanthe nymphoïde.

Ses feuilles sont arrondies, cordiformes, très-entières, et flottent sur l'eau. Ses fleurs nagent également sur la superficie de l'eau; elles sont attachées chacune à de courts pédoncules, qui, par leur réunion en un point commun, forment une espèce d'ombelle : la corolle est jaune et ciliée en ses bords.

Cette plante croît dans les étangs et les fossés aquatiques.

MENYANTHES trifoliata. LIN. Syst. pl. t. I. - 416.
Menyanthes palustre latifolium et triphyllum. TOURNEF.
Trifolium palustre. BAUH. Pin.
Franç. Ményanthe tréflé ; Tréfle d'eau.
Flam. Water-klaver.

La tige du Tréfle d'eau est simple, haute d'un pied à-peu-près, et se termine par un épi de fleurs peu serrées, pédunculées, qui naissent chacune de l'aisselle d'une bractée très-courte et pointue. Les fleurs sont blanches, un peu rougeâtres, trois fois plus grandes que leur calice, et leur limbe est barbu intérieurement. Les feuilles sont radicales, droites, portées sur de longs pétioles, et composées de trois folioles très-glabres et assez grands.

Cette plante croît dans les lieux aquatiques et marécageux.

Le Tréfle d'eau est anti-scorbutique et détersif,

et convient particulièrement aux personnes qui ont des vieux ulcères, la cachexie, etc. Quelques-uns (1) lui attribuent les propriétés de guérir les maladies causées par le calcul, les affections catarrales et les fièvres intermittentes. On dit aussi que la poudre de ses tiges purge le ventre, en la prenant à la dose d'un gros, et que cette poudre excite le vomissement. Enfin, on rapporte que les paysans de la Westrogothie, province de la Suède, se servent de ses feuilles pour faire de la bierre, lorsqu'ils ne peuvent avoir du houblon.

83. CYCLAMEN Europæum. LIN. Syst. plant. tom. I.-415.
Cyclamen. TOURNEF. Et varietates.
Franç. Pain de pourceau, et ses variétés.

Sa racine est grosse, arrondie, charnue, noirâtre, produisant plusieurs hampes grêles, nues, uniflores et hautes de 2 ou 3 pouces. Les fleurs, un peu pendantes, ont leur disque tourné vers la terre; mais les cinq divisions du limbe de la corolle sont repliées et regardent le ciel. Les feuilles sont cordiformes, plus ou moins arrondies, dentées ou lobées, tachées de blanc, pédunculées et radicales.

On cultive beaucoup cette plante dans les jardins et les pots. Sa racine est caustique, résolutive, errine, vermifuge et fortement purgative.

---

(1) *V.* le Dictionnaire des plantes usuelles, des arbres et des arbustes, des animaux qui servent d'alimens, de médicamens, etc.; par une société de gens de lettres, naturalistes et médecins, article MÉNIANTHE.

84. HOTTONIA palustris. LIN. Syst. plant. tom. I.-416.
Stratiotes fluviatilis. VAILL. Paris.
Viola aquatilis. DOD. Purg.
Franç. Plumeau aquatique.
Flam. Water Violieren.

Cette plante rampe dans l'eau, où elle s'étend par des sarmens garnis de feuilles verticillées, ailées et à pinnules linéaires ; sa tige est nue, fistuleuse, simple, et s'élève au-dessus de l'eau à la hauteur de 6 à 8 pouces ; elle porte à son sommet 3 ou 4 verticilles de fleurs blanches ou quelquefois rougeâtres : chaque fleur est portée sur un péduncule long de 4 à 6 lignes ; les divisions du calice sont courtes et linéaires ; celles de la corolle sont profondes et un peu jaunâtres à leur base intérieure ; et les verticilles sont garnis de bractées linéaires moins longues que les fleurs : le fruit est une capsule uniloculaire.

On trouve cette plante dans les étangs et les fossés aquatiques, qu'elle pare de ses fleurs au printemps.

85. LYSIMACHIA. LIN. Syst. pl. MILLER. Dict. t. IV.-494. Flore. franç. t. II.-286.
Franç. Lisimaque.
Flam. Wederick.

Les fleurs de Lysimaque ont la corolle en rosette et presque point tubulée ; les étamines sont glabres, et leurs fruits sont des capsules arrondies qui s'ouvrent par la pointe, au sommet, en dix panneaux.

LYSIMACHIA nummularia. LIN. Syst. pl. t. I. - 422.
Lysimachia humifusa, folio rotundiore, flore luteo. TOURNEF.
Nummularia major lutea. BAUH. Pin.
Franç. Lysimachie monnoyère; Nummulaire.
Flam. Penning-Kruid.

Ses tiges sont un peu quadrangulaires, rampantes et tout-a-fait couchées; ses feuilles sont ovales, arrondies, sans pointe, un peu en cœur à leur base et légèrement pétiolées. Les fleurs sont grandes, de couleur jaune, en roue, et divisées en 5 parties.

On trouve cette plante dans les lieux humides, les prés. Elle est de la classe des remèdes astringens et vulnéraires; quelques auteurs la disent aussi antiscorbutique.

LYSIMACHIA nemorum. LIN. Syst. pl. t. I. - 421.
Lysimachia humifusa, folio subrotundo, acuminato, flore luteo. TOURNEF.
Anagallis lutea nemorum. BAUH. Pin.
Franç. Lysimaque des bois.

Ses tiges sont couchées, cylindriques et longues de 6 à 8 pouces à-peu-près; ses feuilles sont ovales, pointues, un peu pétiolées et très-glabres. Les fleurs sont jaunes, très-petites et portées sur des pédoncules plus longs que les feuilles.

Cette plante croît dans les bois montagneux; elle n'est pas rare dans la forêt de Soigne.

LYSIMACHIA vulgaris. LIN. Syst. pl. t. I. - 419.
Lysimachia lutea major. TOURNEF.
Franç. Lysimaque vulgaire; Corneille.

La tige de cette plante est haute de 2 à 3 pieds,

droite et pubescente ; ses feuilles sont sessiles, lancéolées, pointues, pubescentes en dessous, et sont opposées ou ternées, ou quelquefois même quaternées et quincées à chaque nœud : les fleurs sont terminales, et forment de belles pannicules de couleur jaune ; les calices sont rougeâtres en leurs bords.

Cette plante est commune le long des ruisseaux et sur le bord des étangs. Elle passe pour astringente, vulnéraire et résolutive.

LYSIMACHIA thyrsiflora. LIN. Syst. pl. t. I. - 420.
Lysimachia bifolia, flore globoso luteo. BAUH. Pin.
Franç. Lysimaque en bouquets.
Flam. Water Veterick.

Ses racines sont longues, traînantes, molles et très-fibreuses ; elles produisent des tiges qui s'élèvent depuis 12 jusqu'à 18 pouces : ces tiges sont droites, garnies de feuilles lancéolées, lisses et opposées. Les fleurs sont petites, jaunes, et disposées par bouquets ou petites pannicules dans les aisselles supérieures des feuilles. J'ai observé que le nombre des pièces du calice, des pétales et des étamines de ses fleurs, est plus souvent fixé à 6 et à 7, qu'à 5, qui est le caractère générique. Les pétales sont ponctués de très-petits points noirâtres.

La Lysimachie en bouquets croît dans les fossés aquatiques ; elle n'est pas rare dans les fossés des prés des villages de Beerlaer, d'Uytbergen et de Calkem, pays de Termonde. Sa floraison dure depuis le commencement de juin jusqu'à la fin de ce mois, ou à-peu-près.

LYSIMACHIA punctata. LIN. Syst. pl. t. I. - 421.
Lysimachia lutea minor, foliis nigris punctis notatis. BAUH. Pin.
Franç. Lysimaque ponctuée.

Le tige de cette espèce est haute depuis 12 jusqu'à 20 pouces, droite et quarrée; ses feuilles sont sessiles, lancéolées, pointues et quaternées à chaque nœud; les péduncules sont solitaires, verticillés, et soutiennent chacun une fleur jaune: les fleurs, ainsi que les feuilles, sont parsemées de points noirs.

Cette plante croît dans les lieux aquatiques, et parmi les roseaux. Je l'ai observée dans le pays de Waes, le long de la Durme qui se jette dans l'Escaut. L'auteur de la Botanographie Belgique l'indique à Gand.

86. ANAGALLIS. LIN. Syst. pl. MILL. Dict. t. I. - 164. Fl. franç. t. II. - 284.
Franç. Mouron.
Flam. Guichelheil.

Les Mourons ne diffèrent essentiellement des lysimaques que par la manière dont s'ouvre le fruit, la capsule s'ouvrant en travers; leurs étamines sont velues, et les fleurs sont axillaires, solitaires et persistantes.

ANAGALLIS cærulea. Flore franç. t. II. - 285.
Anagallis cæruleo flore. TOURNEF.
Franç. Mouron bleu.

Ses tiges sont foibles, un peu couchées, quadrangulaires et rameuses; ses feuilles sont sessiles, opposées, quelquefois ternées, ovales, pointues,

lisses et très-glabres : les fleurs sont d'une belle couleur bleue, qui se change quelquefois en blanc. Les divisions de la corolle sont un peu dentées à leur sommet.

Cette plante croît dans les champs cultivés et les jardins potagers.

ANAGALLIS Phœnicea. Flore franç. t. II. - 285.
Anagallis arvensis. LIN. Syst. plant. t. I. - 423. α. β.
Franç. Mouron rouge.

Suivant la remarque de M. de Haller (Fl. Helvetica), les segmens du calice de cette espèce sont plus larges que celles du mouron bleu, et les pétales ne sont pas crénelées à leur sommet. Les fleurs sont rouges, quelquefois blanches, mais jamais bleues.

Cette plante croît dans les mêmes lieux que la précédente.

On met les deux espèces de Mouron dans la liste des médicamens vulnéraires et détersifs. Quelques-uns les disent bonnes contre la morsure des chiens enragés ; mais cette vertu ne se confirme pas.

87. PHLOX. LIN. Syst. pl. t. I. - 431. MILLER, Dict. t. V. - 535.
Franç. Phlox.

Les Phlox ont leur corolle en soucoupe, avec un tube courbé ; le stygmate est à 3 divisions, et le fruit est une capsule à 3 loges, et monosperme.

PHLOX paniculata. LIN. Syst. pl. t. I. - 431. MILLER, Diction. t. V. - 535.
Lychnidea folio salicino. DILLEN. H. Eltham.
Franç. Phlox panniculé.

Sa tige est haute de 2 pieds ou environ, cylindrique, glabre, et feuillée; ses feuilles sont lancéolées, un peu larges, et ciliées à la marge. Les fleurs sont bleuâtres, ou blanches dans une variété, et disposées en corymbe panniculé; le tube de la corolle est pubescent.

Cette plante, originaire de l'Amérique septentrionale, devient très-commune dans nos jardins et parterres.

PHLOX maculata. LIN. Syst. pl. tom. I. - 431.
Lychnoides Marilandica, foliis binis oppositis basi et auriculis caulem utrinque amplexantibus. RAI. Supplem.
Franç. Phlox maculé.

Sa tige est haute d'un pied et demi, droite, et garnie de points rougeâtres qui la rendent âpre; ses feuilles sont amplexicaules, en cœur à la base, et se terminent insensiblement en pointe alongée : les fleurs sont belles, de couleur bleue ou rouge, et se terminent en un corymbe terminal.

Cette plante est originaire de Virginie : on la cultive beaucoup dans nos parterres.

PHLOX glaberrima. LIN. Syst. plant. t. I. - 432.
Lychnidea folio melampyri. DILL. Eltham.
Franç. Phlox glabre.

Sa tige est droite, et haute d'un pied ou environ;

ses feuilles sont linéaires-lancéolées et très-glabres. Les fleurs sont rougeâtres, et disposées en corymbe terminal.

On voit cette plante dans nos parterres; elle nous vient de Virginie.

Remarque. Nos amateurs cultivent quelques autres espèces de Phlox, tous originaires de l'Amérique septentrionale.

88. CONVOLVULUS. LIN. Syst. plant. MILLER, Dict. t. II.-484. Flore franç. t. II.-264.
Franç. Liseron.
Flam. Winde.

La corolle des Liserons est campanulée, plissée et peu divisée en ses bords; le stygmate est à 2 divisions, et la capsule est sphérique et à 2 loges dispermes.

CONVOLVULUS sepium. LIN. Syst. plant. t. I.-434.
Convolvulus major albus. TOURN. Inst.
Smilax levis major. DOD. Purg.
Franç. Liseron des haies.

Ses tiges sont longues, grêles, cannelées, sarmenteuses et grimpantes; elles s'entortillent aux plantes voisines. Les feuilles sont sagittées; mais leurs angles postérieurs sont tronqués. Les fleurs sont grandes, blanches, pédunculées, solitaires, et garnies, à peu de distance de leur calice, de deux bractées opposées et ovales, ou cordiformes.

Cette plante est commune dans les haies.

Le Liseron des haies, qui n'est pas d'un usage familier, est réputé pour un médicament purgatif, parce que son suc laiteux fournit une résine qui

qui approche des vertus de la scammonée (1); pour l'extérieur, on le dit résolutif et anodin, en l'appliquant en cataplasme, après une légère coction.

CONVOLVULUS arvensis. LIN. Syst. pl. t. I.-434.
Smilax levis minor. DOD. Purg.
Franç. Liseron des champs.

Cette plante est beaucoup plus petite que la précédente; ses feuilles sont sagittées et pointues à leur base. Les fleurs sont blanches, mais plus souvent couleur de rose ou panachée.

Ce Liseron croît dans les champs, parmi les bleds; il passe pour résolutif et vulnéraire.

CONVOLVULUS maritimus. Flore franç. t. II.-265.
Convolvulus soldanella. LIN. Syst. plant. t. I.-447.
Soldanella maritima minor. BAUH. Pin.
Franç. Liseron maritime; Soldanelle.

Sa tige est rameuse et rampante; ses feuilles sont arrondies, réniformes, épaisses, et portées sur de longs pétioles : ses fleurs sont grandes et solitaires.

On trouve cette plante sur les bords de la mer. Ses feuilles sont purgatives et hydragogues; mais il est rare qu'on les emploie.

---

(1) *V.* le Mémoire de M. Burtin, qui, en 1783, a été couronné par l'académie des sciences et belles-lettres de Bruxelles, page 73.

CONVOLVULUS tricolor. LIN. Syst. pl. t. I. - 446.
Convolvulus peregrinus cæruleus, folio oblongo. BAUH. Pin.
Franç. Liseron à trois couleurs; Belle-de-jour.

Sa tige est foible, et haute d'un pied ou à-peu-près; ses feuilles sont lancéolées, glabres et lisses; ses fleurs sont solitaires, pédunculées, d'un bleu superbe sur les bords, blanches au milieu du limbe, et jaunes au centre de la fleur.

On cultive cette plante communément dans nos parterres; elle est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

Remarque. Nos curieux cultivent beaucoup d'autres espèces de Liserons exotiques.

89. PLUMBAGO Europæa. LIN. Syst. pl. t. I. - 429.
Lepidium Dentillaria dictum. BAUH. Pin.
Plumbago quorumdam. TOURNEF.
Franç. Dentelaire Européenne.

Sa tige est haute de 2 pieds, cylindrique, cannelée et branchue; ses feuilles sont simples, entières, ovales-oblongues, amplexicaules, et légèrement bordées de poils: les fleurs sont purpurines ou bleuâtres, et sont ramassées en bouquet au sommet de la tige et des rameaux. Le calice est chargé de tubercules glanduleux et visqueux, et les étamines sont insérées sur des écailles qui remplissent le fond de la corolle.

J'ai observé cette plante dans les jardins de quelques particuliers; elle est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

Elle est âcre, corrosive, vulnéraire et détersive.

90. POLEMONIUM cæruleum. LIN. Syst. plant. t. I. - 453. MILL. Dict. t. VI. - 64.
Valeriana Græca. DODON. Pempt.
Franç. Polémone bleue; Valériane grecque.

Sa tige est haute d'un pied et demi à-peu-près, droite et herbacée; ses feuilles sont pinnées et glabres. Les fleurs sont terminales, bleues, ou quelquefois blanches, et disposées en bouquet; le calice est plus long que le tube, qui est garni d'écailles staminifères : la capsule est triloculaire.

Cette plante, quoique étrangère, se plaît dans tous nos jardins, par culture.

91. CAMPANULA. LIN. Syst. pl. MILLER, Dict. t. II. - 102. Flore franç. t. III. - 332.
Franç. Campanule.
Flam. Klokjes.

Les fleurs de Campanule sont composées d'un calice à 5 divisions, d'une corolle en forme de cloche, et partagée en son limbe en 5 découpures élargies, pointues et ouvertes. Les étamines s'insèrent sur des écailles conniventes au fond de la corolle; le style est terminé par un stigmate trifide. Le fruit est une capsule anguleuse, à plusieurs loges polyspermes, et qui s'ouvre latéralement.

CAMPANULA trachelium. LIN. Syst. pl. t. I. - 460.
Campanula vulgatior, foliis urticæ, vel major et asperior. TOURNEF.
Cervicaria major. TABERN.
Franç. Campanule gantelée.

Sa tige est velue, anguleuse, rude, quelquefois

rameuse, feuillée dans toute sa longueur, et s'élève jusqu'à près de 3 pieds; ses feuilles sont en cœur, pointues, dentées en scie, larges, rudes et pétiolées; ses fleurs sont bleues, pédunculées, et remarquables par leur calice hérissé de poils blancs, et par les angles extérieurs de la corolle velus.

Cette plante croît dans les bois montagneux.

CAMPANULA rapunculoides. LIN. Syst. pl. t. I.-458.
Campanula hortensis, rapunculi radice. TOURNEF.
Franç. Campanule rapunculière.

Sa tige est haute de 2 pieds ou environ, droite, cylindrique, rougeâtre, à peine velue, et feuillée dans toute sa longueur; ses feuilles inférieures sont en cœur, pointues, dentées, et portées sur de longs pétioles: les supérieures sont ovales-lancéolées et sessiles, ou semi-amplexicaules. Les fleurs sont d'un bleu rougeâtre, pédunculées, toutes inclinées ou pendantes, et disposées dans les aisselles des feuilles supérieures, en un épi fort long ou terminal; les divisions de leur calice sont très-ouvertes, presque réfléchies, et celles de leur corolle sont légèrement velues en leurs bords intérieurs, mais glabres extérieurement.

Cette plante croît parmi les herbes potagères, et sur le bord des champs.

CAMPANULA persicifolia. LIN. Syst. pl. t. I.-456.
TOURNEF. Inst.
Rapunculus persicifolius, magno flore. BAUH. Pin.
Franç. Campanule à feuilles de Pêcher.

Sa tige est droite, lisse, médiocrement garnie de

feuilles, et haute de 2 à 3 pieds; ses feuilles sont longues, étroites, glabres, et garnies de dentelures légères et glanduleuses. Les radicales sont ovales-oblongues et rétrécies en pétiole, celles de la tige sont très-pointues. Les fleurs sont bleues ou quelquefois blanches et assez grandes.

On trouve cette plante dans les bois-taillis; et il n'y a pas de jardin de paysans où elle ne soit plantée dans quelque coin.

CAMPANULA rapunculus. LIN. Syst. pl. t. I.-456.
Campanula radice esculentâ, flore cæruleo (et candicante). TOURNEF.
Rapunculum. DODON. Pempt.
Franç. Campanule Raiponce.

La tige de cette espèce est haute depuis 15 jusqu'à 20 pouces, cannelée, rameuse, et médiocrement garnie de feuilles dans sa partie supérieure: ses feuilles radicales sont molles, un peu velues, ovales-oblongues, et rétrécies en pétiole à leur base: celles de la tige sont lancéolées-linéaires, pointues, sessiles, et peu distantes. Les fleurs sont bleues ou quelquefois blanches, et disposées, au sommet de la tige et des rameaux, en manière d'épis grêles et très-lâches.

Cette plante n'est pas rare le long des haies et dans les lieux incultes.

On mange les feuilles et les racines de la Raiponce avant qu'elle donne ses tiges; c'est une salade du printemps très-rafraîchissante.

CAMPANULA hederacea. LIN. Syst. pl. t. I. - 468.
Campanula Cymbalariæ foliis, vel folio hederaceo. TOURNEF. BAUH. Pin.
Franç. Campanule lierrée.

Sa tige est très-menue, foible, rameuse, et peu élevée; ses feuilles sont glabres, pétiolées, en cœur, et à 5 lobes un peu pointus. Les fleurs sont petites, bleues, écartées, pédunculées et solitaires.

Cette plante croît dans les terreins sablonneux et un peu humides des bois.

CAMPANULA minor. Fl. franç. tom. III. - 339.
Campanula rotundifolia. LIN. Syst. plant. tom. I. - 455.
Franç. Campanule mineure.

Ses tiges sont hautes de 6 à 9 pouces, très-grêles, plus ou moins glabres et feuillées, mais un peu nues vers leur sommet; ses feuilles inférieures sont fort petites, pétiolées, arrondies, et un peu en cœur à leur base; les supérieures sont lancéolées et dentées, et finissent, au sommet de la tige, par être très-étroites et pointues. Les fleurs sont pédunculées, assez grandes, et bleues ou quelquefois blanches.

Cette plante croît dans les lieux pierreux, montueux, et sur le bord des bois. L'expression de sa fleur donne une encre bleue qui devient verte en y ajoutant de l'alun.

CAMPANULA speculum. LIN. Syst. pl. t. I. - 466.
Campanula arvensis, erecta (et procumbens). TOURNEF. Legouzia. D. DURANDE.
Franç. Campanule doucette; Miroir de Vénus.
Flam. Ouzen Lieven; Vrouven Spiegel.

Sa tige est haute de 10 à 14 pouces, anguleuse, feuillée, rameuse et diffuse; ses feuilles sont petites, ovales, un peu en pointe, sessiles et légèrement dentées: les fleurs sont d'un bleu rougeâtre, pédunculées, et disposées au sommet et dans les aisselles supérieures de la tige et des rameaux; leur corolle est plane et semi-quinquefide: les étamines n'ont pas d'écailles bien sensibles à la base de leurs filamens, le calice est à 5 divisions profondes et linéaires, et le fruit est une capsule longue et prismatique.

Cette plante croît dans les champs, parmi les bleds. On peut manger ses jeunes feuilles comme la mâche.

CAMPANULA glomerata. LIN. Syst. pl. t. I. - 460.
Campanula pratensis, flore glomerato. TOURN.
Franç. Campanule glomérulée.

Sa tige est haute d'un pied ou un peu plus, ordinairement simple, un peu velue, feuillée et légèrement anguleuse; ses feuilles radicales sont ovales-lancéolées, pointues, un peu dentées en leurs bords, médiocrement velues, un peu blanchâtres en dessous, et portées sur de longs pétioles; celles de la tige sont petites et semi-amplexicaules. Les

fleurs sont bleues, sessiles, ramassées en têtes terminales, et quelques-unes disposées dans les aisselles des feuilles supérieures.

On trouve cette plante dans les lieux secs et montueux.

CAMPANULA grandiflora. Fl. franç. tom. III. - 334.
Campanula medium. LIN. Syst. pl. t. I. - 462.
Campanula hortensis, folio et flore oblongo. TOURN.
Franç. Campanule à grandes fleurs.

Sa tige est haute de 2 pieds, droite, feuillée, rude, velue et un peu rameuse; ses feuilles sont ovales-lancéolées, sessiles, rudes au toucher, légèrement velues, et d'un vert quelquefois noirâtre; ses fleurs sont fort grandes, pédunculées, et de couleur bleue ou blanchâtre: leur calice est remarquable par des replis et des sinuosités particulières dans sa moitié inférieure, et leur corolle est légèrement velue en ses angles.

On cultive communément cette plante dans nos parterres; elle est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

CAMPANULA pyramidalis. LIN. Syst. pl. t. I. - 457.
Rapunculus hortensis, latiore folio, sive pyramidalis. BAUH. Pin.
Franç. Campanule pyramidale.

Tout le monde connoît cette plante qu'on cultive communément dans les pots, sous le nom de *Pyramidale;* elle fait la parade des appartemens dans le temps de sa floraison. On la dit originaire de Carniole.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques autres espèces de Campanules étrangères.

92. RAPUNCULUS spicatus. TOURN. - 113. Fl. franç. t. III. - 330. MILL. Dict. t. VI. - 133.
Phyteuma spicata. LIN. Syst. pl. t. I. - 471.
Franç. Raiponce à épi.

La tige de cette plante est haute de 6 à 8 pouces, droite, feuillée et très-simple : elle se termine par un épi conique ou cylindrique, long de 2 ou 4 pouces, et composé de fleurs bleues ou d'un blanc jaunâtre. Ces fleurs sont composées d'un calice court, à 5 divisions ; d'une corolle dont les découpures sont profondes et linéaires. La capsule est biloculaire. Les feuilles inférieures sont cordiformes, portées sur de longs pétioles, et légèrement dentées en leurs bords ; les supérieures sont étroites et sessiles.

Cette plante est très-commune dans nos bois. J'ai remarqué que la variété à fleurs blanches étoit rare dans la Flandre, tandis que les individus des deux couleurs sont également communs dans les bois montagneux du Brabant.

93. TRACHELIUM cæruleum. LIN. Syst. pl. t. I. - 472.
Trachelium azureum umbelliferum.
Cervicaria Valerianoides, cærulea. BAUH. Pin.
Franç. Trachelie bleue ; Herbe aux trachées.

Sa tige est haute d'un pied ou à-peu-près, droite, rameuse et noirâtre ; ses feuilles sont ovales et dentées. Les fleurs, disposées en pannicules terminales,

sont petites, nombreuses, et d'un bleu d'azur; la capsule est triloculaire.

Cette plante, originaire d'Italie, se cultive communément dans nos jardins et nos parterres.

94. SAMOLUS aquaticus. Fl. franç. tom. III.-329.
Samolus Valerandi. LIN. Syst. plant. t. I.-472.
Anagallis aquatica, rotundo folio non crenato. BAUH. Pin.
Franç. Samole aquatique; Mouron d'eau.

Sa tige est haute d'un pied ou environ, droite, cylindrique, glabre, feuillée et un peu rameuse; ses feuilles sont ovales-obtuses, spathulées, et très-lisses. Les fleurs sont blanches, et disposées en grappes droites et terminales; elles ont une corolle en soucoupe, partagée en 5 découpures ovales-obtuses, et remarquable par 5 petites écailles pointues et conniventes à l'entrée de son tube. Le fruit est une capsule ovale, uniloculaire, prolysperme, et couronné par le calice.

Cette plante croît sur le bord des ruisseaux et dans les lieux aquatiques; je l'ai observée autour des marres, sur les landes de Lierre, d'Arschot, d'Anvers, etc., et le long des fossés des prés, dans les environs de Bruxelles, d'Alost et de Gand.

95. LONICERA. LIN. Syst. plant. tom. I.-480.
Franç. Chevre-feuille.
Flam. Geiteblad.

Les fleurs de Chevre-feuille sont composées d'un calice à 5 dents, et très-petit, d'une corolle tubulée, quinquefide, et plus ou moins irrégulière. Le fruit est une baie polysperme.

LONICERA peryclimenum. LIN. Syst. pl. t. I. - 481.
Periclymenum vulgare. MILLER. Dict.
Caprifolium Germanicum. TOURN.
Franç. Chevre-feuille commun.

Cet arbrisseau est grimpant; ses rameaux sont grêles et flexibles; ses feuilles sont opposées, ovales-lancéolées, très-entières, et glabres : elles sont toutes libres, et pas connées comme celles de l'espèce suivante ; ses fleurs sont grandes, terminales, et d'une odeur agréable ; leur corolle est un tube fort long ; elle est rougeâtre en dehors, jaunâtre à son entrée, et presque labiée en son limbe.

Cet arbrisseau est commun dans les bois et les haies.

Les feuilles du Chevre-feuille commun passent pour un médicament vulnéraire et détersif : on dit l'eau distillée de ses fleurs, opthalmique; mais ni l'un ni l'autre ne sont beaucoup usités.

LONICERA caprifolium. LIN. Syst. pl. t. I. - 480.
Periclymenum perfoliatum. BAUH. Pin.
Caprifolium Italicum. DODON. Pempt.
Franç. Chevre-feuille des jardins.

Ses tiges sont cylindriques, lisses, feuillées, et s'entortillent facilement autour des arbres de son voisinage ; ses feuilles sont opposées, sessiles, ovales, la plupart obtuses, très-entières, glabres, et d'un vert glauque en dessous. Les deux ou trois couples placées vers le sommet des tiges, sont réunies, connées et perfoliées; les fleurs grandes, belles, rouges, verticillées et terminales.

On cultive cet arbrisseau fort communément dans les jardins et les parterres, pour la beauté et la

bonne odeur de ses fleurs ; il nous vient des provinces méridionales de l'Europe.

Remarque. Les curieux cultivent beaucoup d'autres espèces exotiques, tels que les *Lonicera Xylosteum*, — *Pyrenaica Alpigena*, — *Symphoricarpos*, — *Diervilla*, etc.

96. MIRABILIS. LIN. Syst. pl. t. I. - 490. MILLER. Diction. tom. V. - 123.
Franç. Belle-de-nuit ; Jalap faux.

Les fleurs de ce genre sont infundibuliformes, ayant le tube globuleux, ou enflé sous le limbe.

MIRABILIS Jalapa. LIN. Syst. pl. tom. I. - 490.
Jalapa flore, purpureo. TOURN. Inst.
Solanum Mexicanum, flore purpureo. BAUH. Pin.
Franç. Belle-de-nuit Jalap.

Sa tige est haute d'un pied ou un peu plus ; elle est herbacée, cylindrique et dichotome ; ses feuilles sont opposées, simples, entières, ovales, pointues et pédunculées : les superieures sont sessiles. Les fleurs sont axillaires, et ramassées 5 à 6 en bouquets : les découpures de la corolle sont obtuses, et le tube est d'une grandeur médiocre.

Cette plante, originaire des Indes, est beaucoup cultivée dans nos parterres. Sa racine, qui est charnue, passoit autrefois pour le vrai Jalap ; on la dit purgative (1).

---

(1) *V.* le Mémoire qui, en 1783, a remporté le prix de l'académie des sciences et belles-lettres de Bruxelles, par M. Burtin.

MIRABILIS longiflora. LIN. Syst. pl. tom. I. - 491.
Franç. Belle-de-nuit à longues fleurs.

Les fleurs de cette espèce, qui sont très-odorantes la nuit, ont le tube de leur corolle long de 3 à 4 pouces. La tige est presque nue, et les feuilles sont pubescentes.

Cette plante est originaire du Mexique.

97. VERBASCUM. LIN. Syst. pl. MILLER. Dict. t. VII. - 502. Fl. franç. tom. II. - 258.
Franç. Bouillon; Molène; Bonhomme.
Flam. Wolle-Kruyd.

Les fleurs de Bouillon ont leur corolle en roue, et plus ou moins plane. Les étamines un peu inégales sont souvent chargées de poils colorés; le fruit est une capsule à 2 loges polyspermes.

VERBASCUM alatum. Fl. franç. tom. II. 259.
Verbascum thapsus. LIN. Syst. plant. t. I. - 492.
Verbascum mas, latifolium, luteum. TOURN.
Franç. Bouillon-aîlé; Bouillon-blanc.

Sa tige est haute de 3 à 5 pieds, droite, cylindrique, ferme, et un peu velue; ses feuilles sont fort grandes, molles, ovales, pointues, cotonneuses des deux côtés, et décurrentes. Les fleurs sont jaunes, ramassées 3 ou 4 ensemble par petits paquets, et disposées en un épi cylindrique et fort long.

On trouve cette plante sur le bord des chemins, le long des fossés secs.

On ne se sert ordinairement, en médecine, que

du Bouillon-aîlé, comme le plus commun; cependant on peut employer également les fleurs du Bouillon-noir. Ces fleurs, prises intérieurement en forme de thé, sont anodines et pectorales (1). Les feuilles du *Verbascum* sont du nombre des remèdes émolliens et résolutifs externes: on s'en sert beaucoup sous la forme de lavement ou de fomentation, dans le cas d'épreintes et de douleurs des hémorrhoïdes.

VERBASCUM Lychnitis. LIN. Syst. pl. t. I. - 493.
Verbascum pulverulentum, flore luteo parvo. TOURN.
β. Verbascum Lychnitis, flore albo parvo. *Ib.*
Verbascum album secundùm TABERN.
Franç. Bouillon-Lychnite.

Sa tige est haute de 2 à 3 pieds, droite, et un peu branchue; ses feuilles inférieures sont pétiolées, ovales, lancéolées, et légèrement cotonneuses en dessus; mais les supérieures sont assez glabres. Les fleurs sont petites, pédunculées, d'un jaune pâle, et blanches dans la variété β: elles sont serrées entre elles, et la partie qui les soutient est chargée d'une poussière farineuse.

Cette plante croît dans les terreins pierreux et montueux: elle n'est pas rare dans les environs de Bruxelles et de Louvain.

---

(1) On peut voir ce qu'en dit M. Burtin, dans son Mémoire couronné en 1783, page 184, où il substitue les fleurs du *Verbascum* au thé de la Chine.

VERBASCUM nigrum. LIN. Syst. pl. tom. I. - 494.
Verbascum nigrum, flore ex luteo purpurascente. TOURNEF.
Franç. Bouillon noir.

Sa tige est haute de 2 à 3 pieds, droite, cylindrique, et terminée par un long épi de fleurs jaunes, dont les étamines sont garnies de poils, purpurine. Les feuilles inférieures sont pétiolées, crénelées, cordiformes, et un peu cotonneuses en dessous; les supérieures sont sessiles, ovales-oblongues et presques glabres en dessus : les unes et les autres sont d'un vert obscur.

On trouve cette plante sur le bord des chemins; elle n'est pas rare dans les environs de Bruxelles et de Louvain.

On cultive dans les parterres une variété à fleurs blanches.

VERBASCUM blattaria. LIN. Syst. pl. tom. I. - 495.
Blattaria lutea, folio longo laciniato. TOURNEF.
β. Blattaria alba. *Ibid.*
Franç. Bouillon mittiers.
Flam. Motte kruyd.

Sa tige est droite et haute de deux pieds ou à-peu-près; les feuilles inférieures sont pétiolées, glabres, ridées, sinuées ou semi-pinnées; les supérieures sont amplexicaules, lisses et dentées : les fleurs sont pédunculées, jaunes et blanches dans une variété, solitaires, un peu écartées les unes des autres, et ne forment qu'un épi très-lâche.

On trouve cette plante dans les terres glaiseuses.

Sa variété à fleurs blanches se voit souvent dans nos parterres, par culture.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques espèces de *Verbascum* exotique.

98. STRAMONIUM spinosum. Fl. fr. t. II. - 256.
Datura Stramonium. LIN. Syst. plant. t. I. - 497. MILLER, Dict. t. III. - 12.
Solanum fœtidum, pomo spinoso oblongo, flore albo. BAUH. Pin.
Franç. Pommette épineuse.

Sa tige est haute de 3 à 4 pieds, ronde, creuse et très-branchue ; ses feuilles sont pétiolées, glabres, larges, anguleuses et pointues ; la corolle des fleurs est fort grande, infundibuliforme, plissée et d'une couleur blanche ou violette. Le fruit est une capsule quadrivalve, arrondie et hérissée de pointes roides et épaisses.

Cette plante, originaire de l'Amérique, s'est tellement naturalisée dans ces pays, qu'il n'est pas rare de la trouver le long des chemins humides.

La Pommette épineuse, du nombre des médicamens vénéneux pris intérieurement, s'applique à l'extérieur en forme de cataplasme, pour adoucir, amollir et résoudre ; mais on s'en sert rarement.

99. HYOSCYAMUS. LIN. Syst. plant. Fl. franç. tom. II. - 448.
Franç. Jusquiame.
Flam. Dolkruyd.

Les fleurs de Jusquiame ont une corolle infundibuliforme, presque campanulée et partagée en son limbe en cinq découpures, dont une plus petite et

et plus profonde que les autres. Les étamines sont inclinées, et le fruit est une capsule qui s'ouvre supérieurement en travers, et qui contient beaucoup de semences.

HYOSCYAMUS niger. LIN. Syst. pl. t. I. - 499.
Hyoscyamus vulgaris vel niger. TOURN.
Franç. Jusquiame noire.

Sa tige est haute d'un pied et demi, épaisse, cylindrique, rameuse et couverte d'un duvet dense; ses feuilles sont alternes, sessiles et amplexicaules, molles, cotonneuses, amples et découpées profondément en leurs bords. Les fleurs sont disposées sur les rameaux en longs épis; elles sont d'un jaune-pâle en leur bord, et d'un pourpre-noirâtre dans leur milieu; il leur succède des capsules qui sont toutes tournées d'un même côté sur chaque épi.

Cette plante croît sur le bord des chemins, dans les cours et sur les cimetières. Son odeur est désagréable; elle est assoupissante, narcotique, anodine et résolutive.

HYOSCYAMUS aureus. LIN. Syst. pl. tom. I. - 500.
Hyoscyamus creticus luteus major. TOURNEF.
Franç. Jusquiame dorée.

Sa tige est haute d'un pied ou à-peu-près, grêle, cylindrique et velue; ses feuilles sont arrondies, un peu en cœur, très-anguleuses en leurs bords, et portées sur des pétioles assez longs. Les fleurs sont terminales; elles ont la corolle d'un beau jaune en son limbe, mais sa gorge est d'un noir-pourpre, ainsi que les étamines.

On cultive cette plante dans les parterres ; elle est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

100. NICOTIANA. LIN. Syst. pl. MILLER, Diction. tom. V. - 230.
Franç. Nicotiane ; Tabac.
Flam. Touback.

Les fleurs de Tabac sont infundibuliformes, ayant le limbe replié ; la capsule est bivalve et biloculaire, et contient nombre de semences très-menues.

NICOTIANA Tabacum. LIN. Syst. pl. tom. I. - 502.
Nicotiana major latifolia, (et angustifolia). TOURNEF.
Franç. Tabac ordinaire.

Le Tabac ordinaire est connu de tout le monde par la grande culture qu'on en fait dans ces pays. Il est originaire de l'Amérique, et a été transporté en Europe l'an 1560.

NICOTIANA rustica. LIN. Syst. pl. t. I. - 503.
Nicotiana minor. TOURNEF. Inst. BAUH. Pin.
Franç. Tabac rustique ; petit Tabac.

La tige de cette plante est droite, cylindrique, velue et haute de 2 pieds ou un peu plus ; ses feuilles sont épaisses, ovales, obtuses, un peu glutineuses, couvertes d'un duvet fin, et portées par de courts pétioles. La corolle des fleurs est d'un jaune-pâle, et ses divisions sont obtuses.

Cette plante, originaire de l'Amérique, se resème si facilement d'elle-même dans les jardins où

on l'a une fois apportée, qu'elle est maintenant commune et presque naturalisée dans nos climats.

Les feuilles sèches de ces deux espèces de Tabac, sont des médicamens vomitifs des plus actifs, et qui ne se prescrivent que dans les cas urgens; leur usage est plus fréquent par les lavemens stimulans et anti-apoplectiques, etc. Tout le monde sait que les feuilles de Tabac mâchées provoquent un écoulement de salive abondant, dont quelques personnes, sur-tout les pituiteux, se trouvent bien. Enfin la fumée de Tabac, conduite dans le rectum, a eu dans quelques circonstances de bons succès contre des constipations opiniâtres.

NICOTIANA paniculata. LIN. Syst. pl. t. I. - 503.
Nicotiana minor, folio cordiformi, tubo floris prælongo. Fewill. Peruv.
Franç. Tabac panniculé; Petum.

Sa tige est haute de 2 pieds ou quelquefois plus, droite, grêle, se terminant par une pannicule chargée de beaucoup de fleurs, dont le tube est assez long, grêle, et forme de petites massues : le limbe est rougeâtre, à divisions courtes et obtuses. Les feuilles sont pétiolées, cordiformes et entières.

Cette plante, originaire du Pérou, est beaucoup cultivée dans nos jardins et parterres.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques autres espèces de Tabac originaires de l'Amérique.

101. ATROPA. LIN. Syst. pl. MILLER. Dict. t. I. - 422.
Franç. Atrope.

Les fleurs d'Atrope ont leur corolle campanulée : les fruits sont des baies succulentes, rondes et biloculaires.

ATROPA Belladona. LIN. Syst. pl. t. I. - 504.
Belladona majoribus foliis et floribus. TOURNEF.
Solanum lethale ; CLUS. Hist. rar. pl.
Franç. Atrope Belladone ; Belledame.
Flam. Nascaye ; Dullebezien.

Sa tige est haute de 2 ou 3 pieds, velue et rameuse ; ses feuilles sont ovales, très-entières, souvent geminées et d'inégale grandeur. Les fleurs sont axillaires, portées sur de courts pédoncules ; leur corolle est d'un rouge sale ou ferrugineux, et les fruits sont des baies presque rondes, qui acquièrent une couleur noirâtre en mûrissant.

On trouve cette plante dans les bois montagneux; elle n'est pas rare dans la forêt de Soigne, du côté de Tervuuren, de Terulpen, et vers Groënendal, etc.

Les baies de Belladone sont un violent narcotique très-dangereux. Cette plante est employée dans les arts : les peintres en miniature en font macérer le fruit, et en préparent un très-beau vert. On dit qu'en Italie, les dames emploient en fard le suc ou l'eau distillée de Belladone, qu'elles s'en frottent le visage pour blanchir la peau.

ATROPA mandragora. LIN. Syst. pl. t. I. - 504.
Mandragora fructu rotundo. BAUH. Pin.
Franç. Atrope mandragore.

Cette plante n'a que des petites hampes uniflores, sans tige. Les fleurs bleuâtres sont remplacées par des baies sphériques, de la grosseur d'une pomme, jaunâtre dans sa maturité, et d'une odeur de melon ; les feuilles sont toutes radicales, grandes,

longues, larges, pointues, glabres et décurrentes sur le pétiole.

Cette plante est originaire des provinces méridionales de l'Europe. On la cultive communément dans nos jardins. Elle est narcotique et stupéfiante, et n'est guère usitée pour l'intérieur. Quelques auteurs recommandent les feuilles en topique, pour résoudre les tumeurs squirreuses et écrouelleuses.

ATROPA physaloides. LIN. Syst. pl. t. I. - 505.
Alkekengi amplo flore violaceo. Few. Peruv.
Franç. Atrope alkekengère.

Sa tige est haute de 2 à 3 pieds, herbacée, étendue, droite, rameuse et anguleuse ; ses feuilles sont alternes, oblongues, décurrentes sur leur pétiole, sinuées et anguleuses. Le péduncule, à côté du pétiole, est uniflore et solitaire. La fleur est d'un bleu-pâle, grande, et à cinq découpures obtuses : le calice est grand, ovale, anguleux, et recouvre le fruit. On cultive cette plante dans nos parterres ; elle est originaire du Pérou.

102. PHYSALIS alkekengi. LIN. Syst. pl. t. I.-506. MILLER. Dict. t. V. - 565.
Alkekingi officinar. TOURNEF.
Solanum vesicarum. BAUH. Pin.
Franç. Coqueret alkekenge.
Flam. Kricken over Zee.

Sa tige est haute d'un pied ou environ, herbacée et foible ; ses feuilles sont ovales, pointues, entières, géminées et portées sur de longs pétioles ; ses fleurs sont solitaires, axillaires et pédunculées. Les calices sont renflés pendant la maturité

du fruit, qui est une baie biloculaire, et acquièrent une couleur rouge.

On trouve cette plante dans les lieux ombragés et humides des bois montagneux : je l'ai observée dans la forêt de Soigne et dans le bois de Lidekerke, près le couvent des Carmes de Muylem.

Les fruits du Coqueret sont employés pour un médicament apéritif et diurétique. On prend 3 ou 4 de ces baies écrasées, qu'on fait infuser dans du vin, pour la gravelle et l'hydropisie ; quelques auteurs les prescrivent encore pour la jaunisse et la rétention d'urine.

On dit qu'on se sert en plusieurs endroits, pour teindre le beurre, des calices qui entourent les baies du Coqueret ; et que ces fruits plaisent à ceux qui aiment les fruits acides ; mais ils deviennent amers lorsqu'ils sont trop mûrs.

103. SOLANUM. Lin. Syst. pl. t. I. - 510. Mill. Dict. t. VII. - 110. Fl. fr. t. II. - 257.
Franç. Morelle.

Les fleurs de Morelle ont leur corolle en roue et peu tubulée : les étamines sont réunies autour du style, de manière qu'elles forment une pyramide au centre de la corolle. Les fruits sont des baies nues, rondes et biloculaires.

Solanum dulcamara. Lin. Syst. pl. t. I. - 511.
Solanum scandens, sive Dulcamara. Tournef.
Franç. Morelle Douce-amère.
Flam. Alfsrange.

Sa tige est grêle, longue de 5 à 7 pieds ; elle grimpe sur les arbres qui sont dans son voisinage :

ses feuilles sont ovales, pointues, glabres, entières, ou ayant quelquefois une ou deux découpures en manière de lobe, vers leur base. Les fleurs sont purpurines et disposées en grappes vers le sommet des tiges, les baies sont rouges dans leur maturité.

Cette plante est commune dans les haies, le long des fossés humides.

On a préconisé l'extrait de feuilles de Douce-amère, comme un bon remède pour les affections herpétiques; mais ce remède ne correspond pas à sa bonne réputation, et est dans le cas de beaucoup d'autres, qu'on exalte quelquefois avec trop d'enthousiasme, uniquement parce qu'ils sont nouveaux. Nonobstant, cette plante employée comme la Morelle officinale, décrite ci-après, est également un remède adoucissant, émollient et anodin.

SOLANUM nigrum. LIN. Syst. pl. t. I. - 514.
Solanum officinarum acinis nigricantibus (luteis et puniceis). TOURNEF.
Franç. Morelle noire; Morelle officinale.
Flam. Nagtschade.

Sa tige est branchue et haute d'un à deux pieds; ses feuilles sont pétiolées, molles, ovales, anguleuses, dentées et pointues; ses fleurs sont blanches et forment, par leur disposition, des espèces d'ombelles pendantes. Il leur succède des baies d'abord vertes, mais qui noircissent ordinairement dans leur maturité.

Cette plante croît dans les lieux cultivés, parmi les herbes potagères, et le long des chemins. Elle est du nombre des médicamens engourdissans,

anodins et émolliens. On applique ses feuilles, soit pilées, ou en forme de cataplasme sur les hémorrhoïdes douloureuses, et sur les cancers ulcérés.

SOLANUM tuberosum. LIN. Syst. pl. t. I. - 513.
Solanum tuberosum esculentum. TOURN.
Licopersicon tuberosum. MILLER. Dict.
Franç. Morelle tubéreuse; Pomme-de-terre; Patate.
Flam. Pattaters.

Cette plante précieuse est, comme on sait, originaire du Pérou. Ce sont ses racines qui produisent ces tubercules appelés communément *Patates*, dont les cultivateurs de ces pays distinguent beaucoup de variétés, et qu'ils connoissent sous des noms différens.

Tout le monde connoît l'usage qu'on en fait dans la cuisine; mais quelques autres usages économiques auxquels on destine les Patates, et qui ne sont pas connus de chacun, me donnent à croire qu'on ne trouvera pas déplacé que j'ajoute que les Américains, après les avoir fait cuire, les détrempent dans l'eau, et en font une boisson. En Suéde, on tire de l'eau-de-vie de ces racines tuberculeuses. Les curieux savent que M. Parmentier, chymiste françois, est parvenu par quelques procédés à tirer un amidon des Patates, propre à faire du pain, des biscuits, etc. Enfin, on a découvert récemment les moyens de faire une lessive avec les Pommes-de-terre, pour le blanchissage du linge.

SOLANUM bonariense. LIN. Syst. pl. t. I. - 512.
Solanum banariense arborescens, papas floribus. DILL. Hort. Elth.
Franç. Morelle arborescente.

Sa tige est haute de 6 à 7 pieds, ligneuse et branchue ; ses feuilles sont assez larges, lancéolées, sinuées et dentées : les pédoncules sont latéraux, et forment une sorte d'ombelle de cinq fleurs de couleur blanche, grandes, agréables et penchées.

Cette plante est originaire des provinces méridionales de l'Europe : on la cultive dans nos parterres et dans les pots.

SOLANUM pseudo - capsicum. LIN. Syst. plant. t. I. - 510.
Solanum fructicosum bacciferum. BAUH. Pin.
Pseudo-capsicum. DODON. Pempt.
Franç. Morelle ; Faux-Poivrier.

Sa tige est haute de 2 ou 3 pieds, ligneuse, branchue, grêle et droite ; ses feuilles sont ovales-lancéolées, entières et pointues ; ses fleurs sont pédunculées et solitaires : les baies sont rouges et de la grosseur d'une cerise.

Cette plante est originaire de Madère. On la cultive communément dans les pots.

SOLANUM licopersicum. LIN. Syst. pl. t. I. - 513.
Solanum pomiferum, fructu rotundo, striato, molli. BAUH. Pin.
Pomum amoris. CAMER. Epit.
Franç. Morelle pommelée; Pomme-de-loup.

Sa tige est haute de 2 à 3 pieds, herbacée, foible et diffuse ; ses feuilles sont pinnatifides, découpées,

d'un vert obscur, et chargées de poils un peu roides; ses fleurs sont jaunes, souvent doubles, et leur calice est plus grand que la corolle : la baie devient grosse comme une pomme, et est d'un rouge vif.

Nos curieux cultivent cette plante dans les parterres et les pots; elle nous vient de l'Amérique méridionale.

SOLANUM melongena. LIN. Syst. pl. t. I. - 515.
Melongena fructu oblongo albo (violaceo et luteo). TOURNEF.
Franç. Morelle melongène ; Aubergine.
Flam. Eyer plante.

Sa tige est haute d'un pied ou un peu plus, herbacée et branchue; ses feuilles sont ovales, cotonneuses et entières; le calice est épineux : le fruit est pendant, et a la figure d'un œuf, plus ou moins gros, blanc, jaunâtre ou rouge.

Cette plante, originaire des Indes, est cultivée par les amateurs, dans les pots.

104. CAPSICUM annuum. LIN. Syst. plant. t. I. - 521.
Capsicum siliquis longis propendentibus. TOURNEF.
Piper Indicum vulgatissimum. BAUH. Pin.
Franç. Capsique annuel, Poivre de Guinée.
Flam. Spanse peper.

Sa tige est herbacée, branchue et haute de 12 à 16 pouces; ses feuilles sont ovales, glabres, pédunculées et pointues : les fleurs sont blanches, axillaires et pétiolées ; la corolle est en roue, et

ses divisions sont pointues : le fruit est coriace, alongé ou quelquefois rond, selon les variétés, rouge dans sa maturité, et brûlant.

On cultive communément cette plante dans nos jardins ; elle est originaire de l'Amérique.

On confit les fruits du Capsique au sucre pour en manger en qualité de remède stomachique et de carminatif. Les vinaigriers, en France, s'en servent pour donner plus de force au vinaigre ; il se mêle aussi avec les cornichons confits. Quelques personnes du menu peuple l'emploient dans leurs alimens au lieu de poivre ordinaire, et elles le trouvent de meilleur goût.

105. LYCIUM Europæum. LIN. Syst. plant. t. I. - 526. MILL. Dict. t. IV. - 479.
Jasminoides aculeatum, salicis folio, flore ex albo purpurascente. MICH. Gen. nov.
Franç. Lice Européen ; Jasmin bâtard.
Flam. Boks-Doorn ; Bastaert Jasmyn.

Arbrisseau droit, branchu et garni de fortes épines : ses rameaux sont déliés et flexibles ; ses feuilles sont oblongues, étroites, cunéiformes, entières, molles et légèrement velues ; elles naissent par paquets de 3 à 4, excepté vers le sommet des rameaux où elles sont solitaires et alternes. Les fleurs sont blanches ou purpurines ; leur corolle est tubulée et découpée en ses bords en 5 parties ovales : le calice, très-court, est presque labié ; la capsule est une baie biloculaire, polysperme, et de forme sphérique : les étamines sont velues à leur base.

Cet arbrisseau est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

On le cultive communément dans nos parterres et bosquets.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques autres espèces de *Lycium* exotique.

106. RHAMNUS. LIN. Syst. pl. MILLER. Dict. t. VI. - 251. Flore franç. t. II. - 543.
Franç. Nerprun.

Les fleurs de Nerprun sont petites, verdâtres ou jaunâtres, et disposées, dans les aisselles des feuilles où elles sont ordinairement ramassées par petits bouquets. Leur calice est campanulé, divisé en 4 ou 5 découpures ouvertes, et soutient un pareil nombre de pétales très-petits, ligulées, et qui recouvrent les étamines. Le fruit est une baie divisée en autant de loges qu'il y a de divisions au style ou stigmate.

RHAMNUS catharticus. LIN. Syst. pl. t. I. - 539.
Ramnus solutivus. DOD. Pempt.
Franç. Nerprun canthartique.
Flam. Schytbosien.

Cet arbrisseau est haut de 8 à 10 pieds, et j'en ai vu de cultivés qui avoient beaucoup plus de hauteur; le tronc est droit, rameux, dont le bois est jaunâtre, l'écorce lisse, et les vieux rameaux piquans à leur extrémité, qui se change en une épine très-dure; ses feuilles sont pétiolées, simples, arrondies ou ovales, finement dentées en leurs bords, lisses et chargées de nervures parallèles et convergentes. Ses fleurs sont petites et ramassées par bouquets axillaires; elles ont un calice à 4 divisions et 4 pétales: ses fruits sont des

baies assez petites, qui deviennent noires en mûrissant.

Cet arbrisseau croît dans les haies et les bois.

Les baies du Nerprun sont purgatives et hydragogues. Ces baies préparées en différens temps, donnent différentes couleurs, comme celle de jaune, de vert et de rouge. On a le vert de vessie lorsque ces fruits sont parvenus à leur maturité. Enfin, l'écorce du Nerprun donne aussi une teinture jaune.

RHAMNUS Frangula. LIN. Syst. plant. t. I. - 543.
Frangula. DOD. Pempt.
Franç. Nerprun Bourdainier.
Flam. Pyl hout.

Arbrisseau de 8 à 10 pieds, dont le bois est tendre, l'écorce extérieure brune, et l'intérieure jaune; ses feuilles sont pétiolées, ovales, un peu en pointe, très-entières, et chargées de beaucoup de nervures parallèles : ses fleurs sont verdâtres, axillaires, pédunculées, peu ramassées, et ordinairement toutes hermaphrodites; il leur succède des baies d'abord rougeâtres, mais qui deviennent noires en mûrissant.

Il est très-commun dans les bois-taillis et dans les lieux un peu humides.

La seconde écorce du Bourdainier purge fortement par le haut et par le bas; mais on ne s'en sert que rarement. Ses baies, cueillies avant leur maturité, donnent une couleur verte propre à la teinture des cuirs; son écorce donne une teinture jaune.

RHAMNUS Alaternus. LIN. Syst. plant. t. I.-544.
Alaternus. TOURNEF.
Franç. Nerprun Alaterne.

Cet arbrisseau a 8 à 10 pieds de haut ; il est toujours vert et très-rameux : ses feuilles sont pétiolées, ovales, quelquefois oblongues, dures, lisses et dentées. Les fleurs sont axillaires, d'un vert jaunâtre, et ramassées par petits bouquets ; elles sont souvent unisexuelles. L'Alaterne est originaire des provinces méridionales ; on le trouve souvent planté dans les haies, autour des enclos et des jardins des châteaux.

RHAMNUS Zizyphus LIN. Syst. plant. t. I. - 546.
Zizyphus. DODON. Pempt. TOURNEF. Inst.
Jujuba sylvestris. BAUH. Pin.
Franç. Nerprun Jujubier.

Cet arbre a l'écorce brune, un peu gercée, et la tige rameuse et tortueuse ; ses jeunes rameaux sont flexibles, et garnis à leur insertion de deux aiguillons courts et presque égaux ; ses feuilles sont ovales-oblongues ; un peu dures, lisses, marquées de trois nervures, légèrement dentées en leurs bords, et portées par de courts pétioles. Les fleurs sont petites, axillaires, jaunâtres, ramassées et attachées à des pédoncules fort courts. Les baies sont oblongues et d'un beau rouge dans leur maturité.

Nos curieux cultivent cet arbre dans les parterres ; il est originaire des provinces méridionales de l'Europe. Son fruit est expectorant, adoucissant et légèrement diurétique.

RHAMNUS Paliurus. LIN. Syst. pl. t. I. - 544.
Paliurus. TOURNEF. Inst.
Franç. Nerprun porte-chapeau.

Cet arbrisseau est assez grand ; il a l'écorce unie et les rameaux étalés, plians et garnis à leur insertion de deux aiguillons fort durs. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, à peine dentées, marquées de trois nervures, glabres, d'un vert-clair en dessous, et garnies à leur base de deux aiguillons, dont un droit et l'autre crochu. Ses fleurs sont jaunes, axillaires et disposées par petites grappes ou bouquets lâches. Ses fruits sont remarquables par le rebord qui les entoure, et leur donne la forme d'un chapeau dégancé.

Cet arbrisseau se voit communément dans les parterres de nos curieux ; il nous vient des provinces méridionales de l'Europe. Ses fruits sont diurétiques et expectorans.

Remarque. Nos amateurs cultivent quelques autres espèces de *Rhamnus* décrits dans Linné.

107. EVONYMUS vulgaris. Fl. franç. t. II.-524.
Evonymus Europæus. LIN. Syst. plant. tom. I.-554.
Franç. Fusain vulgaire.
Flam. Paepen Muts.

Le Fusain a 6 jusqu'à 10 pieds de haut; son écorce est verdâtre, le bois fragile et d'un jaune pâle, les jeunes branches sont légèrement quadrangulaires ; ses feuilles sont ovales-lancéolées, pointues, vertes, finement dentées en leurs bords, la plupart opposées et soutenues par de courts pétioles. Les fleurs sont petites, verdâtres, et portées sur de longs

pédoncules. Le fruit est une capsule colorée, à 4 ou 5 angles remarquables, contenant 4 ou 5 semences entourées d'une pulpe, également colorées.

Cet arbrisseau est commun dans les haies et les bois.

Les baies du Fusain, préparées diversement, donnent à la teinture du jaune, du vert et du roux; bouillies dans de la lessive, elles servent à teindre les cheveux en blond. On fait, avec des baguettes de cet arbrisseau, des crayons noirs pour les dessinateurs (1).

Remarque. Nos amateurs cultivent quelques espèces de Fusains exotiques.

108. RIBES. LIN. Syst. pl. MILLER. Dict. t. VI.-278. Fl. franç. tom. III.-470.
Franç. Groseillier.

* Les fleurs de Groseiller ont un calice à 5 divisions, 5 pétales fort petits insérés sur le calice, et un style bifide. Le fruit est une baie sphérique, succulente et polysperme.

RIBES Uva crispa. LIN. Syst. pl. tom. I.-566.
Grossularia simplici acino, vel spinosa sylvestris. TOURN.
Uva crispa. DOD. Pempt.
Franç. Groseillier épineux.
Flam. Stekelbezien.

Ses tiges sont hautes de 2 à 4 pieds, rameuses et

(1) *V.* Traité des plantes qui servent à la teinture et à la peinture, par M. Buc'hoz, page 31.

épineuses :

épineuses : les feuilles sont petites, pétiolées, arrondies, crénelées, incisées, à 3 ou 5 lobes, et un peu velues en dessous, les fleurs naissent des boutons à feuilles, attachées une ou deux ensemble à des pédoncules courts et pendans ; il leur succède des baies verdâtres, ou peu velues dans leur jeunesse, mais qui blanchissent, jaunissent ou rougissent, et deviennent glabres dans leur maturité.

Cet arbrisseau est commun dans les haies, et aujourd'hui on le cultive beaucoup pour ses fruits qui deviennent meilleurs et plus gros par la culture.

On sait que ces fruits sont assez agréables lorsqu'ils sont mûrs ; ils sont astringens et rafraîchissans étant verts. M. Buc'hoz dit, d'après Rai, que les Anglois, en les faisant fermenter pendant un mois dans un tonneau, avec de l'eau qu'on y verse bouillante, en tirent une liqueur qui, étant passée, est fort agréable, et qui acquiert dans les bouteilles, en y ajoutant du sucre, la force et presque la bonté du vin.

RIBES nigrum. LIN. Syst. pl. tom. I. - 565.
Grossularia non spinosa, fructu nigro majore. TOURN.
Franç. Groseillier noir ; Cassis.

Ses tiges sont hautes de 4 à 6 pieds, droites et rameuses ; ses feuilles sont pétiolées, assez grandes, anguleuses, à 3 ou 5 lobes, pointues, dentées, glabres, et ont une odeur forte ; les fleurs sont oblongues et disposées en grappes. Les fruits sont noirs.

Cet arbrisseau croît dans les jardins et les haies.

Les feuilles du Groseillier noir qui étoient autrefois plus en usage qu'aujourd'hui, sont fortifiantes,

stomachiques et diurétiques. On fait avec le fruit de cet arbrisseau une teinture et un ratafia. Son écorce et ses feuilles sont encore reconnues anti-hydropiques, et quelques-uns vantent ses feuilles contre la morsure des bêtes venimeuses et des animaux enragés.

RIBES rubrum. LIN. Syst. pl. tom. I. - 564.
Grossularia multiplici acino, sive non spinosa hortensis rubra, sive Ribes officinarum. TOURN.
Franç. Groseillier rouge.
Flam. Roode Bezien.

Cet arbrisseau s'élève de 4 à 6 pieds, il est rameux et droit; ses feuilles sont anguleuses, lobées et dentées: les fleurs sont en grappes, courtes, pendantes et globuleuses; ses fruits sont ordinairement rouges dans leur maturité, blancs dans une variété, et d'un goût acide.

On cultive cet arbrisseau dans les jardins.

Ses fruits sont rafraîchissans et astringens; ils excitent l'appétit, fortifient l'estomac, tempèrent l'âcreté de la bile, préviennent la putridité, ou la corrigent. M. Burtin, dans son mémoire cité plusieurs fois dans cet ouvrage, substitue le jus de ce fruit aux citrons, aux oranges, aux vins et aux vinaigres étrangers (1).

(1) Voyez, pour la méthode de faire du vin de Groseilles rouges, le Manuel de l'Arboriste, etc. de M. le baron de Poeterlé, 2e. édit. t. II. p. 21.

RIBES Alpinum. LIN. Syst. plant. tom. I. - 565.
Grossularia vulgaris, fructu dulci. BAUH. Pin. 455.
Franç. Groseillier des Alpes.
Flam. En Flandre, improprement Corinthe-Boom.

Ses tiges sont hautes de 3 à 4 pieds, rameuses et recouvertes d'une écorce blanchâtre; ses feuilles sont petites, pétiolées, glabres, trilobées, dentées, vertes en dessus, et un peu pâles en dessous. Les fleurs forment des petites grappes redressées, verdâtres, et garnies de bractées assez longues : il leur succède des baies d'un blanc rougeâtre, et d'un doux fade.

Cet arbrisseau est beaucoup cultivé dans les parterres et bosquets.

109. HEDERA Helix. LIN. Syst. pl. t. I. - 568. MILLER. Dict. tom. III. - 568.
Hedera arborea. BAUH. Pin.
Franç. Lierre rampant.
Flam. Hertfelbladeren.

Le Lierre est un arbrisseau dont les tiges sont sarmenteuses, rampantes ou grimpantes, et s'attachent aux arbres ou aux vieilles murailles, par des vrilles qui s'y implantent en manière de racine : dans un âge avancé, il prend souvent la forme d'un arbre, et se soutient alors sans appui; ses feuilles sont pétiolées, fermes ou coriaces, luisantes, partagées en plusieurs lobes anguleux, sur des individus jeunes ou stériles; et ovales, pointues et entières sur ceux qui sont adultes. Les fleurs sont disposées en corymbes ou en manière d'ombelles : elles sont composées d'un calice très-petit, de 5 pétales

oblongs et charnus, et d'un style simple. Le fruit est une baie à 5 semences.

On trouve cet arbrisseau dans les bois, les haies, et contre les vieux murs.

Les feuilles de Lierre, bouillies avec du vin, s'appliquent sur les ulcères pour les déterger, et sont par conséquent vulnéraires-détersives. Tout le monde sait qu'on applique ces feuilles sur les cautères pour entretenir la suppuration. J'ai vu, en France, des personnes qui, au lieu de poix qu'on a coutume de mettre dans le trou, ou le cautère, font tourner de petites boules de même grosseur, avec le bois de Lierre.

110. VITIS vinifera. LIN. Syst. pl. t. I.-569. MILL. Dict. tom. VIII.-63.
Vitis sylvestris (et sativa). TOURN.
Franç. Vigne vinifère.
Flam. Wingaert.

Les fleurs de vigne sont petites, de couleur verdâtre ou jaunâtre, et disposées en grappes opposées aux feuilles. Leur corolle est composée de 5 pétales, et le calice est à 5 dents : le fruit est une baie qui contient quelques semences assez dures.

Cet arbrisseau est universellement connu ; on en cultive plusieurs variétés de différens pays.

C'est le raisin qui fournit le vin, l'eau-de-vie, le vinaigre de vin, le tartre, etc. L'eau qui distille du cep au printemps, est apéritive, diurétique et ophthalmique. Les curieux peuvent voir, pour les différentes méthodes de faire le vin, le Dictionnaire des plantes de la France, par M. Buc'hoz, et sa Chymie champêtre et végétale. Cet auteur

rapporte toutes les différentes liqueurs et ratafias qu'on fait avec l'eau-de-vie.

111. ILLECEBRUM verticillatum. LIN. Syst. pl. tom. I.-581.
Paronichia palustris serpilli folia. VAIL. Par.
Franç. Paronique verticillée ; Herbe aux panaris.

Ses tiges sont longues de 3 à 4 pouces, grêles, un peu rameuses ; feuillées et couchées sur la terre ; ses feuilles sont petites, opposées, sessiles, glabres, ovales, et terminées par une petite pointe. Les fleurs sont blanchâtres, fort petites, et verticillées à chaque articulation des feuilles : leurs pétales sont pointus et concaves intérieurement. Le fruit est une capsule à 5 valves, et monospermes.

Cette plante croît dans les lieux humides des landes ; on la trouve du côté de Louvain et de Malines, entre Anvers et Breda, et sur les landes de Maldegem, entre Gand et Bruges, etc.

112. GLAUX maritima. LIN. Syst. pl. tom. I.-585. TOURN. Inst. BAUH. Pin.
Alsine bifolia, fructu coriandri, radice geniculatâ. LÆS. Pruss.
Franç. Glaux maritime.
Flam. Zee melk-kruyd.

Ses tiges sont longues de 6 à 7 pouces, glabres, rameuses, couchées et étalées sur la terre ; ses feuilles sont petites, ovales, elliptiques, sessiles, nombreuses et très-approchées les unes des autres. Les fleurs sont axillaires, fort petites, et composées

d'une corolle monopétale à 5 divisions : le fruit est une capsule à 5 valves et à 5 semences.

On trouve cette plante sur le bord de la mer; elle n'est pas rare le long du port d'Ostende, et sur les rives de l'Escaut, au-dessous d'Anvers, vers le fort Lillo, etc.

113. VINCA. LIN. Syst. pl. t. I.-593. MILLER. Diction. tom. VIII.-46.
Franç. Pervenche.
Flam. Maegdepalm.

Les fleurs de Pervenche ont un calice quinquefide, et dont les divisions sont aiguës; la corolle est monopétale et remarquable par son tube distingué intérieurement par 5 cannelures ou lignes blanchâtres, et par les découpures de son limbe, au nombre de 5, qui sont tronquées obliquement à leur sommet. Sous le stigmate, on trouve une espèce d'anneau qui l'environne comme une collerette. Le fruit est composé de 2 follicules grêles, cylindriques et écartées.

VINCA minor. LIN. Syst. pl. tom. I. - 593.
Pervinca vulgaris angustifolia, flore cæruleo. TOURN.
Clematis Daphnoides. DODON. Pempt.
Franç. Pervenche mineure.

Ses tiges sont grêles, dures, presque ligneuses, et rampantes; ses feuilles sont ovales-lancéolées, obtuses, lisses, assez fermes, opposées et portées sur de courts pétioles; ses fleurs sont solitaires, axillaires, soutenues par des pédoncules plus longs que les feuilles, et sont d'une couleur bleue fort belle; on en trouve quelquefois de blanches.

Cette plante est commune dans les bois et les haies, où elle fleurit dès le commencement de mars dans les hivers doux.

Les feuilles de Pervenche, employées tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, sont vulnéraires et astringentes, et beaucoup usitées dans le crachement de sang et les autres hémorrhagies; elles ne conviennent pas moins au cours de ventre.

On dit que si l'on met une suffisante quantité de Pervenche dans un tonneau de vin trouble, on le rétablira en 15 jours, sur-tout si on l'a soutiré auparavant.

VINCA major. LIN. Syst. plant. tom. I. - 593.
Pervinca vulgaris latifolia, flore cæruleo. TOURNEF.
Clematis Daphnoides major. DODON. Pempt.
Franç. Pervenche majeure.

Cette espèce a beaucoup de rapport avec la précédente; mais ses tiges sont moins couchées, et ses feuilles plus grandes, beaucoup plus larges, et légèrement velues en leurs bords. Les fleurs sont grandes, de couleur bleue, et portées sur des pédoncules souvent plus courts que les feuilles : le calice est presque aussi long que le tube de la corolle.

On trouve cette plante dans les bois : elle a les mêmes vertus que la précédente.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques espèces de Pervenches exotiques.

114. NERIUM oleander. LIN. Syst. pl. t. I. - 594.
MILLER. Diction. tom. V. - 225.
Nerium floribus rubentibus (et albis).
TOURNEF.
Rhododendrum. DODON. Pempt.
Franç. Laurier-rose.
Flam. Lauwer-roose-boom.

Les fleurs de Laurier-rose ont l'entrée de la corolle garnie d'une espèce de couronne frangée ou laciniée. Cette corolle est monopétale, infundibuliforme, et dont le limbe est assez grand et quinquefide: le calice est petit, et a 5 divisions aiguës. Le fruit est composé de 2 siliques assez longues, qui renferment des semences couronnées d'une aigrette.

Cet arbrisseau étranger se cultive beaucoup dans les jardins, à cause de la beauté de ses fleurs qui sont de couleur de rose, ou quelquefois blanches; ses feuilles, séchées et mises en poudre, sont un violent sternutatoire.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques autres espèces de Lauriers-roses.

DIGYNIE.

115. ASCLEPIAS vincetoxicum. LIN. Syst. plant. tom. I. - 611.
Asclepias flore albo. TOURNEF. Inst.
Vincetoxicum. DODON. Pempt.
Franç. Asclepiade, Dompte-venin.

Sa tige est droite, simple, cylindrique, et haute d'un pied et demi, ou un peu plus; ses feuilles sont ovales-oblongues, pointues et un peu en cœur à leur base. Les fleurs, disposées par petits bouquets, pédunculées, naissent dans les aisselles supérieures des feuilles, et au sommet de la tige; leur corolle est petite, monopétale, à 5 divisions ovales-aiguës, et un peu réfléchies; et le calice est quinquefide, petit, aigu et persistant. Le fruit est composé de 2 capsules alongées, pointues, univalves, remplies de semences à aigrettes.

On trouve cette plante dans les bois et sur les côtes pierreuses.

La racine du Dompte-Venin est alexitaire, sudorifique, apéritive et hystérique: les feuilles passent pour résolutives, mais ce remède n'est guère usité.

116. APOCYNUM androsœmifolium. LIN. Syst. plant. tom. I. - 606.
Apocynum Canadense, foliis Androsæmi majoris. MORIS. Hist.
Franç. Apocyn à feuilles d'Androsæmum; Gobe-mouche.

Sa tige s'élève jusqu'à 3 pieds et au-delà; elle est cylindrique, rameuse, et tachée de taches noirâtres; ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales,

glabres en dessus, d'un vert pâle, et légèrement velues en dessous, et approchent assez de celles de l'*Hypericum Androsæmum*. Les fleurs sont petites, blanches, rayées de rouge intérieurement, et disposées, au sommet des rameaux, en une pannicule peu garnie : elles sont composées d'un calice fort petit, divisé en 5 parties, d'une corolle monopétale, campaniforme, dont le limbe est à 5 divisions réfléchies. Le fruit est composé de 2 capsules alongées, pointues, univalves, uniloculaires, contenant beaucoup de petites semences à longues aigrettes.

On cultive communément cette plante dans nos parterres; elle nous vient de l'Amérique septentrionale.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques autres espèces décrites dans Linnée.

117. HERNIARIA. LIN. Syst. pl. MILLER. Dict. tom. IV.-35.

Franç. Herniaire; Turquette.

Flam. Duisentkorn.

Les fleurs d'Herniaire sont petites, axillaires, et composées d'une corolle à 5 divisions profondes et lancéolées; de 5 étamines, avec un pareil nombre de filamens stériles, placés dans leurs intervalles, et d'un ovaire chargé de deux styles très-courts. Le fruit est une capsule très-mince et monosperme.

HERNIARIA glabra. LIN. Syst. plant. tom. I.-615. TOURN. Inst.

Polygonum minus, sive Millegrana major. BAUH. Pin.

Franç. Herniaire glabre.

Ses tiges sont grêles, feuillées, très-rameuses,

longues de 5 à 6 pouces, et rampantes. Ses feuilles sont petites, ovales-oblongues, vertes, glabres, et opposées. Les fleurs sont petites, verdâtres, et ramassées par pelotons axillaires, qui se développent et s'alongent en rameaux par la suite : les anthères sont de couleur jaune.

On trouve cette plante dans les lieux sablonneux et pierreux. Je l'ai observée du côté de Terhulpen, et entre Louvain et Wawre.

HERNIARIA hirsuta. LIN. Syst. pl. t. I.-616.
Herniaria hirsuta. BAUH. Hist. TOURN. Inst.
Franç. Herniaire velue.

Cette plante diffère très-peu de la précédente; mais elle est velue dans toutes ses parties. On la trouve dans les champs des lieux un peu montagneux.

On emploie la Herniaire, soit en décoction, soit en infusion dans l'eau ou dans le vin blanc; c'est un excellent apéritif et diurétique. Cette plante passoit autrefois pour un médicament efficace contre les hernies, soit qu'on la prît intérieurement, soit qu'elle servît en topique; mais ce remède n'est plus usité.

118. CHENOPODIUM. LIN. Syst. pl. MILLER, Dict. t. II.-322. Fl. franç. t. III.-243.
Franç. Patte-d'oie.
Flam. Gansevoet.

Les fleurs de Pattes-d'oie sont petites, herbacées, disposées par pelotons nombreux, formant au sommet ou dans les aisselles, des épis ou des grappes; leur corolle est composée de 5 pièces

lancéolées et un peu concaves : le fruit est une semence orbiculaire, comprimée et renfermée dans la corolle, qui forme cinq angles autour d'elle.

CHENOPODIUM Bonus-Henricus. LIN. Syst. plant. t. I.-617.
Chenopodium folio triangulo. TOURNEF.
Bonus Henricus. BAUH. Hist.
Franç. Patte-d'oie; Bon-Henri; Epinards sauvages.
Flam. Goeden Henric.

Ses tiges sont droites, un peu épaisses, cannelées, légèrement farineuses, et s'élèvent jusqu'à un pied et demi ou à-peu-près. Ses feuilles sont pétiolées, triangulaires, sagittées, un peu ondulées, lisses, ridées et d'un gros vert en dessus, nerveuses et chargées de poils farineux en dessous. Ses fleurs sont terminales, quelquefois dioïques, et disposées en grappes droites, nues et pyramidales.

Cette plante croît dans les lieux incultes, les mâsures, le long des chemins.

Elle passe pour un remède émollient; on la dit aussi vulnéraire-détersive.

CHENOPODIUM fœtidum. Fl. franç. t. III.-244.
Chenopodium Vulvaria. LIN. Syst. plant. tom. I.-621.
Atriplex fœtida. BAUH. Pin.
Franç. Patte-d'oie fétide; Vulvaire.
Flam. Stinkende Melde.

Ses tiges sont rameuses, couchées sur la terre, blanchâtres, et longues de 7 à 8 pouces, ou un

peu plus ; ses feuilles sont pétiolées, ovales-rhomboïdales, très-fétides, et chargées en dessous d'une poussière farineuse qui leur donne un aspect blanchâtre et un peu glauque. Les fleurs sont petites, et forment des grappes courtes au sommet et dans les aisselles supérieures des tiges.

On trouve la Vulvaire sur le bord des chemins, le long des murs, et dans les jardins. Elle s'emploie à l'extérieur comme carminative, anodine, anti-hystérique et emménagogue : ces propriétés la font entrer dans les lavemens et les fomentations destinés à remplir ces indications.

CHENOPODIUM polyspermum. LIN. Syst. plant. t. I. - 621.
Chenopodium betæ folio. TOURNEF.
Blitum polyspermum. BAUH. Pin.
Franç. Patte-d'oie graineuse.

Sa tige est longue de 12 à 15 pouces, rameuse, glabre, feuillée, assez souvent couchée et étalée sur la terre, mais souvent entièrement droite ; ses feuilles sont pétiolées, ovales, très-entières, vertes, et souvent rougeâtres en leurs bords : ses fleurs forment des petites grappes rameuses, grêles, axillaires et terminales.

Cette plante n'est pas rare dans les lieux cultivés.

CHENOPODIUM maritimum. LIN. Syst. pl. t. I.-622.
Kali minus album, semine splendente. BAUH. Pin.
Franç. Patte-d'oie maritime.

Ses tiges sont menues, glabres, feuillées, et hautes de 8 à 9 pouces ; ses feuilles sont étroites, linéaires, demi-cylindriques, et un peu charnues.

Ses fleurs sont petites, sessiles et solitaires, ou deux ensemble dans chaque aisselle des rameaux et des feuilles supérieures : il leur succède des semences noires, lisses et un peu contournées.

Cette plante croît sur le bord de la mer; elle n'est pas rare le long du port d'Ostende, où je l'ai observée.

CHENOPODIUM glaucum. LIN. Syst. pl. t. I. - 621.
Chenopodium angustifolium, laciniatum minus. TOURN.
Franç. Patte-d'oie glauque.

Ses tiges sont longues d'un pied ou environ, un peu couchées, médiocrement rameuses, cannelées et rayées de vert et de blanc; ses feuilles sont pétiolées, oblongues, légèrement sinuées ou garnies de quelques angles émoussés, vertes en dessus, et d'une couleur glauque en dessous. Les fleurs sont petites, terminales ou axillaires, et ramassées par petits épis.

On trouve cette plante dans les lieux cultivés, les champs; on la voit fréquemment, dans l'arrière-saison, entre les navets et les tréfles.

CHENOPODIUM rubrum. LIN. Syst. pl. t. I. - 617.
Chenopodium pes anserinus, primus. TABERNÆ.
Pes anserinus. DOD. Pempt.
Franç. Patte-d'oie rouge.

Sa tige est haute d'un pied et demi ou à-peu-près, droite, cannelée, glabre, feuillée et un peu rameuse; ses feuilles sont pétiolées, deltoïdes, pointues, dentées et laciniées en leurs bords, lisses en dessus, rougeâtres en leurs bords, et

chargées de quelques points farineux en dessous. Les fleurs sont disposées par grappes rameuses et plus courtes que les feuilles.

On trouve cette plante dans les lieux incultes et les décombres.

CHENOPODIUM murale. LIN. Syst. pl. t. I. - 618.
Chenopodium pes anserinus, secundus. TABERNÆ.
Franç. Patte-d'oie des murs.

Cette espèce a beaucoup de rapport avec la précédente, mais elle est plus verte dans toutes ses parties; sa tige est plus rameuse, plus foible, et ne s'élève que jusqu'à un pied. Ses feuilles sont ovales-rhomboïdales, très-luisantes en dessus, dentées et légèrement farineuses en dessous. Ses fleurs forment des grappes toutes terminales, rameuses et assez grandes.

On trouve cette plante le long des murs des villages.

CHENOPODIUM candicans. Fl. fr. tom. III. - 248.
Chenopodium album. LIN. Syst. plant. t. I. - 618.
Chenopodium folio sinnato candicante. TOURNEF.
β. Chenopodium viride. LIN. Syst. plant. t. I. - 619.
Chenopodium sylvestre, opulii folio. VAILL. Paris.
Franç. Patte-d'Oie blanchâtre.

Sa tige est haute d'un à deux pieds, droite, un peu rameuse, verte, quelquefois rougeâtre et farineuse dans sa partie inférieure; ses feuilles sont pétiolées, triangulaires-rhomboïdales, irrégulière-

ment dentées, vertes en dessus, blanchâtres et farineuses en dessous : celles du sommet sont étroites et très-entieres ; les grappes de fleurs sont un peu grêles, alongées et blanchâtres. La variété β a ses tiges plus rougeâtres, ses feuilles un peu moins farineuses en dessus, et ses grappes de fleurs alongées et moins blanchâtres.

Cette plante est commune dans les lieux incultes et dans les jardins. Les pauvres gens des villages font usage de ses feuilles, comme des épinards.

CHENOPODIUM angulosum. Flore fr. t. III. - 249.
Chenopodium ibridum. LIN. Syst. plant. t. I. - 620.
Chenopodium stramonii folio. VAILL. Par.
Franç. Patte-d'Oie anguleuse.

Sa tige est haute de 2 à 3 pieds, droite, glabre, cannelée, feuillée et ordinairement simple ; ses feuilles sont pétiolées, vertes des deux côtés, larges et très-anguleuses : leur angle terminal est fort grand, alongé et aigu ; les fleurs sont presque toutes terminales, et forment au sommet de la tige une espèce de pannicule composée de grappes nues et très-rameuses.

On trouve cette plante dans les lieux cultivés, les champs et les jardins potagers ; elle n'est pas rare dans les environs de Bruxelles et de Louvain.

CHENOPODIUM botrys. LIN. Syst. pl. t. I. - 620.
Chenopodium ambrosioides, folio sinuato. TOURN.
Botrys ambrosioides vulgaris. BAUH. Pin.
Franç. Patte-d'Oie botride ; Ambroisie.

Ses tiges sont droites, rameuses et velues, ou pubescentes ;

pubescentes ; ses feuilles sont pétiolées, oblongues, sinuées, semi-pinnées, à pinnules émoussées et anguleuses, légèrement velues et d'un vert-jaunâtre des deux côtés : ses fleurs forment des petites grappes axillaires et terminales. Toute la plante est odorante et visqueuse.

On cultive cette Patte-d'Oie dans nos jardins ; elle est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

On met les feuilles de cette plante au nombre des médicamens stomachiques, des fortifians et des anti-spasmodiques ; elles passent encore pour apéritives, hystériques et béchiques-incisives.

CHENOPODIUM ambrosioides. LIN. Syst. plant. t. I. - 620.

Chenopodium ambrosioides Mexicana. TOURNEF.

Botrys ambrosioides Mexicanum. BAUH. Pin.

Franç. Patte-d'Oie ambrosie ; Thé du Mexique.

Ses tiges sont droites, rameuses et hautes d'un pied ou à-peu-près ; les rameaux sont simples et feuillés ; les feuilles sont vertes comme celles de la précédente, lancéolées, dentées et d'une odeur agréable ; les fleurs sont terminales. Cette plante est originaire du Mexique. On la cultive dans nos jardins et parterres ; elle a les mêmes vertus, et est employée de la même manière que la précédente.

119. BETA. Lin. Syst. pl. Miller, Dictionnaire t. I. - 483. Flore franç. t. III.-242.
Franç. Poirée; Bette.
Flam. Beet.

Les fleurs de Poirée sont petites, sessiles, solitaires, ou disposées 2 ou 3 ensemble dans les aisselles supérieures de la tige et des rameaux; elles sont composées de cinq pétales herbacés et concaves, d'un style épais très-court, à 2 ou 3 divisions. Le fruit est une semence réniforme, renfermée dans la base de la corolle.

Beta maritina. Lin. Syst. pl. t. I. - 623.
Beta sylvestris maritima. Tourn. Inst.
Franç. Poirée maritime.

Sa tige est haute d'un pied et demi à-peu-près, un peu couchée, glabre et cannelée; ses feuilles sont alternes, ovales, un peu décurrentes sur leur pétiole, lisses et succulentes; ses fleurs sont axillaires, presque en épis alongés et garnis de petites feuilles: les semences sont réniformes.

Cette plante croît sur les bords de la mer.

Beta vulgaris. Lin. Syst. plant. tom. I.-623.
α. Beta rubra, vulgaris. Tournef. Inst.
β. Beta rubra, radice rapæ. *Ibid.*
γ. Beta lutea major. *Ibid.*
δ. Beta pallide virens major. *Ibid.*
Franç. Poirée commune, rouge, et ses variétés.

Celle-ci ne diffère de la Poirée maritime que par ses tiges toujours droites; ses feuilles sont plus

larges. le plus communément d'un vert pâle, mais quelquefois rouges, etc.

Cette plante étrangère, et ses variétés, se cultivent communément dans les jardins potagers pour l'usage de la cuisine.

Les feuilles de Poirée ou Bette, sont des remèdes émolliens, adoucissans et légèrement laxatifs. On les emploie dans les décoctions ordinaires. Elles s'appliquent extérieurement sur la peau, après l'application d'un emplâtre vésicatoire ou autre remède vésican ; on les met aussi sur les petits ulcères, soit de la galle ou autre cutané ; elles entretiennent avec douceur l'écoulement des humeurs qu'on veut faire sortir par les glandes de la peau.

Les racines de Betterave cuites au four ou à l'eau, fournissent un mêts fort usité : ces racines sont rafraîchissantes, apéritives, passablement nourrissantes et saines ; mais elles ne conviennent qu'aux bons estomacs. M. Margraff a tiré de la racine de cette plante, un sucre pur et assez abondant. Ce savant académicien de Prusse dit que le sucre est le même que celui qu'on tire des cannes. On sert sur les tables les côtes de Betteraves, qu'on appelle *Cardes :* c'est un mêts fort usité à Paris.

120. SALSOLA. Lin. Syst. pl. t. I. - 624. Fl. fr. t. III. - 241.

Franç. Soude.

Flam. Kali, Loog-kruid.

Les fleurs de Soude sont petites, sessiles, axillaires, et composées d'une corolle herbacée à 5 divisions profondes, d'un ovaire dont le style est

bifide ou trifide. Le fruit est une capsule qui contient une semence contournée en spirale, ou en coquille de limaçon.

SALSOLA decumbens. Fl. franç. tom. III.-241.
Salsola kali. LIN. Syst. pl. t. I.-624.
Kali spinosum afficinis. BAUH. Pin.
Franç. Soude couchée.

Ses tiges sont longues d'un à deux pieds, rudes, rameuses, cannelées et couchées; ses feuilles sont étroites, charnues, linéaires, vertes, glabres, et terminées par une pointe épineuse. Ses fleurs sont axillaires, et ont les divisions de leur corolle scarieuse en leurs bords.

On trouve cette plante sur les bords de la mer; elle n'est pas rare le long du port d'Ostende.

SALSOLA spinosa. Flore franç. t. III. - 241.
Salsola tragus. LIN. Syst. pl. t. I. - 624.
Kali spinosum, foliis longioribus et angustioribus. TOURN. Inst.
Franç. Soude épineuse.

Sa tige est haute d'un à deux pieds, droite, cannelée et velue vers le sommet; ses feuilles sont longues, étroites, aussi terminées par une pointe épineuse; mais elles sont moins charnues que celles de l'espèce précédente : ses fleurs sont axillaires, solitaires, et garnies de bractées courtes et épineuses.

On trouve cette plante sur les bords de la mer.

Les Soudes sont apéritives et diurétiques : leurs cendres fournissent le sel alkali, qui entre dans la composition du savon, etc.

121. GOMPHRENA globosa. LIN. Syst. plant. t. I. - 630. MILL. Diction. t. V. - 535.
Amaranthoides lychnidis folio, capitulis purpureis. TOURNEF. Inst.
Franç. Gomphrène globuleux; Immortelle en globe des jardins.

Sa tige est droite, branchue, haute d'un pied ou à-peu-près, cylindrique et un peu nouée; ses feuilles sont ovales-lancéolées, pubescentes, et disposées par paires; les fleurs sont ramassées en une tête purpurine, dense, garnie de bractées ou double calice, et persistant : la corolle est composée de 5 pétales, et la capsule est monosperme.

Cette plante, originaire des Indes, se cultive communément dans nos jardins.

122. ULMUS campestris. LIN. Syst. pl. t. I. - 631. MILLER. Dict. t. VIII. - 187. Flore franç. t. III. - 224.
Ulmus campestris et Theophrasti. TOURN. Inst.
β. Ulmus minor, folio angusto, scabro. VAILL. Paris.
γ. Ulmus folio latissimo, scabro. *Ibid.*
Franç. Orme des champs.
Flam. Olm-boom.

Les fleurs d'Orme sont petites, d'une couleur herbacée, et disposées sur des rameaux par bouquets presque sessiles; elles sont composées d'une corolle à 5 divisions; leurs étamines sont plus longues que la corolle, et leur fruit est comprimé et monosperme.

L'Orme, dont il y a beaucoup de variétés, est

commun dans les champs et le long des chemins; on le cultive par-tout.

La seconde écorce des branches de cet arbre (dont on désigne l'Orme pyramidal par préférence, mais qui n'étant qu'une variété de l'Orme ordinaire, je pense qu'il n'y a pas de choix) est devenue depuis quelques années un remède usité pour les affections herpétiques; on en fait une décoction qui se prend à l'intérieur, et on l'applique extérieurement sur les parties affectées de dartres. Mais les bons effets de ce médicament se trouvent bien plus dans les écrits de ceux qui l'ont exalté, que dans sa véritable efficacité : effet ordinaire de l'enthousiasme trop général pour les remèdes nouveaux, et du trop peu de défiance qu'on y porte.

123. GENTIANA. LIN. Syst. plant. Flore franç. t. II. - 288.
Franç. Gentiane.

La corolle des Gentianes est monopétale, tubulée, ou quelquefois en roue; le style a deux stigmates, ou un bifide, et le fruit est une capsule oblongue, conique et bivalve.

GENTIANA centaurium. LIN. Syst. pl. t. I. - 642.
Centaurium minus. BAUH. Pin.
β. Centaurium purpureum minimum. *Ibid.*
Centaurium minus palustre ramosissimum. VAILL. Par.
Franç. Gentiane centauriette; petite Centaurée.
Flam. Duisend gulden kruid.

Sa tige est haute de 10 à 14 pouces, droite, anguleuse, lisse, et divisée en rameaux redressés.

Ses feuilles sont très-glabres, et chargées de trois nervures : les radicales sont ovales, couchées sur la terre, où elles forment une rosette; celles de la tige sont lancéolées, opposées et sessiles. Les fleurs sont ordinairement de couleur de rose, ou quelquefois blanches, et disposées en bouquets corymbifères. Le tube de la corolle est grêle, et le calice est découpé en 5 lanières très-étroites et aiguës. La variété β ne s'élève que jusqu'à 2 ou 3 pouces, et sa tige est extrêmement rameuse.

La petite Centaurée se plaît dans les pâturages secs, et sa variété croît dans les lieux marécageux.

Cette plante est, parmi nos indigènes, un des meilleurs médicamens stomachiques; elle est aussi vermifuge et dépurante. La petite Centaurée étoit autrefois employée au lieu de quinquina, pour les fièvres intermittentes; et je crois pouvoir dire, avec d'autres, qu'on a généralement trop abandonné l'usage de cette plante.

GENTIANA filiformis. LIN. Syst. pl. t. I. - 646.
Centaurium palustre luteum minimum. TOURNEF.
Franç. Gentiane filiforme.

Sa tige est haute de 2 ou 3 pouces, très-déliée et filiforme : elle se divise en rameaux capillaires et souvent fourchus. Ses feuilles sont très-petites, étroites, pointues, opposées, et quelquefois quaternées au nœud inférieur. Les fleurs sont petites, d'un jaune pâle, et solitaires au sommet de chaque rameau; leur corolle est à 4 divisions.

On trouve cette plante dans les lieux humides et marécageux; elle n'est pas rare sur les landes du côté d'Anvers et de Lierre, sur celles de

Maldegem, entre Bruges et Gand, et à Cherscamp, à deux lieues d'Alost, autour des étangs de Tuschenbeck, etc.

GENTIANA Pneumonanthe. LIN. Syst. pl. t. I. - 638.
Gentiana angustifolia, autumnalis, major. TOURNEF.
Campanula autumnalis. DODON.
Franç. Gentiane Pneumonanthe.

Sa tige est droite, grêle, rougeâtre, presque toujours simple, et s'élève depuis 10 jusqu'à 15 pouces; ses feuilles sont opposées, un peu connées, longues d'un pouce ou à-peu-près, larges d'une ligne et demie, et légèrement obtuses à leur extrémité. Les fleurs sont disposées au sommet de la tige et dans les aisselles supérieures des feuilles; elles sont campaniformes, d'une belle couleur bleue, et elles ont leurs étamines réunies en un faisceau autour de l'ovaire.

Cette plante est commune dans les lieux marécageux des landes de Maldegem, entre Gand et Bruges, entre Anvers et Breda, dans le pays de Termonde, etc.

GENTIANA Amarella. LIN. Syst. plant. t. I. - 644.
Gentiana pratensis, flore lanuginoso. TOURNEF.
Franç. Gentiane Amarelle.

Sa tige est droite, rougeâtre, rameuse, et s'élève jusqu'à 6 ou 8 pouces; ses feuilles sont sessiles, lisses, ovales, lancéolées, et d'un vert brun. Les fleurs sont d'un bleu pâle : elles sont assez grandes, quelquefois nombreuses, découpées en 5 ou 6 segmens pointus, et terminent les

rameaux et la tige. Il leur succède une capsule grêle qui a près d'un pouce de longueur.

On trouve cette plante sur les collines et dans les prés secs et montagneux.

GENTIANA nivalis. LIN. Syst. plant. t. I. - 641.
Gentiana Alpina pumila centaurii minoris folio. TOURNEF.
Gentiana minima. LOBEL. Adv.
Franç. Gentiane précoce.

Sa tige, souvent uniflore, et d'autres fois rameuse, ne s'élève guère au-delà de 3 ou 4 pouces; ses feuilles sont petites, ovales, lancéolées, lisses, disposées par paires, assez rapprochées dans toute la longueur de la tige et des rameaux, et sont sur-tout un peu ramassées à la base de la plante. Les fleurs ont une corolle grêle, d'un beau bleu, quelquefois un peu verdâtre en dehors, et dont le tube est à demi renfermé dans un calice légèrement pentagone.

On cultive communément cette plante dans nos parterres : elle est originaire des montagnes de la Suisse et des Pyrénées.

GENTIANA serrata. Flore franç. tom. II. - 294.
Gentiana verna et Bavarica. LIN. Syst. pl. t. I. - 640.
Gentiana Alpina pumila verna major (et minor). TOURNEF.
Franç. Gentiane dentée.

Sa racine produit 2 ou 3 tiges un peu couchées à leur base, hautes à peine de 2 pouces, simples et uniflores; ses feuilles sont ovales, lancéolées, petites, ramassées à la base de la plante, mais

formant deux ou trois paires un peu distantes sur chaque tige. Les fleurs sont bleues, et la corolle est remarquable par un tube grêle, cylindrique, et dont la longueur surpasse souvent celle de la tige ; son limbe est découpé en 5 segmens étroits, pointus, dont les bords sont dentés, crénelés et comme rongés. La variété *Bavarica*, LIN., s'élève moins ; ses feuilles sont presque toutes radicales et ramassées : elles sont ovales-obtuses, et les divisions de la corolle des fleurs sont pareillement émoussées, c'est-à-dire sans pointe à leur sommet.

Cette plante contribue à orner nos parterres au printemps : elle est originaire des montagnes de la Suisse, de l'Autriche, de la Bavière, etc.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques autres espèces de Gentianes étrangères.

Fleurs en Ombelles (1).

124. ERYNGIUM. LIN. Syst. pl. tom. I.-647. Fl. franç. tom. III.-398.
Franç. Panicaut.

Les fleurs de Panicaut sont ramassées sur un réceptacle convexe ou conique, entourées par un calice commun et épineux : ces fleurs sont composées d'un calice propre de 5 pièces, de 5 pétales et de 2 styles. Le fruit se divise en 2 semences nues et oblongues.

---

(1) *V.* le mot OMBELLIFÈRE, dans la Table des termes de Botanique.

ERYNGIUM planum. LIN. Syst. plant. tom. I. - 648.
Eryngium latifolium planum. TOURNEF.
Franç. Panicaut plane.

Sa tige est haute de 2 pieds, droite, cylindrique, feuillée et simple; ses feuilles inférieures sont ovales-oblongues, obtuses, planes, vertes, dentées en leurs bords, et un peu en cœur à leur base; les supérieures sont petites, sessiles, quelques-unes simples, et les autres trifides ou digitées. Les fleurs sont bleuâtres, et forment des petites têtes arrondies ou ovales; les folioles de leur calice commun sont étroites.

On cultive communément cette plante dans nos parterres; elle croît naturellement en Pologne, en Autriche et en Provence.

ERYNGIUM Alpinum. LIN. Syst. pl. tom. I. - 650.
Eryngium Alpinum cæruleum, capitulis dipsaci. TOURNEF.
Flam. Panicaut des Alpes.

Sa tige est haute d'un à deux pieds, droite, simple, feuillée, et chargée à son sommet d'une à trois têtes de fleurs cylindriques et fort belles. Ces têtes sont remarquables par leur calice commun, composé d'un grand nombre de folioles longues, étroites, pinnatifides, d'un bleu violet mêlé de vert et de blanc; non épineuses, mais agréablement ciliées dans toute leur longueur. Les feuilles de la racine sont cordiformes, portées sur de longs pétioles, et bordées de dents, terminées chacune par un filet foible: celles du milieu de la tige sont presque sessiles, trilobées et ciliées: enfin les supérieures sont digitées.

Cette plante est originaire des provinces méridionales de l'Europe ; on la cultive dans nos parterres.

ERYNGIUM Amethystinum. LIN. Syst. pl. t. I.-650.
Eryngium montanum Amethystinum. TOURN.
Franç. Panicaut Améthyste.

Sa tige est cylindrique, glabre, striée, un peu feuillée, d'un bleu violet supérieurement, et haute d'un pied et demi ; ses feuilles sont épineuses, découpées jusqu'au pétiole, et panachées de vert et de blanc ; les inférieures sont portées sur de longs pétioles, et les supérieures sont presque sessiles. Les têtes de fleurs ont leur calice commun coloré d'un bleu superbe, tirant sur celle de l'améthiste.

On cultive cette plante dans nos parterres.

ERYNGIUM maritimnm. LIN. Syst. pl. t. I.-649.
BAUH. Pin. TOURNEF. Inst.
Franç. Panicaut marin.

Sa tige est cylindrique, blanchâtre, rameuse et haute d'un pied et demi ; ses feuilles inférieures sont pétiolées, larges, blanchâtres, coriaces, souvent trilobées et bordées de cils épineux ; les caulinaires sont sessiles, courtes et épineuses.

Cette plante croît sur les côtes de Flandre ; elle n'est pas rare dans les dunes du côté d'Ostende et de Blankenberg, ainsi qu'aux environs de Biervliet, de Philippine, et dans la Flandre hollandaise.

ERYNGIUM vulgare. Flore franç. tom. III.-401. TOURNEF. Inst.

Eryngium campestre. LIN. Syst. pl. t. I.-649.

Franç. Panicaut commun, Chardon rolant.

Sa tige est haute depuis 10 jusqu'à 14 pouces, droite, cylindrique, striée, blanchâtre et rameuse; ses feuilles sont dures, vertes, nerveuses, épineuses, et à folioles décurrentes, laciniées, ou semi-pinnées vers leur sommet; ses têtes de fleurs sont petites et très-nombreuses; les folioles de leur calice commun sont étroites, roides et épineuses.

On trouve cette plante sur le bord des chemins et dans les lieux incultes.

La racine du Panicaut, ou plutôt l'écorce de cette racine, passe pour un médicament apéritif, diurétique, emménagogue et aphrodisiaque; on s'en sert beaucoup en France pour les obstructions du foie, et quelquefois pour les accès néphrétiques.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques autres espèces d'*Eryngium* étrangers.

125. HYDROCOTYLE vulgaris. LIN. Syst. pl. t. I.-651.

Ranunculus aquaticus, cotyledonis folio. BAUH. Pin.

Cotyledon aquatica. LOB. Ic. plant.

Franç. Gobelet-d'eau commun.

Ses tiges sont grêles, rampantes, et longues de 2 à 5 pouces; ses feuilles sont orbiculaires,

crénelées, vertes, glabres, et portées sur de longs pétioles, qui s'insèrent dans le milieu de leur surface inférieure. Les fleurs naissent dans les aisselles des feuilles, le long des tiges, ou quelquefois sur des hampes courtes, qui partent immédiatement de la racine : elles sont blanches, fort petites, et ramassées 5 à 8 ensemble, en une ombelle simple, glomérulée, ou en une très-petite tête. Le fruit est comprimé et composé de deux semences semi-orbiculaires.

On trouve cette plante dans les marais: elle est très-abondante dans les châtellenies de Termonde et de de Waes, le long des fossés aquatiques qui bordent les bois-taillis: on la voit aussi beaucoup dans les lieux marécageux des landes du quartier d'Anvers, et sur le Maldeghem-veld, près de Bruges, etc.

126. SANICULA officinarum. Fl. franç. t. III.-402. TOURNEF. BAUH. Pin. MILLER. Diction.

Sanicula Europæa. LIN. Syst. pl. t. I.-652.

Franç. Sanicle des boutiques.

Flam. Sanikel.

Sa tige est droite, presque nue, grêle, et s'élève depuis 14 jusqu'à 20 pouces; ses feuilles sont lisses, luisantes, souvent d'un vert foncé, palmées, et à 3 ou 5 lobes profonds, dentées, incisées ou trifides. Les fleurs sont blanches, fort petites, ramassées en ombellules globuleuses, et les fruits sont hérissés de pointes nombreuses.

Cette plante est très-commune dans nos bois.

La Sanicle est un remède vulnéraire, astringent

et détersif : extérieurement on l'emploie pour fortifier, et on croit que ce dernier effet la rend utile à ceux qui ont des hernies.

Remarque. Nos curieux cultivent le *Sanicula Canadensis*, LIN., qui est originaire de l'Amérique septentrionale.

127. ASTRANTIA major. LIN. Syst. pl. t. I.-653.
Astrantia major, coronâ floris purpurascente. TOURNEF. Inst.
Helleborus niger, Saniculæ folio. BAUH. Pin.
Franç. Radiaire majeure; Sanicle femelle.

Sa tige est droite, un peu rameuse, et s'élève jusqu'à un pied et demi; ses feuilles sont palmées, digitées, dentées, ciliées, et d'un vert noirâtre; celles de la racine sont larges, et portées sur de longs pétioles. Les fleurs sont terminales, petites, et disposées 30 ou 40 par ombellules : ces ombelles partielles paroissent former chacune une belle fleur radiée, rougeâtre ou blanchâtre, accompagnée d'une collerette.

Cette plante, originaire des montagnes de Suisse, de Provence et de Toscane, est communément cultivée dans nos jardins et parterres. Sa racine est purgative.

128. BUPLEVRUM rotundifolium. LIN. Syst. pl. t. I. - 654.
Buplevrum perfoliatum, rotundifolium annuum. TOURN. Inst.
Perfoliata. DOD. Pempt.
Franç. Buplèvre percefeuille.

Sa tige est rameuse, glabre, et s'élève depuis

12 jusqu'à 18 pouces ; ses feuilles sont ovales, arrondies dans leur partie inférieure, chargées d'une très-petite pointe à leur sommet, glabres, d'un vert glauque, et la plupart percées par la tige ; les inférieures sont simplement amplexicaules. Les fleurs sont jaunes ; et les collerettes partielles sont composées chacune de 5 folioles ovales, inégales, teintes de jaune intérieurement, et terminées par une petite pointe aiguë. Les fruits sont des semences comprimées, et chargées de stries saillantes.

On trouve cette plante dans les champs à terreins secs.

129. CAUCALIS. Fl. franç. tom. III.-422.
Franç. Caucalier.

Les Caucaliers ont quelques rapports avec les carottes, à raison de leurs fruits chargés de pointes, ou de poils très-rudes ; leurs fleurs sont plus ou moins régulières, et les intérieures sont souvent stériles : la collerette, lorsqu'elle existe, est composée d'une à cinq folioles non découpées et membraneuses en leurs bords.

CAUCALIS latifolia. LIN. Syst. pl. t. I.-665.
Caucalis arvensis, echinata, latifolia. TOURNEF.
Franç. Caucalier à feuilles larges.

Sa tige est haute d'un pied, anguleuse, rameuse, et chargée de quelques poils écartés ; ses feuilles sont larges, vertes, deux fois ailées, et leurs folioles sont ovales et pinnatifides. Les ombelles sont portées sur de longs pédoncules qui naissent à l'opposition des feuilles ; elles ont 3 ou 4 rayons, et

et un pareil nombre de folioles pour collerette. Les fleurs extérieures sont irrégulières et un peu rougeâtres en dehors ; il leur succède des semences assez grosses, et hérissées de pointes longues et purpurines.

On trouve cette plante dans les champs et les lieux incultes.

CAUCALIS nodiflora. Flore franç. tom. III. - 424.
Tordylium nodosum. LIN. Syst. plant. t. I. - 663.
Daucus annuus, ad nodos floridus. TOURNEF.
Franç. Caucalier nodiflore.

Ses tiges sont longues d'un pied ou environ, grêles, dures, un peu rudes au toucher, rameuses, et plus ou moins droites ; ses feuilles sont ailées et composées de folioles profondément pinnatifides, dont les découpures sont étroites et pointues ; ses fleurs sont blanches, petites, et naissent à l'opposition des feuilles, ramassées en une ombelle simple et presque sessile. Les semences sont petites, ovales et hérissées, la plupart d'un seul côté.

Cette plante croît dans les lieux incultes et sur le bord des chemins : elle est très-commune du côté d'Anvers, sur les digues de l'Escaut.

CAUCALIS aspera. Flore franç. tom. III. - 424.
Tordylium anthriscus. LIN. Syst. plant. tom. I. - 663.
Daucus annuus minor, floribus albis (et rubentibus). TOURN.
Franç. Caucalier âpre.

Sa tige est haute de 3 à 4 pieds, rameuse,

grêle, dure et âpre ; ses feuilles sont ailées, et leurs folioles sont ovales-lancéolées, profondément pinnatifides, incisées et dentées. Les feuilles supérieures ont leur foliole terminale fort alongée et pointue. Les fleurs sont fort petites, et les extérieures légèrement irrégulières ; elles sont de couleur rougeâtre ou blanche, et forment des ombelles planes, composées de 5 à 10 rayons : il leur succède des semences petites, ovales, et hérissées de poils courts, roides, et quelquefois purpurins.

On trouve fort communément cette plante le long des haies et dans les lieux incultes : elle est du nombre des herbes qui forment de bonnes pâtures (1).

130. DAUCUS vulgaris. Flore franç. t. III. - 430.
Daucus Carota. LIN. Syst. pl. t. I. - 667.
Franç. Carotte commune.
Flam. Geele Wortelen.

Les fleurs de Carotte sont blanches, et forment des ombelles qui deviennent concaves à mesure que le fruit se développe. La collerette universelle est grande, polyphylle et très-découpée ; les semences sont hérissées de poils rudes.

On trouve cette plante dans les prés et sur le bord des champs : on la cultive dans les jardins et les champs potagers pour l'usage de la cuisine.

Les semences de Carotte sont carminatives et diurétiques. La rapure de la racine, qui est en

(1) *V.* le Corps d'observations d'agriculture de la société de Bretagne, années 1759 et 1760.

usage en topique, pour les cancers ulcérés, n'est point à mépriser, quoique j'avoue n'en avoir pas vu des effets merveilleux.

On dit que les Carottes bouillies sont une bonne nourriture pour les chiens de chasse: cette nourriture les tient gais, frais et alertes. On assure aussi que ces racines sont un excellent remède pour guérir les chevaux poussifs (1). Enfin on peut tirer des Carottes un véritable sucre.

131. AMMI majus. LIN. Syst. pl. tom. I. - 670.
TOURN. Inst. BAUH. Pin.
Ammi vulgare. DODON. Pempt.
Franç. Ammi majeur.

Sa tige est haute d'un pied et demi ou à-peu-près, cylindrique, glabre et rameuse; ses feuilles inférieures sont ailées, composées de 5 folioles ovales-lancéolées, dentées en scie, et la plupart simples, ou quelquefois ayant un lobe à leur base; les feuilles supérieures sont moins grandes, plus divisées, et partagées en découpures lancéolées, dentées et assez étroites. Les fleurs sont un peu irrégulières, de couleur blanche; leurs ombelles sont amples, et les folioles de la collerette universelle n'ont communément que 3 découpures. Leurs fruits sont lisses et plus ou moins striés.

Cette plante est originaire des provinces méridionales de l'Europe: on la cultive dans nos jardins. Sa semence est stomachique et carminative.

---

(1) *V.* Manuel usuel et économique des plantes, par M. Buc'hoz, page 62, etc.

132. BUNIUM bulbocastanum. LIN. Syst. plant. tom. I.-671.
Bulbocastanum majus, apii folio. TOURN.
Mucula terrestris. LOB. Hist.
Franç. Terre-noix bulbuse; Chataigne de terre.
Flam. Aerd-Nooten.

Sa racine est une bulbe arrondie, noirâtre, et pousse une tige haute de 12 à 18 pouces, cylindrique, striée et un peu rameuse; ses feuilles sont 2 ou 3 fois ailées, et partagées en découpures étroites et linéaires; les inférieures sont portées sur de longs pétioles, et les radicales ont des découpures un peu plus élargies et moins longues. Les fleurs sont blanches, et forment des ombelles assez amples, et les semences sont légèrement striées et rapprochées.

On trouve cette plante dans les champs. Ses graines étoient autrefois d'usage pour assaisonner le pain, comme celles de carvi. Sa racine se mange cuite sous la cendre, même crue (1).

133. CONIUM maculatum. LIN. Syst. plant. tom. I.-672.
Cicuta major vulgaris. CLUS. Hist. TOURN. Inst.
Franç. Ciguë (grande).
Flam. Scheerling; Dulle-kervel.

Sa tige est haute de 3 à 4 pieds, épaisse, fistuleuse, rameuse, feuillée, et chargée inférieure-

(1) *V.* Manuel alimentaire des plantes, par M. Buc'hoz, page 630.

ment de taches noirâtres ou purpurines; ses feuilles sont grandes, un peu molles, trois fois ailées, et leurs folioles sont pinnatifides, pointues, d'un vert noirâtre et un peu luisantes; les fleurs sont blanches, et forment des ombelles très-ouvertes; les semences ont des stries crénelées.

On trouve cette plante dans les champs, dans les lieux gras, autour des fumiers, sur les cimetières et sur le bord des haies.

Les feuilles de Ciguë appliquées extérieurement, sont résolutives et anti-squirreuses, et ont sur-tout un bon succès dans les duretés des mamelles qui restent quelquefois à la suite d'un dépôt laiteux dans ces parties, en se servant en même temps de l'extrait de Ciguë à l'intérieur. Cet extrait a été souvent mis en usage pour guérir des cancers, mais en vain; et on peut dire que ce remède n'a été tant préconisé que pour sa nouveauté, et non pour ses succès: nonobstant, lorsqu'on allie l'extrait de Ciguë au quinquina ou au mercure doux, etc., selon les circonstances, ce mêlange procure quelques changemens favorables, et on a même quelquefois guéri des accidens qui tendoient au cancer.

134. SELINUM. Flore franç. t. III.-418.
Franç. Selin.

Les Selins ont beaucoup de rapport avec les impératoires, par leurs fruits; mais ils en diffèrent par leur port: leurs fleurs sont régulières; la collerette universelle est composée d'une à quinze folioles: les semences sont comprimées, elliptiques et chargées de trois stries sur leur dos.

SELINUM lactescens. Flore franç. t. III. - 418.
Selinum palustre. LIN. Syst. pl. t. I. - 673.
Thysselinum palustre. TOURN.
Franç. Selin lactescent.

La tige de cette plante est laiteuse, haute de 2 ou 3 pieds, cylindrique, striée et divisée en quelques rameaux droits; ses feuilles sont deux fois ailées, et leurs folioles ou découpures sont étroites et linéaires : les fleurs sont blanches, terminales, et disposées en ombelles médiocrement garnies.

On trouve cette plante dans les prés humides. Elle est carminative, diurétique et emménagogue.

SELINUM angulatum. Fl. franç. tom. III. - 419.
Selinum carvifolia. LIN. Syst. plant. tom. I. - 674.
Angelica pratensis, apii folio, altera. TOURNEF.
Franç. Selin anguleux.

Sa tige est haute de 2 à 4 pieds, droite, glabre, un peu rameuse, et remarquable dans toute sa longueur par des angles élevés et tranchans, qui la font paroître presque ailée; ses feuilles sont tripinnées, et leurs folioles sont nombreuses, petites, simples ou trifides, ou pinnatifides. Les feuilles supérieures ont leurs folioles plus alongées et moins composées; les fleurs sont blanches, régulières, et forment au sommet de la tige et des rameaux, des ombelles évasées et assez garnies : la collerette universelle est nulle ou monophylle.

Cette plante croît dans les fossés des prés marécageux; elle n'est pas rare dans la chatellenie

de Termonde, et entre Gand et Bruge : on la trouve aussi dans les fossés des landes, entre Anvers et Breda.

SELINUM oreoselinum. Flore franç. t. III. - 420.
Athamanta oreoselinum. LIN. Syst. pl. t. I. - 677.
Oreoselinum apii folio, minus. TOURN.
Franç. Selin persillé ; Ache de montagne.

Sa tige est glabre, cylindrique, rameuse et haute de 2 à 3 pieds ; ses feuilles sont trois fois ailées, et ont des folioles cunéiformes, incisées, trifides ou pinnatifides, et assez semblables à celles du persil : les pétioles communs et leurs divisions sont un peu pliés, et comme brisés ou interrompus dans leur direction : les fleurs sont blanches, et forment des ombelles terminales assez garnies.

On trouve cette plante dans les bois et les lieux montagneux : je l'ai observée dans le Brabant-Wallon, et du côté de Namur. Sa racine passe pour être incisive, diurétique et sudorifique.

135. PEUCEDANUM silaus. LIN. Syst. plant. t. I. - 679.
Angelica pratensis, apii folio. TOURN.
Siler alterum pratense. DOD. Pempt.
Franç. Peucedan.

Sa tige est haute de 2 ou 3 pieds, striée, presque anguleuse et un peu rameuse vers son sommet ; ses feuilles sont d'un vert-noirâtre, trois fois ailées, et leurs folioles sont petites et lancéolées linéaires ; les folioles du sommet des pinnules sont un peu confluentes à leur base : les fleurs sont jaunâtres,

et leurs fruits sont oblongs, striés, presque point comprimés, et composés de deux semences nues.

On trouve cette plante dans les prés humides. Elle passe pour diurétique et anti-calculeuse.

136. CRITHMUM maritimum. LIN. Syst. pl. t. I. - 680.

Crithmum sive Fæniculum marinum minus. TOURNEF.

Fæniculum marinum, sive Empetrum, sive Calcifraga. LOB. Ic. pl.

Franç. Criste marine.

Sa tige est haute d'un pied à-peu-près, cylindrique, lisse, verte, feuillée et souvent simple; ses feuilles sont assez grandes, deux fois ailées et composées de folioles étroites, linéaires, un peu applaties et charnues : les fleurs sont terminales, et forment des ombelles médiocres, portées sur de courts péduncules ; les semences sont lisses, n'ayant que des stries légères, mais sur leur dos un angle tranchant et deux latéraux plus petits.

On trouve cette plante sur les bords de la mer. Elle est apéritive et diurétique : on fait confire ses feuilles dans le vinaigre pour l'usage de la table.

137. HERACLEUM sphondilium. LIN. Syst. pl. t. I - 689.

Sphondilium vulgare hirsutum. BAUH. Pin.

Franç. Berce Branc-ursine.

Sa tige est haute de 3 ou 4 pieds, épaisse, cannelée, cylindrique, creuse, rameuse et plus ou moins velue ; ses feuilles sont fort amples, ailées,

à pinnules lobées et velues, particulièrement en dessous : les fleurs sont grandes, très-irrégulières, et leurs pétales extérieurs sont profondément bifides ; ses fruits sont planes, elliptiques et sans rebord particulier, hérissé ni crénelé.

Cette plante est très-commune dans les prés.

Les feuilles de Berce sont émollientes, et peuvent s'employer, comme celles des mauves ou autres plantes émollientes, en fomentations, bains et lavemens, pour les mêmes cas.

Les Polonois et les Lithuaniens font, dit M. Buc'hoz dans son *Manuel alimentaire des Plantes*, avec les feuilles de Berce, une sorte de boisson qu'ils appellent parst ou bartsch, et qui tient lieu de bierre aux pauvres gens. Mais des observations plus récentes (1) démontrent que c'est mal-à-propos qu'on a avancé ce fait, et que le bartsch des Polonois se fait seulement avec le son de bled, ou avec la farine, sur lesquels on a versé de l'eau, et qu'on laisse pendant quelques jours dans un lieu tiède, jusqu'à ce qu'il s'y fasse une fermentation, et que la liqueur ait acquis une saveur un peu acide.

138. LIGUSTICUM capillaceum. Flore franç. t. III. - 454.
Æthusa Meum. LIN. Syst. pl. t. I. - 705.
Meum foliis anethi. TOURN.
Franç. Livêche capillacée.

Sa tige est cannelée et s'élève à la hauteur d'un pied ou quelquefois davantage ; les feuilles sont

(1) *V.* le Dictionnaire des plantes usuelles, des arbres et des arbustes, des animaux qui servent d'alimens, de

2 ou 3 fois ailées, et leurs folioles sont nombreuses, courtes et capillaires. Les fleurs sont terminales, et la collerette universelle est quelquefois nulle, ou d'autres fois à 3 ou 5 folioles; les semences sont profondément cannelées. On cultive cette plante dans nos jardins; elle est originaire des provinces méridionales de l'Europe. Elle passe pour un médicament diurétique, incisif et emménagogue; on la dit aussi très-bonne dans les fièvres intermittentes.

139. ANGELICA. LIN. Syst. pl. t. I. - 691. Fl. fr. t. III. - 450.
Franç. Angélique.

Les Angéliques ont beaucoup de rapport avec les impératoires; mais elles en diffèrent par leurs semences qui, au lieu d'être comprimées et bordées d'une aile mince, sont oblongues, solides, convexes sur leur dos, et chargées de stries plus ou moins profondes.

ANGELICA archangelica. LIN. Syst. pl. t. I. - 691.
Angelica major. DOD. Pempt.
Imperatoria sativa. TOURN.
Franç. Angélique archangélique; Racine du Saint-Esprit.

Sa racine est longue, grosse, brune, et pousse une tige creuse, rameuse, un peu rougeâtre à sa base, et qui s'élève à la hauteur de 3 à 4 pieds;

---

médicamens, etc.; par une société de gens de lettres, naturalistes et médecins, tome II, au mot BERCE, page 96 et suivantes.

ses feuilles sont grandes, deux fois ailées, et composées de folioles ovales-lancéolées, pointues, dentées en scie, et souvent lobées, sur-tout la terminale; les fleurs sont verdâtres; leur ombelle est très-grande et garnie.

Cette plante, originaire des provinces méridionales de l'Europe, se voit beaucoup dans nos jardins par culture.

L'Angélique est cordiale, stomachique, sudorifique, carminative et emménagogue. On confit ses tiges, qu'on sert sur les desserts, et sa racine tenue dans la bouche communique une odeur agréable à l'haleine, et garantit des maladies pestilentielles; il y a des auteurs qui recommandent de la faire macérer auparavant dans le vinaigre.

ANGELICA paludapifolia. Flore franç. t. III. - 451.
Angelica montana perennis, paludapii folio. TOURNEF.
Ligusticum levisticum. LIN. Syst. plant. tom. I. - 688.
Franç. Angélique à feuilles d'Ache.

Sa tige est haute de 3 à 5 pieds, cylindrique, glabre et un peu rameuse; ses feuilles sont grandes, deux ou trois fois ailées, et composées de folioles planes, lisses, luisantes, cunéiformes, incisées ou lobées vers leur sommet, et entières dans leur moitié inférieure : les fleurs sont terminales et en ombelle d'une grandeur médiocre. Cette plante étrangère se voit beaucoup dans les jardins de paysans par culture. Elle est incisive, alexitère, sudorifique et emménagogue.

140. SIUM. LIN. Syst. pl. t. I. - 693. Flore franç. t. III. - 457.
Franç. Berle.
Flam. Water Eppe.

Les fleurs de Berle sont assez régulières, et forment des ombelles lâches, plus ou moins garnies: les collerettes sont communément polyphylles, et le fruit est ovale ou oblong et strié.

SIUM segetum. Fl. franç. t. III. - 458.
Sison segetum. LIN. Syst. pl. t. I. - 696.
Sium arvense sive segetum. TOURNEF.
Franç. Berle des bleds.

Sa tige est droite, rameuse et haute de 7 à 9 pouces; ses feuilles inférieures sont longues, composées de folioles nombreuses, petites, ovales, pointues et dentées; les ombelles sont terminales, plus ou moins droites, et n'ont que 5 ou 6 rayons.

On trouve cette plante dans les champs: je l'ai observée dans le Brabant-Wallon.

SIUM nodiflorum. LIN. Syst. pl. t. I. - 694.
Sium aquaticum procumbens, ad alas floridum. MORIS. Hist. TOURN. Inst.
Franç. Berle nodiflore.

Ses tiges sont longues, souvent couchées, feuillées et rameuses; ses feuilles sont ailées, composées de 5 ou 7 folioles ovales-lancéolées, pointues et dentées en scie: les fleurs sont blanches, leurs ombelles n'ont que 6 ou 8 rayons, et naissent à l'opposition des feuilles, portées sur des péduncules longs d'une à trois lignes. La collerette universelle manque presque toujours. Cette

plante croît dans les ruisseaux et sur le bord des rivières.

SIUM angustifolium. LIN. Syst. plant. t. I. - 693.
Sium sive Apium palustre, foliis oblongis. BAUH. Pin.
Franç. Berle à feuilles étroites.

Sa tige est longue d'un pied et demi, rameuse et ordinairement droite ; ses feuilles inférieures sont composées de 13 à 15 folioles ovales oblongues, assez larges, dentées, un peu incisées et lobées ou auriculées à leur base ; les supérieures sont beaucoup plus petites, et leurs folioles sont presque laciniées : les fleurs sont blanches, leurs ombelles sont pédunculées, composées de 8 à 10 rayons, et naissent dans les aisselles supérieures à l'opposition des feuilles.

On trouve cette plante dans les ruisseaux et les fossés aquatiques. On la dit anti-scorbutique ; mais elle n'est pas d'un usage fréquent.

SIUM latifolium. LIN. Syst. pl. t. I. - 693.
Sium medium (et maximum). BAUH. Hist.
Franç. Berle à larges feuilles.

Sa tige est droite, rameuse, et s'élève jusqu'à 3 à 4 pieds ; ses feuilles sont ailées, composées de 9 ou 11 folioles lancéolées, un peu étroites, longues de 2 pouces au moins, et dentées en scie : les fleurs sont blanches, terminales, et forment des ombelles assez amples et bien garnies.

On trouve cette espèce dans les fossés aquatiques et sur le bord des étangs.

SIUM innundatum. Flore franç. tom. III.-460.
Sium foliis submersis capillaribus, emersis pinnatis. ROY. Lugd.
Sison innundatum. LIN. Syst. pl. t. I.-696.
Franç. Berle inondée.

Cette petite plante n'a pas l'aspect des espèces précédentes; sa tige est rampante ordinairement dans l'eau bourbeuse ou marécageuse; ses feuilles inférieures, submergées, sont partagées en découpures capillaires; et les supérieures, qui sont communément hors de l'eau, sont ailées et composées de 5 folioles fort petites, élargies, et dentées ou trifides à leur sommet. Les fleurs forment des ombelles axillaires, pédunculées, et qui n'ont souvent que 2 ou 3 rayons: les ombellules sont très-petites.

Cette plante, qui fleurit ordinairement au mois de juin, croît dans les fossés et autour des étangs marécageux; elle n'est pas rare sur les landes de Maldegem, entre Gand et Bruges, ainsi que sur celles entre Anvers et Breda, etc.

SIUM sisarum. LIN. Syst. pl. t. I.-694.
Sisarum Germanorum. BAUH. Pin.
Franç. Berle Chervi.
Flam. Suiker Wortel.

Sa tige est haute de 2 pieds et souvent plus, droite, simple et herbacée; ses feuilles inférieures sont pinnées et incisées, mais les supérieures sont ternées. Les fleurs sont blanches, et leurs ombelles sont terminales.

Cette plante, originaire de la Chine, se cultive beaucoup dans les potagers, pour l'usage qu'on

en fait dans la cuisine pendant l'hiver. On retire aussi de sa racine un sucre qu'on dit peu inférieur à celui du sucre blanc.

SIUM falcaria. LIN. Syst. plant. tom. I. - 694.
Ammi perenne. TOURNEF.
Eryngium IV. DODON.
Franç. Berle faucillière.

Sa tige est haute de 2 pieds ou à-peu-près, cylindrique et rameuse ; ses feuilles sont composées de folioles longues, étroites, dentées, glabres, un peu dures, et souvent partagées en plusieurs lanières, sur-tout la terminale qui est communément trifide, et dont les lanières latérales sont confluentes : les fleurs sont blanches ; les ombelles sont amples et bien garnies.

Il y a des personnes qui cultivent cette plante dans les jardins ; je l'ai quelquefois observée le long des haies.

141. BUBON Macedonicum. LIN. Syst. plant. tom. I. - 697.
Apium Macedonicum. BAUH. Pin.
Petroselinum Macedonicum. LOB. Ic. pl.
Franç. Persil de Macédoine.
Flam. Peterselie van Macedonie.

Sa racine, dont la saveur est âcre, est longue, grosse, blanche, tortueuse et ridée ; sa tige est haute d'un pied et demi ou à-peu-près, velue et branchue ; ses feuilles ressemblent à celles du Persil des jardins ; mais leurs folioles sont plus amples, plus découpées, plus dentées, et d'un vert plus clair. Les fleurs sont blanches, et forment

des ombelles assez garnies; les graines sont ovales-oblongues, striées et velues.

Cette plante, originaire de Macédoine, est cultivée dans les jardins de l'Europe, où elle est comme naturalisée; elle se plaît dans les terres pierreuses et sablonneuses.

Plusieurs personnes du peuple, dans ces provinces, se servent du Persil de Macédoine dans la cuisine, comme on se sert du Persil ordinaire; ses vertus sont les mêmes en médecine; sa semence, qui est d'une saveur âcre, chaude et aromatique, entre dans la thériaque et le mithridate, parce qu'on croit qu'elle possède une vertu alexipharmaque.

142. ŒNANTHE. LIN. Syst. pl. Fl. franç. t. III. 430. MILLER. Diction. tom. V. 266.
Franç. Œnanthe.

Les fleurs d'Œnanthe sont un peu irrégulières, dont celles du centre sont sessiles, et avortent ordinairement. La corolle universelle est nulle ou composée d'un petit nombre de folioles. Les fruits sont glabres, oblongs, couronnés par le calice et par les styles qui sont persistans.

ŒNANTHE fistulosa. LIN. Syst. pl. t. I. 699.
Œnanthe aquatica triflora. MOR. Hist.
Franç. Œnanthe fistuleuse.

Sa tige est cylindrique, lisse, striée, fistuleuse, et haute d'un pied ou un peu plus; ses feuilles sont étroites, alongées, deux fois ailées, et à découpures petites et pointues: les supérieures ont des folioles linéaires; les fleurs sont blanches, et forment une ombelle composée ordinairement de

de 3 rayons qui soutiennent chacun une ombellule très-ramassée, mais plane. La collerette universelle manque très-souvent.

Cette plante est très-commune dans les marais et le long des fossés.

ŒNANTHE pimpinelloides. LIN. Syst. pl. t. I. - 700.
Œnanthe apii folio. BAUH. Pin. TOURN. Inst.
Franç. Œnanthe pimpinellière.

Sa tige est cannelée, glabre, fistuleuse, et s'élève jusqu'à 2 pieds; ses feuilles radicales sont 2 ou 3 fois ailées, et composées de folioles un peu cunéiformes, incisées et assez semblables à celles du persil; celles de la tige sont distantes, et leurs folioles ou découpures sont plus étroites, plus alongées et moins nombreuses. L'ombelle est composée de 6 à 12 rayons.

On trouve cette plante dans les prés marécageux.

ŒNANTHE crocata. LIN. Syst. pl. t. I. - 699.
Œnanthe chærophilli foliis. BAUH. Pin.
Œnanthe cicutæ facie, succo viroso crocante. LOB. Adv.
Franç. Œnanthe safranée.

Sa tige est haute de 2 pieds ou environ, cannelée, rameuse, et souvent d'un vert roussâtre; ses feuilles sont deux fois ailées, lisses, glabres, et composées de folioles élargies, incisées, et à découpures obtuses : l'ombelle est composée de 15 à 20 rayons, et ordinairement dépourvue de collerette.

On trouve cette plante, qui donne un suc jaunissant très-pernicieux, dans les lieux marécageux; je l'ai observée du côté d'Anvers.

143. PHELLANDRIUM aquaticum. LIN. Syst. pl. t. I. - 701.
Phellandrium. DODON.
Cicutaria palustris tenuifolia. BAUH. Pin.
Franç. Phellandre aquatique ; Ciguë d'eau.
Flam. Watter Eppe.

Ce genre a beaucoup de rapport avec les Œnanthes; mais ses fleurs sont plus régulières, plus petites, toutes fertiles, et forment des ombelles plus garnies : sa tige est haute de 3 à 4 pieds ; elle est très-épaisse, creuse, cannelée et rameuse ; ses feuilles sont fort amples, trois fois ailées, vertes, glabres, à pinnules écartées, et à folioles extrêmement petites. Les fleurs sont blanches, et leurs ombelles sont portées sur de courts pédoncules.

Cette plante est très-commune sur le bord des fossés et des étangs. Elle est très-venimeuse ; et il est arrivé plus d'une fois que des enfans se sont empoisonnés pour avoir mangé de ses racines, attachées à la tige, et qu'on trouve souvent sur le bord des fossés aquatiques nouvellement nétoyés. Quelques auteurs disent que cette plante est antisceptique, et utile contre le squirre et le cancer.

144. CICUTA virosa. LIN. Syst. pl. tom. I. - 702.
Cicutaria aquatica. Flore franç.
Sium alterum. DODON.
Franç. Ciguë puante, ou Cicutaire aquatique.
Flam. Klyne Water Eppe.

Sa tige est haute d'un à 2 pieds, cylindrique,

fistuleuse et rameuse ; ses feuilles sont grandes, 2 ou 3 fois ailées, et composées de folioles lancéolées, un peu étroites, pointues et dentées en scie : les fleurs sont blanches, presque régulières, et disposées en ombelles lâches. La collerette universelle est nulle ou monophylle, et la partielle est composée de plusieurs folioles qui débordent les ombelles. Les semences sont ovales et cannelées.

On trouve cette plante sur le bord des étangs et des fossés aquatiques, des lieux marécageux et stériles : je l'ai observée dans la châtellenie de Termonde, et du côté d'Anvers. On la dit un poison très-dangereux.

145. ÆTHUSA cynapium. LIN. Syst. pl. t. I.-703.
Cicuta minor, Petroselino similis. TOURN. Inst.
Cicutaria fatua. LOB. Icon.
Franç. Æthuse persillée ; petite Ciguë.

Sa tige est haute d'un pied et demi, quelquefois beaucoup plus, rameuse, glabre et cannelée ; ses feuilles sont 2 ou 3 fois ailées, et leurs folioles sont pointues et pinnatifides, ou profondément découpées : ces feuilles ressemblent à celles du persil. Ses fleurs sont petites, blanches, et forment des ombelles planes, très-garnies, et dépourvues de collerette. Les semences sont courtes, ovales-arrondies et cannelées.

Cette plante est très-commune dans les champs et dans les jardins, parmi les herbes potageres. On l'emploie à l'extérieur comme calmante et résolutive ; et je sais, par expérience, qu'elle

possède cette dernière propriété : prise intérieurement, elle est, dit-on, très-dangereuse ; mais quelques observations des personnes guéries de squirres au sein, par l'usage des pilules faites avec son extrait, au défaut d'extrait de ciguë ordinaire, me font douter de sa qualité venimeuse trop exagérée.

146. CORIANDRUM sativum. LIN. Syst. pl. t. I. 704.

Coriandrum majus. TOURNEF. Inst. BAUH. Pin.

Franç. Coriandre.

Flam. Koriander.

Sa tige est rameuse, glabre, et haute de 2 à près de 3 pieds ; ses feuilles inférieures sont deux fois ailées et composées de folioles assez larges, ovales ou arrondies, lobées et dentées dans leur contour : toutes les autres feuilles sont découpées très-menu. Les fleurs sont blanches ; l'ombelle est composée de 5 à 8 rayons ; et les semences sont sphériques et chargées de stries légères.

Cette plante est originaire d'Italie : on la cultive dans quelques cantons de ces provinces, sur-tout du côté de Malines, pour l'usage qu'on fait de ses semences.

On se sert de la graine de Coriandre pour faire de petites dragées ; elle sert aussi de base à une liqueur nommée par cette raison *Eau de Coriandre*, fort agréable à boire, et qui est regardée, en médecine, comme stomachique et carminative : les brasseurs en mettent encore quelquefois dans la composition de la bierre pour lui donner un bon goût.

147. PECTEN Veneris. CAMER. Epit. 302. Flore franç. t. III. - 437.
Scandix Pecten. LIN. Syst. plant. t. I. - 705.
Scandix semine rostrato vulgaris. BAUH. Pin.
Franç. Peigne de Vénus.
Flam. Naelde Kervel.

Sa tige est haute d'un pied à-peu-près, grêle, lisse et un peu rameuse; ses feuilles sont finement découpées, vertes, et quelquefois légèrement velues; ses fleurs sont petites, blanches, irrégulières, et forment des ombelles peu garnies; il leur succède des fruits terminés chacun par une corne très-longue, qui imite une aiguille ou une dent de peigne.

Cette plante est commune dans les champs, parmi les bleds : quelques personnes la mangent en salade.

148. CHÆROPHYLLUM. Fl. franç. t. III. - 438. MILLER. Diction. tom. II. - 294.
Franç. Cerfeuil.
Flam. Kervel.

Les fleurs de Cerfeuil sont un peu irrégulières, et forment des ombelles communément assez lâches. Les fruits sont des semences alongées, grêles, et quelquefois cannelées.

CHÆROPHYLLUM sativum. TOURN. Inst. - 314. Flore franç. tom. III. - 438.
Scandix cerofolium. LIN. Syst. plant. tom. I. - 706.
Chærefolium. DODON. Pempt.
Franç. Cerfeuil cultivé.

On cultive communément le Cerfeuil dans les jardins, pour l'usage de la cuisine ; il est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

Ses feuilles sont stomachiques et fortifiantes, diurétiques et emménagogues ; elles entrent aussi dans les classes des dépurans et des apéritifs. Cette plante, employée en topique, est résolutive, et a cela de commun avec plusieurs herbes de la famille des ombellifères, qu'on l'applique avec succès sur les seins engorgés, causés par les embarras laiteux qui se forment quelquefois dans ces organes ; en ce cas, on fait un cataplasme avec les feuilles pilées et chauffées.

CHÆROPHYLLUM odoratum. Flore fr. t. III. - 439.
Myrrhis major, vel Cicutaria odorata. TOURNEF. - 315.
Scandix odorata. LIN. Syst. pl. t. I. - 705.
Franç. Cerfeuil odorant.

Sa tige est épaisse, creuse, cannelée, un peu velue, rameuse, et haute de 2 ou 3 pieds ; ses feuilles sont grandes, larges, molles, velues, trois fois ailées, et souvent marquetées de taches blanches ; ses semences sont luisantes, longues de 4 à 5 lignes, et profondément cannelées. Toutes les parties de la plante ont une odeur agréable qui approche de celle de l'anis.

Ce Cerfeuil, originaire des provinces méridionales de l'Europe, est pour ainsi dire naturalisé dans nos provinces ; on le cultive communément. Il passe pour un médicament incisif et emménagogue.

CHÆROPHYLLUM aureum. LIN. Syst. pl. t. I. -712.
Myrrhis perennis, alba, minor, foliis hirsutis, semine aureo. TOURNEF. 315.
Franç. Cerfeuil doré.

Sa tige est haute d'un à deux pieds, striée, tachée, et légèrement velue ; ses feuilles sont deux fois ailées, un peu velues, et composées de folioles profondément pinnatifides, dont les découpures sont étroites et pointues. Les fleurs sont disposées en ombelle ample, composée de 10 à 15 rayons filiformes. Les pétales sont blancs et un peu rougeâtres en dehors ; la collerette partielle est remarquable par six ou sept folioles ovales, lancéolées et pointues. Les semences sont de couleur jaune.

Cette plante est originaire des provinces méridionales de l'Europe ; on la cultive dans beaucoup de jardins.

CHÆROPHYLLUM sylvestre. LIN. Syst. pl. t. I. -708.
Chærophyllum sylvestre perenne, cicutæ folio. TOURN.
Cicutaria vulgaris. DODON. Pempt.
β. Chærophyllum hirsutum. LIN. -710.
Myrrhis palustris latifolia alba (et rubra). TOURN.
Franç. Cerfeuil sauvage.
Flam. Koe-Kervel.

La tige de cette espèce est haute de 3 à 5 pieds,

fistuleuse, rameuse, velue dans sa partie inférieure, striée, et un peu enflée sous chaque articulation; ses feuilles sont grandes, deux ou trois fois ailées, ordinairement glabres, et à folioles alongées, pinnatifides et pointues. Les fleurs sont blanches, et forment des ombelles médiocres, composées de 8 à 12 rayons. La variété β a sa racine fort longue; sa tige et ses feuilles sont plus sensiblement velues.

Cette plante est très-commune dans les prés couverts et le long des haies; et sa variété croît plus particulièrement dans les bois montagneux.

On tire de l'ombelle de ce Cerfeuil une teinture jaune, et l'herbe cueillie avant la fleur, fournit, dit-on (1), une teinture verte pure et belle.

CHÆROPHYLLUM temulum. LIN. Syst. plant. t. I. - 710.

Myrrhis annua, semine striato lævi. TOURNEF.

Chærophyllum sylvestre. BAUH. Pin.

Franç. Cerfeuil penché, ou Cerfeuil malfaisant.

Sa tige est haute de 2 à 4 pieds, rameuse, enflée sous ses articulations, d'une couleur pourpre foncé, ou panaché de rouge et vert, velue et un peu rude au toucher; ses feuilles sont velues des deux côtés, deux fois ailées, et leurs folioles sont élargies, incisées et à découpures obtuses. Les fleurs sont blanches, forment des ombelles lâches,

(1) *V.* Traité des plantes qui servent à la teinture et à la peinture, par M. Buc'hoz, page 24.

souvent penchées, et composées de 6 à 10 rayons.

Cette plante est très-commune dans les haies et les lieux incultes.

149. MYRRHIS chærophyllæa. Flore françoise, t. III. - 442.
Scandix antriscus. LIN. Syst. plant. t. I. - 706.
Chærophyllum sylvestre, seminibus brevibus hirsutis. TOURNEF. Inst.
Franç. Myrrhis Cerfeuillière.
Flam. Wilde Kervel.

Cette plante qui ressemble beaucoup au cerfeuil cultivé, a sa tige haute d'un pied et demi, ou à-peu-près ; elle est lisse, striée et très-rameuse : ses feuilles sont molles, légèrement velues, 3 ou 4 fois ailées, et composées de folioles très-petites et incisées; les ombelles sont la plupart latérales, portés sur de courts péduncules, et formées par 4 à 6 rayons filiformes. Les fleurs sont petites, blanches, presque régulières, et les semences sont velues et rudes, point striées ni alongées comme celles des cerfeuils. La collerette universelle est nulle.

On trouve cette plante dans les haies et sur le bord des champs, des lieux monticuleux, arides et sablonneux ; elle n'est pas rare dans les environs des villes de Louvain, de Bruxelles, d'Anvers et de Gand, etc.

150. IMPERATORIA. Lin. Syst. pl. t. III. - 416. Miller, Dict. t. IV. - 178.

Franç. Impératoire.

Les Impératoires ressemblent beaucoup aux angéliques par leur port, mais elles en diffèrent par leurs fruits comprimés, entourés d'un rebord ou feuillet mince, et chargés de trois petites stries dans leur milieu.

Imperatoria major. Tournef. Inst. 313. Fl. franç. tom. III. - 417.

Imperatoria ostruthium. Lin. Syst. plant. t. I. - 713.

Astrantia. Dodon. Purg. 500.

Franç. Impératoire majeure.

Flam. Meester Wortel.

Sa racine est grosse, un peu noueuse, et pousse une tige épaisse, cylindrique et haute de 2 à 3 pieds; ses feuilles sont pétiolées et divisées communément en 3 folioles larges, trilobées et dentées : l'ombelle des fleurs est fort grande et presque toujours dépourvue de collerette.

Cette plante croît dans les pâturages montagneux de l'Autriche, de la Suisse et de la Provence; on la cultive communément dans nos jardins.

La racine de l'Impératoire est stomachique, carminative, emménagogue, incisive et céphalique. On tient aussi dans la bouche un morceau de racine de cette plante, pour exciter la salivation, comme nous avons dit de l'angélique.

IMPERATORIA sylvestris. Fl. franç. tom. III. - 417.
Imperatoria pratensis, major. TOURN.
Angelica sylvestris. LIN. Syst. plant. t. I. - 691. DODON. Pemptad.
Franç. Impératoire sauvage.

Sa tige est haute de 3 à 5 pieds, cylindrique, striée et un peu rameuse; ses feuilles sont 2 ou 3 fois ailées et composées de folioles ovales-lancéolées et dentées en scie : leur pétiole commun forme à sa base une gaine ventrue et très-large. Les fleurs sont blanches ou un peu rougeâtres, et disposées en une ombelle très-garnie, très-ample et souvent sans collerette; il leur succède des semences applaties et garnies de chaque côté d'une aile ou d'un feuillet très-mince.

Cette plante est commune dans les prés humides et dans les bois.

151. PASTINACA sativa. LIN. Syst. pl. t. I. - 719.
MILLER. Diction. tom. V. - 428.
Pastinaca sylvestris (et sativa). TOURN. Inst.
Franç. Panais cultivé.
Fram. Pastinaken.

Les fleurs de Panais forment des ombelles évasées et communément assez bien garnies; elles sont constamment jaunes : les collerettes sont nulles ou polyphylles, et les fruits sont applatis et entourés d'un rebord étroit non feuillé.

Le Panais, universellement connu, croît dans les lieux incultes et le long des haies ou des chemins; on le cultive pour l'usage de la cuisine. Sa semence est carminative et diurétique, et sa racine a, dit-on, à-peu-près les mêmes vertus.

152. SMYRNIUM. LIN. Syst. plant. tom. I. - 720. Flore fr. t. III. - 466.
Franç. Maceron.

Les Macerons ont leur collerette universelle et partielle nulle. Leurs fruits sont composés de deux semences en forme de croissant et chargées de trois stries.

SMYRNIUM olusatrum. LIN. Syst. pl. t. I. - 720. Syst. Veget. Edit. 15. - 307.
Smyrnium Mathioli. TOURN. Inst.
Hipposelinum. DODON. Pempt.
Franç. Maceron commun ; gros Persil de cheval.

Sa tige est haute de 3 à 4 pieds, cylindrique et rameuse ; ses feuilles inférieures sont trois fois ternées, et composées de folioles ovales arrondies, dentées, lobées, glabres et luisantes ; les supérieures sont simplement ternées : les fleurs sont d'un jaune pâle.

On voit beaucoup cette plante dans nos jardins, par culture. Sa racine et ses semences sont diurétiques et emménagogues.

SMYRNIUM perfoliatum. LIN. Syst. pl. t. I. - 720.
Smyrnium peregrinum rotundo sive oblongo folio. BAUH. Pin.
Smyrnium amani montis. DODON. Pempt.
Franç. Maceron perce-feuille.

Sa tige est haute d'un pied et demi ou à-peu-près, droite et garnie dans sa partie supérieure de deux membranes ; ses feuilles radicales sont ailées, trois fois ternées, et leurs folioles sont ovales, découpées et crénelées ; les supérieures ou caulinaires

sont simples, très-entières, presque rondes, amplexicaules et comme percées par la tige. Les ombelles et les fleurs sont petites.

Cette plante, originaire des provinces méridionales de l'Europe, se voit souvent dans nos jardins et vergers.

153. FERULA communis. LIN. Syst. pl. t. I.-682. Syst. Veget. Edit. 15.-297.
Ferula fæmina, Plinii. BAUH. Pin. TOURN.
Franç. Férule commune.

Sa tige est haute de 3 à 5 pieds, épaisse, ferme, cylindrique et un peu rameuse; ses feuilles sont fort grandes, plusieurs fois ailées, décomposées et à folioles longues et linéaires : ses fleurs sont jaunes et forment des ombelles très-garnies et globuleuses. Leurs fruits forment deux semences assez grandes, elliptiques, comprimées et chargées de trois stries.

Cette plante est originaire des provinces méridionales de l'Europe : bien des personnes la cultivent dans les jardins. Sa semence est carminative et sudorifique.

154. ANETHUM fœniculum. LIN. Syst. plant. tom. I.-722.
Fœniculum dulce. BAUH. Pin.
β. Fœniculum vulgare Germanicum. *Ibid.*
Franç. Anet; Fenouil; Fenouil doux.
Flam. Vinckel.

Les fleurs de Fenouil sont régulières et de couleur jaune, leurs pétales sont entiers, et les ombelles sont amples et terminales. Leurs semences sont ovales et striées.

Cette plante, originaire des provinces méridionales de l'Europe, est beaucoup cultivée dans nos jardins. J'en ai observé quelques pieds sur le rempart à Louvain, où probablement ils ont été semés.

Le Fenouil est apéritif, diurétique, carminatif et stomachique. Quelques personnes mêlent ses ombelles chargées de semence, avec différens fruits confits au vinaigre, qu'on nomme cornichons.

155. SESELI. Flore franç. t. III. - 434.
Franç. Seseli.

Les fleurs de Seseli sont petites et régulières; leurs ombelles sont souvent un peu ramassées; la collerette universelle manque presque toujours, et la partielle est composée d'une ou plusieurs folioles linéaires : les semences sont alongées et cannelées.

SESELI annuum. LIN. Syst. pl. t. I. - 714.
Fœniculum sylvestre annuum, tragoselini odore, ombelle candidâ. VAILL. Paris.
Franç. Seseli annuel.

Sa tige est haute d'un pied ou environ, cylindrique, striée, articulée, glabre et légèrement rameuse; ses feuilles sont deux fois ailées, lisses, d'un vert un peu foncé, et leurs folioles sont assez roides, trifides ou pinnatifides. L'ombelle universelle est un peu concave, et les ombellules sont denses et presque glomérulées.

On trouve cette plante dans les prés montagneux : je l'ai observée dans le Brabant-Wallon et du côté de Namur.

SESELI carum. Fl. franç. t. III. - 435.
Carum carvi. LIN. Syst. pl. t. I. - 722.
DODON. Pempt.
Carvi cæsalpini. TOURNEF. Inst.
Franç. Carvi ; Girole.

Ses tiges sont hautes de 2 pieds, lisses, striées et rameuses ; ses feuilles sont alongées, 2 fois ailées, et composées de folioles ou découpures linéaires et pointues : ses fleurs sont blanches, petites et disposées en ombelles lâches ; elles ont leurs pétales bifides.

On trouve cette plante dans les lieux montagneux ; sa racine, et sur-tout ses semences, sont incisives, carminatives, stomachiques et diurétiques.

156. PIMPINELLA. LIN. Syst. pl. MILL. Dict. t. V. - 565.
Franç. Pimprenelle ; Boucage.
Flam. Steenbrecke.

Ces plantes ont les fleurs presque régulières ; leurs ombelles sont tout-à-fait dépourvues de collerette, et leurs fruits sont ovales-oblongs et striés.

PIMPINELLA saxifraga. LIN. Syst. pl. t. I. - 723.
Tragoselinum minus. TOURN. Inst.
Franç. Pimprenelle saxifrage ; petite Boucage.

Sa tige est grêle, médiocrement rameuse, peu garnie de feuilles, et haute de 12 à 15 pouces ; ses feuilles radicales imitent assez celles de la Pimprenelle des jardins ; elles sont ailées, composées de cinq à sept folioles arrondies et dentées, et la

terminale est souvent trilobée : ces feuilles se flétrissent de bonne heure, et se trouvent rarement lorsque la plante fructifie ; les feuilles de la tige ont leurs folioles découpées très-menu, et les supérieures ne sont que des gaînes alongées et dépourvues de véritables feuilles. Les fleurs sont blanches, et leur ombelle est penchée avant la floraison.

On trouve cette plante sur les pelouses et dans les pâturages secs.

PIMPINELLA magna. LIN. Syst. pl. t. I.-723.
Tragoselinum majus, umbellâ candidâ (et rubente). TOURNEF. Inst.
Saxifraga magna. DODON. Pempt.
Franç. Grande Pimprenelle ; grande Boucage.

Sa tige est striée, rameuse, et s'élève jusqu'à 2 ou 3 pieds. Les premières feuilles que pousse la racine, sont pétiolées, simples, ovales-arrondies, dentées et trilobées ; celles d'ensuite sont ternées ; enfin, les autres sont ailées, et composées de 5 à 7 folioles ovales, assez larges, dentées, et souvent un peu luisantes ; les feuilles de la tige sont pareillement ailées ; mais leurs folioles sont moins larges, et d'autant plus petites, que les feuilles dont elles font partie sont plus près du sommet de la plante. Les fleurs sont blanches ou rougeâtres, et leurs ombelles sont penchées avant la floraison.

On trouve cette plante dans les lieux incultes, sur le bord des bois et le long des haies. Sa racine, ses feuilles et ses semences sont en usage ; en médecine, la racine passe pour un médicament apéritif

apéritif et diurétique : les feuilles sont réputées, par quelques cultivateurs, comme un bon fourrage pour les bestiaux.

Remarque. Des curieux cultivent la *Pimpinella anisum*, LIN., qui est l'anis proprement dit. Ce sont les semences de cette plante étrangère qu'on emploie en médecine comme stomachiques et carminatives ; elles entrent dans plusieurs liqueurs et ratafias, etc. C'est assez généralement l'usage, dans ces pays, parmi les gardes de couches, de donner aux femmes nouvellement accouchées des semences d'anis couvertes de sucre, avec les tartines, pour soulager les douleurs utérines, appelées arrières-maux ; mais l'expérience a appris que les remèdes de cette nature font souvent plus de mal que de bien : aussi la plupart des femmes s'en trouvent incommodées. Il y a bien d'autres prétendus secrets des gardes de couches, auxquels les femmes ajoutent foi, et dont on a de la peine à les corriger, par rapport aux préjugés et à l'entêtement de leurs gardes.

157. ÆGOPODIUM Podagraria. LIN. Syst. pl. t. I.-726.
Angelica sylvestris minor, sive Erratica. TOURN.
Herba Gerardi. DODON. Pempt.
Franç. Podagraire ; Herbe à Gérard.

Cette plante a une racine assez longue, rampante, traçante, et pousse une tige droite, glabre, un peu rameuse, et haute de 2 à 3 pieds ; ses feuilles inférieures ont leur pétiole divisé en 3 parties, qui soutiennent chacune trois folioles ovales,

pointues et dentées ; les supérieures sont simplement ternées, et ont leurs folioles plus étroites. Les fleurs sont blanches ; leur ombelle est lâche, et composée d'une vingtaine de rayons. Les semences sont ovales-oblongues et striées.

Cette plante, qui a le port des angéliques, est très-commune dans ces départemens : on la trouve dans les vergers et le long des haies. Les pauvres gens de ces pays cueillent, dans le premier printemps, ses jeunes feuilles, qu'ils appellent *Wilde Vlier*, pour les employer en commestible ; et on dit que les Suédois les mettent dans leurs herbes potagères, pour les parfumer.

158. APIUM. LIN. Syst. pl. MILL. Dict. t. I. - 259.
Fl. franç. tom. III. - 444.
Franç. Ache.
Flam. Eppe.

Les fleurs d'Ache forment des ombelles médiocrement garnies ; la collerette universelle est nulle ou monophylle, et la partielle est composée d'une ou plusieurs folioles très-petites. Les semences sont ovales et cannelées.

APIUM Petroselinum. LIN. Syst. plant. t. I. - 725.
Apium hortense, seu Petroselinum vulgare. BAUH. Pin.
β. Apium vel Petroselinum crispum. *Ib.*
Franç. Ache-Persil.
Flam. Peterselie.

Le Persil, originaire des provinces méridionales de l'Europe, est beaucoup cultivé dans les jardins potagers ; il est d'un grand usage dans la cuisine. En médecine, il est regardé comme un médicament

apéritif et diurétique : on le dit encore emménagogue, diaphorétique, et propre à dissiper le lait des mammelles.

APIUM graveolens. LIN. Syst. pl. tom. I. - 726.
Apium palustre, sive Apium officinarum. TOURNEF.
β. Apium dulce, Celeri Italorum. *Ibid.*
Franç. Ache odorante; Céleri.
Flam. Seldery.

On trouve cette plante dans les marais et sur le bord des ruisseaux; elle n'est pas rare près d'Anvers, le long de l'Escaut, entre les roseaux. La culture en a formé une variété connue de tout le monde, sous le nom de Céleri.

La racine du Céleri tient un des premiers rangs parmi les médicamens apéritifs; on la met aussi dans les classes des diurétiques, des sudorifiques et des emménagogues.

TRIGYNIE.

159. RHUS. LIN. Syst. pl. Flore franç. t. III. - 74.
Franç. Sumac.
Flam. Sumak.

Les fleurs de Sumac sont très-petites, et disposées en pannicule ou en épi dense et rameux : elles sont composées d'un calice à 5 divisions, de 5 pétales, de 5 étamines et d'un ovaire chargé de 3 stigmates. Le fruit est une baie monosperme.

RHUS coriaria. LIN. Syst. plant. t. I.-727. Flore franç. t. III.-75.
Rhus folio ulmi. BAUH. Pin. TOURNEF. Inst.
Franç. Sumac des corroyeurs.
Flam. Leertouwers Sumak.

Arbrisseau de 4 à 5 pieds, dont les rameaux sont nombreux, flexibles et couverts d'un duvet roussâtre; ses feuilles sont ailées et composées de 9 à 11 folioles ovales-oblongues, velues, dentées, opposées, sessiles, et disposées sur un pétiole commun également velu et souvent rougeâtre. Les fleurs sont blanchâtres, et ramassées au sommet des branches en épis denses et serrés: il leur succède des baies recouvertes d'un duvet rougeâtre.

Ce Sumac est originaire des provinces méridionales de l'Europe; on le cultive communément dans les jardins.

L'utilité de cet arbrisseau, pour préparer les cuirs, est connue. Ses feuilles, ses fleurs et ses fruits sont reconnus en médecine pour astringens et rafraîchissans. On employoit autrefois le fruit dans les cuisines, pour assaisonner les viandes; on dit que cela se pratique encore chez quelques peuples.

RHUS Cotinus. LIN. Syst. pl. t. I.-732. Flore franç. t. III.-74.
Cotinus coriaria. TOURNEF. Inst. DOD. Pempt.
Franç. Sumac Fustet.
Flam. Fustet-Hout, of Verf-Loof.

Arbrisseau de 6 à 7 pieds, dont l'écorce est

lisse, le bois jaunâtre, et les rameaux cylindriques et flexibles; ses feuilles sont arrondies, ovoïdes, très-lisses, nerveuses, vertes en dessus, blanchâtres en dessous, et portées sur de long pétioles. Les fleurs sont verdâtres, et disposées en pannicule au sommet des rameaux.

On cultive communément cet arbrisseau dans les parterres; il est originaire des provinces méridionales de l'Europe. Son bois est employé pour teindre en jaune, et ses feuilles servent pour tanner les cuirs.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques autres espèces, telles que les *Rhus typhinum*, — *glabrum*, LIN., sans oublier le *Rhus radicans*, dont l'extrait, fait avec ses feuilles, est devenu récemment un remède en vogue pour la paralysie des extrémités, et pour les affections herpétiques.

160. VIBURNUM. LIN. Syst. pl. MILLER. Dict. t. VII. - 532.

Franç. Viorne.

Les fleurs de Viorne sont disposées en manière d'ombelle sur des péduncules rameux; elles sont composées d'un calice très-petit et à 5 dents, d'une corolle quinquefide plus ou moins régulière, et légèrement campanulée, ou presque plane. Le fruit est une baie arrondie, comprimée et monosperme.

VIBURNUM tomentosum. Flore franç. t. III. - 363.
Viburnum lantana. LIN. Syst. pl. t. I. - 733.
Lantana. DODON. Pempt.
Franç. Viorne cotonneuse ; Mansiene ; Hardeau des bois (Manuel des Végétaux, par M. de Saint-Germain).

Cet arbrisseau a 5 à 7 pieds de hauteur ; il est rameux, et l'écorce des jeunes pousses est comme farineuse : ses feuilles sont opposées, pétiolées, assez larges, ovales, denticulées et cotonneuses en dessous ; ses fleurs sont blanches, terminent les rameaux, et sont disposées en manière d'ombelle sur des pédoncules cotonneux ; il leur succède des baies, d'abord verdâtres, rouges ensuite, et enfin de couleur noire lorsqu'elles sont mûres.

Cet arbrisseau croît dans les bois et les haies. Ses baies attirent les oiseaux ; et on rapporte aussi que dans quelques provinces de la France, les habitans les mangent comme des Cornouilles. Dans la Suisse on en fait de l'encre.

Remarque. On cultive dans les jardins une variété de Viorne à feuilles panachées.

VIBURNUM opulus. LIN. Syst. pl. t. I. - 734.
Opulus ruellii. TOURNEF. Inst.
Sambucus aquatica, flore simplici. BAUH. Pin.
β. Sambucus aquatica, flore globoso pleno. *Ibid.*
Franç. Viorne obier ; la variété à fleurs ramassées en boule, Rose de Gueldre, Boule de neige et Pain blanc.
Flam. Water Vlier ; Suce ballen.

Arbrisseau de 4 à 6 pieds, rameux, et dont

le bois est blanc et fragile; ses feuilles sont opposées, pétiolées, glabres, et ordinairement à 3 lobes un peu pointus et dentés. Ses fleurs sont blanches, terminales, et disposées en manière d'ombelles : les fleurs de la circonférence de l'ombelle sont, plus que les autres, tout-à-fait planes, irrégulières, et communément stériles.

On trouve cet arbrisseau dans les bois humides et les haies; et sa variété β, dont les fleurs sont presque toutes stériles, se cultive dans les jardins.

Les oiseaux sont fort friands des baies de la Viorne-obier; c'est probablement par rapport à cela que les Flamands l'appellent aussi *Lyster-hout*.

VIBURNUM lauriforme. Flore franç. t. III. - 363.
Viburnum Thymus. LIN. Syst. pl. t. I. - 732.
Thymus 1, 2, 3, Clusii. TOURNEF.
Franç. Viorne-lauriforme; Laurier-Thym.
Flam. Wilden; Laurus-boom.

Arbrisseau de 2 ou 3 pieds, rameux, et dont les jeunes pousses sont quarrées et souvent rougeâtres; ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, pointues, persistantes, coriaces, lisses, d'un vert foncé en dessus, et garnies en dessous de nervures pubescentes. Les fleurs sont blanches ou un peu rougeâtres, et disposées en manière d'ombelle.

On cultive cet arbrisseau dans les jardins pour la beauté de son feuillage, et de ses fleurs qui durent fort long-temps : il est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

Remarque. Nos amateurs cultivent quelques espèces de Viornes étrangères.

161. SAMBUCUS. Lin. Syst. plant. t. I.-736. Mill. Dict. t. VI.-403. Flore franç. t. III.-369.

Franç. Sureau.

Flam. Vlier-boom.

Les fleurs de Sureau ont beaucoup de rapport avec celles des Viornes; elles sont composées d'un calice très-petit et à 5 dents, d'une corolle en roue, ou légèrement campanulée, et à 5 découpures obtuses, et de 3 stigmates sessiles. Le fruit est une baie trisperme.

SAMBUCUS vulgaris. Flore franç. t. III. - 369.

Sambucus fructu in umbellâ nigro. Tournef. Inst.

β. Sambucus laciniato folio. Bauh. Pin. Dodon. Pempt. Lobel. Icon. pl.

Sambucus nigra. Lin. Syst. pl. tom. I.-737. (γ, β, δ).

Franç. Sureau commun.

Flam. Gemyne Vlier.

Le Sureau commun est ordinairement de la hauteur de 10 à 15 pieds; son bois est cassant, et les rameaux sont creux ou pleins de moëlle; ses feuilles sont opposées, ailées avec une impaire, et composées de 5 ou 7 folioles (1), ovales-lancéolées; pointues et dentées en scie. Les stipules sont étroites et comme subulées. Les fleurs sont

(1) Dans des terres grasses et humides, j'ai quelquefois observé des individus de Sureau commun, dont les jeunes branches avoient 7 à 9 folioles.

blanches, odorantes, petites, nombreuses, terminales et disposées en manière d'ombelle sur des péduncules particuliers, rameux : il leur succède des baies d'abord rouges, et ensuite noirâtres lorsqu'elles sont mûres. La variété β, qu'on appelle *Sureau à feuilles de Persil*, se voit dans les jardins par culture (1).

Cet arbrisseau est commun dans les haies et les terreins un peu humides ; on le cultive dans les jardins, à feuilles panachées.

Les fleurs de Sureau, prises en infusion comme du thé, sont calmantes, anti-spasmodiques et sudorifiques : elles s'emploient aussi fréquemment à l'extérieur, comme résolutives et calmantes.

L'écorce moyenne de la racine fraîche et du tronc du Sureau passe pour un puissant remède, diurétique, et le plus souvent purgatif. Le suc qu'on fait avec ses baies, possède, à une dose plus forte, l'effet réuni de la casse et des tamarins ; ce suc est aussi anti-septique et anti-phlogistique. Les fleurs de Sureau, infusées dans le vinaigre, lui procurent du parfum. On dit que les cabarretiers allemands les emploient comme celles de l'orvale, pour falsifier leurs vins : elles donnent aussi aux pommes le goût de muscat.

---

(1) Le Sureau à feuilles de persil, est une espèce distinguée, dans le *Systema Vegetabilium*, LINNÆI, édit. 15, 1797.

SAMBUCUS Ebulus. LIN. Syst. pl. t. I. - 736.
Sambucus humilis, sive Ebulus. TOURN.
Ebulus. FUCHS. Hist.
Franç. Sureau-Yeble.
Flam. Wilde Vlier.

Sa tige est haute de 2 à 3 pieds, droite, herbacée, un peu rameuse, verte, cannelée, pleine de moëlle, feuillée, et périt tous les ans; ses feuilles sont opposées, ailées, et composées de 7 ou 9 folioles plus longues et plus étroites que celles du Sureau commun, et pareillement dentées en scie. Les stipules sont foliacées. Ses fleurs sont blanches et disposées en ombelle terminale.

Cette plante croît sur le bord des chemins et des fossés humides.

On pourroit employer les fleurs de l'Yeble comme celles du Sureau commun; et, selon quelques-uns, son écorce moyenne et ses baies purgent plus que celles de cet arbrisseau (1): à l'extérieur, ses fleurs et ses feuilles sont résolutives et anti-édémateuses.

Enfin on prétend que les fleurs de l'Yeble ont la qualité de corriger le goût empyreumatique du genièvre brassé dans ce pays-ci.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques autres espèces de Sureau, tels que les *Sambucus racemosa*, *et Canadensis*, LINNÆI.

---

(1) *V.* le Mémoire de M. Burtin, couronné en 1783.

162. STAPHYLEA pinnata. LIN. Syst. pl. t. I.-739. Flore franç. t. II.-549.
Staphylodendron. TOURN. Inst.
Nux vesicaria. DODON. Pempt.
Franç. Staphilier ailé, Nez coupé, Faux Pistachier.
Flam. Pimper-Noten.

Arbrisseau assez grand, dont les feuilles sont ailées avec une impaire: leurs folioles, au nombre de 5 ou de 7, sont ovales-oblongues, pointues et dentées finement en leurs bords. Les fleurs sont blanches, et disposées en grappes longues et pendantes. Le fruit est composé d'une couple de capsules vésiculaires, très-renflées, qui contiennent deux semences arrondies et osseuses.

On cultive cet arbrisseau dans les parterres et les bosquets; je l'ai quelquefois trouvé dans les haies. Il y a des personnes qui font des chapelets avec ses semences.

Remarque. Nos amateurs cultivent aussi le *Staphylea trifolia*, *LIN.*, qui est originaire de l'Amérique septentrionale.

163. TAMARIX Germanica. LIN. Syst. plant. t. I.-740.
Tamariscus Germanica. TOURNEF. LOB. Icon.
Franç. Tamaris d'Allemagne.
Flam. Tamaris-Boom.

Les fleurs de Tamaris sont petites, composées d'un calice à 5 divisions, de 5 pétales ouverts, et de 10 étamines (dans l'espèce que je décris); d'un ovaire chargé de 3 stigmates plumeux, et

le fruit est une capsule uniloculaire et trivalve.

Cet arbrisseau, suffisamment connu, croît sur les landes, entre Anvers et Breda, du côté de Hoghstrate.

Son écorce et sa racine sont regardées comme apéritives, diurétiques, et même un peu sudorifiques. Le sel lixiviel qu'on retire de ses cendres, est de la nature du sel de Glauber. On dit aussi le fruit du Tamaris propre pour la teinture en noir; les teinturiers le substituent à la noix de galle.

164. ALSINE. LIN. Syst. pl. Flore franç. t. III. - 45.
Franç. Morgeline.

Les fleurs de Morgeline sont composées d'un calice de 5 feuilles, de 5 pétales égaux, dentés, échancrés ou bifides, de 3 à 8 étamines, et d'un ovaire chargé de 3 styles. Le fruit est une capsule uniloculaire et polysperme.

ALSINE umbellata. Flore franç. t. III. - 45.
Holosteum umbellatum. LIN. Syst. plant. t. I. - 246.
Alsine verna, glabra, floribus umbellatis albis. TOURN.
Franç. Morgeline ombellée.

Sa tige est haute de 4 à 5 pouces, droite, simple, et très-menue; ses feuilles sont sessiles, ovales-oblongues, glabres, et d'un vert glauque. Les fleurs sont blanches, assez petites, solitaires sur chaque péduncule, et disposées en ombelle terminale pendante.

Cette plante croît sur les vieux murs; je l'ai observée à Louvain, à Wawre et à Namur. On la trouve aussi en Flandre.

ALSINE ovicularum. Flore franç. t. III. - 46.
Alsine media. LIN. Syst. pl. t. I. - 746.
Alsine minor. DODON. Pempt.
Franç. Morgeline des Oiseaux; Mouron.
Flam. Muur.

Ses tiges sont longues de 6 à 10 pouces, plus ou moins droites, menues, cylindriques, tendres, légèrement velues et rameuses; ses feuilles sont ovales, pointues, pétiolées, et un peu succulentes. Les fleurs, disposées vers le sommet des tiges, sont axillaires, solitaires, pédunculées, et de couleur blanche; leurs pétales sont profondément bifides, et de la longueur du calice qui est communément un peu velu.

Cette plante est commune dans les jardins, les cours, le long des murs et des haies. On la donne aux petits oiseaux, et sur-tout aux serins qui l'aiment beaucoup.

TÉTRAGYNIE.

165. PARNASSIA palustris. LIN. Syst. plant. t. I. - 749.
Gramen Parnassi albo flore simplici. BAUH. Pin.
Franç. Parnassie des Marais.
Flam. Parnas Gras.

Sa racine est fibreuse, chevelue, et pousse une ou plusieurs tiges menues, très-simples, chargées d'une feuille dans leur partie moyenne, et hautes d'un pied à-peu-près; les feuilles radicales sont pétiolées, cordiformes, lisses et très-glabres; celles

des tiges sont sessiles et amplexicaules. Chaque tige est terminée par une fleur assez grande, composée d'un calice à 5 divisions profondes, de 5 pétales blancs, rayés, et d'une forme ovale, de 5 follicules particulières, bordées de cils globulifères, et d'un ovaire chargé de 4 stigmates. Le fruit est une capsule quadrivalve et polysperme.

On trouve cette plante, qui n'est pas commune, dans les marais, les prés humides.

PENTAGYNIE.

166. STATICE. Lin. Syst. plant. Flore franç. tom. III. - 62.
Franç. Statice.

Les fleurs de Statice sont composées d'un calice monophylle, lisse et scarieux; de 5 pétales et d'un ovaire chargé de 5 styles. Le fruit est une semence renfermée dans le calice qui s'est resserré, et tient lieu de capsule.

Statice armeria. Lin. Syst. plant. t. I. - 753.
Statice Lugdunensium. Tournef.
Gramen Polyanthemum majus. Dodon. Pempt.
Franç. Statice ; Gazon d'Olympe.

Ses feuilles sont radicales, en gazon, longues, linéaires, étroites, et d'où sortent des hampes grêles, qui s'élèvent jusqu'à 8 ou 10 pouces; ses fleurs sont rougeâtres ou blanches, ramassées en tête terminale, et renfermées dans un calice commun, composé de plusieurs rangs d'écailles.

On trouve cette plante dans les lieux monticuleux et secs.

STATICE maritima. Flore franç. tom. III.-64.
Statice limonium. LIN. Syst. pl. t. I.-753.
Limonium maritimum majus. TOURNEF.
Franç. Statice maritime.

Ses tiges sont nues, dures, rameuses, panniculées supérieurement, et hautes de 6 à 10 pouces; les fleurs sont petites, nombreuses, de couleur violette ou blanchâtre, et disposées unilatéralement. Les feuilles sont radicales, couchées en rond sur la terre, longues, un peu élargies vers leur sommet, plus ou moins pointues, lisses, de couleur glauque, et assez épaisses.

Cette plante croît sur les bords de la mer; elle n'est pas rare le long du port d'Ostende, où je l'ai observée.

167. LINUM. LIN. Syst. pl. MILL. Dict. t. IV.-407.
Flore franç. tom. III.-66.
Franç. Lin.
Flam. Vlas.

Les fleurs de Lin sont composées d'un calice de 5 feuilles, de 5 pétales élargis vers leur sommet, communément de 5 étamines, accompagnées quelquefois d'un pareil nombre de filamens stériles, et d'un ovaire chargé de 5 styles. Le fruit est une capsule courte, divisée en 8 ou 10 loges.

LINUM usitatissimum. LIN. Syst. pl. t. III.-758.
Linum arvense. BAUH. Pin.
Linum sativum. *Ibid.*
Franç. Lin d'usage.
Flam. Vlas.

Cette plante est universellement connue par le

grand usage qu'on en fait ; elle est une des plus cultivées dans les campagnes.

La graine de Lin a la propriété d'adoucir et de lubréfier ; on en fait des infusions, des tisannes ou des émulsions. Extérieurement, cette graine sert à faire des décoctions que l'on emploie en lavemens et en fomentations ; la farine sert à faire des cataplasmes émolliens et maturatifs.

L'huile de Lin nouvellement faite, est du nombre des médicamens internes relâchans et adoucissans ; cette huile employée pour l'extérieur, soit en liniment ou en cataplasme, est émolliente, résolutive et maturative ; on peut aussi la substituer avec quelque succès, à l'huile de vers, pour relâcher les membres retirés, ou dont la roideur empêche le mouvement.

LINUM catharticum. LIN. Syst. pl. t. I. - 765.
Linum pratense flosculis exiguis. BAUH. Pin. TOURN. Inst.
Franç. Lin purgatif.

Sa tige est haute de 6 à 8 pouces, droite, menue, glabre et rameuse à son sommet ; ses feuilles sont ovales-oblongues, lisses et plus courtes que les entre-nœuds ; ses fleurs sont assez petites, pédunculées et terminales ; leurs pétales sont blancs, jaunâtres en leur onglet, et une fois plus long que le calice.

On trouve cette plante dans les prés secs. Elle est amère, purgative et hydragogue (1).

(1) On peut voir ce que j'en ai dit dans l'ouvrage intitulé : Traité des plantes qui croissent dans les environs de Gand, d'Alost, etc., imprimé chez Lemaire, page 29.

LINUM

LINUM multiflorum. Flore française, t. III. - 70.
Linum radiola. LIN. Syst. pl. t. I. - 765.
Polygonum minimum, sive Millegrana minima. BAUH. Pin.
Franç. Lin multiflore.

Sa tige s'élève à peine jusqu'à un pouce et demi; elle est extrêmement rameuse, panniculée et remarquable par ses nombreuses bifurcations; son épaisseur ne surpasse pas celle d'un fil ordinaire; ses feuilles sont ovales, glabres, et n'ont pas plus d'une ligne de longueur. Ses fleurs sont blanches, très-petites, très-nombreuses et disposées au sommet des rameaux; elles ont un calice de 4 feuilles, 4 pétales, 4 étamines, et un ovaire chargé de 4 styles: leur fruit est une capsule à 8 loges.

Cette petite plante croît dans les lieux qui abondent en sable; elle n'est pas rare sur les landes entre Anvers et Breda, du côté de Lierre et d'Arschot, et sur les landes de Maldegem, entre Gand et Bruges. On la trouve aussi beaucoup dans la châtellenie de Termonde, sur le territoire des villages de Grimberge et de Berlaer, etc.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques espèces de Lins étrangers.

168. DROSERA. LIN. Syst. pl. MILLER. Dict. au mot *Drosera*. Flore franç. t. III.-61.
Franç. Rossoli.
Flam. Sonne dauw.

Les fleurs de Rossoli sont petites, composées d'un calice court et semi-quinquefide, de 5 pétales et d'un ovaire chargé de 5 styles: le fruit

est une capsule uniloculaire, polysperme et à 5 valves.

DROSERA rotundifolia. LIN. Syst. pl. t. I. - 766.
Ros solis folio subrotundo. BAUH. Pin. TOURNEF. Inst.
Rorida sive Ros solis major. LOB. Ic.
Franç. Rossoli à feuilles rondes.

Petite plante, dont la racine est fibreuse, noirâtre, et pousse beaucoup de feuilles portées sur de longs pédoncules, petites, arrondies, orbiculaires et remarquables par les poils rouges et glanduleux dont elles sont hérissées. Du milieu de ces feuilles, naît immédiatement de la racine une ou plusieurs tiges, grêles, presque filiformes, hautes de 4 à 5 pouces, qui portent en leur sommet de petites fleurs blanchâtres, disposées en épi unilatéral.

DROSERA longifolia. LIN. Syst. pl. t. I. - 766.
Ros solis folio oblongo. BAUH. Pin. TOURNEF.
Franç. Rossoli à feuilles longues.

Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente, et n'en diffère que par ses feuilles, qui sont oblongues et point si couchées. L'une et l'autre de ces plantes croissent dans les lieux humides et marécageux ; elles ne sont pas rares sur les landes du côté des villes d'Anvers, de Lierre, de Malines, d'Arschot, etc., ainsi que sur celles entre Gand et Bruges.

On doute aujourd'hui de la vertu béchique des Rossolis, M. de Haller ayant observé qu'elles sont âcres et un peu caustiques. On a remarqué qu'elles

nuisoient beaucoup aux moutons qui en mangeoient. Le Rossoli étoit autrefois la base d'une liqueur fort agréable, qui a gardé son nom, quoiqu'il n'y en entre plus.

POLYGYNIE.

169. MYOSURUS minimus. LIN. Syst. plant. t. I. - 778.

Ranunculus gramineo folio, flore caudato, seminibus in capitulum spicatum congestis. TOURN. Inst.

Cauda muris. DODON. Pempt.

Franç. Ratoncule mineure ; Queue de souris.

Flam. Muisen staart.

Plante fort petite, dont les tiges sont des hampes nues, filiformes, uniflores, et qui s'élèvent rarement au-delà de 2 pouces ; ses feuilles sont radicales, nombreuses, étroites, linéaires, redressées, et un peu moins longues que les tiges : ses fleurs sont solitaires, terminales, et composées d'un calice de 5 feuilles étroites, de 5 pétales très-petits, ligulés et en cornet, de 5 à 10 étamines, et quelquefois un plus grand nombre, disposées sur un seul rang, et d'un grand nombre d'ovaires entassés les uns sur les autres, formant une queue droite, cylindrique, qui s'alonge à mesure que le fructification se perfectionne.

Cette plante est très-commune dans les champs, parmi les bleds ; elle fleurit au printemps.

170. TRADESCANTIA Virginica. LIN. Syst. pl. t. II. - 10.

Ephemerum phalangoides tripetalum, non repens Virginianum gramineum. MORIS. Hist.

Franç. Tradescant Éphémère; Fleur d'un jour.

Sa tige est succulente, cylindrique, glabre, articulée, à demi couchée ou courbée à ses articulations dans un même sens, et longue d'un pied ou environ; ses feuilles sont longues, étroites, pliées en gouttière et engaînées à leur base et aux articulations de la tige : les fleurs sont nombreuses, pédunculées, ramassées au sommet de la tige, et pendantes sur-tout après leur floraison; elles sont composées d'un calice triphylle, de 3 pétales, d'un rouge pourpre, quelquefois de couleur blanche, de six étamines velues à leur base, et d'une capsule triloculaire.

On cultive communément cette plante dans nos parterres; elle nous vient de Virginie : ses fleurs donnent une couleur pourpre.

171. GALANTHUS nivalis. LIN. Syst. plant. tom. II.-15. MILLER. Dict. t. III.-346.
Narcisso-leucoium triphyllum minus. TOURNEF.
Leucoium bulbosum trifolium minus. BAUH. Pin.
Franç. Galant d'hiver ; Perce-neige.
Flam. Somer Sotjes.

Sa tige est une hampe grêle, lisse et haute de 5 pouces ; elle porte à son sommet une seule fleur pendante, composée de 6 pétales, dont 3 intérieurs sont cordiformes et beaucoup plus petits que les autres : les feuilles sont radicales, planes, lisses et étroites.

On trouve cette plante dans les prés couverts, les vergers ; elle fleurit en février.

172. LEUCOIUM. LIN. Syst. pl. tom. II.-15. Flore française, tom. III.-499.
Franç. Perce-neige.

Les fleurs de Perce-neige sont blanches, composées de 6 pétales presque égaux et disposés en manière de cloches ; leurs pétales sont épaissis et verdâtres à leur extrémité, et leur stigmate est très-simple : le fruit est une capsule en forme de poire, et à 3 loges polyspermes.

LEUCOIUM vernum. LIN. Syst. plant. t. II.-15.
Narcisso-Leucoium vulgare. TOURNEF.
Franç. Perce-neige printannière.

Sa tige est haute de 6 à 8 pouces, lisse et ordinairement uniflore ; la fleur est terminale, penchée, et sort d'un spathe alongé ; le style est en massue : les feuilles sont radicales, et ressemblent

à celles des narcisses, mais elles sont plus courtes.

On cultive cette plante dans nos parterres ; elle fleurit de bonne heure.

LEUCOIUM æstivum. LIN. Syst. plant. tom. II. - 16.
Nacisso - Leucoium pratense, multiflorum. TOURN.
Franç. Perce-neige d'été.

Cette espèce diffère de la précédente, en ce que sa tige s'élève beaucoup plus, et soutient, à son sommet, 5 ou 6 fleurs pendantes, qui sortent d'un spathe commun.

Cette plante, qu'on voit souvent dans nos jardins et parterres par culture, fleurit en avril et en mai. Elle se double par la culture.

173. NARCISSUS. LIN. Syst. plant. tom. II. - 17.
Fl. franç. t. III. - 389.
Franç. Narcisse.

Les fleurs de Narcisse ont un nectaire infundibuliforme, et leur limbe se divise en deux, dont l'extérieur est de 6 pièces lancéolées, et l'intérieur est monophylle, en anneau ou en cloche, un peu frangé en son bord ; les étamines sont insérées dans le tube de la corolle.

NARCISSUS sylvestris. Flore franç. t. III. - 390.
Narcissus Pseudo-Narcissus. LIN. Syst. pl. t. II. - 17.
♂ Narcissus sylvestris pallidus, calice luteo. BAUH. Pin.
β. Narcissus sylvestris multiplex. *Ibid.*
Franç. Narcisse sauvage.
Flam. Geele Tydeloosen.

Sa tige est haute de presque un pied, et porte

à son sommet une fleur fort grande et remarquable par le limbe intérieur de sa corolle, qui est aussi grand que l'extérieur, campanulé, légèrement frangé en son bord et de couleur jaunâtre; le limbe extérieur est composé de 6 pièces lancéolées et d'un jaune pâle : ses feuilles sont radicales, ensiformes, lisses et un peu moins longues que la tige.

Cette plante n'est pas rare dans nos bois; elle fleurit de bonne heure.

Remarque. On cultive dans les jardins une variété de cette plante, dont le limbe extérieur est de couleur blanche; c'est le *Narcissus bicolor*, LINNÆI.

NARCISSUS poeticus. LIN. Syst. pl. t. II. - 17.

Narcissus albus circulo purpureo. TOURN.

Narcissus medio purpureus. DODON. Pempt.

β. Narcissus medio purpureus multiplex. BAUH. Pin.

Franç. Narcisse des poëtes; Janette.

Sa tige s'élève jusqu'à un pied et demi, et soutient à son sommet une belle fleur blanche sortant d'un spathe; le limbe intérieur forme un anneau très-court, crénelé et d'une couleur purpurine en son bord : les feuilles sont radicales, longues, lisses et larges de près de deux lignes.

On cultive cette plante communément dans les parterres; elle est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

NARCISSUS multiflorus. Flore franç. t. III. - 391.
Narcissus medio luteus, copioso flore, odore gravi. TOURN.
Narcissus tazetta. LIN. Syst. pl. t. II.-20.
Franç. Narcisse multiflore.

Sa tige est une hampe haute d'un pied ou environ, qui soutient un bouquet de fleurs qui sort d'un spathe : ces fleurs sont remarquables par le limbe intérieur de leur corolle un peu jaunâtre, légèrement capanulé, tronqué, et plus court que l'extérieur, qui est composé de 6 pièces ordinairement de couleur blanche : les feuilles sont radicales, lisses, planes, un peu moins longues que la tige, et larges de deux lignes ou environ.

On cultive cette plante communément dans nos parterres et les pots. On peut lui rapporter beaucoup de variétés que les jardiniers fleuristes distinguent par les couleurs du limbe extérieur de la corolle.

NARCISSUS jonquilla. LIN. Syst. pl. t. II. - 21.
Narcissus juncifolius, luteus, minor. TOURNEF.
β. Narcissus juncifolius, oblongo calice, luteus, major. *Ibid.*
Franç. Narcisse-jonquille.

Sa tige est lisse, et s'élève jusqu'à un pied ou environ ; elle soutient à son sommet 3 à 6 fleurs jaunes, petites, odorantes, dont le tube est grêle et fort long, et le limbe intérieur un peu campanulé et très-court. Les fleurs de la variété β ont le limbe intérieur de leur corolle un peu moins

court et un peu rougeâtre : les feuilles sont radicales, menues, en alène, presque cylindriques, avec une gouttière, et ressemblent, en quelque manière, à celles de plusieurs espèces de jonc.

On cultive cette plante étrangère communément dans nos parterres.

174. ALLIUM. LIN. Syst. Flore franç. t. III. - 255. MILLER. Dict. tom. I. - 99.
Franç. Ail.

Les fleurs d'Ail sont petites, nombreuses, renfermées avant leur épanouissement, dans un spathe membraneux, et portées sur des péduncules qui s'insèrent en un point commun : elles sont composées de 6 pétales plus ou moins ouverts : le fruit est une capsule courte et à 3 loges.

** Ombelle portant des bulbes.*

ALLIUM sativum. LIN. Syst. pl. t. II. - 32.
Allium staminibus alterne trifidis, foliis gramineis, capite bulbifero, radicibus in unum bulbum congruentibus. HALL. All. 1.
Franç. Ail cultivé.
Flam. Look.

Sa tige est haute d'un pied ou un peu plus ; elle est droite, cylindrique, et garnie à sa partie inférieure, de feuilles planes, linéaires, pointues et entières. Les fleurs sont blanches ou rougeâtres, terminales et disposées en une ombelle arrondie.

Cette plante, originaire des provinces méridionales de l'Europe, se cultive dans les jardins potagers.

La bulbe d'Ail passe pour un médicament alexitaire ; et beaucoup de personnes se croient à l'épreuve du mauvais air lorsqu'elles en ont sur elles ; d'autres en mettent un petit morceau dans leur bouche en approchant d'un malade. L'Ail fortifie l'estomac, tue les vers ; et les gens de la campagne, sur-tout en Allemagne, qui en font un grand usage dans la cuisine, le regardent comme un cordial universel.

L'Ail mangé cru, empêche l'ivresse, et dissipe les effets de la crapule. A l'extérieur, cette bulbe, pilée dans un mortier, et réduite en onguent avec de l'huile d'olive, fait un puissant remède résolutif, qui convient pour les tumeurs écrouelleuses.

ALLIUM scorodoprasum. LIN. Syst. pl. t. II. - 32.
Allium sativum alterum, sive Alliopra-
sum caulis summo circumvoluto.
BAUH. Pin. TOURN. Inst.
Franç. Ail-Rocambole.
Flam. Serpent Look.

Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente, mais elle est plus haute, et la partie supérieure de la tige se replie en spirale avant la maturité des bulbes ; ses feuilles sont longues, étroites, pointues, et finement denticulées.

On cultive cette plante dans nos jardins.

L'Ail-Rocambole, moins active que la cultivée, ne doit être placée que parmi les assaisonnemens ; elle communique aux mets une saveur très-agréable, donne de l'appétit, et corrige les crudités acides.

** *Ombelle ne portant que des capsules.*

ALLIUM porrum. LIN. Syst. pl. t. II. - 29.
Porrum commune capitatum. BAUH. Pin. TOURN. Inst.
Franç. Ail-Poireau.
Flam. Parei.

Sa tige est haute de 3 à 4 pieds, droite, cylindrique, ferme, et feuillée dans sa partie inférieure ; ses feuilles sont longues, planes et un peu en gouttière : ses fleurs forment une tête arrondie, terminale, et d'une couleur glauque, ou légèrement rougeâtre. Les 3 étamines trifides ont leur filament fort large et pétaliforme.

On cultive le Poireau dans les potagers, pour le grand usage qu'on en fait dans la cuisine.

Cette plante, quoique moins active que l'oignon, peut lui être suppléée; elle est apéritive, résolutive et béchique: on dit qu'elle empêche l'ivresse, qu'elle éloigne le sommeil et remédie à la stupeur. A l'extérieur, le Poireau est employé comme résolutif, soit seul, ou mêlé avec d'autres herbes, en forme de cataplasme.

Remarque. L'*Allium ampeloprasum*, LIN. *Syst. pl.* 27, ne diffère du Poireau ordinaire que par sa racine prolifère ; ses feuilles plus étroites, et sa tête de fleurs qui est moins dense. Cette plante nous vient des provinces méridionales de l'Europe.

ALLIUM sphærocephalum. LIN. Syst. pl. t. II.-34.
Allium montanum, capite rotundo. TOURN.
Allium, sive Molly montanum purpureo flore. CLUS. Hist.
Franç. Ail à tête ronde.
Flam. Wild Look.

Sa tige est droite, cylindrique, feuillée dans sa partie inférieure, et haute d'un pied et demi ou à-peu-près; ses feuilles sont un peu fistuleuses, semi-cylindriques, menues, assez longues, et se fanent de bonne heure; ses fleurs forment, au sommet de la tige, une tête arrondie, et d'un pourpre foncé. Les étamines sont saillantes hors de la corolle.

Cette plante croît dans les champs des lieux montagneux et caillouteux. Je l'ai observée du côté de Louvain et de Wawre.

ALLIUM flavum. LIN. Syst. plant. tom. II.-35.
Allium juncifolium, bicorne luteum. TOURNEF.
Franç. Ail jaune.

Sa tige est haute d'un pied et demi ou à-peu-près, cylindrique, feuillée, et d'un vert un peu glauque; ses feuilles sont menues, fort étroites, demi-cylindriques, et un peu fistuleuses, ses fleurs sont jaunes et disposées en ombelle lâche, presque panniculée. Les étamines sont plus longues que la corolle, et les pétales sont ovales et émoussés à leur sommet.

J'ai observé cette plante dans des bosquets, du côté de Bruges.

ALLIUM virescens. Flore française, tom. III. - 259.
Allium oleraceum. LIN. Syst. plantar. tom. II. - 37.
Cepa bicornis, tenuifolia, flore obsoleto. TOURN.
Franç. Ail verdâtre.

Sa tige est haute d'un pied, cylindrique, et chargée de 2 ou 3 feuilles très-menues, fistuleuses, et sillonnées; ses fleurs forment une ombelle lâche, et médiocrement garnie: elles sont verdâtres ou d'une couleur brune. Le spathe est divisé en 2 cornes écartées, dont une est fort longue.

On trouve cette plante dans les haies, les lieux cultivés.

ALLIUM carinatum. LIN. Syst. plant. t. II. - 33.
Allium montanum, bicorne, angustifolium, flore dilute purpurascente. TOURN.
Franç. Ail caréné.

Sa tige est haute d'un pied ou un peu plus, cylindrique, et chargée de 2 ou 3 feuilles étroites, planes, un peu en gouttière, et ordinairement torses ou contournées. Le spathe forme 2 cornes écartées, dont une est beaucoup plus longue que l'autre; les fleurs sont en petit nombre, lâches, et disposées sur la tête formée par les bulbes. Les corolles et les péduncules sont d'un pourpre presque violet.

On trouve cette plante fort communément dans les champs.

ALLIUM ursinum. LIN. Syst. pl. tom. II. - 40.
Allium sylvestre latifolium. BAUH. Pin. TOURNEF. Inst.
Franç. Ail d'Ours.

Sa tige est haute de 6 à 8 pouces, nue, et un peu triangulaire; ses feuilles sont grandes, ovales-lancéolées, pointues, pétiolées, et souvent plus longues que la tige: ses fleurs sont d'un blanc de lait, et disposées en ombelle applatie.

On trouve cette plante dans les lieux couverts, les bois: elle n'est pas rare dans la forêt de Soigne.

ALLIUM Cepa. LIN. Syst. plant. t. II. - 41.
Cepa vulgaris. TOURN. Inst.
Franç. Ail-Oignon.
Flam. Ajuin.

On cultive l'Oignon dans les jardins et champs potagers, pour l'usage de la cuisine; et cette plante est suffisamment connue.

La racine ou pulpe d'Oignon est plus employée dans les alimens que dans les remèdes; elle est cependant regardée, en médecine, comme un très-bon médicament apéritif et diurétique; on l'estime aussi comme vermifuge, anti-scorbutique et anti-asthmatique. Son usage externe est plus étendu: cuite sous la cendre, elle se met au nombre des émolliens et maturatifs: on l'applique sur la région du pubis, dans les difficultés d'uriner, dont le siége est à la vessie, etc.

ALLIUM schænoprasum. LIN. Syst. pl. t. II.-41.
Cepa sterilis, juncifolia, perennis. TOURNEF.
Schænoprasum. DODON. Pempt.
Franç. Ail-Ciboule.

Ses tiges sont grêles, cylindriques et hautes de 5 à 6 pouces; ses feuilles sont aussi longues que les tiges, cylindriques, un peu fistuleuses, très-menues, filiformes et pointues; ses fleurs sont purpurines, et forment une ombelle serrée et ramassée en tête.

On cultive cette plante dans les jardins, pour l'usage de la cuisine: elle est originaire de Provence.

La Ciboule a à-peu-près les mêmes vertus que les Echalottes dont nous parlerons ci-après: on l'emploie dans la plupart des ragoûts, tant en gras qu'en maigre; on la mange aussi en salade avec de la laitue lorsqu'elle est jeune.

ALLIUM ascalonicum. LIN. Syst. pl. t. II.-37.
Cepa ascalonica. MILL. Dict. t. II.-236.
Cepa sterilis. BAUH. Pin.
Franç. Ail-Echalotte.
Flam. Sjalotten.

Cette plante connue, est originaire de la Palestine, et est beaucoup cultivée dans nos jardins, pour l'usage de la cuisine.

Les Echalottes sont d'une saveur agréable, excitent l'appétit, rétablissent les forces languissantes de l'estomac, corrigent l'acidité des humeurs qui croupissent, et favorisent la secrétion des urines: on les dit aussi anti-scorbutiques et anthelmintiques.

175. HEMEROCALLIS. LIN. Syst. vegetabil. edit. 15, 1797, p. 361. Syst. plant. t. II.-91.
Franç. Hémerocalle ; Lys-asphodèle.

Les fleurs d'Hémerocalles ont l'aspect de celles des Lys ; leur corolle est divisée en six parties réunies en manière de cloche, et dont le tube est cylindrique. Les étamines sont inclinées d'un seul côté.

HEMEROCALLIS crocea. Fl. franç. tom. III. - 267.
Hemerocallis fulva. LIN. Syst. pl. t. II.-91.
Lilio-asphodelus puniceus. CLUS. Hist.
Franç. Hémerocalle safranée ; Lys-asphodèle.

Sa tige est haute de 3 pieds ou environ, nue et rameuse à sa partie supérieure ; ses feuilles sont radicales, fort longues, ensiformes, un peu étroites, et creusées en gouttière. Ses fleurs sont grandes, terminales, d'un jaune rougeâtre, et forment à leur base un tube étroit.

On cultive communément cette plante étrangère dans nos parterres.

HEMEROCALLIS flava. LIN. Syst. pl. tom. II. - 91.
Lilio-asphodelus luteo flore. CLUS. Hist.
Lilium luteum, asphodeli radice. BAUH. Pin.
Franç. Hémerocalle jaune.

Cette plante a beaucoup de rapport avec la précédente ; mais elle est un peu plus petite dans toutes ses parties, et fleurit plutôt. Ses fleurs sont d'un jaune pâle, et ont une odeur agréable.

On

On la cultive fort communément dans nos jardins et parterres ; elle est originaire de Suisse et de Hongrie.

176. LILIUM. LIN. Syst. plant. t. II.-43. Flore française, tom. III.-281.

Franç. Lys.

Flam. Lelie.

Les fleurs de Lys sont composées de 6 pétales ovales-lancéolés, un peu épais, réunis en manière de cloche, et remarquables par une cannelure longitudinale, disposés en leur surface intérieure. Le fruit est une capsule presque cylindrique, marquée de 6 sillons, dont 3 plus profonds que les autres, et divisés en 3 loges.

LILIUM candidum. LIN. Syst. plantar. tom. II.-43. Lilium album vulgare. TOURNEF.

Franç. Lys blanc.

Flam. Witte Lelie.

Cette plante étrangère est universellement connue ; on la cultive dans tous les jardins dont elle fait l'ornement.

La racine du Lys blanc est émolliente et anodine, et il y a peu de cataplasmes maturatifs dans lesquels on n'emploie cette racine ou oignon cuit sous la cendre ou dans l'eau, et écrasé avec les autres herbes, pour en former une moëlle ou pulpe. On emploie les fleurs de cette plante aussi bien que la racine, dont on prépare une huile et une eau distillée, qui sont également émollientes et résolutives.

LILIUM bulbiferum. LIN. Syst. plant. tom. II. - 43.
Lilium purpuro-croceum, majus. TOURN.
β. Lilium purpuro-croceum, minus. *Ibid.*
Franç. Lys bulbifère.

Sa tige est haute de près de 2 pieds, droite, simple, feuillée, et terminée par une ou plusieurs fleurs; ses feuilles sont éparses, assez petites, étroites, pointues, et chargées de lignes ou nervures très-fines en leur surface inférieure. On trouve dans les aisselles supérieures, de petites bulbes blanchâtres et sessiles. Les fleurs sont grandes, d'un pourpre jaunâtre ou couleur de safran, parsemées intérieurement de petites taches noires, et pubescentes en leur rainure.

On cultive communément cette plante dans nos jardins et parterres: elle est originaire de Provence et de Suisse.

LILIUM rubrum. Flore française, tom. III. - 283.
Lilium pomponium. LIN. Syst. plantar. t. II. - 44.
Lilium rubrum angustifolium. TOURNEF.
Franç. Lys rouge, Martagon rouge.

Sa tige est haute d'un pied et demi, droite, simple, et garnie de feuilles nombreuses, étroites, pointues, et qui vont en diminuant vers le sommet; ses fleurs sont terminales, fort belles, d'un rouge vif, et leurs pétales sont retournés.

On cultive cette plante dans nos parterres; elle nous vient de Provence.

LILIUM Martagon. LIN. Syst. plantar. tom. II.-45.
Lilium floribus reflexis montanum, flore rubente. TOURNEF.
Franç. Lys-Martagon; Martagon commun.

Sa tige est haute de 2 à 3 pieds, simple, quelquefois tachée, et chargée de feuilles ovales-lancéolées, pointues et disposées par verticilles; les fleurs sont rougeâtres ou blanchâtres dans une variété, et pendantes : leurs pétales sont retournés et tachés de points noirâtres.

Cette plante est commune dans nos parterres; elle nous vient d'Alsace.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques autres espèces de Lys.

177. FRITILLARIA. LIN. Syst. pl. t. II. - 46. MILLER. Diction. t. III. - 318. Flore franç. t. III. - 284.
Franç. Fritillaire.

Les fleurs de Fritillaire sont pendantes, composées de 6 pétales disposés en cloche pentagone; d'un ovaire oblong chargé d'un style qui excède la longueur des étamines, et dont le stygmate est trifide. Le fruit est une capsule oblongue, prismatique et triloculaire.

FRITILLARIA imperialis. LIN. Syst. pl. t. II. - 46.
Corona imperialis. TOURNEF.
Lilium sive Corona imperialis : genus. BAUH. Pin.
Franç. Fritillaire, Couronne impériale.
Flam. Keisers Kroon.

Sa tige est haute d'un à deux pieds, droite,

colorée à sa partie supérieure, nue et garnie à sa base de feuilles décurrentes, sessiles et entières; les fleurs sont terminales, renversées, au nombre de 6 à 8, formant une couronne, et surmontées d'une touffe de bractées.

Cette plante se cultive très-communément dans les jardins. On dit que de Constantinople, elle a été portée en Europe vers l'an 1570.

FRITILLARIA Meleagris. LIN. Syst. pl. t. II. - 47.
Fritillaria præcox, purpurea, variegata. TOUNEF. Inst.
β. Fritillaria præcox, alba. *Ibid.*
γ. Fritillaria lutea maxima, Italica. *Ibid.*
δ. Fritillaria serotina, floribus ex flavo virentibus.
Franç. Tritillaire-Meleagre.
Flam. Kiwitz-Eyeren.

Sa tige est droite, menue, très-simple, et haute de 8 à 9 pouces; ses feuilles sont au nombre de 3 ou 4, écartées, longues, étroites et disposées alternativement : sa fleur est terminale, fort belle, et ressemble un peu à une tulipe renversée; elle varie dans sa couleur, mais elle est communément panachée ou tachée par petits carreaux en forme de damier.

Cette plante est étrangère à ces pays; mais on la cultive communément dans les jardins.

178. TULIPA. LIN. Syst. plant. t. II. - 50. MILL. Dictionn. t. VII. - 416.
Franç. Tulipe.
Flam. Tulp.

La fleur de Tulipe est solitaire et terminale;

elle est composée de 6 pétales, disposée en cloche; l'ovaire est privé de style.

TULIPA sylvestris. LIN. Syst. plant. tom. II. - 50.
Tulipa minor, lutea, Gallica. BAUH. Pin.
TOURNEF. Inst.
Franç. Tulipe sauvage.

Sa tige est haute d'un pied ou un peu plus, cylindrique et garnie de 2 ou 3 feuilles étroites, et légèrement pliées en gouttière; elle se termine par une fleur jaune dont les pétales sont lancéolés, très-pointus, et les étamines sont un peu velues à leur base. Cette fleur est penchée avant son épanouissement, ce qui la distingue de la Tulipe des jardins dont la fleur est toujours droite.

Cette plante croît dans les prés, du côté de Gand, d'Oudenarde et de Tournai.

TULIPA gesneriana. LIN. Syst. plant. tom. II. - 50.
Tulipa turcarum. CORD. Hist.
Franç. Tulippe des jardiniers.

Cette plante, qui fait par la beauté et les variétés des couleurs de sa fleur, l'admiration et la richesse des fleuristes, est, dit-on, originaire de Cappadoce, et a été transportée dans ces pays vers l'an 1559.

M. Adanson, dans ses familles des plantes, dit que dans quelques pays on fait cas de la pulpe de Tulipe pour alimens.

179. ORNITHOGALUM. LIN. Syst. pl. t. II. - 52. MILL. Dict. t. V. - 310. Flore. franç. t. III. - 273.
Franç. Ornithogale.

Les fleurs d'Ornithogale sont composées d'une

corolle de 6 pièces lancéolées, plus ou moins ouvertes; les filamens des étamines sont simples, et quelquefois trifides à leur sommet : l'ovaire est chargé d'un style à-peu-près de la longueur des étamines, et la capsule est à 3 loges polyspermes.

ORNITHOGALUM luteum. LIN. Syst. pl. t. II. - 53.
Ornithogalum luteum. BAUH. Pin. TOUR. Inst.
Franç. Ornithogale jaune.
Flam. Geel velt ajuin.

Sa tige est haute de 3 à 5 pouces, anguleuse, glabre inférieurement, et se divise vers son sommet en plusieurs rameaux ou pédoncules pubescens, et disposés en corymbe. A la base de chaque rameau, on observe une bractée longue, étroite et pointue : les feuilles radicales sont étroites, souvent plus longues que la tige, et rarement au-delà de deux; les pétales sont ligulés, velus en dehors et jaunes intérieurement.

Cette plante, qui est assez rare, croît dans les champs secs. Elle fleurit de bonne heure.

ORNITHOGALUM umbellatum. LIN. Syst. plant. tom. II. - 56.
Ornithogalum umbellatum, medium, angustifolium. TOURNEF.
Bulbus leucanthemos minor, sive Ornithogalum. DOD. Cor. 183. Hist. 221.
Franç. Ornithogale ombellé.
Flam. Sewen uren bloemen; Witt veld-ajuin.

Sa tige est haute de 5 à 8 pouces; elle se termine supérieurement par un corymbe étalé,

composé de 7 à 8 fleurs pédunculées, assez grandes, et remarquables par leurs pétales alongés, pointus, blanchâtres en leurs bords, et verts dans leur partie moyenne : les pédoncules sont garnis de bractées longues, membraneuses et pointues : les filamens des étamines sont simples et non échancrés ; les feuilles sont radicales, étroites et un peu en gouttière.

On trouve cette plante communément dans les champs, parmi les bleds ; elle commence à fleurir dès la mi-mai, et sa floraison dure jusqu'au mois de juillet.

ORNITHOGALUM Pyrenaicum et Narbonense. LIN. Syst. plant. tom. II. - 54.
Ornithogalum angustifolium majus, floribus ex albo virescentibus. TOURN.
Ornithogalum Narbonense. DODON. Pempt.
Franç. Ornithogale de Narbonne.

La tige de cette espèce s'élève de 2 à 4 pieds ; elle est droite, nue, et se termine par un épi, long, pointu et composé de beaucoup de fleurs, dont les pétales sont ligulées, verdâtres dans leur milieu, et d'un blanc plus ou moins net en leurs bords : les bractées sont membraneuses, élargies à leur base et très-aiguës. Les feuilles se fannent la plupart avant l'épanouissement des fleurs.

Cette plante, quoique étrangère, se rencontre si souvent dans nos jardins et vergers, qu'on pourroit la dire naturelle dans ces pays.

180. ASPHODELUS. Lin. Syst. pl. t. II. - 60.
Flore française, t. III. - 265.
Franç. Asphodèle.

Les fleurs d'Asphodèle sont disposées en épi simple ou rameux; elles sont composées d'une corolle à 6 divisions profondes, marquées d'une raie particulière dans leur milieu, de 6 étamines remarquables par les écailles qui soutiennent leurs filamens, et d'un ovaire chargé d'un style assez long. Le fruit est une capsule sphérique, et à 3 lobes.

ASPHODELUS ramosus. Lin. Syst. pl. t. II. - 60.
Asphodelus albus, ramosus (et non ramosus), mas. Tournef.
Franç. Asphodèle rameux.

Sa tige est haute de 3 pieds ou environ, cylindrique, nue, et plus ou moins rameuse dans sa partie supérieure; ses feuilles sont radicales, fort longues, nombreuses et ensiformes : ses fleurs sont grandes, ouvertes en étoile et portées sur de courts pédoncules. Les pétales sont blancs, et chargés d'une ligne rougeâtre sur leur dos.

On cultive communément cette plante dans les parterres; elle est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

ASPHODELUS luteus. Lin. Syst. plant. t. II. - 60.
Asphodelus luteus flore et radice. Bauh. Pin.
Franç. Asphodèle jaune.

La tige de cette espèce ne s'élève que d'un pied et demi ou à-peu-près; elle est simple, garnie de feuilles sessiles, entières, longues, pointues,

à trois angles, et fistuleuses; les feuilles radicales sont plus longues : les fleurs sont jaunes, terminales et disposées en épi.

Cette plante est originaire de Sicile.

Remarque. On voit aussi chez des amateurs l'*Asphodelus fistulosus*, LIN., qui a ses feuilles très-menues, presque cylindriques et fistuleuses.

181. ANTHERICUM ossifragum. LIN. Syst. pl. tom. II. - 65.

Phalangium Anglicum, palustre, Iridis folio. TOURN.

Asphodelus luteus palustris. DOD. Pempt.

Franç. Antheric ossifrage; Herbe à l'araignée.

Flam. Water Asphodile.

Sa tige est grêle, presque nue, ou garnie de quelques feuilles fort courtes, et s'élève depuis 10 jusqu'à 14 pouces; ses feuilles radicales sont droites, nombreuses, assez longues, étroites, pointues, et s'engaînent par le côté comme celle des iris : ses fleurs sont petites, composées de 6 pétales, d'un vert jaunâtre, presque sessiles, et disposées en épi terminal : les filamens de leurs étamines sont velus.

J'ai observé cette plante dans les lieux humides des landes de Maldegem, du côté de Bruges : elle fleurit en juillet et en août.

182. ASPARAGUS officinalis. LIN. Syst. plant. t. II. - 68. MILLER. Dict. t. I. - 363.

Asparagus sylvestris (et sativa), tenuissimo folio. BAUH. Pin. TOURNEF. Inst.

Franç. Asperge officinale.

Flam. Aspergies.

Les fleurs d'Asperges sont petites, composées

de 6 pétales, et d'un ovaire en poire renversée; le fruit est une baie sphérique et rougeâtre.

Cette plante croît naturellement dans les terreins sablonneux, et on la cultive dans les jardins pour l'usage de la cuisine.

La racine de l'Asperge s'emploie comme celle de l'ache, dans les bouillons et dans les tisannes apéritives. Ses jeunes tiges ou pousses, appelées proprement Asperges, ne sont pas moins diurétiques que les racines, et communiquent à l'urine une très-mauvaise odeur.

183. CONVALLARIA. LIN. Syst. pl. MILLER. Dict. t. II.-477. Flore franç. t. III.-267.
Franç. Muguet.

Les fleurs de Muguet sont composées d'une corolle en cloche ou en grelot, à 4 ou 6 divisions; d'un ovaire qui se change en une baie sphérique, tachée avant sa maturité, et divisée intérieurement en 2 ou 3 loges.

CONVALLARIA majalis. LIN. Syst. plant. t. II.-73.
Lilium convallium album. BAUH. Pin. TOURNEF. Inst.
Franç. Muguet de mai.
Flam. Lelie van Dendale.

Sa tige est haute de 5 à 6 pouces, grêle, nue, et un peu courbée sous le poids des fleurs; ses feuilles sont radicales, ovales-lancéolées, lisses, et ordinairement au nombre de 2: ses fleurs sont blanches, courtes, campanulées ou en grelot, à 6 divisions, un peu pendantes, et disposées en une espèce de grappe terminale ou en épi lâche unilatéral; elles ont une odeur agréable.

Cette plante est très-commune dans les bois.

Les fleurs de Muguet de mai sont des médicamens céphaliques et anti-spasmodiques. On en fait usage pour l'épilepsie, l'apoplexie et la paralysie : on les prend en infusion théiforme. Ces fleurs, mises en poudre, forment un sternutatoire fort doux.

CONVALLARIA polygonatum. LIN. Syst. pl. t. II.-74.
Polygonatum latifolium vulgare. BAUH. Pin.
Franç. Muguet; Sceau de Salomon.
Flam. Salomons Segel.

Sa tige est haute d'un pied ou un peu plus, simple, anguleuse, dure, un peu courbée, et feuillée dans toute sa moitié supérieure ; ses feuilles sont alternes, ovales-lancéolées, glabres, légèrement nerveuses, et semi-amplexicaules. Les fleurs sont axillaires, blanches, pendantes, et la plupart solitaires.

On trouve cette plante dans les bois.

Les racines de Sceau de Salomon passent pour un médicament vulnéraire et astringent. M. Buc'hoz dit qu'à Constantinople on mange les pousses comme des asperges, et que dans le nord on fait du pain avec sa racine.

CONVALLARIA multiflora. LIN. Syst. pl. t. II.-74.
Polygonatum latifolium, maximum. BAUH. Pin.
Franç. Muguet multiflore.

Sa tige est haute de 2 pieds ou quelquefois plus, simple, courbée et presque cylindrique ; ses feuilles sont larges, semi-amplexicaules, ovales-elliptiques

ou un peu lancéolées, nerveuses, et souvent redressées ou réfléchies en dessus : les pédoncules sont multiflores, portant chacun 2 à 6 fleurs pendantes et blanchâtres.

Cette plante croît dans les bois : j'ai observé qu'elle étoit plus commune dans la Flandre que dans le Brabant, tandis que la plante précédente se rencontre fréquemment dans les bois montagneux de cette dernière province, et moins en Flandre.

CONVALLARIA bifolia. LIN. Syst. plant. t. II. -75.
Smilax unifolia, humilima. TOURNEF.
Unifolium. DODON. Coron.
Franç. Muguet double-feuille.

Sa racine est fibreuse, et pousse, à l'entrée du printemps, une seule feuille portée sur un assez long pétiole ; quelque temps après, la tige se développe et s'élève à la hauteur de 3 ou 4 pouces ; elle est chargée d'une ou deux feuilles, et se termine par un épi lâche, composé de petites fleurs blanchâtres, dont la corolle est à 4 divisions profondes, réfléchies contre le pédoncule ; les étamines sont au nombre de 4, et l'ovaire est chargé d'un style légèrement bifide à son sommet ; les feuilles sont cordiformes, lisses et un peu nerveuses.

Cette plante est commune dans les bois montagneux.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques espèces de *Convallaria* exotiques.

184. HYACINTHUS. LIN. Syst. pl. t. II. - 76. MILL. Dict. tom. IV. - 89.
Franç. Jacinthe.
Flam. Hiacinthe.

Les fleurs de Jacinthe sont composées d'une corolle tubulée ou en grelot, et à 6 divisions plus ou moins profondes ; l'ovaire est surmonté par un style simple, et est chargé de 3 pores presque imperceptibles, mais remarquables par une petite goutte de liqueur qui en transsude, et qu'on y découvre assez souvent.

HYACINTHUS pratensis. Flore franç. tom. III.-271.
Hyacinthus oblongo flore, cæruleus, major. TOURNEF.
Hyacinthus non scriptus. LIN. Syst. pl. tom. II.-76.
Franç. Jacinthe des prés.

Sa tige est droite, cylindrique, nue, et s'élève un peu au-delà d'un pied ; ses feuilles sont radicales, longues de 7 à 8 pouces, larges de 3 lignes, planes, lisses, foibles, et presque couchées sur la terre au bas de la plante. Les fleurs forment un épi lâche au sommet de la tige ; elles sont ordinairement bleues, d'une odeur très-agréable, tournées souvent d'un même côté, et un peu pendantes.

Cette plante est commune dans nos bois.

HYACINTHUS comosus. LIN. Syst. plantar. t. II.-78.
Muscari arvense, latifolium, purpurascens. TOURNEF.
Franç. Jacinthe à toupet.

Sa tige est nue, cylindrique, lisse et haute de 8

à 10 pouces ou un peu plus ; ses feuilles sont radicales, longues, larges de 3 lignes, un peu épaisses, et planes au moins supérieurement. Ses fleurs sont d'un bleu rougeâtre, disposées en épi fort long et lâche dans sa partie inférieure ; les pédoncules inférieurs sont très-ouverts, et de même couleur que celle de la tige ; les supérieurs sont redressés, colorés, fort longs, et soutiennent des petites fleurs ordinairement stériles.

On trouve cette plante dans les vergers et les lieux cultivés.

Remarque. L'*Hyacinthus Orientalis*, LIN., dont il y a beaucoup de variétés, est originaire d'Asie et d'Afrique ; on le cultive communément dans les parterres.

185. ACORUS Calamus. LIN. Syst. pl. t. II. - 92.

Acorus verus, sive Calamus aromaticus, officinarum. BAUH. Pin.

Franç. Acore odorant, ou Calamus aromatique.

Calmus Wortel.

Ses feuilles sont droites, longues de 3 à 5 pieds, ensiformes, et s'engaînent par le côté, comme celles des Iris ; ses fleurs naissent sur un chaton, un peu incliné d'un côté, et moins élevé que les feuilles ; elles sont composées d'une corolle de 6 pièces courtes et persistantes. L'ovaire se change en une capsule à 3 loges monospermes, obtuses et sillonnées.

L'Acorus, qu'on trouve quelquefois par culture autour des étangs, est commun dans les canaux de Bruxelles et de Bruges ; il croît aussi le long de la Lys, etc.

Cette plante aromatique est d'usage en médecine ; elle est regardée comme stomachique, cordiale, carminative, histérique, etc., et ce n'est pas sans de bonnes raisons qu'on la substitue au roseau odorant des Indes (1). M. Buc'hoz rapporte que les Indiens emploient les tiges de l'*Acorus* pour assaisonner le poisson et les viandes bouillies. On mange la racine de cette plante confite au sucre.

186. JUNCUS. LIN. Syst. plant. MILLER. Dict. tom. IV. - 240.
Flore française, tom. III. - 288.
Franç. Jonc.
Flam. Biesen.

Les fleurs de Jonc sont petites, et composées de 6 pétales pointus et coriaces, d'un ovaire dont le style est terminé par 3 stigmates, quelquefois plumeux. Le fruit est une capsule uniloculaire et trivalve.

JUNCUS acutus. LIN. Syst. plant. tom. II. - 93.
Juncus acutus, capitulis sorghi. TOURN.
Franç. Jonc piquant.

Sa tige est nue, cylindrique, et se termine par une pointe aiguë et piquante ; ses fleurs sont disposées en une pannicule lâche, imparfaitement terminale, ou disposée un peu latéralement dans l'aisselle d'une bractée aiguë et saillante ; ses feuilles sont radicales, cylindriques, et piquantes à leur sommet.

On trouve ce Jonc dans les lieux marécageux.

---

(1) *V.* le Mémoire qui, en 1783, a remporté le prix de l'académie des sciences de Bruxelles, page 23.

JUNCUS filiformis. LIN. Syst. plantar. tom. II.-95.
Juncus lævis, paniculâ sparsâ, minor. BAUH. Pin. TOURNEF. Inst.
Franç. Jonc filiforme.

Sa tige est cylindrique, grêle, foible, plus ou moins penchée, et s'élève à-peu-près jusqu'à un pied; ses feuilles sont radicales, molles et sétacées, et ses fleurs sont d'une couleur pâle, et disposées en une pannicule peu garnie, placée dans la partie moyenne de la tige.

Cette espèce de Jonc, qui n'est pas si commune que les suivantes, croît dans les marais.

JUNCUS conglomeratus. LIN. Syst. plant. t. II.-94.
Juncus lævis, paniculâ non sparsâ. BAUH. Pin.
Franç. Jonc conglomeré.

Sa tige est haute d'un pied et demi, nue, lisse, cylindrique; ses feuilles sont radicales, cylindriques, aiguës et un peu foibles; ses fleurs sont d'un brun roussâtre, et disposées en un peloton serré et latéral: les capsules sont courtes et obtuses.

On trouve cette plante dans les marais et le long des fossés.

JUNCUS effusus. LIN. Syst. plantar. tom. II.-94.
Juncus lævis, paniculâ sparsâ, major. BAUH. Pin.
Juncus paniculâ arundinaceâ. BAUH. Hist.
Franç. Jonc épars.

Ses tiges sont droites, lisses, striées, cylindriques, nues, et hautes de 2 pieds ou environ; elles se terminent par une pointe droite et très-aiguë;

aiguë ; les feuilles sont radicales, cylindriques, pointues, droites, et resserrées contre les tiges ; les fleurs forment une pannicule latérale très-lâche : les capsules sont brunes et obtuses.

On trouve cette plante dans les marais et sur le bord des chemins humides. On en fait des cordages, des liens, etc.

JUNCUS articulatus. LIN. Syst. plant. t. II. - 97.
Juncus foliis articulosis, floribus umbellatis. TOURNEF.
Gramen juceum, folio articulato, aquaticum. BAUH. Pin.
Franç. Jonc articulé.

Sa tige est droite, cylindrique, et s'élève depuis un pied jusqu'à deux ; elle est garnie de 2 ou 3 feuilles un peu comprimées, sensiblement articulées, pointues et peu ouvertes : les fleurs sont terminales, et disposées en pannicule lâche, formée par 2 ou 3 ombelles ; elles sont solitaires ou ramassées 2 à 4 ensemble sur chaque pédoncule, par petits faisceaux.

On trouve cette plante dans les prés humides et les bois.

JUNCUS bulbosus. LIN. Syst. plant. t. II. - 97.
Juncus parvus cum pericarpiis rotundis. BAUH. Hist.
Gramen junceum pericarpiis rotundis, vulgare. MORIS. Hist.
Franç. Jonc bulbeux.

Sa racine est épaisse, s'alonge horizontalement, produit beaucoup de fibres chevelues, et pousse plusieurs tiges hautes de 5 à 8 pouces ou davantage, fort grêles et légèrement comprimées ; ses

feuilles sont linéaires, très-étroites, canaliculées et pointues : les fleurs forment une panicule peu étalée et terminale. Les pétales sont courts, et les capsules sont brunes, arrondies et luisantes.

Cette plante est très-commune dans les prés humides.

JUNCUS bufonius. LIN. Syst. plant. t. II. - 98.
Juncus palustris, humilior, erectus. TOURNEF.
β. Juncus palustris, humilior, repens. *Ibid.*
Gramen junceum bufonium. TABERN.
Franç. Jonc des crapauds.

Ses tiges sont menues, filiformes, bifurquées, plus ou moins droites, et hautes de 4 à 5 pouces ; ses feuilles sont linéaires, sétacées et anguleuses : ses fleurs sont quelquefois solitaires, géminées, et disposées aux extrémités et dans les bifurcations des tiges. Les capsules sont oblongues ; mais les pétales sont plus alongés, très-aigus, et simplement blanchâtres. La variété β est extrêmement grêle dans toutes ses parties ; ses fleurs sont toutes solitaires, blanchâtres, et la plupart ont leurs pétales terminés par une barbe ou pointe sétacée particulière.

On trouve ce Jonc dans les lieux humides, dans les lieux marécageux, sur le bord des chemins, etc.

JUNCUS campestris. LIN. Syst. plant. t. II. - 101.
Juncus villosus, capitulis psyllii. TOURN.
Gramen exile hirsutum cyperoides. LOB. Icon.
Franç. Jonc champêtre.

Sa tige est haute de 4 à 8 pouces, menue,

légèrement feuillée, et ordinairement simple; ses feuilles sont planes, alongées, pointues, larges d'une ligne, et chargées de poils blancs en leurs bords, ou à l'entrée de leur gaîne : ses fleurs sont ramassées en 2 à 5 têtes compactes, dont une sessile, et les autres pédunculées : ces têtes sont arrondies, brunes ou noirâtres, et un peu panachées par le mélange de quelques bractées ou écailles membraneuses et blanchâtres.

Ce Jonc est commun sur le bord des bois, des champs, et dans les prés secs; il fleurit de bonne heure.

JUNCUS nemorosus. Flore franç. tom. III. - 296.
Gramen hirsutum nemorosum. LOB. Ic.
Juncus nemorosus, latifolius, major. TOURNEF.
Franç. Jonc des bois.

Ses tiges sont hautes de 8 à 9 pouces, droites, simples, feuillées, et terminées par une ombelle de fleurs, médiocre; elles sont chargées de 3 à 4 feuilles courtes, pointues et velues à l'entrée de leur gaîne : les feuilles radicales sont nombreuses, planes, larges de 2 lignes, et presque aussi longues que les tiges; elles sont garnies de quelques poils blancs en leurs bords : les fleurs sont petites, pédunculées et solitaires; leurs pétales sont lisses, de couleur brune, et un peu blanchâtres en leurs bords.

On trouve cette plante dans les bois secs.

JUNCUS montanus. Flore française, t. III. - 296.
Juncus villosus, latifolius, maximus. VAILL. Paris.
Gramen luzulæ maximun. BAUH. Hist. *Franç.* Jonc de montagne.

Les tiges de cette espèce sont hautes d'un pied et demi, et quelquefois plus; elles sont droites, feuillées et terminées par une pannicule de fleurs étalées, garnie à sa base de 2 ou 3 feuilles étroites qui l'embrassent et lui servent de collerette; les feuilles caulinaires, au nombre de 3 à 4, sont à peine plus longues que leur gaîne; celles de la racine sont nombreuses, de la longueur de 12 à 13 pouces, larges de 3 à 4 lignes, planes et velues en leurs bords. Les péduncules sont rameux, et soutiennent des petits paquets de 2 à 3, quelquefois de 2 à 4 fleurs, qui pendent toujours sous leur poids; les pétales sont lisses et bruns.

Cette plante, que je n'ai vue nulle part en Flandre, croît dans les bois montagneux du Brabant; elle n'est pas rare dans la forêt de Soigne.

187. BERBERIS vulgaris. LIN. Syst. pl. t. II.-106. MILL. Diction. t. I. - 478. Flore franç. tom. II. - 549.
Franç. Vinetier commun; Epine-vinette.
Flam. Berberine Hout.

Les fleurs de cet arbrisseau sont jaunes, et composées d'un calice de 6 pièces et de 6 pétales: les fruits sont des baies ovales, petites et rouges.

On le trouve quelquefois sur le bord des bois, et il est commun dans les haies.

Les fruits d'Epines-vinettes sont rafraîchissans,

anti-septiques et astrigens ; on les dit aussi stomachiques et anti-dioriques : on se sert quelquefois du sirop qui se fait avec ces fruits. Leur suc peut tenir lieu de citron dans la préparation du punch, mais on en fait des gelées, des confitures, etc.

La racine et l'écorce de cet arbrisseau, macérées dans la lessive, fournissent une teinture jaune, propre à certaines étoffes de laine.

188. PEPLIS portula. LIN. Syst. pl. t. I. - 112.
Glaux palustris, flore striato clauso, foliis portulacæ. TOURNEF.
Anagallis serpillifolia aquatica. BAUH. Hist.
Franç. Peplide pourpière.

Ses tiges sont longues de 5 à 6 pouces, glabres, souvent rougeâtres et couchées sur la terre ; ses feuilles sont opposées, arrondies, lisses, petites et un peu charnues : les fleurs sont axillaires et sessiles ; leur calice est à 12 divisions pointues, alternativement grandes et petites ; la corolle est composée de 6 pétales, qui tombent de bonne heure, ou qui manquent très-souvent.

Cette plante croît dans les marais sur le bord des étangs.

TRIGYNIE.

189. RUMEX. LIN. Syst. pl. MILLER. Dictionn. tom. VI. - 356.

Franç. Patience et Oseille.

Flam. Kalwer Wortelen en Sulkel.

Les fleurs de Patience sont petites, herbacées, composées d'un calice de 3 pièces caduques et très-ouvertes, de 3 pétales persistans, et d'un ovaire chargé de 3 styles plumeux. Le fruit est une semence triangulaire, enveloppée inférieurement par la corolle. Dans quelques espèces, les fleurs sont tout-à-fait unisexuelles.

* *Fleurs hermaphrodites.*

RUMEX sanguineus. LIN. Syst. plant. t. II. - 115.
Lapathum folio acuto rubente. TOURN.
Lapathum rubens. DODON. Pempt.

Franç. Patience sanguine.

Sa tige est haute d'un à deux pieds, droite, d'un rouge noirâtre et légèrement rameuse vers son sommet; ses feuilles sont alternes, lancéolées, pointues et remarquables par la couleur de leur pétiole et de leurs nervures, qui sont très-ramifiées : les fleurs sont petites et disposées par verticilles, en épis fort grêles.

Cette plante, originaire de Virginie, se voit si souvent dans nos jardins et vergers, qu'on pourroit dire qu'elle est naturalisée dans ces pays.

Sa racine et ses semences sont astringentes.

RUMEX Patientia. LIN. Syst. plant. t. II. - 114.
Lapathum hortense folio oblongo, seu secundum Dioscordis. TOURN.
Lapatum sativum. DODON. Pempt.
Franç. Patience cultivée.

Sa tige est épaisse, cannelée, médiocrement rameuse, et s'élève jusqu'à 4 ou 5 pieds ; ses feuilles sont grandes, pétiolées et ovales-lancéolées ; les gaînes que forment leurs stipules ont près d'un pouce de largeur : les fleurs sont verdâtres et disposées en épis rameux.

Cette plante, qu'on dit originaire d'Italie, se cultive dans les jardins. Sa racine est astringente, tonique et légèrement purgative.

RUMEX obtusifolius. LIN. Syst. plant. t. II. - 118.
Lapathum folio minus acuto. BAUH. Pin.
Hippolapathum vulgare album, folio subrotundo. MUNT. Brit.
Franç. Patience à feuilles obtuses.

Sa racine est épaisse, brune en dehors, jaunâtre intérieurement, et pousse une tige droite, cannelée, rameuse et haute de 3 à 4 pieds ; ses feuilles inférieures sont oblongues - cordiformes, grandes, larges de 4 à 6 pouces, longues de 5 à 12 pouces, et plus ou moins pointues ; les feuilles caulinaires sont étroites, lancéolées et aiguës, et les fleurs sont disposées en épis nus et rameux.

Cette plante est très-commune dans ces pays, vers les maisons et jardins des paysans, le long des chemins et sur le bord des fossés.

RUMEX acutus. LIN. Syst. plantar. tom. II. - 117.
Lapathum acutum, sive Oxylapathum. BAUH. Hist.
Franç. Patience aiguë.

Cette espèce se distingue suffisamment de la précédente par ses feuilles moins larges, toutes très-pointues, et par les dents de ses valves séminales un peu moins alongées.

Cette plante est commune dans les prés couverts.

Toutes les espèces de Patience sauvage, paroissent avoir les mêmes vertus; cependant on préfère la racine de celle-ci à toutes autres. Etant employée fraîche, elle est un excellent dépurant et tempérant, qui convient sur-tout dans les maladies de la peau; elle est apéritive, légèrement laxative, et utile aux scorbutiques et à ceux qui ont la jaunisse.

La décoction de la racine de Patience sert aussi pour l'extérieur; elle passe pour un résolutif et un détersif très-actif; on l'emploie contre les affections cutanées, soit prurigineuses, dartreuses ou autres.

RUMEX crispus. LIN. Syst. plantar. tom. II. - 115.
Lapathum folio acuto crispo. BAUH. Pin. TOURNEF.
Franç. Patience frisée.

Sa tige est haute de 2 ou 3 pieds, cannelée et un peu rameuse; ses feuilles inférieures sont oblongues et légèrement émoussées à leur sommet: toutes les autres sont longues, étroites, pointues, et frisées en leurs bords. Les fleurs sont disposées en épis rameux, placés dans les aisselles et au sommet

de la tige. Ces épis sont ordinairement dénués de feuilles.

On trouve cette plante dans les fossés, le long des chemins, et dans les terreins humides.

RUMEX aquaticus. LIN. Syst. plantar. tom. II.-119.
Lapathum aquaticum, folio cubitali. BAUH. Pin. TOURNEF. Inst.
Herba Britannica. MUNT. Brit.
Franç. Patience aquatique.

Sa racine est grande, jaune intérieurement, et pousse une tige droite, épaisse, cannelée, qui s'élève jusqu'à 4 ou 5 pieds et quelquefois plus: ses feuilles radicales sont fort amples, lancéolées, pétiolées, non en cœur à leur base, et ordinairement droites: elles ont quelquefois près de 2 pieds de longueur: celles de la tige sont longues, pointues et ondulées en leurs bords. Les fleurs sont verticillées, et disposées en épis longs et rameux. Les valves séminales sont sans grains remarquables.

Cette plante croît sur le bord des étangs, des fossés aquatiques et des rivières.

RUMEX maritimus. LIN. Syst. plantar. t. II.-117.
Lapathum aquaticum, luteolæ folio. TOURNEF.
Lapathum minimum. BAUH. Pin.
Franç. Patience maritime.

Sa tige est haute d'un pied, et se divise dès sa base en rameaux très-ouverts; ses feuilles sont lancéolées-linéaires, planes, très-entières, et à peine pétiolées: les fleurs sont verticillées, axillaires, et occupent la plus grande partie de la longueur de la tige. Les valves séminales ont

des dents longues et sétacées, qui font paroître les verticilles velus.

On trouve cette plante sur le bord des étangs, des fossés aquatiques, et dans les rivières; elle n'est pas rare du côté d'Anvers.

RUMEX scutatus. LIN. Syst. plantar. tom. II. - 120.
Acetosa scutata repens. BAUH. Pin. TOURNEF.
β. Acetosa rotundifolia hortensis. *Ibid.* TOURNEF.
Acetosa romana. BLAKW.
Oxalis rotundifolia. DODON. Pempt.
Franç. Patience à écussons; Oseille ronde.
Flam. Hof Sulkel.

Ses tiges sont un peu couchées à leur base, menues, foibles et hautes presque d'un pied et demi; ses feuilles sont pétiolées, oreillées ou hastées, assez larges et courtes: celles de la variété β sont plus arrondies et d'un vert glauque, presque blanchâtre. Les fleurs sont disposées en épis grêles et rameux.

Cette plante nous vient des provinces méridionales de l'Europe; sa variété est beaucoup cultivée dans les jardins.

** *Fleurs unisexuelles.*

RUMEX acetosa. LIN. Syst. plantar. tom. II. - 122.
Acetosa pratensis. BAUH. Pin. TOURN. Inst.
Franç. Patience des prés; Oseille commune.
Flam. Gemeine Sulkel.

Sa tige est haute d'un pied et demi à-peu-près,

droite et simple ; ses feuilles sont ovales et sagittées ; ses épis de fleurs sont rameux et assez serrés.

On trouve cette plante dans les prés, où elle est très-commune ; on la cultive dans les jardins pour l'usage de la cuisine.

RUMEX acetosella. LIN. Syst. plantar. t. II.-123.
Acetosa arvensis, lanceolata. BAUH. Pin. TOURNEF.
Oxalis minor. CAMER. Epit.
β. Acetosa lanceolata angustifolia repens. BAUH. Pin. TOURNEF.
Oxalis minima repens. II. TABERN. Ic.
Franç. Patience des champs ; Oseille des champs.
Flam. Schape Sulkel.

Sa racine est ligneuse, horizontale, rameuse, de couleur brune, et pousse plusieurs tiges extrêmement grêles, qui s'élèvent jusqu'à 6 ou 9 pouces ; les feuilles sont étroites, pétiolées, pointues et hastées, ayant des oreillettes très-divergentes. Les épis de fleurs sont très-menus, quelquefois ramassés et assez courts, d'autres fois très-lâches et filiformes.

Cette plante est très-commune dans les terreins sablonneux, sur le bord des champs.

Les feuilles de ces trois espèces d'Oseilles sont employées indistinctement pour l'usage médecinal, parce qu'elles ont à-peu-près le même degré d'acidité. Ces feuilles sont rafraîchissantes et antibilieuses (1) ; cuites sous la cendre, on en fait un

(1) M. Burtin, dans son Mémoire qui, en 1783, a remporté le prix de l'académie impériale de Bruxelles,

cataplasme résolutif, maturatif, et qui est, dit-on, un topique efficace contre les tumeurs cystiques récentes.

Quant aux racines de ces plantes, elles ont une certaine amertume, et sont légèrement astringentes; étant desséchées, elles donnent une couleur rouge aux décoctions que font les apothicaires : ces racines sont peu usitées dans la teinture.

RUMEX Alpinus. LIN. Syst. plantar. tom. II. - 121.
Lapathum folio rotundo Alpinum. TOURNEF.
Franç. Patience des Alpes.
Flam. Rhaponticum, improprement appelé.

Sa tige est épaisse, striée, rameuse, et haute de 3 à 4 pieds : ses feuilles radicales sont grandes, pétiolées, ovales-arrondies, cordiformes, obtuses, ou quelquefois légèrement pointues à leur sommet; celles de la tige sont lancéolées. Les fleurs forment des épis fort denses et alongés.

On cultive cette plante communément dans les jardins. Sa racine est purgative et amère.

190. TRIGLOCHIN. LIN. Syst. plant. Flore franç. tom. II. - 683.
Franç. Troscart.

Les fleurs de Troscart sont petites, disposées en épi terminal, et composées d'un calice de 3

---

substitue les feuilles d'Oseille aux oranges et aux citrons, sur-tout pour l'usage qu'on en peut faire dans le scorbut alkalin.

pièces, de 3 pétales rougeâtres, et d'un ovaire chargé de 3 styles plumeux. Le fruit est une capsule qui s'ouvre vers sa base.

TRIGLOCHIN palustre. LIN. Syst. plant. t. II. - 125.
Juncago palustris et vulgaris. TOURNEF.
Gramen junceum spicatum, sive Triglochin. BAUH. Pin.
Franç. Troscart des marais.

Sa tige est une hampe grêle, cylindrique, droite, et qui s'élève jusqu'à un pied et demi ; ses feuilles sont longues, linéaires, un peu charnues, et naissent toutes de la racine. Les fleurs sont presque sessiles, un peu rougeâtres, et forment un épi grêle, fort long et peu garni. Les capsules sont droites, linéaires, et à 3 loges.

On trouve cette plante dans les marais et les prés humides; elle n'est pas rare sur les landes du côté d'Anvers et d'Arschot, ainsi que sur celles de Maldegem, entre Bruges et Gand.

TRIGLOCHIN maritimum. LIN. Syst. pl. t. II. - 126.
Gramen maritimum spicatum. LOB. Icon.
Juncago palustris et maritima perennis, fructu breviore quinque capsulari. MICH. Gen. XLIV.
Franç. Troscart maritime.

Cette espèce diffère de la précédente par ses feuilles plus longues en raison de la tige, par son épi de fleurs, beaucoup plus long, et surtout par ses capsules presque rondes, divisées en un plus grand nombre de loges.

On la trouve sur les bords de la mer; elle

n'est pas rare le long du port d'Ostende, et sur les rives de l'Escaut, entre Anvers et le fort Lillo, etc.

191. COLCHICUM autumnale. LIN. Syst. plant. t. II. - 129. MILLER. Dict. t. II. - 448. Flore françoise tom. III. - 298.
Colchicum commune. TOURNEF. Inst.
β. Colchicum flore pleno. *Ibid.*
Franç. Colchique d'automne; Tue-chien; Belle-toute-nue.
Flam. Tyde loosen; Padde notten.

La fleur de Colchique est longue de 3 ou 4 pouces, d'un blanc tougeâtre, et naît en automne immédiatement de la racine, sans être accompagnée d'aucune feuille; elle est composée d'une corolle tubulée, partagée en 6 découpures ovales-lancéolées, droites et profondes. Les feuilles et les fruits ne se développent qu'au printemps suivant: ces feuilles sont grandes, larges, lancéolées, droites et engaînées à leur base; le fruit est composé de 3 capsules enflées, cohérentes et polyspermes.

Cette plante croît dans les prés; on la cultive dans les jardins à fleurs doubles. Sa racine est un puissant diurétique, que l'on ne doit cependant employer qu'avec précaution.

POLYGYNIE.

192. ALISMA. LIN. Syst. pl. tom. II. - 132. Flore françoise, tom. III. - 76.
Franç. Fluteau.

Les fleurs de Fluteau sont composées d'un calice de 3 pièces, de 3 pétales arrondies, et de plusieurs ovaires ramassées qui se changent en capsules monospermes.

ALISMA stellata. Flore françoise, tom. III. - 77.
Alisma damasonium. LIN. Syst. plant. tom. II. - 132.
Damasonium stellatum. TOURNEF. Inst.
Franç. Fluteau étoilé.

Ses tiges sont hautes de 4 à 6 pouces, simples, lisses, et soutiennent à leur sommet un ou deux verticilles de fleurs, dont le terminal imite une ombelle; les feuilles sont radicales, nombreuses, pétiolées, ovales - oblongues, un peu en cœur à leur base, lisses et très-glabres : les fleurs sont petites, de couleur blanche, et portées sur des pédoncules verticillés en ombelles. Les capsules sont applaties, terminées en pointe, et disposées en étoile.

Cette plante croît sur le bord des étangs. Lobel l'indique du côté d'Anvers, où effectivement on la voit plus souvent qu'ailleurs.

ALISMA ranunculoides. LIN. Syst. pl. t. II. - 132.
Ranunculus palustris, plantaginis folio, humilis et supinus. TOURNEF. Inst.
Plantago aquatica humilis angustifolia. BAUH. Hist.
Franç. Fluteau ranunculier.

Ses tiges sont hautes de 4 pouces ou environ, droites ou quelquefois un peu inclinées, et se terminent par un ou deux verticilles ombelliformes, qui ne sont jamais composés ; ses feuilles sont radicales, étroites, pointues et portées sur de longs pétioles ; et ses fruits forment des têtes rondes, très-hérissées.

Cette plante croît dans les lieux aquatiques et marécageux.

ALISMA plantago. LIN. Syst. plant. tom. II. - 132.
Ranunculus palustris, plantaginis folio ampliore. TOURNEF.
β. Ranunculus palustris, plantaginis folio angustiore. *Ibid.*
Plantago aquatica latifolia (et angustifolia). BAUH. Pin.
Franç. Fluteau plantaginé.
Flam. Water Wegbree.

Sa tige est droite, nue, haute d'un à deux pieds, et soutient à son sommet plusieurs verticilles composés, et formant une panicule étalée et fort grande, ses feuilles sont radicales, droites, pétiolées, ovales, très-larges et pointues : les fleurs sont petites, très-nombreuses, pédunculées, et de couleur blanche ou rougeâtre ; leurs fruits forment trois angles émoussés. La variété β est moins grande,

grande, sa pannicule de fleurs moins composée, et ses feuilles sont plus étroites.

Cette plante est très-commune dans les fossés aquatiques, les mares, et sur le bord des étangs.

ALISMA natans. LIN. Syst. plant. tom. II. - 133.
Damasonium radiculas emittens ex geniculis. VAILL. Paris.

Franç. Fluteau nageant.

Ses tiges sont couchées, rampantes et radicantes; ses feuilles sont oblongues et obtuses, et les pédoncules de ses fleurs sont solitaires ou en ombelles peu garnies. Les fleurs sont composées d'un calice de 3 pièces réfléchies, de 3 pétales blancs, dont le limbe est jaune, de 6 à 7 ovaires posés sur le calice, armés du style.

Cette plante croît dans les fossés aquatiques des lieux marécageux. Elle n'est pas rare sur les landes du côté d'Anvers et de Malines, ainsi que sur ceux de Maldegem du côté de Bruges. On la voit aussi dans la châtellenie de Termonde, près les villages de Beerlaer et d'Uytbergen.

CLASSE VII.

HEPTANDRIE.

MONOGYNIE.

193. ÆSCULUS Hippocastanum. LIN. Syst. plant. tom. II. - 137. MILL. Dictionn. tom. I. - 48.

Hippocastanum vulgare. TOURNEF. Inst.

Castanea equina. RAI. Hist.

Franç. Maronnier d'Inde.

Flam. Ros Castanien.

Arbre fort grand, dont la tige est droite, le bois tendre et la tête large et fort belle ; ses feuilles sont pétiolées et composées de 5 ou 7 folioles lancéolées, pointues, dentées et disposées en manière de digitations. Les fleurs sont blanches et un peu rougeâtres ; elles sont composées de 5 pétales ouverts et d'un calice court à 5 dents : les étamines, au nombre de 7, sont inclinées. Le fruit est une capsule hérissée de pointes molles, qui renferme une ou deux semences lisses, assez semblables à celles du châtaignier, mais sans pointe.

Cet arbre est originaire des Indes, et se trouve presque naturalisé dans nos provinces.

Le Maron d'Inde, réduit en poudre, est reconnu en médecine pour un puissant sternutatoire, et convient dans diverses maladies de la tête et des yeux. On a avancé que l'écorce de

cet arbre pouvoit être substituée au quinquina ; mais ce fait a besoin de nouvelles preuves. Le fruit donne par expression une huile à brûler et de l'amidon (1) ; sa poudre a été proposée pour le blanchissage du linge, et chaque fruit fait une lampe de nuit fort économique.

Remarque. Nos curieux cultivent beaucoup l'*Æsculus pavia*. LIN. Cet arbrisseau orne joliment, par ses belles fleurs rouges, nos parterres et nos bosquets. Dans les fleurs de plusieurs jeunes individus, je n'ai observé que 7 étamines, quoique Linné dise qu'elles en ont 8. La corolle, qui est ordinairement close, est composée de quatre pétales, dont deux sont plus larges que les autres.

---

(1) *V.* le Manuel de l'Herboriste et du Forestier Belgique, par M. le baron de Poeterlé, 2e. édit. t. II. p. 72.

CLASSE VIII.

OCTANDRIE.

MONOGYNIE.

194. TROPÆOLUM majus et minus. LIN. Syst. plant. tom. II. - 144.
Cardamindum ampliore folio et majore flore. TOURNEF.
β. Cardamindum minus et vulgare. *Ibid.*
Nasturtium Indicum. LOB. Icon. Plant.
Franç. Capucine grande et petite.
Flam. Indianse kerse ; Mastouchen.

Ses tiges sont longues, foibles et grimpantes; les feuilles sont presque orbiculaires, entières, et leurs pétioles s'attachent dans le centre en manière de bouclier. Leurs fleurs sont grandes, d'une belle couleur rouge ou jaunâtre, ayant un éperon postérieurement; les pétales sont au nombre de 5, inégaux entre eux et obtus; mais ceux de la variété β sont plus aigus. Leur fruit est composé de trois semences réunies, qui forment par leur réunion une espèce de baie sèche, convexe, striée et comme anguleuse.

Quoique ces plantes nous viennent originairement de l'Amérique méridionale, elles se sont multipliées si aisément dans nos jardins, par leurs graines, qu'on pourroit presque les regarder comme indigènes. On les cultive communément le long des murs des maisons.

La Capucine est anti-scorbutique : on fait, avec les boutons des fleurs, une confiture, comme on fait des capres, qui sert pour les salades d'hiver.

195. OENOTHERA biennis. LIN. Syst. plant. t. II. - 147. MILLER. Dict. t. V. - 268.
Onagra latifolia. TOURNEF.
Lysimachia lutea corniculata. BAUH. Pin.
Franç. Onagre, ou Herbe aux ânes.

Sa tige est haute de 3 ou 4 pieds, velue, feuillée et un peu rameuse vers son sommet; ses feuilles sont ovales-lancéolées, dentées en leurs bords, et remarquables par une nervure blanche qui les traverse dans leur longueur; ses fleurs sont grandes, pédunculées, terminales, et composées d'un calice à 4 divisions réfléchies, de 4 pétales jaunes et un peu échancrés en cœur. Le fruit est une capsule fort longue, pointue, quadriloculaire et polysperme.

Cette plante est originaire de Virginie, et a été transportée en Europe vers l'an 1614; elle se naturalise dans ces pays aussi bien qu'en France et ailleurs; elle est commune dans les fossés du rempart de Bruxelles : on la rencontre quelquefois entre les trèfles, dans différens cantons de la Flandre.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques espèces d'Onagres étrangères.

196. EPILOBIUM. LIN. Syst. plant. t. II. - 151. MILL. Dict. t. III. - 146. Flore franç. tom. III. - 478.
Franç. Epilobe; petit Laurier rose.

Les fleurs d'Epilobe ont un calice de 4 feuilles

et 4 pétales. Le fruit est une capsule très-longue, grêle, communément tétragone, et remplie de semences à aigrettes, attachées à un placenta libre et linéaire.

EPILOBIUM amplexicaule. Fl. franç. tom. III. - 479.
Chamænerion villosum, magno flore purpureo. TOURNEF.
Lysimachia siliquosa hirsuta, magno flore. BAUH. Pin.
Franç. Epilobe amplexicaule.

Sa tige est haute de 3 à 5 pieds, cylindrique, feuillée, velue et un peu branchue supérieurement : ses feuilles sont grandes, lancéolées, pointues, dentées, velues, amplexicaules et un peu décurrentes : les fleurs sont grandes, purpurines, et ont leurs pétales échancrés en cœur.

On trouve cette plante très-communément sur le bord des eaux, le long des fossés.

EPILOBIUM molle. Flore franç. tom. III. - 479.
CHAMÆNERION hirsutum, parvo flore. TOURNEF.
Lysimachia siliquosa, hirsuta, parvo flore. BAUH. Pin.
Franç. Epilobe mollet.

La tige de cette espèce est haute de 2 ou 3 pieds, velue et cylindrique ; ses feuilles sont presque pétiolées, lancéolées, denticulées, d'un vert blanchâtre, très-molles et pubescentes : ses fleurs sont petites, composées de 4 pétales échancrés, peu ouverts et purpurins.

On trouve cette plante dans les prés humides et couverts.

EPILOBIUM tetragonum et palustre. LIN. Syst. pl. t. II. - 153.
Chamænerion glabrum minus. TOURN.
β. Chamænerion angustifolium glabrum. *Ib.*
Franç. Epilobe tétragone.

Sa tige est haute d'un pied ou un peu plus, glabre, tétragone et un peu branchue ; ses feuilles sont longues de 2 pouces et ont à peine 4 lignes de largeur ; elles sont dentées en leurs bords et sessiles : la variété β a souvent ses feuilles très-entières. Les fleurs sont petites et purpurines.

On trouve cette plante sur le bord des ruisseaux.

EPILOBIUM montanum. LIN. Syst. pl. t. II. - 152.
Chamænerion glabrum, majus. TOURN.
Pseudo-Lysimachium purpureum primum. DODON. Pempt.
Franç. Epilobe de montagne.

Sa tige est cylindrique, branchue, et s'élève jusqu'à 2 pieds ; ses feuilles sont ovales-lancéolées, pointues, dentées, glabres, un peu pétiolées, opposées et quelquefois ternées ; celles du sommet sont alternes : les fleurs sont petites, purpurines, et leurs pétales sont échancrés.

Cette plante croît dans les lieux montagneux et les bois.

EPILOBIUM spicatum. Flore franç. tom. III. - 482.
Epilobium angustifolium. LIN. Syst. pl. tom. II. - 151.
Chamænerion latifolium (et angustifolium), vulgare. TOURNEF.
Franç. Epilobe à épi ; Laurier S.-Antoine.

La tige de cette espèce est haute de 3 à 4 pieds,

simple, glabre et souvent rougeâtre ; ses feuilles ressemblent un peu à celles de l'amandier ; elles sont disposées alternativement, longues, lancéoles, pointues, à peine denticulées, glabres, traversées par une nervure blanche et longitudinale, et d'un vert blanchâtre en dessous : ses fleurs sont grandes, belles, d'une couleur pourpre plus ou moins foncée, et forment un épi superbe au sommet de la tige ; elles ont leur calice coloré et leur ovaire cotonneux.

On trouve cette plante dans les bois et dans les haies des lieux montagneux ; elle n'est pas rare dans la forêt de Soigne.

197. VACCINIUM. Lin. Syst. pl. Miller, Dict. t. VII. - 437. Flore franç. t. III. - 395.
Franç. Airelle.
Flam. Crakebesien.

Les fleurs d'Airelle sont petites, composées d'un calice très-court, entier ou quadrifide, d'une corolle campanulée ou en grelots, dont les bords sont à 4 ou 5 dents. Le fruit est une baie ombiliquée, quadriloculaire et polysperme.

Vaccinium Myrtillus. Lin. Syst. plant. t. II. - 164.
Vitis idæa foliis oblongis crenatis, fructu nigricante. Tournef.
Vaccinia nigra. Dodon. Pempt.
Franç. Airelle-Myrtille.
Flam. Crakebesien.

Sa tige est glabre, verdâtre, anguleuse, rameuse, et s'élève jusqu'à un pied et demi ; ses feuilles sont alternes, ovales, glabres, un peu nerveuses, légèrement dentées en leurs bords, et

portées sur des pétioles très-courts : ses fleurs sont en grelots, d'un blanc un peu rougeâtre, et sont remplacées par des baies d'un bleu noirâtre dans leur maturité.

Ce sous-arbrisseau n'est pas rare dans les bois.

Les fruits de l'Airelle-Myrtille sont employés dans plusieurs pays de l'Europe, pour différens usages : on en fait du vin, et on le falsifie en rendant le vin blanc rouge avec leur suc, et cette falsification est moins dangereuse que d'autres qui se pratiquent. Il y a des pays où on fait sécher les Myrtilles, pour les garder en hiver, et ensuite pour les servir au dessert. On dit qu'à la Louisiane, on écrase dans l'eau ces fruits pour en faire une boisson agréable.

Les Myrtilles sont employées en médecine ; elles sont rafraîchissantes, astringentes et anti-dyssentériques. On en fait un sirop, qui est la préparation la plus en usage. Enfin, une autre propriété, et qui n'est pas la moindre, c'est qu'on prétend que toutes les parties de ce sous-arbrisseau ont une vertu qui équivaut à celle de l'*uva ursi* pour la gravelle, et on a remarqué que les enfans qui mangent beaucoup de Myrtilles, ne sont pas sujets à cette maladie (1).

---

(1) *V.* Médecine pratique et moderne, etc., par feu M. Marquet, tome III, - 281.

VACCINIUM Vitis idæa. LIN. Syst. pl. t. II.- 167.
Vitis idæa foliis subrotundis, non crenatis, baccis rubris. TOURNEF.
Vaccinia rubra. DODON. Pempt.
Franç. Airelle rouge.
Flam. Roode Crakebesien.

Ses tiges sont hautes d'un pied environ, cylindriques et rameuses; ses feuilles sont ovales, dures, lisses, ponctuées en dessous, entières et persistantes : ses fleurs sont rougeâtres et disposées au sommet des tiges en petites grappes penchées; il leur succède des baies rouges dans leur maturité.

On trouve cette espèce dans les bois du Brabant; je l'ai observée du côté de Malines et d'Anvers.

Les fruits de cet arbrisseau ne se mangent pas crus, comme ceux de l'Airelle-Myrtille; mais étant séchés, bien des personnes en font cas : confits au sucre, ils sont un bon restaurant, et on les estime dans les desserts.

VACCINIUM Oxicoccos. LIN. Syst. plant. t. II.- 167.
Oxicoccus, sive Vaccinia palustris. TOURN.
Vaccinia palustris. DODON. Pempt.
Franç. Airelle-Canneberge.

Ses tiges sont très-menues, filiformes, rameuses, souvent rougeâtres, feuillées, couchées et étalées sur la terre; ses feuilles sont petites, ovales-oblongues, quelquefois pointues, plus ou moins contractées en leurs bords, vertes en dessus et blanchâtres en dessous : ses fleurs sont rouges, profondement quadrifides, à découpures pointues, et portées sur de longs péduncules; il leur succède des baies rouges dans leur maturité.

On trouve cette espèce dans les lieux fangeux ; je l'ai observée sur les landes d'Anvers, à Breda, et du côté de Bois-le-Duc.

Les baies de l'Airelle - Canneberge sont trop acides pour être mangées crues ; mais on en fait une bonne gelée, au dire des peuples du Nord (1).

198. ERICA. LIN. Syst. plant. Flore française, tom. II. - 314.
Franç. Bruyère.
Flam. Heyde.

Les Bruyères ont une corolle campanulée, souvent un peu ventrue, fort petite, quadrifide, ainsi que le calice. Les étamines s'insèrent sur le réceptacle ; leurs anthères sont fourchues ou bifides. Le fruit est une capsule obronde, quadriloculaire, et les semences sont très-petites et nombreuses.

ERICA vulgaris. LIN. Syst. plant. tom. II. - 168. MILLER. Dictionn. tom. III. - 150.
Erica vulgaris glabra. BAUH. Pin. TOURN. Inst.
Franç. Bruyère commune.

Cet arbrisseau est haut de 2 pieds ou environ, ligneux et tortueux ; ses feuilles sont petites, serrées contre les rameaux, opposées et comme imbriquées sur quatre rangs. Les fleurs sont petites, ordinairement rouges, mais quelquefois blanches, et disposées en grappes terminales.

On trouve cet arbrisseau très-communément dans les terres incultes et arides.

---

(1) *V.* Manuel alimentaire des plantes, par M. Buc'hoz, page 169.

Ses feuilles et ses fleurs sont, dit-on, diurétiques, anti-calculeuses, diaphorétiques; et quelques-uns disent que l'eau distillée des fleurs appaise l'inflammation des yeux.

En Danemarck, on fait, avec la Bruyère, (et on désigne cette espèce) une bierre agréable au goût, et à laquelle on attribue une vertu cordiale.

ERICA tetralix. LIN. Syst. plantar. tom. II. - 176.
Erica Brabantica, foliis coridis hirsuto quaterno. BAUH. Hist.
Franç. Bruyère quaternée.

Sa tige est haute d'un pied ou un peu plus, dont l'écorce est d'un rouge brun: ses feuilles sont quaternées, disposées en croix ouvertes et ciliées. Les fleurs sont presque globuleuses, rouges, quelquefois blanches, terminales, et ramassées 5 ou 6 ensemble au sommet des rameaux.

Cette espèce, qui fleurit deux fois l'année, croît dans les lieux marécageux: des curieux la cultivent dans les parterres.

ERICA cinerea. LIN. Syst. plantar. tom. II. - 177.
Erica humilis, cortice cinereo arbutiflore. BAUH. Pin. TOURNEF. Inst.
Franç. Bruyère cendrée.

Ce sous-arbrisseau ne s'élève pas tout-à-fait jusqu'à un pied et demi; ses rameaux sont nombreux, grêles, et couverts d'une écorce cendrée ou blanchâtre; ses feuilles sont longues, étroites, vertes, glabres, disposées comme par paquets, mais ternées sur les jeunes tiges. Ses fleurs sont assez grandes, d'une couleur pourpre foncée, tirant souvent sur le bleu, et quelquefois tout-à-fait

blanches: elles forment de belles grappes denses et terminales.

Cette Bruyère croît sur les côteaux arides et sablonneux.

Remarque. Nos curieux cultivent beaucoup de Bruyères étrangères.

199. DAPHNE Mezereum. LIN. Syst. pl. t. II.-190.
Thymelæa laurifolio deciduo, sive Laureola fæmina. TOURNEF.
Chamelæa Germanica. DOD. Purg.
Franç. Lauréole gentille.
Flam. Mizeeren-Boom.

Les fleurs de Lauréole sont composées d'une corolle tubulée et quadrifide, d'un ovaire qui se change, après la fleur, en une baie ovale et monosperme.

Je ne décrirai pas ce sous-arbrisseau suffisamment connu: on le cultive dans presque tous les jardins, où il fleurit dès le mois de février dans les hivers doux. On l'observe quelquefois dans les bois, et il n'est pas rare dans ceux le long de la Meuse, et dans le pays de Liége.

TRIGYNIE.

200. POLYGONUM. LIN. Syst. pl. Flore franç. tom. III.-232.
Franç. Renouée, Bistorte, Persicaire, Bled-Sarrasin et Centinode.
Flam. Adderwortel, Persik kruid, Boekweit, Verkens gras, etc.

Les fleurs de Renouée sont petites, composées

d'une corolle profondément divisée en 4 ou 5 parties, d'un ovaire dont le style est à 2 ou 3 divisions. Le fruit est une semence nue, et ordinairement à 3 angles.

POLYGONUM bistorta. LIN. Syst. plant. t. II. - 204.
Bistorta major, radice majus (et minus) intortâ. TOURNEF.
Franç. Renouée bistorte.
Flam. Adderwortel.

Sa racine est oblongue, grosse, fibreuse, et repliée plusieurs fois sur elle-même, ou torse; elle pousse plusieurs tiges droites, simples, glabres, et hautes d'un pied et demi; ses feuilles radicales sont grandes, ovales-lancéolées, et courantes sur leur pétiole, glabres, vertes en dessus, et d'une couleur glauque en dessous; celles de la tige sont plus petites et amplexicaules. Les fleurs sont rougeâtres, et disposées en un épi solitaire et terminal.

On trouve cette plante dans les prés; elle n'est pas rare dans ceux du côté d'Alost.

La racine de Bistorte, qui est la partie usitée, est du nombre des médicamens astringens; on l'emploie dans le cours de ventre, les pertes de sang, le vomissement et la dyssenterie. Chomel dit qu'on se sert, dans les Alpes, de la Bistorte comme d'un spécifique pour les fleurs blanches.

POLYGONUM amphibium. LIN. Syst. pl. t. II. - 205.
Persicaria salicis folio, Potamogeton angustifolium dicta. TOURNEF.
Fontinalis, sive Potamogeton. DODON.
Franç. Renouée amphibie, ou Persicaire amphibie.

Sa tige est longue, cylindrique, lisse, articulée,

souvent rougeâtre, et couchée sur la terre, ou rampante et flottante dans l'eau, selon les variétés; ses feuilles sont longues, pétiolées, pointues, lisses des deux côtés dans la plante aquatique, et chargées de quelques poils rudes dans la variété terrestre: ces feuilles sont tronquées ou presque échancrées à l'insertion de leur pétiole. Les fleurs sont à 5 étamines, disposées en épis un peu denses et de couleur rouge.

On trouve cette plante dans les lieux aquatiques, les étangs, les fossés, et souvent sur la terre.

Si l'on n'exagère point la conformité des vertus qu'on prétend remarquer entre la racine de la Persicaire amphibie et la Salsepareille, il ne faudroit pas chercher cette plante américaine hors de la Belgique: en effet notre Persicaire est très-commune. Quant à ce que certains auteurs ont dit (1), qu'il faut éviter de confondre cette plante avec le Curage ou Renouée, poivre d'eau, comme plusieurs botanistes l'ont fait, je crois pouvoir répondre que ces botanistes n'observoient pas les plantes par principes, ou du moins qu'ils n'ont pas remarqué que le Curage, par sa saveur caustique, pique la langue en l'appliquant dessus, ce qui le distingue suffisamment de la Persicaire amphibie.

---

(1) *V.* le Mémoire de M. Burtin, qui, en 1783, a remporté le prix de l'académie des sciences et belles-lettres de Bruxelles, page 130.

POLYGONUM Hydropiper. LIN. Syst. pl. t. II. - 206.
Persicaria urens, sive Hydropiper. BAUH. Pin. TOURNEF. Inst.
Hydropiper. DODON. Pempt.
Franç. Renouée-Poivre-d'eau, Curage.
Flam. Water-Peper.

Sa tige est haute d'un pied et demi, cylindrique, lisse, articulée, un peu rameuse, et souvent tout-à-fait droite; ses feuilles sont lancéolées; pointues, glabres, non tachées, comme est très-souvent la plante suivante, d'une saveur âcre et brûlante. Les fleurs sont rougeâtres et disposées en épis lâches et grêles; elles ont 6 étamines, et le pistil est bifide.

Cette plante est très-commune sur le bord de l'eau et dans les fossés aquatiques.

La Renouée-Poivre-d'eau, ainsi que la plante suivante, sont, dit-on, des médicamens détersifs, incisifs et astringens. On compte aussi le Curage au nombre des apéritifs; mais ni l'une ni l'autre de ces plantes ne sont beaucoup employées.

POLYGONUM Persicaria. LIN. Syst. pl. t. II. - 207.
Persicaria mitis, non maculosa. BAUH. Pin. TOURNEF. Inst.
β. Persicaria mitis maculosa. *Ibid.* TOURN.
Franç. Renouée-Persicaire; Persicaire douce.
Flam. Persik Kruid.

Cette plante diffère peu de la précédente, et seulement par ses épis, qui sont plus denses et plus serrés; ses feuilles sont marquées d'une tache noire dans la variété β : sa saveur est douce ou acidule.

On

On trouve la Renouée-persicaire très-communément dans les lieux humides, sur le bord des fossés et des chemins.

M. Burtin, dans son mémoire cité ci-dessus, dit que Tournefort assure que la décoction de la Renouée-persicaire, dans du vin, dont on se sert en forme d'épithême, arrête la gangrène d'une manière surprenante, et que cette plante peut, en ce cas, remplacer le Quinquina.

La Renouée-persicaire donne une teinture rougeâtre propre à la teinture des draps.

POLYGONUM pusillum. Flore franç. t. III. - 225.
Persicaria pusilla repens. RAI. Angl.
Franç. Renouée-Fluette.

Les tiges de cette espèce sont grêles, longues de 6 pouces, feuillées et couchées sur la terre; ses feuilles sont lancéolées-linéaires, et n'ayant pas 3 lignes de largeur; elles sont aiguës, jamais tachées, et glabres des deux côtés; ses stipules sont longues et ciliées, et ses fleurs sont purpurines, disposées en épis lâches; très-grêles, et presque filiformes.

Cette plante se plaît plus particulièrement dans les lieux humides et sablonneux: je l'ai observée dans les mares, sur les landes de différens cantons de la Flandre et du Brabant.

POLYGONUM fagopyrum. LIN. Syst. pl. t. II. - 212.
Fagopyrum vulgare, erectum. TOURNEF.
Frumentum sarracenicum. MATH. 876.
Franç. Renouée-Sarrasine; Bled-Sarrasin.
Flam. Boekweit.

Cette plante, qu'on dit originaire d'Asie, est

connue de tout le monde par sa grande culture à la campagne.

La farine du Bled-Sarrasin peut être substituée à celle du Seigle ou autre fromentacée, pour les cataplasmes émolliens et résolutifs; on s'en sert beaucoup en Flandre et en Brabant pour les mêmes intentions; mais cette farine est employée plus souvent pour faire des gâteaux appelés *Boekwy Koekken.*

Ce que le peuple flamand appelle *Gort of Gert van Boekwy*, est la graine du Bled-Sarrasin purgée de sa pellicule, et grossièrement broyée comme les autres gruaux. Il y en a qui le font bouillir avec du lait doux, et d'autres avec du lait battu. On sent bien que ce gruau ne fournit point un mets exquis; mais la nécessité, sur-tout dans ces derniers temps de cherté, a fait trouver des ressources dans de plus mauvais alimens.

POLYGONUM dumetorum. LIN. Syst. pl. t. II. - 213.
Fagopyrum majus, scandens. VAILL. Paris.

Franç. Renouée des Buissons.

Ses tiges sont feuillées, grimpantes, et s'élèvent quelquefois fort haut; ses feuilles sont pétiolées, glabres, triangulaires et sagittées; les fleurs sont ramassées par petits bouquets axillaires et en épis lâches. Les anthères sont blanches, et les valves séminales sont à 3 ailes saillantes.

Cette plante n'est pas rare dans les haies et les lieux couverts.

POLYGONUM Convolvulus. LIN. Syst. pl. t. II.-213.
Fagopyrum vulgare scandens. TOURNEF.
Convolvulum nigrum. DOD. Pempt.
Franç. Renouée-Liseron.

Cette espèce, qui ressemble beaucoup à la précédente, a ses tiges moins longues et plus striées; ses antheres sont rouges ou violettes, et ses valves séminales non ailées.

Cette plante n'est pas rare dans les champs; ses graines peuvent servir, au rapport de M. Buc'hoz, pour les mêmes usages que celles du Sarrasin ordinaire.

POLYGONUM Centinodium. Flore franç. t. III.-237.
Polygonum aviculare. LIN. Syst. plant. tom. II.-210.
Polygonum latifolium. BAUH. Pin. TOURN. Inst.
β. Polygonum oblongo, angusto folio. *Ibid.* TOURN.
γ. Polygonum brevi angustoque folio. *Ibid.* TOURN.
Franç. Renouée-Centinode.
Flam. Werkens-gras.

Ses tiges sont glabres, articulées, rameuses, feuillées, couchées, étalées sur la terre, et longues depuis 8 pouces jusqu'à un pied et demi; ses feuilles sont lancéolées, plus ou moins étroites, vertes et presque sessiles; les stipules sont blanches et transparentes. Les fleurs sont solitaires ou ramassées 2 à 4 par paquets dans les aisselles des feuilles: leur corolle est verte à sa base, et blanche ou rougeâtre en ses bords.

Les chemins sont pavés de cette plante : elle croît par-tout.

Les feuilles de la Renouée-Centinode s'emploient ordinairement dans les décoctions astringentes ; et Chomel (1) dit qu'il en a vu de si bons effets, qu'il l'estime comme un spécifique pour le cours de ventre et à la suite de la dyssenterie. M. Burtin (2) la substitue au Simarouba pour la même maladie.

La Renouée-Centinode s'emploie à l'extérieur, comme vulnéraire, et quelques-uns la croient bonne en l'appliquant sur les hernies. Un économiste moderne dit que la graine de cette plante, quoique petite, étant très-abondante, pourroit remplacer celle de la Renouée-Sarrasin (3).

Remarque. On voit chez les amateurs quelques espèces étrangères : le *Polygonum Orientale Linnæi* est celui qu'on cultive le plus dans les parterres ; il a la tige élevée de 3 à 5 pieds ; ses feuilles, qui approchent par leur forme, de celles du tabac rustique, sont nerveuses et fort larges : les fleurs sont de couleur pourpre, et disposées en une pannicule longue et un peu rameuse. Les stipules forment des anneaux remarquables.

Cette plante est originaire de l'Orient et des Indes. L'individu des Indes est plus velu.

---

(1) Abrégé de l'histoire des plantes usuelles, etc.

(2) Mémoire qui, en 1783, a remporté le prix de l'académie de Bruxelles.

(3) *V.* Manuel alimentaire des Plantes, par M. Buc'hoz.

TÉTRAGYNIE.

201. ADOXA moschatellina. LIN. Syst. plant. tom. II. - 222.
Moschatellina foliis fumariæ bulbosæ. TOURNEF.
Fumaria bulbosa, sive Tuberosa minima. TABERN.
Franç. Adoxe-moschatelline; Herbe-musquée.

Sa tige est haute de 3 à 5 pouces, herbacée, menue, simple, et chargée d'une ou deux paires de feuilles; elle porte à son sommet 4 ou 5 fleurs sessiles, ramassées en une petite tête d'une couleur pâle ou herbeuse. Ces fleurs ont un calice bifide, une corolle à 4 ou 5 divisions, et 4 ou 5 styles. Le fruit est une baie à 4 ou 5 loges monospermes; les feuilles sont pétiolées, deux ou trois fois ternées, à folioles incisées, lobées, tendres, et d'un vert un peu glauque.

Cette plante est très-commune dans les haies et les lieux couverts; elle a une odeur de musc.

202. PARIS quadrifolia. LIN. Syst. pl. t. II. - 221.
Herba Paris. DOD. TOURN. Inst.
Franç. Parisette à 4 feuilles; Raisin de Renard.
Flam. Wolfs-Besien.

Sa tige est haute d'un pied à-peu-près, droite, simple, et chargée vers son sommet ordinairement de 4 feuilles, quelquefois de 3, et rarement de 5; elles sont disposées en verticilles,

glabres, très-entières, et de forme ovale. La fleur naît au-dessus des feuilles, soutenue par un pédoncule droit et long de 6 ou 8 lignes: elle est composée d'un calice de 4 feuilles longues et lancéolées, de 4 pétales étroits et linéaires. Le fruit est une baie tétragone, arrondie, noirâtre et polysperme.

On trouve cette plante dans les lieux touffus des bois. Elle passe pour un médicament alexipharmaque, céphalique, résolutif et anodin (1).

203. ELATINE conjugata. Fl. franç. t. III. - 11.

Elatine hydropiper. LIN. Syst. plantar. tom. II. - 223.

Alsinastrum serpyllifolium, flore albo tetrapetalo. VAILL. Paris.

β. Alsinastrum serpyllifolium, flore roseo tripetalo. *Ibid.*

Franç. Elatine conjuguée.

Ses tiges sont rampantes, lisses, menues, rameuses, et longues de 4 à 5 pouces; ses feuilles sont ovales-lancéolées, opposées et glabres. Les fleurs sont axillaires, blanches ou rougeâtres, portées sur des péduncules très-courts : elles sont composées d'un calice de 4 pièces, et de 4 pétales courts et ouverts. Le fruit est une capsule à 4 loges.

On trouve cette plante dans les lieux marécageux et dans les allées des bois où l'eau séjourne. Elle fleurit en juillet et en août.

---

(1) *V.* ce que dit M. Burtin, dans son Mémoire couronné en 1783, au sujet de la vertu émétique du Raisin de Renard.

CLASSE IX.

ENNEANDRIE.

MONOGYNIE.

204. LAURUS nobilis. LIN. Syst. pl. t. II. - 226.
Laurus vulgaris. BAUH. Pin.
Franç. Laurier noble, ou Laurier commun.
Flam. Laurier-Boom.

Les fleurs du Laurier commun sont à 4 divisions, et les fruits sont des baies monospermes. Cet arbrisseau, suffisamment connu par sa grande culture, est originaire de la Grèce et d'Italie.

On sait que le goût aromatique et amer de ses feuilles leur fait tenir un rang considérable parmi les assaisonnemens. En médecine, les baies et les feuilles du Laurier se mettent au nombre des médicamens toniques, et sont de la classe des carminatifs : cuites dans du vin, elles fournissent des fomentations et des cataplasmes fortifians et résolutifs. L'huile de Laurier qu'on trouve chez les apothicaires, a la même propriété.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques autres espèces du genre de Laurier, tels que les *Laurus sassafras et Benzoin*, LIN. Ce dernier se cultive en pleine terre, et paroît se naturaliser dans nos provinces ; on le voit chez beaucoup d'amateurs: il est originaire de Virginie.

TRIGYNIE.

205. RHEUM rhaponticum. LIN. Syst. plantar. tom. II. - 231.
Rhaponticum folio lapathi majoris. BAUH. Pin.
Franç. Rhubarbe rhapontique.
Flam. Rhaponticum.

Sa racine est grosse, épaisse, et forme des digitations qui pénètrent assez profondément dans la terre: la surface de cette racine est d'un brun rougeâtre, et le dedans est jaune. De son collet sortent plusieurs feuilles glabres, très-amples, cordiformes, rondes, ondées, et soutenues par des pétioles fort gros, longs, rougeâtres, et un peu cannelés vers leur base. La tige est d'un vert pourpre, et s'élève depuis 3 jusqu'à 4 pieds; elle est garnie à chaque nœud d'une feuille sessile et beaucoup plus petite que les feuilles radicales. Les fleurs sont blanches, et forment une pannicule serrée et obtuse; elles sont composées d'une corolle découpée en 6 segmens, et persistantes: le germe devient une semence triangulaire, bordée d'une aile membraneuse à chaque angle.

Cette plante étrangère se cultive communément dans les jardins. La vertu purgative de sa racine se réduit à peu de chose; on la regarde comme un médicament stomachique, et on la dit astringente et propre à resserrer le ventre; mais elle n'est guère en usage.

Remarque. Les curieux ont cultivé dans nos

provinces, depuis quelques années, le *rheum palmatum*, LIN. qui paroît être la vraie Rhubarbe. Les premiers essais qu'on en a faits, nous font espérer qu'au moyen de cette culture indigène, on pourra bientôt se passer de la Rhubarbe exotique.

HEXAGYNIE.

207. BUTOMUS umbellatus. LIN. Syst. plant. t.-II. 233. MILLER. Dict. tom. II.-58. Flore française, tom. III. 310.
Gladiolus aquatilis. DODON. Pempt. 600.
Juncus floridus. BAUH. Hist. t. II.-524.
Franç. Butome ombellé ; Jonc fleuri.
Flam. Bloem-Biese.

Ses tiges sont droites, nues, cylindriques, très-lisses, et hautes de 2 ou 3 pieds, ou quelquefois plus; elles se terminent par une ombelle de 15 à 20 fleurs, garnie à sa base d'une collerette de 3 pièces membraneuses et pointues. Les fleurs sont portées sur des péduncules longs de 3 pouces ou environ ; elles sont composées de 6 pétales oblongs et rougeâtres, de 6 ovaires pointus qui se changent en pareil nombre de capsules univalves et polyspermes : les feuilles sont radicales, longues, étroites, pointues, droites et un peu triangulaires vers leur base.

Le Butome est commun sur le bord des eaux et le long des rivières.

Observations. Dans la jeunesse de la plante, la collerette du *Butomus* représente et forme en quelque sorte un spathe de 3 pièces, qui renferme l'ombelle toute entière.

CLASSE X.

DECANDRIE.

MONOGYNIE.

208. CERCIS siliquastrum. LIN. Syst. plant. tom. II. - 245.
Siliquastrum. TOURNEF. Inst.
Arbor Judæ. DODON. Pempt.
Franç. Gaînier siliqueux ; Arbre de Judas.
Flam. Judas-Boom.

Arbre très-étalé, rameux, et dont l'écorce est un peu gercée, brune ou rougeâtre. Ses feuilles sont simples, glabres, pétiolées, arrondies, échancrées en cœur à leur base, et presque réniformes : ses fleurs sont papilionnacées, de couleur rouge, portées sur de courts pédoncules, et ramassées par bouquets le long des rameaux, et quelquefois sur le tronc même ; elles paroissent avant les feuilles : il leur succède des légumes alongés, larges, applatis, qui ressemblent à des gaînes de couteau, et qui renferment des semences fort petites.

Cet arbre, beaucoup cultivé dans les bosquets et parterres de ces pays, est originaire des provinces méridionales de l'Europe. On confit au vinaigre les boutons de ses fleurs ; mais ils ont peu de goût, et sont ordinairement fort durs.

209. GUILANDINA Bonduc. LIN. Syst. plant. tom. II. - 260.
Bonduc vulgare majus, polyphyllum. PLUM.
Franç. Bonduc ou Chicot.

Je place ici cet arbre exotique, parce que je l'ai vu en pleine terre chez beaucoup de curieux de ces départemens, dans les parterres, les bosquets et ailleurs. Son élévation à la hauteur de 20 à 30 pieds, dont j'ai vu quelques individus, indique assez qu'on le cultive depuis plusieurs années, et qu'il s'acclimate dans nos contrées. Si on veut avoir quelques détails caractéristiques de cet arbre, on peut consulter le *Genera Plantarum* de Linné, et pour sa culture, le Dictionnaire des Jardiniers par Miller, et le Manuel de l'Herboriste et du Forestier Belgique, par M. le baron de Poederlé, 2e. édition, tome I. - 173.

210. DICTAMNUS albus. LIN. Syst. pl. t. II.-264.
Fraxinella. CLUS. Hist. TOURNEF. Inst.
Franç. Dictame blanc; Fraxinelle.

Ses tiges sont hautes d'un pied et demi, ou un peu plus, droites, cylindriques, velues et un peu rougeâtres; ses feuilles sont alternes, ailées, avec une impaire, et ressemblent un peu à celles du frêne : leurs folioles sont ovales, luisantes et denticulées. Les fleurs sont disposées en grappe droite et terminale; leur calice est visqueux, d'un rouge noirâtre et quinquefide : leurs pétales, au nombre de 5, sont irrégulièrement ouverts; leurs étamines sont chargées de points glanduleux, et

leur fruit est composé de 5 capsules, pointues, bivalves, réunies à leur base, mais séparées et distantes à leur sommet.

On cultive cette plante communément dans nos parterres ; elle est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

La Fraxinelle qui, dans les temps chauds, exhale une vapeur inflammable, est du nombre des médicamens anti-spasmodiques et anti-hystériques ; on la regarde aussi comme fortifiante et stomachique ; on lui attribue la vertu vermifuge. C'est la racine qui est d'usage en médecine, et qui peut, dit-on, remplacer celle de gentiane.

211. RUTA graveolens. LIN. Syst. pl. t. II. - 265.
Ruta sylvestris (et hortensis). BAUH. Pin. TOURNEF.
Franç. Rue des jardins.
Flam. Ruite.

Les fleurs de Rue sont composées de 4 ou 5 pétales, ordinairement concaves à leur extrémité, et attachées au réceptacle par des onglets étroits ; leur ovaire est chargé de deux sillons disposés en croix, et le fruit est une capsule à plusieurs loges.

Cette plante, originaire des provinces méridionales de l'Europe, se cultive communément dans les jardins, et est connue.

Les feuilles et les semences de Rue sont des médicamens anti-spasmodiques et emménagogues ; on les dit aussi propres pour les écrouelles et pour les vers. M. Buc'hoz, dans son Dictionnaire des plantes, arbres et arbustes de la France, dit, entre autres propriétés de la Rue, qu'elle est un remède fort utile dans les maladies contagieuses

pour l'homme et pour les animaux ; cet auteur ajoute qu'en Italie, où cette plante n'a point d'âcreté ni de mauvaise odeur, on mange ses jeunes pousses en salade.

212. MONOTROPA hypopithys. LIN. Syst. pl. tom. I. - 280.
Orobanchoides nostras, flore oblongo, flavescente. VAILL. Paris.
Franç. Sucepin parasite.

Cette plante est de couleur jaunâtre dans toute ses parties ; sa racine est écailleuse, charnue, et naît ou s'attache sur celles aux dépens desquelles elle se nourrit ; elle pousse une tige droite, très-simple, garnie d'écailles oblongues, pointues, éparses, et presque imbriquées inférieurement : les fleurs sont oblongues, jaunâtres et disposées en épi terminal penché avant leur épanouissement ; elles sont composées de 8 ou 10 pétales peu ouverts, d'un pareil nombre d'étamines et d'un ovaire, qui se change en une capsule polysperme.

On trouve cette plante dans les bois, au pied des pins et des hêtres, etc.

213. ANDROMEDA polifolia. LIN. Syst. plant. t. II.-293. Syst. vegetab. ed. 15. p. 434.
Herica humilis, rosmarini foliis, unedonis flore, capsula cistoide. PLUK. Alm.
Franç. Andromède à feuilles de polium.

Sa tige est haute d'un pied, mais elle s'élève davantage par la culture ; elle est droite, un peu branchue et garnie de feuilles alternes, dures, lancéolées, quelquefois linéaires, vertes en dessus, blanchâtres en dessous, et dont les bords sont

repliés en dessous. Les fleurs, au sommet de la tige et des rameaux, sont un peu inclinées, portées chacune sur un péduncule long de 3 ou 4 lignes, et ramassées plusieurs ensemble : leur corolle, qui est de couleur pourpre vif, mêlé d'un peu de blanc, imite le grelot ; elle est soutenue par un calice quinquefide, dont les divisions sont aiguës et très-petites. Le fruit est une capsule obronde, pentagone, quinqueloculaire, et à 5 valves, contenant plusieurs semences obrondes.

On trouve ce sous-arbrisseau dans les lieux marécageux : je l'ai observé dans la Campine.

214. PYROLA. LIN. Syst. plant. tome II. - 299.
MILLER. Dict. tome VI. - 155.
Franç. Pyrole.
Flam. Wintergroen.

Les fleurs de Pyrole sont composées d'un calice quinquefide, et d'une corolle de 5 pétales arrondis : ces fleurs sont remarquables par leurs anthères, qui sont chargées de deux cornes. L'ovaire est anguleux, et soutient un style incliné, et le fruit est une capsule à 5 angles et à 5 loges.

PYROLA rotundifolia. LIN. Syst. pl. t. II. - 299.
Pyrola rotundifolia, major. BAUH. Pin.
TOURNEF. Inst.
Franç. Pyrole à feuilles rondes.

Sa tige est simple, droite, presque nue, et s'élève depuis 8 jusqu'à 12 pouces ; ses feuilles sont radicales, pétiolées, arrondies ou ovoïdes, larges, lisses et un peu épaisses : les fleurs sont blanches et disposées en grappe lâche et terminale.

On trouve cette plante dans les lieux couverts

des bois montagneux ; je l'ai observée dans plusieurs cantons de la forêt de Soigne : elle croît du côté d'Alost, dans un bois de Pin, près d'Himmersel, et dans le bois d'Asche, du côté des villages de Maesel et de Meldert, etc.

La Pyrole est du nombre des médicamens vulnéraires et astringens : on la reconnoît facilement dans le Faltranck de Suisse.

PYROLA uniflora. LIN. Syst. pl. t. II. - 300. Syst. vegetab. edit. 15. p. 437.
Pyrola rotundifolia minor. TOURN. Inst.
Franç. Pyrole uniflore.

Cette plante, un peu plus petite que la précédente, a une tige terminée à son sommet par une seule fleur blanche ; ses feuilles sont arrondies, pétiolées, légèrement crénelées, et disposées à la partie inférieure de la plante.

Cette plante croît dans les dunes, sur les bords de la mer.

DIGYNIE.

215. CHRYSOSPLENIUM. LIN. Syst. pl. t. II. - 207. Syst. vegetab. edit. 15. p. 439.
Franç. Dorine ; Saxifrage dorée.

Les fleurs de Dorine ont une corolle (ou calice, selon Linnée) à 4 ou 5 découpures arrondies, 8 ou 10 étamines très-courtes, et deux styles un peu divergens. Le fruit est une capsule à deux cornes, uniloculaire, bivalve et polysperme.

CHRYSOSPLENIUM oppositifolium. LIN. Syst. plant. t. II. - 308. Syst. veget. - 439.
Chrysosplenium foliis amplioribus auriculatis. TOURNEF.
Saxifraga aurea. DODON. Pempt.
Franç. Dorine à feuilles opposées.

Ses tiges sont menues, hautes de 3 à 4 pouces, feuillées et un peu rameuses; ses feuilles sont opposées, pétiolées, arrondies, et un peu crénelées en leur contour : ses fleurs sont jaunâtres, portées sur de courts péduncules, et garnies de bractées à leur base.

Cette plante croît dans les lieux humides et couverts; elle n'est pas rare dans la forêt de Soigne.

La Saxifrage dorée passe pour un remède vulnéraire, mais qui n'est guère en usage.

CHRYSOSPLENIUM alternifolium. LIN. Syst. plant. tom. II. - 307. Flore franç. t. III. - 394.
Chrysosplenium foliis pediculis oblongis insidentibus. TOURN. Inst.
Franç. Dorine à feuilles alternes.

Cette espèce ressemble tellement à la précédente, qu'on s'y méprendroit facilement au premier aspect. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, arrondies, réniformes, crénelées, et chargées de quelques poils courts. Les fleurs sont jaunâtres, ramassées au sommet de la plante, et comme posées sur les feuilles.

Comme la précédente, cette plante croît dans les lieux humides et à l'ombre, mais on la rencontre moins souvent.

216. SAXIFRAGA. LIN. Syst. plant. t. II. - 308.
MILLER. Diction. tom. VI. - 438.
Franç. Saxifrage.
Flam. Steen-brecke.

Les fleurs de Saxifrage sont composées d'un calice à 5 divisions, de 5 pétales plus grands que le calice, et d'un ovaire plus ou moins inférieur, et qui se change en une capsule à 2 cornes, presque biloculaire et polysperme.

SAXIFRAGA granulata. LIN. Syst. plant. t. II. - 317.
Saxifraga rotundifolia, alba. BAUH. Pin. TOURN.
Saxifraga alba. DOD. Pempt.
Franç. Saxifrage granulée; Casse-pierre.

Sa racine est fibreuse, garnie de plusieurs grains ou tubercules bulbeux, et pousse une tige cylindrique, velue, rameuse, et haute de 10 à 18 pouces; ses feuilles inférieures sont réniformes, bordées de grandes crénelures, et portées sur de longs pétioles; les supérieures sont petites, à peine pétiolées, incisées et presque palmées. Les fleurs sont assez grandes, terminales et de couleur blanche: elles se doublent facilement par la culture: leurs calices et leurs péduncules sont chargés de poils visqueux.

Cette plante croît dans les prés secs, et sur le bord des bois: je l'ai observée des côtés de Térulpen, de Wawre et de Louvain, vers le bois d'Hèvre. Sa racine passe pour un médicament apéritif: on la dit aussi diurétique et lithontriptique.

SAXIFRAGA tridactylites. LIN. Syst. pl. t. II.-319.
Saxifraga annua, verna, humilior. TOURNEF. Inst.
Paronychia altera. DOD. Pempt.
Franç. Saxifrage tridactyle; petite Saxifrage des murs.

Sa tige est haute de 3 à 4 pouces, grêle, plus ou moins rameuse, souvent rougeâtre, et chargée, ainsi que les péduncules et les calices, de poils courts et visqueux : ses feuilles inférieures sont longues de 6 à 8 lignes, rétrécies en pétioles, et partagées en 3 lobes à leur sommet : celles de la tige sont moins longues, pareillement trilobées, mais leurs lobes latéraux sont souvent chargés d'une découpure, ce qui les fait paroître quinquefides. Les fleurs sont blanches, petites, et terminent les rameaux et la tige.

Cette plante est très-commune sur les toits et les vieux murs ; elle fleurit de bonne heure.

SAXIFRAGA hypnoides. LIN. Syst. plant. t. II.-321.
Saxifraga muscosa, trifido folio. TOURN. Inst.
Sedum Alpinum, trifido folio. BAUH. Pin.
Franç. Saxifrage-Hypnoïde; Gazon d'Angleterre.

Cette plante gazonneuse ressemble à de la mousse épaisse ; ses feuilles sont petites, linéaires, pointues, les unes simples, les autres trifides, et toutes d'un vert jaunâtre : les tiges sont hautes de 3 à 4 pouces, grêles, presque nues, droites, et portent à leur sommet une à quatre fleurs assez grandes et

blanches ; les pétales sont marqués de trois lignes verdâtres.

Cette plante, quoique étrangère, se cultive si communément pour les parterres et les bancs, qu'on pourroit la regarder comme indigène : elle n'exige pas beaucoup de soins, et reproduit tous les ans d'elle-même.

Remarque. On cultive plusieurs espèces étrangères ; mais aucune n'approche, pour la beauté, de la *Saxifraga Cotyledon*, LIN., qui, par sa superbe pannicule pyramidale, garnie de beaucoup de fleurs blanches, fait la parade des appartemens dans le temps de sa floraison.

217. SCLERANTHUS. LIN. Syst. plant. t. II. - 323.
Flore française, tom. III. - 226.
Franç. Gnavelle.

Les fleurs de Gnavelle sont petites, herbacées, et composées d'une corolle campanulée à 5 divisions ; d'un ovaire chargé de 2 styles droits. Le fruit est composé de 2 semences disposées au fond de la corolle, qui est persistante.

SCLERANTHUS annuus. LIN. Syst. plant. t. II. - 323.
Alchimilla erecta, gramineo folio, flore minore. TOURNEF.
Polygonum Germanis Knawel. TRAG. 393.
Franç. Gnavelle annuelle.

Ses tiges sont articulées, rameuses, longues de 4 à 5 pouces, étalées et plus redressées que celles de l'espèce suivante : elles sont pubescentes et garnies de feuilles opposées, un peu connées, linéaires et très-étroites. Les fleurs sont ramassées par petits

paquets ; soutenues par des péduncules rameux et panniculés. Les divisions des corolles sont aiguës, et point resserrées pendant la maturation des graines.

Cette plante est commune dans les champs sablonneux.

SCLERANTHUS perennis. LIN. Syst. pl. t. II.-323.
Alchimilla gramineo folio, majori flore. TOURNEF. Inst.
Franç. Gnavelle vivace.

Ses tiges sont à demi couchées, articulées, rameuses, moins longues que celles de l'espèce précédente ; et un peu panniculées à leur sommet ; ses feuilles sont opposées, très-étroites et aiguës. Les fleurs sont ramassées 2 ou 3 ensemble par petits bouquets, portées sur des péduncules panniculés.

Cette plante est très-commune dans les champs.

218. SAPONARIA. LIN. Syst. plant. t. II.-328. MILLER. Diction. tom. VI.-421. Flore française, tom. II.-538.
Franç. Savonière.
Flam. Seep-Kruyd.

Les fleurs de Savonière sont composées d'un calice monophylle, dont le bord est à 5 dents, de 5 pétales unguiculés, et d'une capsule oblongue, uniloculaire et polysperme.

SAPONARIA officinalis. LIN. Syst. pl. t. II.-328.
Lychnis sylvestrisque Saponaria vulgò. TOURNEF.
Franç. Savonière officinale ; Saponaire.

Sa tige s'élève jusqu'à 2 pieds ; elle est cylindrique, glabre, articulée et peu branchue ; ses

feuilles sont ovales-lancéolées, très-lisses, à trois nervures, et quelquefois d'un vert foncé ou noirâtre. Les fleurs sont terminales, odorantes, et disposées en bouquet ombelliforme : elles sont blanches ou quelquefois rougeâtres.

Cette plante croît sur le bord des champs : elle n'est pas rare dans les environs de Bruxelles, dans les fossés du rempart, et dans les prés du village de Scaerbeck, près de cette ville : on la voit aussi beaucoup le long du canal de Bruges, etc.

La Saponaire, dont l'usage est renouvelé de nos jours, est rangée dans la classe des médicamens vulnéraires-détersifs : elle est beaucoup usitée pour les maladies herpétiques, dont on bassine les parties souffrantes avec sa décoction. Son utilité dans les arts n'est pas bornée : je me suis servi plusieurs fois du jus cru de cette plante pour ôter des taches d'étoffes. Miller, dans son Dictionnaire des Jardiniers et des Cultivateurs, tom. VI. - 421, dit qu'en Angleterre on emploie sa décoction pour nétoyer les draps de laine. Le menu peuple, dans quelques pays, s'en sert, au lieu de savon, pour blanchir le linge.

SAPONARIA vaccaria. LIN. Syst. plant. t. II. - 329.
Lychnis segetum rubra, foliis perfoliatæ.
BAUH. Pin. TOURNEF. Inst.
Vaccaria. DODON. Pempt.
Franç. Savonaire ; Bled-de-Vache.

Sa tige est haute d'un pied et demi à-peu-près, cylindrique, glabre, articulée et branchue dans sa partie supérieure ; ses feuilles sont ovales, pointues, larges à leur base, paroissant perfoliées, lisses, et d'un vert glauque. Les fleurs sont rouges,

pédunculées et corymbiformes : elles sont remarquables par leur calice pyramidal, à 5 angles très-saillans et verdâtres.

On trouve cette plante parmi les bleds dans les champs. Je l'ai observée dans le Hainaut et dans le Brabant Wallon.

219. DIANTHUS. LIN. Syst. plantar. MILLER. Dict. t. III.-37. Flore franç. t. II.-532.
Franç. Œillet.

Les fleurs des Œillets sont composées de 5 pétales, dont les onglets fort longs, sont enfermés dans un calice monophylle, cylindrique, et qui a ordinairement 4 écailles à sa base. Le limbe des pétales est plane, ouvert, et denté ou lacinié. Le fruit est une capsule cylindrique, uniloculaire et polysperme.

DIANTHUS Hirsutus. Flore française, tom. II.-533.
Dianthus Armeria. LIN. Syst. pl. t. II.-333.
Caryophyllus barbatus sylvestris. BAUH. Pin. TOURNEF. Inst.
Franç. Œillet velu.
Flam. Vliegenet.

Ses tiges sont hautes d'un pied ou à-peu-près, articulées et un peu rameuses ; ses feuilles sont molles, verdâtres, plus larges que celles de l'espèce suivante, terminées par une pointe émoussée, et un peu ciliées à leur base. Les fleurs sont rouges, et disposées par faisceaux peu garnis. Le limbe des pétales est étroit, court et denté ; le calice, ainsi que ses écailles, sont velus.

Cette plante croît dans les lieux stériles : on la trouve dans les environs de Bruxelles, et du côté de Louvain.

DIANTHUS prolifer. LIN. Syst. pl. tom. II. - 333.
Caryophyllus sylvestris prolifer. BAUH. Pin.
Franç. Œillet prolifer.

Sa tige est haute d'un pied ou environ, un peu couchée dans sa partie inférieure, et légèrement rameuse; ses feuilles sont vertes, très-étroites et aiguës, et ses fleurs forment des têtes un peu compactes et terminales : les écailles calicinales ne sont point chargées d'une pointe particulière, comme celles de l'espèce précédente.

Cette plante croît sur le bord des bois et des champs.

DIANTHUS supinus. Flore franç. tom. II. - 534.
Dianthus deltoides. LIN. Syst. plant. tom. II. - 332.
Caryophyllus simplex supinus latifolius. BAUH. Pin. TOURN. Inst.
Franç. Œillet couché.

Ses tiges sont longues de 6 à 7 pouces, grêles, tout-à-fait couchées dans leur jeunesse, redressées lorsqu'elles fleurissent, et ordinairement rameuses; ses feuilles sont étroites et pointues, et ses fleurs sont rouges et quelquefois un peu panachées de blanc à l'entrée de leur corolle : les pétales sont dentés à leur sommet.

On trouve cette plante dans les lieux incultes à terreins caillouteux; je l'ai observée dans les environs de Bruxelles et de Louvain.

DIANTHUS fimbriatus. Flore franç. tom. II. - 538.

α. Caryophyllus sylvestris alter, flore laciniato odoratissimo. BAUH. Pin. TOURN. Inst.

β. Caryophyllus sylvestris floribus lanuginosis, hirsutis. BAUH. Pin.

Dianthus superbus et plumarius. LIN. Syst. plant. tom. II. - 136.

Franç. Œillet frangé ; Mignardise des jardins.

On cultive plusieurs variétés de ces belles plantes, qui se gazonnent beaucoup, et dont les tiges s'élèvent peu ; leurs feuilles sont nombreuses, linéaires, pointues, glauques et bleuâtres : les pétales des fleurs sont découpés et frangés ; elles sont purpurines ou de couleur blanche, ordinairement velues ou pubescentes à l'entrée de leur corolle, et toutes d'une odeur agréable.

Cette plante et ses variétés se cultivent communément dans nos jardins ; elles sont originaires des provinces méridionales de l'Europe.

DIANTHUS barbatus. LIN. Syst. plant. tom. II.-332.

Caryophyllus hortensis barbatus latifolius (et angustifolius). TOURN. Inst. BAUH. Pin.

Armerius flos alter. DODON. Pempt.

Franç. Œillet barbu ; Fleur de Jupiter.

Ses tiges sont nombreuses, lisses, droites, très-feuillées et hautes d'un pied ou quelquefois davantage ; ses feuilles sont lancéolées, pointues, d'un vert-foncé, lisses et chargées de trois nervures : les fleurs forment un faisceau terminal bien garni ;

le limbe des pétales est piqueté, panaché de blanc et de rouge, et denté en son bord supérieur.

On cultive cette plante dans les jardins ; elle est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

Remarque. On cultive communément l'Œillet des fleuristes (*Dianthus caryophyllus*, LIN. *Syst. plant. tom. II.* - 334) dans les pots, et cette plante est très-connue par la beauté et la bonne odeur de ses fleurs : les variétés nombreuses qu'a formées la culture, la rendent précieuse aux fleuristes.

TRIGYNIE.

220. CUCUBALUS Behen. LIN. Syst. plant. tom. II. - 340.
Lychnis sylvestre quæ Behen album vulgò. BAUH. Pin.
Franç. Carnillet-Behen ; Behen blanc.

Ses tiges sont lisses, cylindriques, tendres, un peu foibles, branchues, et s'élèvent jusqu'à un pied et demi ; ses feuilles sont ovales-lancéolées, opposées, glabres et d'un vert glauque : les fleurs sont blanches, composées d'un calice enflé, dont le bord est à 5 dents, de 5 pétales soutenus par des onglets étroits : le fruit est une capsule à 3 loges.

Cette plante croît dans les champs.

221. SILENE. LIN. Syst. plant. tom. II. - 344. Syst. veget. - 450.
Franç. Silène.

Les Silènes diffèrent peu du cucubalus ; mais le calice non enflé des premiers, joint aux écailles

attachées à la partie moyenne des onglets, et qui forment à l'entrée de la corolle une couronne sensible, distinguent ce genre de celui des cucubalus.

SILENE Armeria. LIN. Syst. plant. tom. II. - 354.
Lychnis viscosa, purpurea, latifolia, lævis. TOURNEF.
Armerius flos quartus. DODON. Pempt.
Franç. Silène Armeriette.

Sa tige est haute d'un pied ou environ, droite, glabre, médiocrement rameuse et enduite d'un suc glutineux ; ses feuilles sont larges, ovales, lisses et d'un vert un peu glauque : les fleurs sont rougeâtres, terminales et disposées par faisceaux.

On cultive communément cette plante dans nos parterres ; elles nous vient de Provence.

SILENE quinque vulnera. LIN. Syst. pl. t. II. - 345.
Lychnis hirsuta minor, flore variegato. TOURNEF.
Franç. Silène à cinq plaies ; Lychnis vulnéraire.

Sa tige est haute de 9 à 10 pouces, droite, velue et rameuse ; ses feuilles sont oblongues, étroites, légèrement spatulées et un peu rudes au toucher : les fleurs sont droites, presque sessiles, alternes, et disposées, au sommet de la tige, en un épi unilatéral : leurs pétales sont panachés de blanc et de pourpre ; leur calice est velu et strié.

On cultive cette plante dans nos parterres.

SILENE Anglica. LIN. Syst. plant. tom. II. - 344.
Lychnis sylvestris hirsuta annua, flore minore albo. VAILL. Paris.
β. Lychnis sylvestris hirsuta, annua, flore minore carneo. *Ibid.*
Silene Gallica. LIN. Syst. pl. t. II. - 346.
Franç. Silène d'Angleterre.

Sa tige est droite, velue, rameuse, cylindrique et haute d'un pied ou environ ; ses feuilles sont oblongues, légèrement spathulées, retrécies vers leur base et chargées de poils : ses fleurs sont petites, blanchâtres ou rougeâtres dans une variété ; leur calice est strié, hérissé et un peu visqueux.

On cultive cette plante dans nos jardins et parterres.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques autres espèces de Silène décrits dans Linnée.

222. STELLARIA. LIN. Syst. pl. Flore franç. tom. III. - 47.
Franç. Stellaire.

Les fleurs de Stellaire sont composées d'un calice de 5 feuilles, ordinairement ouvertes, de 5 pétales échancrés, et d'un ovaire chargé de 3 styles. Le fruit est une capsule uniloculaire et polysperme.

STELLARIA nemorum. LIN. Syst. plant. t. II. - 356.
Alsine altissima nemorum. BAUH. Pin. TOURNEF.
Franç. Stellaire des bois.

Sa tige s'élève jusqu'à 3 ou 4 pieds ; elle est foible, articulée et feuillée dans toute sa longueur ;

ses feuilles sont molles, larges d'un pouce au moins, en cœur, pointues et pétiolées ; les supérieures sont sessiles : les fleurs sont blanches et terminales ; leurs pétales sont profondément bifides.

On trouve cette plante dans les lieux obscurs et humides des bois, le long des fossés.

STELLARIA holostea. LIN. Syst. plant. t. II. - 357.
Alsine pratensis, gramineo folio ampliore. TOURNEF.
Franç. Stellaire holostée.

Sa tige est menue, droite, glabre, feuillée, et s'élève jusqu'à un pied et demi ; ses feuilles sont longues, un peu élargies à leur base, se recrécissant ensuite insensiblement vers leur sommet, et forment, en se terminant, une pointe aiguë ; elles sont glabres, d'une consistance sèche, et rudes en leurs bords et sur leur nervure postérieure, qui les rendent comme accrochantes. Les fleurs sont grandes et de couleur blanche.

Cette plante est très-commune dans les haies et les bois-taillis, qu'elle pare de ses fleurs au printemps.

STELLARIA graminea. LIN. Syst. pl. t. II. - 357.
Alsine pratensis, gramineo folio angustiore. TOURNEF.
Gramen floridum minus. TABERN. Ic.
Franç. Stellaire graminée.

Cette plante a beaucoup de rapports avec la précédente, mais elle est plus petite dans toutes ses parties. Sa tige est grêle, et ne s'élève que jusqu'à 8 ou 10 pouces ; ses feuilles sont étroites, aiguës, longues de 6 à 8 lignes, et presque point rudes en leurs bords : ses fleurs sont blanches,

petites, remarquables par leur calice strié, et par leurs pétales bifides au-delà de la moitié, qui ne surpassent que très-peu la longueur du calice.

On trouve cette espèce sur le bord des bois et dans les prés.

STELLARIA aquatica. Flore franç. t. III. - 49.
Alcine hyperici folio. VAILL. Paris.
Franç. Stellaire aquatique.

Ses tiges sont menues, rameuses, et souvent couchées ; ses feuilles sont sessiles, alongées, lancéolées, glabres et lisses : les péduncules sont uniflores ou quelquefois biflores, et disposées au sommet des tiges et des rameaux. Les fleurs sont petites, de couleur blanche ; les pétales sont profondement bifides, et à peine aussi longs que le calice.

Cette plante croît sur le bord des ruisseaux et des fossés, dans les bois.

223. ARENARIA. LIN. Syst. plant. Flore franç. tom. III. - 36.
Franç. Sabline.

Les fleurs de Sabline sont petites, composées d'un calice de 5 feuilles, de 5 pétales entiers, et d'un ovaire chargé de 3 styles : le fruit est une capsule uniloculaire et polysperme.

ARENARIA nervosa. Flore franç. t. III. - 36.
Arenaria trinervia. LIN. Syst. plant. tom. II. - 360.
Alsine plantaginis folio. BAUH. Hist. TOURNEF. Inst.
Franç. Sabline nerveuse.

Ses tiges sont grêles, rameuses, foibles et hautes

de 7 à 8 pouces ; ses feuilles sont ovales, pointues, chargées de 3 ou 5 nervures et distinctement pétiolées, sur-tout les inférieures. Les fleurs sont blanches, pédunculées et solitaires : les pétales sont plus courts que le calice.

On trouve cette plante communément dans les bois.

ARENARIA serpyllifolia. LIN. Syst. plant. t. II. - 361.
Alsine minor multicaulis. BAUH. Pin.
TOURNEF.
Franç. Sabline serpoliette.

Ses tiges sont hautes de 3 à 6 pouces, menues, rameuses, dichotomes et légèrement velues, ainsi que les feuilles et les calices ; ses feuilles sont courtes, ovales et très-pointues. Les fleurs sont petites, blanches, pédunculées, et naissent dans les bifurcations et vers le sommet des tiges.

Cette plante croît communément sur les murs et dans les champs sablonneux.

ARENARIA tenuifolia. LIN. Syst. plant. t. II. - 365.
Alsine tenuifolia. BAUH. Hist. VAILL. Par.
Franç. Sabline à feuilles menues.

Ses tiges sont longues de 4 à 6 pouces, extrêmement menues, glabres, rameuses et presque panniculées ; ses feuilles sont petites, étroites, aiguës et connées. Ses fleurs sont nombreuses, fort petites, pédunculées et de couleur blanche : les folioles de leur calice sont aiguës et à peine striées, et la capsule du fruit est pointue et plus longue que le calice.

Cette plante croît dans les lieux sablonneux.

ARENARIA rubra. LIN. Syst. plant. tom. II. - 362. Alsine spergulæ facie minor, sive Spergula minor, flosculo subcæruleo. BAUH. Pin.

Franç. Sabline rouge.

Ses tiges sont couchées, rameuses, articulées, un peu velues dans leur partie supérieure, et longues de 3 à 6 pouces ; chaque articulation est remarquable par une stipule vaginale, membraneuse, sèche, transparente, et plus ou moins déchirée en ses bords ; les feuilles sont linéaires, un peu charnues, opposées, paroissant souvent fasciculées à cause des nouvelles pousses, et presque aussi longues que les entre-nœuds : les fleurs sont rouges, ou d'un pourpre - bleuâtre ; les pétales sont à peine plus grands que le calice.

On trouve cette plante dans les lieux sablonneux. Elle n'est pas rare dans les environs de Louvain, et sur les landes du quartier d'Anvers.

PENTAGYNIE.

224. SEDUM. LIN. Syst. plant. MILLER. Diction. tom. VI. - 501. Fl. franç. t. III. - 81.

Franç. Orpin.

Les fleurs des Orpins ont un calice à 5 divisions, 5 pétales et 5 ovaires qui se changent en un pareil nombre de capsules polyspermes.

SEDUM Telephium. LIN. Syst. pl. tom. II. - 380.
Anacampseros, vulgò faba crassa. TOURN.
β. Anacampseros purpurea. *Ibid.*
γ. Anacampseros minor purpurea. *Ibid.*
δ. Anacampseros maxima. *Ibid.*
Telephium vulgare, (purpureum majus et minus). BAUH. Pin.
Franç. Orpin-Reprise.

Sa tige est tendre, cylindrique, feuillée dans toute sa longueur, rameuse seulement à son sommet, et s'éleve jusqu'à un pied et demi ou à-peu-près; ses feuilles sont sessiles, éparses ou opposées, ovales, planes, lisses, épaisses, succulentes, et légèrement dentées en leurs bords. Ses fleurs sont purpurines ou blanchâtres, et disposées en corymbe serré et terminal.

Cette plante croît dans les bois-taillis et dans les lieux pierreux et couverts: elle est anodine, rafraîchissante, vulnéraire et résolutive.

SEDUM paniculatum. Flore française, t. III. - 83.
Sedum cepæa. LIN. Syst. pl. t. II. - 381.
Franç. Orpin panniculé.

Sa tige est haute de 6 à 7 pouces, rameuse, cylindrique, feuillée et rougeâtre; ses feuilles sont planes, oblongues, un peu étroites, et d'une couleur olivâtre. Ses fleurs sont petites, nombreuses, blanchâtres et panniculées.

On trouve cette plante dans les lieux pierreux; elle est rare dans ces pays.

SEDUM

SEDUM album. LIN. Syst. plantar. tom. II. - 383.
Sedum minus teretifolium album. BAUH. Pin.
Vermicularis, sive Illecebra major. LOB. Hist.
Franç. Orpin blanc ; Trique-Madame.

Cette espèce est éparse sur les murs; ses tiges sont cylindriques et glabres; ses feuilles sont oblongues, cylindriques, obtuses et charnues. Les fleurs sont blanches et disposées en corymbe.

Cette plante croît sur les vieilles murailles ; elle n'est pas rare aux environs de Bruxelles et dans les fossés du rempart de Louvain.

La Trique-Madame se mange en salade.

SEDUM reflexum. LIN. Syst. plant. tom. II. - 382.
Sedum minus luteum, folio acuto. BAUH. Pin. TOURNEF. Inst.
β. Sedum minus luteum, ramulis reflexis. *Ib.*
Franç. Orpin réfléchi.

Ses tiges s'élèvent depuis 6 jusqu'à 8 pouces; elles sont cylindriques, glabres, presque simples, et garnies de feuilles pointues, un peu courbées, éparses, charnues et succulentes. Les fleurs sont jaunâtres et disposées en corymbe.

Cette plante croît sur les murs et parmi les rochers.

SEDUM acre. LIN. Syst. plant. tom. II. - 384. Flore française, tom. III. - 86.

Sedum parvum acre, flore luteo. TOURN.

Illecebra, sive Sempervivum tertium. DODON. Pempt.

β. Sedum sexangulare. LIN. Syst. plantar. tom. II. - 385.

Sedum minus, luteum, non acre. TOURN.

Franç. Orpin brûlant; Vermiculaire poivrée.

Flam. Muner Peper.

Ses tiges sont hautes de 3 à 4 pouces, glabres, nombreuses, ramassées en gazon, et garnies de petites feuilles sessiles, plus épaisses à leur base, et d'une forme un peu conique : les fleurs sont jaunes, presque sessiles, assez grandes et terminales. La variété β a ses feuilles moins épaisses, moins rapprochées, et d'une saveur moins brûlante.

Cette plante n'est pas rare sur les vieux murs : sa variété croît dans les lieux humides, à l'ombre. Si les propriétés qu'on attribue à l'Orpin brûlant (1) ne sont pas exagérées, on aura lieu de le mettre au nombre des meilleurs remèdes qu'on puisse employer en chirurgie. En effet, cette plante est anti-cancéreuse et anti-septique ; elle cicatrise, dit-on, les ulcères fistuleux, fait dessécher les escarres dans le charbon, dans la gangrenne et dans le cancer ulcéré et récent.

Quoique je doute en partie de l'efficacité de ces prétendues vertus, je puis assurer avoir vu

(1) *V.* la Médecine pratique et moderne, etc., par feu M. Marquet, t. I. - 113, t. III. - 148, etc.

quelques bons effets de cette plante dans les cancers ulcérés, son suc étant mêlé avec l'extrait de Saturne ou d'autres préparations de plomb, liées avec quelques oléagineux.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques espèces de *Sedum* étrangers.

225. OXALIS Lin. Syst. plant. Miller. Diction. tom. V. - 343.

Franç. Surelle.

Flam. Klaver Zuuring.

Les fleurs de Surelle sont composées d'un calice très-court, à 5 divisions profondes, de 5 pétales adhérens par leurs onglets, et d'un ovaire chargé de 5 styles. Le fruit est une capsule oblongue, pentagone et à 5 loges.

Oxalis acetosella. Lin. Syst. plant. tom. II. - 388.
Oxis flore albo. Tournef.
Trifolium acetosum. Dodon. Pempt.
Franç. Surelle blanche; Alleluia.

Sa racine est écailleuse et dentée; elle pousse beaucoup de feuilles portées sur de longs pétioles, composées de 3 folioles en cœur, et d'un vert clair. Les fleurs sont blanches, quelquefois rayées de lignes bleuâtres, et soutenues par des hampes nues et uniflores.

Cette plante est très-commune dans les bois: elle fleurit de bonne heure.

La Surelle approche beaucoup de l'Oseille par sa saveur acide; aussi la regarde-t-on comme rafraîchissante et anti-septique. Dans de certains cantons,

les feuilles de cette plante entrent dans les fournitures de salade ; on peut aussi s'en servir pour les potages, en guise d'Oseille.

OXALIS corniculata. LIN. Syst. plant. t. II. - 392.
Oxis lutea. BAUH. Hist. TOURNEF. Inst.
Trifolium acetosum corniculatum. BAUH. Pin.
Franç. Surelle corniculée.

Ses tiges sont longues de 5 à 8 pouces, menues, couchées, feuillées, rameuses et diffuses; ses feuilles sont pétiolées et composées de 3 folioles cordiformes et légèrement velues : les péduncules sont axillaires, et portent chacun 2 à 5 fleurs, assez petites, et de couleur jaune ; leurs étamines sont réunies en un seul paquet, comme dans la Monadelphie.

Cette plante est très-commune dans les champs et dans les jardins potagers.

226. AGROSTEMMA. LIN. Syst. pl. t. II. - 393.
Syst. vegetab. edit. 15. p. 466.
Franç. Nielle.

Les fleurs de Nielle sont composées d'un calice monophylle, coriace, et à 5 divisions assez longues ; leurs pétales sont au nombre de 5, unguiculées, et le limbe n'est pas divisé, comme dans les lampettes, avec lesquelles ces plantes ont du rapport. Leur fruit est une capsule uniloculaire et polysperme.

AGROSTEMMA Githago. LIN. Syst. plant. t. II.-393.
Lychnis segetum major. TOURN. Inst.
Githago segetum. DEJUSSIEU, Genera plant.
Franç. Nielle des Bleds.
Flam. Koore-Roosen.

Sa tige est haute de 2 à 3 pieds et quelquefois plus, droite, souvent simple, velue et cylindrique: ses feuilles sont alongées, linéaires, pointues, velues, et presque cotonneuses. Les fleurs sont grandes, solitaires, terminales, et d'une belle couleur pourpre tirant sur le bleu; leurs pétales sont légèrement échancrés, et le calice est plus long que la corolle.

Cette plante est très-commune parmi les bleds. On dit que les habitans du pôle font entrer ses semences dans le pain quand il y a disette de grains.

AGROSTEMMA coronaria. LIN. Syst. pl. t. II.-393.
Lychnis coronaria sativa, Dioscoridis. BAUH. Pin.
Franç. Nielle à faire des Couronnes; Coquelourde des jardins.

Sa tige est haute de 2 pieds ou environ, dure, cylindrique, branchue et cotonneuse; ses feuilles radicales sont ovales, assez amples, et se rétrécissent en pétiole à leur base; les caulinaires sont amplexicaules, un peu cordiformes et pointues: les unes et les autres sont couvertes d'un tissu cotonneux et blanchâtre. Ses fleurs sont d'un rouge pourpre, quelquefois blanches, et ses calices ont 10 côtes ou angles, dont 5 sont plus saillans que les autres.

Cette plante, originaire d'Italie, devient si

commune dans ces pays, par culture, qu'il n'est pas rare de la trouver dans les jardins des paysans et sur les cimetières qui en sont parés. Elle se double par la culture.

227. LYCHNIS. Lin. Syst. pl. t. II.-395. Syst. vegetab. edit. 15. p. 466.

Franç. Lampette.

Les fleurs des Lampettes ont un calice monophylle, oblong, lisse, et dont le bord est à 5 dents; leurs pétales ont le limbe divisé ou bifide, et le fruit est une capsule à 5 loges et polysperme.

Lychnis Flos Cuculi. Lin. Syst. pl. tom. II.-395.
Lychnis pratensis, flore laciniato simplici. Tournef.
Caryophyllus pratensis, flore laciniato, simplici (et pleno), sive Flos Cuculi. Bauh. Pin.

Franç. Lampette; Fleur de Coucou.

Sa tige est droite, cannelée, rougeâtre, visqueuse vers son sommet, et haute de pres de 2 pieds; ses feuilles sont lisses, lancéolées et pointues: ses fleurs sont grandes, de couleur rouge, et leurs pétales sont tres-découpés; leur calice est anguleux, strié, rougeâtre et petit.

Cette plante est fort commune dans les prés humides et les marais: on cultive dans les parterres une variété à fleurs doubles.

LYCHNIS dioica. LIN. Syst. plant. tom. II. - 397.
Lychnis sylvestris, alba, simplex. BAUH. Pin. TOURNEF. Inst.
β. Lychnis sylvestris sive Aquatica, purpurea, simplex. *Ibid.* BAUH. Pin.
Franç. Lampette dioique.
Flam. Christus-oogen.

Ses tiges sont hautes d'un à près de deux pieds, droites, cylindriques, articulées, velues et un peu rameuses; ses feuilles sont larges, ovales, velues, molles, terminées en pointe, et d'un vert foncé: les fleurs sont blanches, et disposées au sommet de la plante sur des pédoncules assez courts; elles ont leur calice velu, strié et un peu ventru, et leurs pétales échancrés en cœur. La variété β est plus fortement velue dans toutes ses parties; ses feuilles sont plus molles, ses calices moins ventrus et ses fleurs de couleur rouge.

On trouve cette plante sur le bord des champs. Sa variété à fleurs rouges, qui est plus abondante dans ces pays que l'autre, croît dans les lieux humides: on la cultive à fleurs doubles, dans les jardins, sous le nom de Bourbonnoise.

LYCHNIS Calcedonica. Botan. Belg. p. 80. LIN. Syst. plantar. t. II. - 395.
Lychnis hirsuta, flore coccineo, major. BAUH. Pin.
Flos Constantinopolitanus. DOD. Pempt.
Franç. Lampette de Constantinople; Croix de Jérusalem.

Sa tige est haute de 3 pieds ou environ, droite ferme et velue; ses feuilles sont ovales-lancéolées,

oblongues, pointues et opposées aux articulations : les fleurs sont terminales et forment une petite ombelle d'un rouge vif.

Cette plante qui, selon Linnæus, croît naturellement en Russie, se cultive communément dans les parterres : on la voit aussi beaucoup dans les jardins de paysans : la culture la rend à fleurs doubles ; il y a une variété à fleurs blanches.

228. CERASTIUM. Lin. Syst. plant. Miller. Dict. tome II. - 258. Flore française, t. III. - 55.

Franç. Ceraiste ; Oreille de souris.

Les Ceraistes ont beaucoup de rapports avec les morgelines et les stellaires : leurs fleurs sont composées d'un calice de 5 feuilles, de 5 pétales échancrés ou bifides, de 5 ou 10 étamines, et d'un ovaire chargé de 5 styles. Le fruit est une capsule uniloculaire, polysperme, et qui s'ouvre à son sommet.

Cerastium vulgatum. Lin. Syst. plant. t. II. - 398. Myosotis arvensis hirsuta, parvo flore. Tournef. Inst. Vaill. Paris. Auricula muris quorumdam, flore parvo, vasculo tenui longo. Bauh. Hist.

Franç. Ceraiste commun.

Ses tiges sont longues de 7 à 10 pouces, plus ou moins couchées, articulées, rameuses et légèrement velues ; ses feuilles sont ovales-lancéolées, pointues, connées, vertes, velues et un peu épaisses ; ses fleurs sont blanches, petites, terminales, et portées sur des pédoncules d'abord fort courts,

qui les font paroître ramassées ; mais ces pédoncules se développent à mesure que la fructification s'achève ou se perfectionne, et alors les fleurs sont un peu panniculées : le calice est presque aussi grand que la corolle, et les pétales sont étroits, semi-bifides, et n'ont pas plus de deux lignes de longueur.

Cette plante est commune dans les lieux incultes et le long des chemins.

CERASTIUM obtusifolium. Flore franç. t. III. - 58.
Cerastium viscosum et semi-decandrum. LIN. Syst. plantar. tom. II. - 399.
Myosotis hirsuta, altera, viscosa. TOURN.
Myosotis hirsuta, minor. *Ibid.*
Franç. Ceraiste à feuilles obtuses.

Cette espèce diffère de la précédente par ses tiges plus droites, moins nombreuses et plus petites en toutes ses parties ; ses feuilles sont ovales-obtuses, et jaunissent de bonne heure. Les fleurs sont petites et un peu ramassées.

Cette plante croît sur le bord des champs et dans les lieux secs et sablonneux.

CERASTIUM arvense. LIN. Syst. plant. t. II. - 400.
Myosotis arvensis subhirsuta, flore majore. TOURNEF. Inst. VAILL. Paris.
β. Myosotis arvensis, polygoni folio. *Ibid.* VAILL.
Caryophyllus arvensis hirsutus, flore majore. BAUH. Pin.
Franç. Ceraiste des champs.

Ses tiges sont hautes d'un demi-pied, cylindriques, pubescentes, articulées, rameuses et un

peu couchées dans leur partie inférieure ; les feuilles sont étroites, lancéolées, linéaires, d'un vert clair, glabres en dessus, et légèrement velues en dessous. Les fleurs sont grandes, de couleur blanche, terminales et portées sur des pédoncules rameux : le fruit est une capsule oblongue, cylindrique et un peu courbée en manière de corne.

Cette plante fleurit au printemps. Dans le temps de sa floraison, elle fait un assez bel effet, ce qui me fait conseiller aux amateurs de la mettre dans les parterres ; au moins, selon moi, elle mérite d'y être cultivée. Elle croît sur le bord des champs, le long des chemins, et n'est pas rare dans les environs de Bruxelles et de Louvain ; on la voit aussi beaucoup le long du canal de Bruges, et le long de l'Escaut, sur les digues, etc.

CERASTIUM aquaticum. LIN. Syst. pl. t. II. - 402.
Alsine maxima, solani folia. TOURNEF. Inst.
Franç. Ceraiste aquatique.

Ses tiges sont longues d'un à près de deux pieds, souvent un peu couchées, anguleuses, rameuses, articulées, feuillées dans toute leur longueur, lisses inférieurement, et pubescentes vers leur sommet ; ses feuilles sont larges, ovales en cœur, pointues et glabres : ses fleurs sont blanches, pédonculées et terminales ; leurs pétales sont profondement bifides.

Cette plante est commune dans ces pays ; on la rencontre le long des fossés aquatiques.

CERASTIUM tomentosum. LIN. Syst. pl. t. II. - 402.
Myosotis incana, repens, TOURN. Inst. BAUH. Pin.
Caryophyllus holosteus, tomentosus, latifolius (et angustifolius). BAUH. Pin.
Franç. Ceraiste cotonneux.

Toutes les parties de cette plante sont couvertes d'un coton blanc très - remarquable ; ses tiges sont hautes de 6 à 7 pouces, très-rameuses et couchées dans leur partie inférieure ; les feuilles sont étroites et linéaires : les fleurs sont blanches, grandes et portées sur des pédunculés rameux ; il leur succède des capsules courtes et cylindriques.

Cette plante croît naturellement dans les provinces méridionales de l'Europe : on la cultive communément dans nos parterres.

229. SPERGULA. LIN. Syst. plant. t. II. -403. MILLER. Dict. t. tome VII.-168. Flore française, tom. III.- 53.
Franç. Spargoute.
Flam. Spurie.

Les fleurs de Spargoute sont composées d'un calice de 5 feuilles, de 5 pétales entiers, et d'un ovaire surmonté de 5 styles : le fruit est une capsule uniloculaire, polysperme et à 5 valves.

SPERGULA arvensis. LIN. Syst. plant. t. II. - 403.
Alsine Spergula dicta, major. BAUH. Pin.
Franç. Spargoute des champs.

Ses tiges sont hautes de 6 à 7 pouces, articulées, rameuses ou fourchues vers leur sommet,

et médiocrement velues ; ses feuilles sont linéaires, plus courtes que les entre-nœuds, et au nombre de 8 ou 10 à chaque verticille. Les fleurs sont blanches, terminales, presque panniculées et portées sur des pédoncules divergens et pendans lorsqu'ils sont défleuris.

Cette plante est commune dans les champs sablonneux.

La Spargoute est une nourriture très-bonne pour les vaches, qui la broutent dans les pâturages dans l'arrière saison. Cette nourriture augmente la quantité de leur lait, et le beurre qui en provient est beaucoup meilleur et se conserve salé plus long-temps. Dans les années de disette, disent les économistes modernes, les pauvres font entrer la graine de ce bled dans le pain (1).

SPERGULA nodosa. LIN. Syst. pl. tom. II. - 404.
Alsine Arenaria dicta. VAILL. Paris.
Franç. Spargoute noueuse.

Sa tige est haute de 3 à 4 pouces, très-menue, glabre et garnie d'articulations nombreuses, fort rapprochées les unes des autres, sur-tout celles du sommet ; ses feuilles sont linéaires et connées ; les supérieures sont extrêmement courtes, et les jeunes pousses, qui sont dans leurs aisselles, les font paroître fasciculées, et donnent un aspect noueux à la tige. Les fleurs sont blanches, pédunculées et terminales.

On trouve cette plante dans les lieux sablonneux et humides : je l'ai observée sur les landes

(1) *V.* Manuel alimentaire des Plantes, p. 100.

des côtes d'Anvers, de Lierre, d'Arschot, de Malines, etc. Elle n'est pas rare dans la Châtellenie de Termonde et du côté de Gand.

SPERGULA pentendra. LIN. Syst. plant. t. II. - 404.
Alsine spergulæ facie minima, seminibus marginatis. TOURNEF.
Franç. Spargoute pentandrique.

Ses tiges sont hautes de 3 à 4 pouces, droites, articulées et légèrement velues; ses feuilles sont linéaires, verticillées, tournées souvent d'un même côté et presque aussi longues que les entre-nœuds. Chaque verticille est garnie à sa base de stipules ovales et membraneuses : les fleurs sont blanches et portées sur des péduncules, dont les uns sont droits et les autres plus ou moins inclinés : ces fleurs sont à 5 étamines.

On trouve cette plante dans les champs : je l'ai observée du côté de Malines et d'Anvers, etc.

CLASSE XI.

DODECANDRIE.

MONOGYNIE.

230. ASARUM Europ. LIN. Syst. pl. t. II. - 411.
Asarum ; DOD. TOURN. BAUH. pin. etc.
Franç. Cabaret d'Europe.
Flam. Mans-ooren.

Sa tige est une souche rampante, longue de 2 à 5 pouces, et qui se divise, et pousse à différens intervalles les feuilles et les péduncules des fleurs; les feuilles sont réniformes, coriaces, vertes et lisses en dessus, légèrement velues en dessous et en leurs bords, et portées sur des pétioles longs de trois pouces. Les fleurs sont petites, campanulées et trifides, un peu velues en dehors, d'un rouge noirâtre intérieurement, soutenues par de courts péduncules, solitaires, et situées à la base des feuilles. Le fruit est une capsule coriace, couronnée et à 6 longues polyspermes. On cultive le Cabaret dans les jardins.

La racine est la partie de cette plante qu'on employoit autrefois comme un médicament émétique, mais ce remède a perdu son crédit. Quand on fait bouillir cette racine dans l'eau, elle acquiert une autre vertu; elle devient apéritive et diurétique, et pousse abondamment par les urines, sans purger, etc. Les feuilles de Cabaret prises

en poudre par le nez, comme du tabac, font éternuer, et peuvent s'employer dans les cas qui exigent l'usage des sternutatoires. Quelque vertu qu'ait l'Asarum, il est cependant rare qu'on l'emploie en médecine, parce qu'il y a un grand nombre d'autres médicamens dont l'usage est plus sûr et moins dangereux (1).

23. PORTULACA oleracea. LIN. Syst. plantar. tom. II. - 423. MILLER, Diction. tom. VI. - 95. Flore franç. t. III. - 146.
Portulaca angustifolia, sive sylvestris. BAUH. Pin. TOURNEF. Inst.
β. Portulaca latifolia, sive sativa. *Ibid.*
Franç. Pourpier-potager.
Flam. Porcelein.

Les fleurs de Pourpier sont sessiles, ramassées et composées d'un calice à 2 divisions, de 5 pétales jaunâtres, de 12 à 15 étamines, et d'un ovaire chargé d'un style, selon Linné, ou de 5 selon Haller : il leur succède une capsule ovale, conique, polysperme, et qui s'ouvre en travers.

On trouve cette plante dans les lieux cultivés, les terreins gras. On la cultive pour l'usage de la cuisine. Elle est rafraîchissante, diurétique, anti-scorbutique et vermifuge.

---

(1) L'Asarum, pris sans précaution, peut aussi être compté parmi les plantes suspectes et quasi vénéneuses; il tue quelquefois les plus robustes, par le vomissement ou le flux de ventre. Un jeune homme mourut d'une superpurgation qu'on ne put arrêter, pour avoir pris une cuillerée des feuilles de cette plante en poudre. *V. Diss. Th. Pet. Caels, de Plantis Belgii venenatis, coron. ab academ. Bruxell. anno* 1773, p. 13.

2 3 2. LYTHRUM Salicaria. LIN. Syst. plantar. tom. II.-426.

Salicaria vulgaris purpurea, foliis oblongis. TOURNEF.

Lysimachia spicata purpurea. BAUH. Pin.

Franç. Salicaire.

Franç. Roode Wederick.

Sa tige est haute de 3 à 4 pieds, droite, quarrée, rougeâtre, et un peu rameuse vers son sommet; ses feuilles sont opposées, quelquefois ternées, lancéolées, lisses, pointues et très-entières. Ses fleurs sont purpurines, et forment des beaux épis aux extrémités des rameaux et de la tige; elles sont composées d'un calice monophylle, dont le bord est divisé en plusieurs dents droites, de 6 pétales insérés sur le calice, et d'un ovaire oblong chargé d'un style. Le fruit est une capsule à 2 loges polyspermes.

Cette plante est très-commune sur le bord des ruisseaux, des étangs et des fossés aquatiques. On la cultive depuis quelques années dans les parterres.

La Salicaire est un médicament astringent et anti-dyssentérique.

DIGYNIE.

233. AGRIMONIA officinarum. Flore française, tom. III. - 477. TOURNEF. Inst. MILLER. Diction. tom. I. - 59.
Agrimonia Eupatorium. LIN. Syst. plant. tom. II. - 430.
Franç. Aigremoine officinale.
Flam. Lever-Kruid.

Sa tige est haute de 2 pieds, plus ou moins, un peu dure, velue, et ordinairement simple; ses feuilles sont alternes, ailées avec une impaire, et composées de 7 ou 9 folioles ovales-lancéolées, dentées en scie, velues, et entre lesquelles on en trouve d'autres extrêmement petites : les folioles vont en augmentant de grandeur vers le sommet des feuilles. Les fleurs sont jaunes, petites, presque sessiles, et forment un épi grêle, alongé et terminal; elles sont composées de 5 pétales, et le calice est ou double, ou hérissé de pointes roides à sa base, et portant la corolle. Les fruits sont dispermes, et très-hérissés de pointes crochues.

On trouve cette plante le long des haies, des chemins, et dans les bois et les prés monticuleux.

L'Aigremoine, beaucoup usitée en France pour les obstructions du foie, est un remède tempérant et dépurant; elle est employée à l'extérieur comme vulnéraire et détersive, et c'est en cette qualité qu'elle entre dans les gargarismes pour les maux de gorge, pour les ulcères, et dans les lavemens détersifs.

TRIGYNIE.

234. RESEDA. Lin. Syst. pl. Mill. Dict. t. VI.-245. Flore française, tom. III.-202.
Franç. Reséda.

Les fleurs de Reséda sont petites et disposées en épi ou en manière de grappe; elles sont composées d'un calice monophylle, profondément divisé en lanières étroites, de plusieurs pétales inégaux, laciniés ou frangés. Le fruit est une capsule uniloculaire, ouverte à son sommet, et qui contient plusieurs semences attachées en ses angles.

Reseda luteola. Lin. Syst. plant. tom. II.-431.
Luteola herba salicis folio. Bauh. Pin. Tournef. Inst.
Lutum herba. Dodon. Pempt.
Franç. Reséda jaunissant; Gaude, herbe à jaunir.
Flam. Wouwe, Weed.

Sa tige est droite, glabre, cannelée, feuillée, et s'élève jusqu'à 2 ou 3 pieds et quelquefois plus: ses feuilles sont éparses, nombreuses, longues, lancéolées, un peu étroites, terminées par une pointe émoussée; lisses et planes, mais ondulées dans leur jeunesse; ses fleurs sont petites, de couleur herbeuse, et disposées en un épi fort long, nu et terminal; quelquefois la tige est rameuse vers sa partie supérieure, et se termine par plusieurs épis.

On trouve cette plante sur le bord des chemins et souvent parmi les treffles.

La racine de Gaude est apéritive ; mais cette plante n'est guère employée en médecine ; on s'en sert plus souvent pour la teinture en jaune : les teinturiers l'emploient aussi pour les teintures vertes, en faisant passer dans le bain de Gaude les étoffes qui sortent de la cuve du pastel. La Gaude la plus menue est celle qu'on estime le plus.

RESEDA lutea. LIN. Syst. plantar. tom. II.-433.
Reseda vulgaris. BAUH. Pin. TOURNEF. Inst.
Franç. Reséda jaune.

Ses tiges sont hautes d'un pied et demi, un peu couchées dans leur partie inférieure, cannelées, feuillées, et médiocrement rameuses ; ses feuilles sont ondulées ; pinnatifides, et leurs pinnules sont étroites, distantes, simples, ou quelquefois elles-mêmes découpées. Les fleurs sont disposées en épi ou en une espèce de grappe droite, nue, terminale et jaunâtre.

On trouve cette plante dans les terreins sablonneux, le long des chemins et sur les vieux murs.

RESEDA odorata. LIN. Syst. plantar. t. II. - 435.
Reseda Egyptiaca, minor odoratissima. TOURNEF.
Franç. Reséda odorant.

Cette espèce se distingue de la précédente par ses calices qui sont plus petits et égaux à la fleur, par ses tiges plus foibles et plus glabres, et sur-tout par sa bonne odeur.

Cette plante, originaire d'Egypte, se cultive très-communément dans les jardins.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques autres espèces de *Reseda* étrangers.

235. TITHYMALUS. Flore française, t. III.-88.
Euphorbia. LIN. Syst. pl. MILLER. Dict. tom. III. 201.
Franç. Tithymale.
Flam. Wolfsmelk.

Les fleurs de Tithymale sont composées d'un calice campaniforme ou en grelot, dont le bord est à 4 ou 5 dents, de 4 ou 5 pétales lunulés ou entiers, insérés au bord et entre les dents du calice. Le fruit est une capsule à 3 coques monospermes.

TITHYMALUS maritimus. Flore française, t. III.-90.
DODON. Pempt.
Euphorbia paralias. LIN. Syst. plantar. tom. II.-449.
Franç. Tithymale maritime.

Sa tige est haute d'un pied et demi à-peu-près, cylindrique, quelquefois rougeâtre, rameuse dans sa partie inférieure, et feuillée dans toute son étendue; ses feuilles sont blanchâtres, nombreuses, éparses, presque imbriquées, redressées, lancéolées, et terminées par une pointe fort courte. Les folioles de la collerette sont lancéolées, et les bractées sont en cœur; les capsules sont lisses.

On trouve cette plante dans les sables, le long de la mer.

TITHYMALUS helioscopius. Flore. fr. t. III.-93.
BAUH. Pin. TOURNEF. Inst.
Euphorbia helioscopia. LIN. Syst. plantar. tom. II.-450.
Franç. Tithymale-Réveil-matin.

Sa tige est haute de 6 à 10 pouces, droite, presque glabre, et souvent simple ; ses feuilles sont alternes, glabres, élargies vers leur sommet, et terminées par un bord arrondi chargé de dentelures : les folioles de la collerette sont plus grandes que les feuilles, et pareillement spathulées; l'ombelle est fort considérable, et composée de 5 rayons très-ouverts : les pétales sont jaunâtres et entiers, et les capsules sont glabres.

Cette plante est commune dans les jardins et les lieux cultivés, parmi les herbes potagères.

TITHYMALUS palustris. Flore française, t. III.-94.
Tithymalus palustris fruticosus. TOURN.
β. Tithymalus amygdaloides latifolius. VAILL. Par.
Euphorbia palustris et amygdaloides. LIN. Syst. plantar. tom. II.-456.-457.
Esula major. DODON. Purg.
Franç. Tithymale des marais.

Sa tige est haute de 2 ou 3 pieds, feuillée, glabre, cylindrique, et pousse latéralement beaucoup de rameaux stériles ; ses feuilles sont éparses, ovales-oblongues, lancéolées, légèrement obtuses à leur sommet, glabres des deux côtés, rougeâtres en leurs bords dans leur jeunesse, et partagées par une nervure blanche et longitudinale ; les pétales sont entiers et d'un jaune roussâtre ; les folioles

de la collerette sont ovales; les bractées sont obtuses, presque arrondies, et de couleur jaune; les capsules sont verruqueuses. La variété β ne s'élève pas au-delà de 2 pieds; sa tige est plus simple, et ne pousse latéralement, et vers son sommet, que des rameaux fort courts: l'ombelle est composée de pédoncules moins nombreux, et souvent simplement bifides à leur extrémité.

Cette plante croît dans les rivières, sur le bord des ruisseaux, et dans les lieux marécageux.

TITHYMALUS cyparissias. Flore franç. tom. III.-96. TOURNEF. BAUH. Pin.
Euphorbia cyparissias. LIN. Syst. plantar. tom. II.-454.
Franç. Tithymale cyparisse.

Sa tige est droite, rougeâtre inférieurement, garnie dans sa partie moyenne et supérieure de beaucoup de feuilles linéaires, vertes, glabres et très-rapprochées; elle s'élève depuis 10 jusqu'à 12 pouces, et pousse vers son sommet plusieurs rameaux chargés de feuilles plus étroites que les autres, presque capillaires, extrêmement nombreuses et ramassées: les pétales sont jaunâtres, fort petits et un peu lunulés: les capsules ne sont pas lisses, mais sensiblement verruqueuses.

Cette plante croît le long des bois des lieux sablonneux.

TITHYMALUS rotundifolius. Flore franç. t. III.-100.
Euphorbia Peplus. LIN. Syst. plantar. tom. II.-444.
Tithymalus foliis rotundis non crenatis, TOURNEF.
Peplus. DODON. Pempt.
Franç. Tithymale à feuilles rondes.

Sa tige est haute de 6 à 8 pouces, lisse, cylindrique et rameuse; ses feuilles sont ovales-arrondies, vertes, glabres, très-entières, alternes sur les rameaux, et opposées à la base de chaque division de la tige. Les pétales sont très-petits, d'un vert jaunâtre, et ont 2 cornes sétacées. Les bractées sont ovales, et les capsules sont glabres, obtuses et cannelées ou sillonnées sur leurs angles.

Cette plante est très-commune dans les jardins, parmi les herbes potagères, et le long des haies.

TITHYMALUS exiguus. Flore franç. tom. III.-100.
Euphorbia exigua. LIN. Syst. pl. t. II.-444.
Tithymalus, sive Esula exigua. TOURN.
β. Tithymalus exiguus, saxatilis. *Ibid.*
Franç. Tithymale fluet.

Cette espèce est fort petite, sa tige est menue, rameuse, et haute de 3 à 6 pouces: ses feuilles sont éparses, linéaires, glabres, la plupart pointues, mais les inférieures sont un peu obtuses. L'ombelle est trifide ou quelquefois quadrifide, et ses rayons sont une ou plusieurs fois fourchus. Les bractées sont lancéolées et aiguës. Les pétales sont lunulés, et les capsules glabres.

On trouve cette plante dans les champs; elle fleurit en août et septembre.

TITHYMALUS lathyris. SCOPOL. Flore Carn. edit. 2. n°. 571. Flore française, tom. III. - 99.
Tithymalus latifolius, Cataputia dictus. TOURNEF.
Euphorbia lathyris. LIN. Syst. plantar. tom. II. - 445.
Franç. Tithymale épurge; Catapuce.

Sa tige est haute de 2 à 3 pieds, ferme, cylindrique, lisse, d'un vert bleuâtre, et rameuse à son sommet; ses feuilles sont sessiles, lancéolées, d'un vert foncé, très-lisses, opposées et placées sur 4 rangs. L'ombelle est quadrifide; les bractées sont ovales et pointues; les pétales sont à deux cornes, terminées chacune par un petit appendice arrondi et lenticulaire, et les capsules sont glabres.

Cette plante se voit si souvent dans les jardins et vergers, chez les paysans, par culture, qu'on pourroit la regarder comme naturelle à ces pays.

J'ai quelquefois expérimenté ce que rapporte M. Caels dans sa dissertation (1) sur les plantes venéneuses, au sujet des effets causés par le suc des Tithymales, en les mâchant simplement; en effet, leur suc caustique imprime un goût âcre et brûlant dans la bouche et sur la langue. Ce suc, pris intérieurement, n'agit pas avec moins d'activité. Le tableau que dépeint M. Caels, des mauvais symptômes qu'il occasionne, mérite d'être

(1) *V.* Diss. Th. Pet. Caels, de plantis Belgii venenatis, coron. ab academ. Bruxell. anno 1773, p. 10.

exposé ici. Ce suc, dit cet auteur, purge violemment par en bas, quelquefois par en haut; il ronge toutes les parties qu'il touche, cause des inflammations, des coliques insupportables, le hocquet, des défaillances, la gangrenne dans l'estomac et les intestins, ou des convulsions mortelles.

D'après des symptômes si effrayans, causés par le suc des Tithymales, peut-on raisonnablement les proposer à prendre pour l'intérieur (1)?

DODECAGYNIE.

236. SEMPERVIVUM tectorum. LIN. Syst. pl. t. II.-459. MILL. Diction. t. VI.-528.
Sedum majus alterum, sive Barba Jovis. DODON. Pempt.
Franç. Joubarbe des toits.
Flam. Donderbaerd.

Ses feuilles sont ovales-lancéolées, épaisses, succulentes, tendres, un peu velues, ciliées et ramassées en rosette, du centre de laquelle rosette sort une tige feuillée, haute d'un pied à-peu-près, terminée par des fleurs purpurines et disposées en grappe rameuse: ces fleurs sont composées d'un calice dont les divisions varient de 12 à 15, d'un pareil nombre de pétales, et de 9 à 15 ovaires

(1) *V.* le Mémoire de M. Burtin, qui, en 1783, a remporté le prix de l'académie des sciences et belles-lettres de Bruxelles, page 79 et suiv.

oblongs, pointus, et disposés en rond : ces ovaires se changent en capsules polyspermes qui s'ouvrent latéralement.

On trouve cette plante sur les toits et les vieux murs. Elle est rafraîchissante et résolutive ; c'est le remède ordinaire pour les cors aux pieds.

Remarque. Les curieux cultivent les *Sempervivum montanum*, — *Arachnoideum et Arboreum*, LIN., qui sont des plantes exotiques.

CLASSE XII.

ICOSANDRIE.

MONOGYNIE.

---

237. PHILADELPHUS coronarius. LIN. Syst. pl. tom. II. 473. MILLER. Dict. t. V.-519.
Syringa alba, sive Philadelphus Athenæi. BAUH. Pin.
Frutex coronarius. CLUS. Hist.
Franç. Syringa des Jardiniers.
Flam. Wilde-Aranie-Boom.

Cet arbrisseau est droit et rameux, ses feuilles sont larges, ovales, veinées et dentées; ses fleurs sont blanches, disposées en bouquets, et très-odorantes : elles sont composées d'un calice de 4 à 5 divisions, de 4 ou 5 pétales, de beaucoup d'étamines, et d'un style à 4 divisions. La capsule est divisée en 4 ou 5 loges polyspermes.

Le Syringa est originaire des provinces méridionales de l'Europe. On le cultive communément dans nos jardins.

238. AMYGDALUS communis. LIN. Syst. plant. tom. II.-482.
Amygdalus sylvestris. BAUH. Pin.
β. Amygdalus sativa. *Ibid.*
Franç. Amandier-commun.
Flam. Amandel-Boom.

L'Amandier commun est beaucoup cultivé dans

les jardins de ces pays. J'ai vu plusieurs pieds qui avoient depuis 12 jusqu'à 16 pieds de haut; son tronc est rameux, et son écorce un peu gercée; ses ses feuilles sont alternes, pétiolées, longues, étroites, pointues et dentées en leurs bords; les fleurs sont presque sessiles, solitaires ou géminées, et composées d'un calice monophylle, à 5 découpures obtuses, de 5 pétales blancs, rougeâtres en leurs onglets, et insérés sur le calice; d'un ovaire velu, surmonté d'un style de la longueur des étamines: il succede un fruit dont le noyau est crevassé et réticulé, qu'on nomme *Amande*.

Les Amandes fournissent, par l'expression, une huile douce, laxative et anodine.

Remarque. Nos curieux cultivent beaucoup l'Amandier à fleurs doubles.

AMYGDALUS Persica. LIN. Syst. plant. t. II. - 481.
Persica molli carne et vulgaris, viridi et albo. BAUH. Pin. TOURNEF. Inst.
Franç. Amandier-Pêcher.
Flam. Perse-Boom.

Le Pêcher se distingue de l'Amandier-commun, par ses fleurs solitaires et tout-à-fait rouges, et par la substance épaisse, charnue, succulente et savoureuse, qui recouvre les noyaux de ses fruits.

Je ne décrirai pas le Pêcher et ses variétés qui sont beaucoup cultivés, et universellement connus; les curieux peuvent consulter le Manuel de l'Herboriste et du Forestier-Belgique de M. le baron de Poederlé, et le Dictionnaire des Jardiniers et des Cultivateurs, par Miller, qui sont d'excellens ouvrages d'agriculture.

Les fleurs de Pêcher sont purgatives, apéritives et vermifuges ; les feuilles de cet arbrisseau ont la même vertu, mais elles possèdent la qualité fébrifuge à un haut degré (1).

La pêche, qui est un fruit des plus savoureux, agréable et rafraîchissant, doit cependant se manger en parfaite maturité et médiocrement, car on a vu souvent, sur-tout chez les jeunes gens, qu'elle donnoit la fièvre lorsqu'on passoit les bornes de la tempérance.

239. PRUNUS. Lin. Syst. plant. Flore française, tom. III. - 104.

Franç. Prunier et Cerisier.

Flam. Prium-Boon, en Kriek-Boom.

Les Pruniers et les Cerisiers sont réunis sous le même genre, parce que leur fructification est la même. Les fleurs de ces arbres sont composées d'un calice monophylle, à 5 divisions, de 5 pétales blancs, arrondis, et insérés sur le calice, et de beaucoup d'étamines pareillement insérées sur le calice. Leur fruit est succulent, charnu, coloré, et contient un noyau osseux, à sutures saillantes, dans lequel est renfermée une semence qu'on nomme *Amande*.

---

(1) *V.* le Mémoire de M. Burtin, qui, en 1783, a remporté le prix de l'académie des sciences et arts de Bruxelles.

PRUNUS avium. LIN. Syst. plantar. tom. II. - 487.
Cerasus major ac sylvestris, fructu subdulci, nigro colore inficiente. BAUH. Pin.
Cerasus nigra. MILLER. Diction.
Franç. Prunier-Mérisier ; Cerisier-des-Bois.
Flam. Wilde-Swarte ; Krieke-Boom.

Le Prunier-Mérisier est un arbre qui s'élève fort haut, et dont l'écorce est d'un gris blanchâtre, et comme argentée ; ses feuilles sont ovales-lancéolées, chargées en dessous de quelques poils écartés, et portées sur des pétioles rougeâtres ; elles sont un peu visqueuses dans leur jeunesse. Ses fruits sont très-petits, peu charnus, quelquefois simplement rouges, mais plus ordinairement d'une couleur noire.

Cet arbre croît dans les bois.

PRUNUS Cerasus. LIN. Syst. plant. tom. II. - 486.
α. Cerasus sativa fructu rubro et acido. TOURNEF.
Franç. Cerisier commun.
Flam. Krieke-Boom.
β. Cerasus sativa, fructu majori. *Ibid.*
Franç. Griotier.
γ. Cerasus major, fructu magno cordato. *Ib.*
Franç. Bigarotier.
Flam. Spaanse-Kersen.
δ. Cerasus fructu aquoso. *Ibid.*
Franç. Guignier.
Flam. Kersen.

Le Cerisier des jardins s'élève moins que le

Mérisier ; ses feuilles sont plus glabres, et ses fruits sont ordinairement plus gros. Ce Cerisier fournit beaucoup de variétés, dont je viens de citer les plus communes (1).

Les cerises, en général, sont des fruits rafraîchissans, capables d'appaiser la soif, d'adoucir, par leur âcreté, les humeurs âcres et bilieuses. Sans parler des confitures, des ratafias, etc., qu'on fait des cerises, on en fait aussi un vin qui n'est pas désagréable. Enfin le *Kirsch-Wasser*, qui est beaucoup à la mode dans ces pays depuis quelques années, n'est autre chose qu'une eau-de-vie tirée de l'espèce des cerises des bois, avec leurs noyaux, que nous avons décrits précédemment. On en trouve la composition dans le Manuel alimentaire des plantes par M. Buc'hoz, page 192, et dans le Manuel du forestier-Belgique de M. le baron de Poeterlé, seconde édition, tom. I.-201.

PRUNUS domestica. LIN. Syst. plant. t. II.

Prunus sylvestris, fructu majore. VAILL. Paris.

Pruni sativæ varietates innumeræ. TOUR.

Franç. Prunier domestique, ou des jardins, et leurs variétés.

Flam. Prium-Boom.

Cet arbre est médiocrement élevé ; ses feuilles

---

(1) Voyez, pour la culture et les variétés des Cerisiers et des Pruniers, le Dictionnaire des Jardiniers et des Cultivateurs, par Miller, dernière édition, et le Manuel de l'Herboriste et du Forestier Belgique, de M. le baron de Poeterlé, 2°. édition.

sont alternes, pétiolées, ovales-oblongues, nerveuses, dentées en leurs bords et velues en dessous. Ses fleurs sont blanches, et sont remplacées par un fruit ovale, chargé dans sa maturité d'une poussière fine, nébuleuse, et à laquelle on donne vulgairement en France le nom de fleur. On n'observe jamais cette poussière sur les cerises. Ses fruits et ses variétés sont assez connus.

Cet arbre croît naturellement dans les bois et les haies, et ses variétés sont communes dans les jardins et les champs, où on les cultive. Les prunes ont une saveur très-agréable; elles sont délayantes, laxatives, rafraîchissantes, mais un peu moins saines que les cerises.

PRUNUS spinosa. LIN. Syst. plant. t. II. - 499.
Prunus sylvestris. BAUH. Pin. TOURNEF. Inst.
Prunus acacia. CRANTZ. Austriac. p. 193.
Franç. Prunier épineux; Prunelier.
Flam. Slekedoren.

Arbrisseau médiocre, rameux, très-épineux, diffus et souvent en buisson. Son écorce est brune, ses feuilles sont ovales-lancéolées, petites et dentées; ses fleurs sont blanches, et son fruit, d'abord verdâtre, devient d'un beau bleu foncé en mûrissant; il est petit et connu sous le nom de Prunelle.

Cet arbrisseau est commun dans les haies et les bois.

Les fleurs et les fruits du Prunellier sont laxatives; mais on n'emploie les fruits que pour resserrer dans le cours de ventre et la dyssenterie. En Allemagne, on fait communément un vin propre

propre à cet usage. La racine de cet arbrisseau infusée dans du vin, passe pour un diurétique et lythontriptique efficace.

PRUNUS racemosa. Flore françoise, tom. III. - 107.
Prunus Padus. LIN. Syst. plant. t. II. - 483.
Cerasus racemosa, sylvestris, fructu non eduli. TOURNEF.
Franç. Prunier à grappes.

Cet arbrisseau est de la hauteur de 5 à 15 pieds, dont l'écorce est d'un brun roussâtre; les feuilles sont ovales-lancéolées, pétiolées, glabres, dentées en leurs bords, et d'un vert gai : les fleurs sont blanches, et disposées en grappes plus longues que les feuilles; les pétales sont denticulés à leur sommet, et les fruits sont petits, ronds et d'un goût désagréable.

J'ai trouvé cet arbrisseau, par culture, dans des haies et des parcs de châteaux. M. le baron de Poeterlé, dans son Manuel de l'Herboriste et du Forestier Belgique, dit qu'il l'a tiré de la forêt de Soigne, près Bruxelles.

PRUNUS Lauro-Cerasus. LIN. Syst. pl. t. II. - 485.
Padus Lauro-Cerasus. MILLER. Dictionn.
Franç. Prunier Laurier-Cerise.
Flam. Laurier-Kers.

Cet arbrisseau paroît s'être naturalisé dans ces pays, tant il est commun et croît facilement. L'histoire nous apprend qu'il a été envoyé dans la Belge, vers l'an 1576. Il se distingue facilement du Prunier à grappes, par ses feuilles lisses, épaisses, coriaces, persistantes pendant l'hiver,

et dont on observe deux glandes derrière le dos de chaque feuille (1).

PRUNUS Armeniaca. LIN. Syst. plant. tom. II. - 485.
Armeniaca fructu majore, nucleo amaro. TOURNEF.
Mala Armeniaca major. BAUH. Pin.
Franç. Prunier-Abricotier.
Flam. Abrikose-Boom.

L'abricotier entre dans le genre des Pruniers,

---

(1) L'eau distillée, dit M. Caels (dans sa Dissertation latine, qui, en 1773, a remporté le prix de l'académie des sciences et belles-lettres de Bruxelles, p. 43), chargée de son huile essentielle, ou de l'eau pure, dans laquelle les baies ou les feuilles du Laurier-Cerise auront tiré, prise en boisson ou donnée en clystère, tue les hommes, les brebis, les chiens, les poules et les pigeons.

Ce poison cause les symptômes suivans : une soif ardente, des vomissemens, des ardeurs du ventricule, la colique, des convulsions, des stupeurs, l'extinction de voix, la paralysie, et un tremblement mortel.

Le célèbre Van Swieten écrit, continue M. Caels, que le lait dans lequel les feuilles de cet arbrisseau auront bouilli, n'est pas seulement agréable à boire, mais aussi très-salutaire; mais il devient nuisible, si ces feuilles y ont été jetées en trop grande quantité, ou qu'ils y aient bouilli ou tiré trop long-temps.

Il ne faut pourtant pas en conclure que le lait n'est pas l'antidote de ce poison, parce qu'il ne continue d'agir par sa qualité nuisible, que pour autant qu'étant mêlé trop fortement avec son antidote, il surpasse les forces de celui-ci.

Voyez les nouvelles observations sur les vertus de l'eau de Laurier-Cerise, par M. Wurzer, insérées dans le second Recueil des actes de la société de médecine, chirurgie et pharmacie de Bruxelles, p. 15 et suiv.

parce que sa fructification est la même. Il se distingue facilement par ses fleurs sessiles et ses feuilles qui sont en cœur.

Les abricots tiennent un des premiers rangs parmi les meilleurs fruits, mais ils nourrissent peu : avant leur maturité, ils redonnent des forces à l'estomac. Ceux qui sont bien mûrs et d'une bonne qualité, amolissent, adoucissent, et passent pour un aliment très-agréable ; mais ils se pourrissent aisément dans l'estomac, et excitent souvent des fièvres, sur-tout si on passe les bornes de la tempérance.

PRUNUS odoratus. Flore françoise, tome III. - 108.
Prunus Mahaleb. LIN. Syst. pl. t. II.-485.
Cerasus sylvestris, amara, Mahaleb putata. BAUH. Pin.
Franç. Prunier odorant ; Bois de Sainte-Lucie.

Espèce de Cerisier qui s'élève assez haut, et est très-branchu ; son écorce est brune ou grisâtre, et son bois est dur et odorant ; ses feuilles sont pétiolées, arrondies, pointues, dentées, vertes, glabres et un peu fermes. Elles ont une odeur agréable, sur-tout lorsqu'elles sont sèches. Les fleurs sont blanches, pédunculées et disposées presque en corymbe, sur un pédicule commun, long d'un à deux pouces ; il leur succède un fruit noirâtre, petit, rond, d'un goût désagréable et amer.

Cet arbre croît en Alsace, en Provence et dans quelques autres provinces de la France ; on le trouve aussi dans les environs de Paris, où je l'ai observé dans mes herborisations. Il y a 8 ou

9 ans que j'ai remarqué dans le parc de Bruxelles quelques pieds de ce Cerisier; j'ignore s'ils y existent encore; ils m'ont échappé de vue dans mes promenades postérieures, ainsi que bien d'autres arbres, qui s'y trouvoient au temps des premiers changemens qu'on avoit faits à ce lieu délicieux.

DIGYNIE.

240. CRATÆGUS. Lin. Syst. plantar. Flore franç. tom. III. - 484.

Franç. Alisier.

Les fleurs d'Alisier sont composées d'un calice à 5 divisions, et de 5 pétales insérés sur le calice : les fruits sont des baies couronnées et dispermes.

Cratægus Oxyacantha. Lin. Syst. pl. t. II. - 494. Flore. franç. t. III. - 484.

Mespilus apii folio, sylvestris, spinosa, sive Oxyacantha. Bauh. Pin. Tourn. Inst.

Oxyacantha, sive Spina acuta. Dodon. Pempt.

Franç. Alisier-Aubepin; Epine blanche.

Flam. Witte-Dooren.

Arbrisseau élevé, dont le bois est dur, le tronc tortueux et les rameaux nombreux, diffus et armés de fortes épines; ses feuilles sont alternes, pétiolées, vertes des deux côtés, profondément découpées, incisées, élargies vers leur base, et émoussées et obtuses à leur sommet. Les fleurs

sont blanches, disposées par bouquets corymbiformes, et ont une odeur très-agréable.

Cet arbrisseau est commun dans les haies et autour des bois. Ses fleurs confites au vinaigre pur, sont bonnes dans les salades, en guise de capres : ses fruits, qui font partie de la nourriture des oiseaux, sont un peu astringens.

CRATÆGUS aria. LIN. Syst. pl. Fl. franç. t. III.-486.
Cratægus folio subrotundo, serrato, subtus incano. TOURNEF.
Franç. Alisier commun.

Cet arbrisseau s'élève plus ou moins ; ses feuilles sont pétiolées, ovales, dentées, fermes, vertes en dessus et très-cotonneuses en dessous : ses fleurs sont blanches, disposées en corymbe, et portées sur des pédoncules rameux ; il leur succède des baies rouges dans leur maturité, et bonnes à manger.

On cultive communément cet arbrisseau dans les bosquets et parterres.

CRATÆGUS torminalis. LIN. Syst. pl. Flore franç. t. III.-487.
Cratægus folio laciniato. TOURNEF.
Sorbus torminalis. CAMER. Epit.
Franç. Alisier torminal.

Arbrisseau ou arbre médiocre, rameux, et dont l'écorce est rougeâtre ; ses feuilles sont un peu en cœur à leur base, et à 7 angles, incisées, dentées et remarquables par leurs angles inférieurs, écartés et divergens : les fleurs sont blanches et en corymbe.

On le cultive, de même que celui ci-dessus, dans les parterres.

TRIGYNIE.

241. SORBUS. Lin. Syst. pl. Mill. Dictionn. tome VII. - 157.
Franç. Sorbier.
Flam. Sorben-Boom.

Les fleurs de Sorbier ne diffèrent du genre précédent, que parce qu'elles ont un style de plus : leurs fruits sont des baies ombiliquées qui contiennent plus de deux semences.

SORBUS aucuparia. Lin. Syst. plant. t. II. - 495.
Sorbus sylvestris, foliis domesticæ similis. Bauh. Pin.
Franç. Sorbier des oiseleurs ; Cormier sauvage.
Flam. Haver esch.

Arbre droit, rameux et médiocre ; ses feuilles sont ailées, composées de 13 à 17 folioles ovales-lancéolées, pointues, dentées en leurs bords, glabres des deux côtés, mais d'une couleur pâle en dessous, et même un peu velues dans leur jeunesse. Ses fleurs sont blanches et disposées en corymbe sur des pédoncules rameux : il leur succède des fruits d'un beau rouge, contenant 3 ou 4 semences.

Cet arbre n'est pas rare dans nos bois ; on le voit beaucoup dans le parc de Bruxelles.

On dit que les Suédois font du cidre et de l'eau-de-vie avec ses baies ; sechées et pulvérisées, ils en font du pain. Ces fruits font aussi partie de la nourriture des grives.

SORBUS domestica. LIN. Syst. plant. t. II. - 496.
Sorbus sativa. TOURNEF. Inst. BAUH. Pin.
Franç. Sobrier domestique ; Cormier.

Cet arbre est plus élevé que le précédent ; son tronc est uni et fort droit, et ses branches forment une tête assez régulière : les folioles de ses feuilles sont ovales, dentées, un peu obtuses, blanchâtres et légèrement velues en dessous ; ses fleurs sont blanches, en corymbe, et remplacées par des fruits pyriformes et d'un rouge jaunâtre.

On cultive cette espèce dans les jardins.

Les fruits de cet arbre, lorsqu'ils sont ronds, se nomment *Cormes*, et *Sorbes* quand ils sont alongés en forme de poires. Après les avoir cueillis, on les laisse mûrir sur la paille ; ils sont alors plus agréables que les nèfles ; on les fait sécher au four. On peut aussi retirer de ces fruits, dit M. Buc'hoz dans son Manuel alimentaire des Plantes, p. 287, par la fermentation, un cidre plus pur que celui des pommes.

PENTAGYNIE.

242. MESPILUS. LIN. Syst. pl. MILL. Dictionn. t. V. - 94. Flore franç. t. III. - 488.
Franç. Néflier.
Flam. Mespel-Boom.

Les Néfliers ne diffèrent des alisiers que par le nombre des styles de leurs fleurs, et par celui des semences que contiennent leurs fruits.

MESPILUS cotoneaster. LIN. Syst. plant. t. II. - 500.
Mespilus folio subrotundo, fructu rubro. TOURNEF.
Chamæ Mespilus Gesneri. CLUS. Hist.
Franç. Néflier cotonnier.

Arbrisseau sans épines ; il est peu élevé, tortueux, et son écorce est d'un rouge noirâtre ; ses feuilles sont pétiolées, ovales-arrondies, très-entières, vertes en dessus, blanchâtres et cotonneuses en dessous : ses fleurs sont petites, de couleur herbacée, et disposées deux à cinq ensemble par bouquets axillaires ; elles n'ont que 3 styles, et leurs fruits sont des baies rouges, obtuses et trispermes.

On cultive communément cet arbrisseau dans nos parterres.

MESPILUS Germanica. LIN. Syst. plant. t. II. - 497.
Flore franç. t. III. - 489.
Mespilus Germanica, folio laurino non serrato, sive Mespilus sylvestris. BAUH. Pin.
Franç. Néflier Germanique.
Flam. Mespel-Boom.

Arbrisseau ou arbre médiocre, dont le tronc est tortueux, et les rameaux ordinairement garnis de fortes épines, qu'ils perdent lorsqu'on le cultive ; ses feuilles sont ovales-lancéolées, légèrement dentées en leurs bords, vertes en dessus, d'une couleur pâle, et un peu velues en dessous : leurs pétioles sont très-courts. Les fleurs sont blanches ou un peu rougeâtres, solitaires, presque sessiles, et sont remarquables par les décou-

pures de leur calice, alongées et pointues; il leur succède des fruits connus sous le nom de *Nèfle*.

On trouve cet arbrisseau dans les bois et les haies.

Les *nèfles* se mangent quand elles sont devenues molles; elles ont pour lors une saveur douce, vineuse, plus ou moins agréable, selon le goût des personnes. Ce fruit n'est guère un médicament recommandé par les médecins; mais les gens de la campagne en prennent quelquefois pour faire cesser le flux de ventre.

MESPILUS Pyracantha. LIN. Syst. plant. t. III.-497.
Mespilus aculeata, amygdali folio. TOURNEF.
Rhamnus 3 Dioscoridis. LOB. Icon.
Franç. Néflier-Pyracanthe; Buisson-ardent.

Arbrisseau très-rameux, diffus et épineux; ses feuilles sont ovales-lancéolées, dentées, fermes et lisses; ses fleurs sont d'une couleur pâle ou rougeâtre, et sont remplacées par des fruits petits, obronds, d'un rouge écarlatte, et qui, par leur nombre, font souvent paroître cet arbrisseau comme en feu.

Le Buisson-ardent se cultive très-familièrement dans les jardins de ces pays. Il est originaire d'Italie et de Provence. Ses fruits font partie de la nourriture des oiseaux.

243. PYRUS. LIN. Syst. plantar. MILLER. Dict. tom. VI.-157. Flore franç. t. III.-490.
Franç. Poirier et Pommier.
Flam. Peere-Boom, en Appel-Boom.

Les Poiriers, les Pommiers et le Coignassier sont

réduits sous un même genre, à cause du rapport uniforme de leur fructification. Leurs fleurs ont un calice monophylle, à 5 divisions, 5 pétales arrondis ou oblongs, insérés sur le calice, une vingtaine d'étamines et 5 styles. Les fruits sont ordinairement charnus, divisés intérieurement en 5 petites loges membraneuses ou cartilagineuses, qui renferment presque toujours chacune deux semences oblongues, noirâtres, connues sous le nom de *Pepins*.

PYRUS communis. LIN. Syst. plantar. tom. II.-500.
Pyrus sylvestris. BAUH. Pin. TOURNEF. Inst.
β. Pyrus sativa (et varietates). *Ibid.* TOURNEF.
Franç. Poirier commun.
Flam. Peere-Boom.

Les nombreuses variétés de Poiriers que l'on cultive, paroissent la plupart provenir du Poirier sauvage que la culture et la greffe ont, avec le temps, perfectionné.

Tout le monde connoît le Poirier : ainsi je ne le décrirai pas ; le sauvage croît dans les forêts. On fait, avec ses fruits, le cidre nommé *poiré*, dont on peut tirer aussi du vinaigre et de l'eau-de-vie. L'écorce du poirier donne une teinture jaune.

PYRUS Malus. LIN. Syst. plantar. tom. II.-501.
Malus sylvestris, fructu valde acerbo. TOURNEF.
Malus sativa (et varietates). *Ibid.*
Franç. Poirier-Pommier.
Flam. Appel-Boom.

Le Pommier sauvage paroît être aussi le type de

toutes les variétés de Pommier que l'on cultive dans les jardins, et dont le nombre est considérable. C'est par la figure que l'on distingue la pomme de la poire. La pomme est presque ronde, concave à l'insertion de la queue, la poire est conique en cet endroit. Les fleurs du Pommier sont presque sessiles, et disposées par bouquets ombelliformes.

Le Pommier sauvage croît dans les bois et les haies.

Les pommes sont des fruits rafraîchissans; elles sont aussi laxatives pour certains tempéramens. M. Burtin, dans son Mémoire, qui en 1783 a remporté le prix de l'académie de Bruxelles, les remplace par substitution aux vins, au vinaigre étranger, au tamarin, etc.

PYRUS Cydonia. LIN. Syst. plantar. tom. II.-503.
Cydonia fructu oblongo, breviori. TOURNEF.
β. Cydonia fructu breviore et rotundiore. *Ibid.*
Malus cotonea, major (et minor). BAUH. Pin.
Franç. Poirier-Coignassier.
Flam. Kwee-Boom.

Cet arbre est ordinairement bas et tortueux; ses feuilles sont pétiolées, ovales, très-entières, molles, cotonneuses en dessous, de même que son fruit qui est jaunâtre et odorant.

Le Coignassier tire son origine des rives du Danube. Les poires de Coings se mangent ordinairement cuites ou rôties, confites avec le sucre ou le miel; c'est un aliment fort agréable, et un médicament utile contre le flux de ventre, qui arrête

les hémorragies lorsqu'il est permis de les arrêter. On fait, avec ces fruits, des gelées, des confitures, des syrops, enfin le ratafia et le vin de coing.

Remarque. On voit chez nos amateurs quelques espèces étrangères; le *Pyrus Baccata*, LIN., ou Pommier-Cerisier, est beaucoup cultivé.

244. SPIRÆA. LIN. Syst. plantar. MILLER. Dict. tom. VII.-178. Flore franç. tom. III.-125.
Franç. Spirée.

Les fleurs de Spirée sont ordinairement fort petites, nombreuses, et disposées en pannicule, ou en épi, ou par bouquets corymbiformes; elles sont composées d'un calice à 5 ou 6 divisions, d'un pareil nombre de pétales, et de beaucoup d'étamines insérées sur le calice. Les ovaires varient de 3 à 15, et se changent en autant de capsules réunies, monospermes ou polyspermes.

SPIRÆA Filipendula. LIN. Syst. plant. tom. II.-523. Filipendula vulgaris. BAUH. Pin. TOURN. Inst.
Franç. Spirée-Filipendule.
Flam. Roode-Steenbreke.

Sa racine est composée de plusieurs tubérosités d'une forme ovale, attachées, et comme suspendues à des filets très-déliés; elle pousse une tige haute d'un à près de 2 pieds, droite, peu feuillée, glabre, et souvent simple; ses feuilles sont composées de beaucoup de folioles assez égales entre elles, petites, ovales ou oblongues, dentées en leurs bords, glabres, et d'un vert foncé. Ces

feuilles sont garnies de stipules amplexicaules. Les fleurs sont blanches, quelquefois rougeâtres, nombreuses, et disposées en une pannicule ombelliforme et terminale.

On trouve cette plante dans les bois et les prés couverts ; je l'ai observée du côté de Térulpen, à 4 lieues de Bruxelles.

La racine de Filipendule est du nombre des médicamens diurétiques et astringens. Cette racine, mêlée avec la Pariétaire, est un bon remède, pris en infusion théiforme, pour chasser le gravier des reins.

SPIRÆA Ulmaria. LIN. Syst. plantar. tom. II.-523.
Ulmaria Clusii. TOURNEF.
Regina prati. DODON. Pempt.
Franç. Spirée-Ormière ; Reine-des-prés.
Flam. Olm-Kruyd.

Sa tige est haute de 3 à 4 pieds, droite, un peu rameuse, dure, glabre et rougeâtre ; ses feuilles sont grandes, ailées, composées de folioles ovales, pointues, dentées, d'un vert foncé en dessus, et blanchâtres en dessous ; la foliole terminale est plus grande que les autres, et partagée en 3 lobes. Les fleurs sont petites, nombreuses, de couleur blanche, et ramassées au sommet de la tige en pannicule dense : il leur succède un fruit composé de 5 à 8 capsules comprimées, et torses ou contournées en spirale.

Cette plante est très-commune dans les prés humides, et le long des fossés aquatiques. Ses fleurs se doublent par la culture.

La racine et les feuilles de Reine-des-prés entrent dans la classe des diaphorétiques et des

vulnéraires ; mais il est rare qu'on en fasse usage. Les feuilles tendres, et les fleurs, mises dans le vin ou la bierre, leur donnent une saveur et une odeur agréables, qui les font ressembler, dit-on, au vin de Crête, connu sous le nom de *Malvoisie*.

SPIRÆA aruncus. LIN. Syst. plantar. t. II. - 522.
Barba Capræ, floribus oblongis. TOURN.
Franç. Spirée ; Barbe de Chèvre.

Sa tige est haute de 4 pieds, droite, ferme, glabre, feuillée et un peu rameuse ; ses feuilles sont alternes, pétiolées, trois fois ailées, et composées de folioles ovales, pointues et dentées en scie. Les fleurs sont blanches, terminales, très-petites, extrêmement nombreuses, et disposées en une pannicule ample, formée par un grand nombre d'épis cylindriques, portés sur des pédoncules rameux : elles sont la plupart unisexelles, et du même sexe sur chaque individu ; mais on trouve souvent des fleurs hermaphrodites sur les pieds femelles, et même sur les pieds mâles, quoique stériles.

On cultive communément cette plante dans les parterres.

SPIRÆA salicifolia. LIN. Syst. plant. tom. II.-520.
Frutex spicatus, foliis serratis salignis. BAUH. Pin.
Franç. Spirée à feuilles de Saule.
Flam. Improprement *The-Boom*.

Cet arbrisseau s'élève depuis 3 jusqu'à 4 pieds

(1) *V.* Manuel alimentaire des plantes, par M. Buc'hoz, page 596.

et quelquefois davantage ; ses feuilles sont lancéolées, obtuses, et dentées en leurs bords. Les fleurs disposées en épis, sont assez petites, et de couleur de rose.

On cultive communément cet arbrisseau dans les bosquets et les parterres. Selon Linnée, il est originaire de Sibérie et de Tartarie. Plusieurs personnes du petit peuple le cultivent, et font une récolte de ses feuilles qu'ils emploient en guise de thé.

SPIRÆA hypericifolia. LIN. Syst. plant. tom. II.-521.
Spiræa hyperifolio non crenato. TOURN.
Franç. Spirée à feuilles de Millepertuis.

Arbrisseau de 4 à 5 pieds de haut, dont les feuilles sont ovales et très-entières; ses fleurs sont blanches et disposées en ombelles sessiles.

On le cultive communément dans les parterres ; il est originaire du Canada.

SPIRÆA crenata. LIN. Syst. plantar. tom. II.-521.
Spiræa Hispanica, hypericifolio crenato. TOURNEF.
Franç. Spirée crénelée.

La seule différence qu'il y a de cet arbrisseau au précédent, consiste dans les feuilles qui sont un peu plus grandes et dentées par le bout : il est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

SPIRÆA opulifolia. LIN. Syst. plantar. t. II.-522.
Evonymus virginiana, ribesii folio, capsulis eleganter bullatis. COMM. Hort.
Franç. Spirée à feuilles d'Obier.

Arbrisseau de 5 à 8 pieds de haut et quelquefois

plus ; ses feuilles sont pédunculées, lobées et anguleuses. Les fleurs sont blanches, et disposées en corymbe ; les capsules sont enflées et colorées.

On cultive cet arbrisseau communément dans les parterres ; il est originaire du Canada.

Remarque. Nos amateurs cultivent quelques autres espèces, telles que les *Spiræa trifoliata*, — *sorbifolia*, — *tomentosa*, etc., qui sont également des plantes exotiques.

POLYGYNIE.

245. ROSA. Lin. Syst. plantar. Mill. Dictionn. tom. VI.-299. Flore franç. t. III.-127.

Franç. Rosier.

Flam. Rooseler.

Les fleurs de Rosier sont composées d'un calice campanulé, charnu, et globuleux dans sa partie inférieure, et partagé en son bord supérieur en 5 découpures simples ou quelquefois pinnatifides; de 5 pétales arrondis ou en cœur, et de beaucoup d'étamines insérées sur le calice : les ovaires sont velus, ramassés et renfermés dans la base du calice, qui persiste, se colore, devient un péricarpe pulpeux et couronné, dans lequel sont contenues les semences.

ROSA canina. LIN. Syst. plant. t. II. - 530.
Rosa sylvestris, vulgaris, flore odorato incarnato. BAUH. Pin. TOURN. Inst.
Rosa canina vulgò dicta. DOD. Pempt.
Franç. Rosier canin ; Rose de chien.
Flam. Hondsroose.

Arbrisseau de 5 à 8 pieds, rameux, diffus et en buisson ; ses rameaux sont longs, foibles, presque sarmenteux, lisses, verdâtres et garnis d'aiguillons un peu distans, mais forts : ses feuilles sont alternes, composées de 7 à 9 folioles ovales, dentées, luisantes en dessus et d'une couleur pâle ou un peu glauque en dessous ; leur pétiole commun est chargé postérieurement de quelques aiguillons crochus ; les fleurs sont blanches avec une teinte rougeâtre, composées de cinq pétales en cœur, et d'un calice dont les divisions sont souvent pinnatifides.

Ce Rosier est commun dans les haies.

Il paroît qu'on emploie indistinctement les fruits de ce Rosier et des deux espèces suivantes, sous le nom de *gratte-cul ;* ces fruits qui ont une saveur acide et âpre, rafraîchissent, fortifient l'estomac, et resserrent le ventre ; ils sont du nombre des diurétiques, et on dit que leurs semences séparées du fruit sont plus apéritives, et conviennent dans la gravelle. Le gratte-cul, cuit avec du sucre et réduit en gelée épaisse, est la façon ordinaire de s'en servir ; c'est un bon rafraîchissant et qui excite l'appétit, sur-tout si on délaye de cette gelée avec un peu de vin. Il y a des personnes qui mangent ces fruits cruds lorsqu'ils sont mûrs.

ROSA Eglanteria. LIN. Syst. pl. t. II. - 524.
Rosa sylvestris, foliis carinatis subtus scabris. VAILL. Par.
Franç. Rosier Eglantier.

Arbrisseau de 3 à 4 pieds, dont les tiges sont rameuses et hérissées d'aiguillons crochus et nombreux; ses feuilles sont composées de 5 ou 7 folioles assez petites, ovales, dentées, odorantes, sentant la pomme de renette, un peu rudes au toucher, et remarquables par des poils glanduleux, visqueux et roussâtres, placées entre leurs dentelures, et dans toute leur surface postérieure; les fleurs sont rouges, petites, et portées sur des pédoncules courts et hérissés; les pétales sont échancrés en cœur, et les fruits sont lisses ou quelquefois chargés de petites pointes molles.

On trouve ce Rosier dans les lieux secs, pierreux et sablonneux.

ROSA villosa. LIN. Syst. pl. tom. II.-527.
Rosa sylvestris pommifera, major. BAUH. Pin. TOURNEF. Inst.
Franç. Rosier velu; Eglantier hérisson.

Ce Rosier diffère du précédent, avec lequel il a beaucoup de rapport, par ses feuilles très-velues et blanchâtres; ses fleurs sont blanches avec une teinte rougeâtre, et ses fruits sont fort gros, et constamment hérissés.

Cet arbrisseau croît dans les lieux secs, sablonneux et monticuleux. Il n'est pas rare dans les environs des villes de Louvain, de Bruxelles et de Gand, etc.

ROSA arvensis. LIN. Syst. plant. tome II.-526.
Rosa arvensis candida. BAUH. Pin. TOURN. Inst.
Franç. Rosier des champs.

Ce rosier a beaucoup de rapport avec le *Rosa canina*, dont nous avons parlé, mais ses tiges sont garnies d'aiguillons moins forts et d'une couleur pourpre; ses rameaux sont rougeâtres ou bleuâtres; ses feuilles sont d'un vert obscur, non luisantes en dessus, et composées de 5 à 7 folioles. Ses fleurs sont tout-à-fait blanches, et portées sur des pédoncules assez longs, et d'un rouge bleuâtre.

Cet arbrisseau croît sur le bord des champs, le long des chemins.

ROSA alba. LIN. Syst. plant. tome II.-531.
Rosa alba vulgaris major. BAUH. Pin. TOURNEF. Inst.
Franç. Rosier blanc.

Arbrisseau très-rameux, diffus, et haut de 4 ou 5 pieds; ses feuilles sont composées de 7 folioles ovales, dentées, glabres, portées sur des pétioles pubescens et garnis d'aiguillons; les stipules sont étroites; les fleurs sont grandes, tout-à-fait blanches et odorantes; les divisions de leur calice sont pinnatifides.

Cet arbrisseau croît dans les lieux incultes et monticuleux.

Remarque. On trouve chez les curieux une quantité de Rosiers, tels que les *Rosa centifolia*, — *versicolor*, — *semper virens*, — *cinamomea*, — *gallica*, — *lutea*, etc. qui sont des Rosiers étrangers ou

des variétés des précédens. Les amateurs peuvent consulter le Manuel de l'Herboriste de M. le baron de Poterlé, et le Dictionnaire des jardiniers, etc. de Miller, où ils trouveront une ample satisfaction, tant pour les espèces que pour la culture des Rosiers.

Observat. On trouve sur les branches des Rosiers sauvages, et sur-tout sur le *Rosa Eglanteria*, ce qu'on appelle le *bedaguar* ou *spongiola;* c'est une tumeur mousseuse, d'un beau vert, douce et comme hérissée, formée par la piquure des insectes et qui leur sert de demeure. Cette tumeur passe pour un remède astringent, qu'on dit être spécialement bon pour les hydrocèles. Le bedeguar est venimeux pour les chiens; mêlé dans le manger de ces animaux, il les tue d'abord; il faut tout de suite, dit M. Caels dans sa dissertation latine, les faire vomir, et leur donner pour cet effet le *gramen caninum* (1).

246. RUBUS. Lin. Syst. plant. Miller, Dict. tom. VI.-342. Flore franç. t. III.-133.
Franç. Ronce.
Flam. Bram-besie.

Les fleurs de Ronce sont composées d'un calice ouvert, partagé en 5 découpures profondes et lancéolées, et de 5 pétales insérés sur le calice. Le fruit est formé par l'assemblage de plusieurs grains succulens, déposés sur un réceptacle commun.

---

(1) *V.* Diss. Th. Pet. Caels, de plantis Belgii venenatis, coron. ab academ. Bruxell. anno 1773, p. 52, Cynosbati Spongia offic.

RUBUS framboesianus. Flore Franc. t. III. - 135.
Rubus idæus. LIN. Syst. pl. t. II.-532.
Franç. Ronce framboisière.
Flam. Framboisen.

Ses tiges sont hautes de 4 à 6 pieds, assez droites, foibles, blanchâtres, et chargées d'aiguillons très-petits et peu piquans; ses feuilles inférieures sont ailées, composées de 5 folioles ovales-oblongues, pointues, dentées, d'un vert gai en dessus, et blanchâtres en dessous; les supérieures sont ternées. Ses fleurs sont blanches, et disposées sur des pédoncules velus et un peu rameux; il leur succède des fruits rougeâtres, blancs dans une variété, velus, d'une odeur très-suave, et que tout le monde connoît sous le nom de *framboise*.

J'ai déjà dit que cet arbrisseau croît naturellement dans ces pays; je l'ai observé dans plusieurs cantons, tant en Flandre que dans le Brabant. On le cultive dans les jardins pour l'odeur et le bon goût de ses fruits, qui sont rafraîchissans et tempérans : ils entrent dans plusieurs ratafias, confitures et conserves; on dit qu'elles donnent au vin une saveur agréable, et on en fait aussi du vinaigre.

RUBUS fruticosus. LIN. Syst. plant. tome II. - 534.
Rubus vulgaris, sive Rubus fructu nigro. TOURNEF.
β. Rubus vulgaris major, fructu albo. RAI. Angl.
Franç. Ronce frutescente.
Flam. Bram-besie.

Ses tiges sont ligneuses, plus ou moins cou-

chées, longues, sarmenteuses, anguleuses, et garnies d'aiguillons très-forts et crochus; ses feuilles sont digitées, et composées de 5 folioles ovales, pointues, dentées, d'un vert foncé en dessus, quelquefois, sur-tout dans leur vieillesse, d'un pourpre noirâtre, un peu cotonneuses et blanchâtres en dessous : la foliole impaire est pétiolée et écartée des 2 ou des 4 autres. Les fleurs sont blanches ou un peu rougeâtres, et disposées en bouquet terminal; et ses fruits sont composés de beaucoup de grains noirâtres : la variété β est remarquable par ses feuilles qui sont fort grandes, d'un vert pâle ou assez clair en dessus, et dont les folioles sont terminées par une pointe très-affilée; ses fruits sont blancs.

Cette espèce est commune dans les haies, les lieux couverts et les bois.

Il n'est pas rare qu'on emploie les sommités de la ronce, en gargarisme, comme détersive et astringente, pour les aphtes de la bouche et les maux de gorge. Le suc de ses fruits, qu'on appelle aussi mûres sauvages, est rafraîchissant, et peut être substituée aux mûres domestiques; M. Buc'hoz dit qu'on s'en sert en Provence pour rougir le vin muscat de Toulon.

RUBUS cœsius. LIN. Syst. plant. tome II. - 534.
Rubus repens, fructu cœsio. TOURNEF.
Rubus minor. DODON. Pempt.
Franç. Ronce bleuâtre.

Ses tiges sont des sarmens ligneux, longs, foibles, couchés, cylindriques, rougeâtres, feuillées et chargés de beaucoup d'aiguillons; ses feuilles sont pétiolées, ternées, et leurs folioles latérales

sont souvent à deux lobes : les baies sont bleuâtres et couvertes d'une poussière fine, que le toucher fait disparoître.

Ce sous-arbrisseau croît dans les haies, le long des murs et sur le bord des chemins; ses fruits sont plus agréables à manger que ceux de la Ronce ordinaire.

RUBUS odoratus. LIN. Syst. plant. tom. II.-535.
Rubus odoratus. CORN. Canad.
Franç. Ronce odorante ; Framboisier du Canada.

Ses tiges sont droites, dures, rameuses, sans aiguillons, et hautes de 6 à 8 pieds; ses feuilles sont palmées, anguleuses et crénelées. Les fleurs, disposées en ombelle, sont grandes, rouges et odorantes.

On cultive communément ce sous-arbrisseau dans les jardins; il est originaire du Canada.

247. FRAGARIA. LIN. Syst. plantar. MILLER. Diction. tom. III.-300. Flore française, tom. III.-109.
Franç. Fraisier.
Flam. Aerdbesien.

Les fleurs de Fraisier sont composées d'un calice monophylle, à 10 divisions alternativement grandes et petites, de 5 pétales insérés sur le calice, de 20 étamines ou environ, insérées pareillement sur le calice, et d'un amas d'ovaires nombreux et très-petits, dont les styles sont courts et latéraux. Les semences, dans la première espèce, sont piquées sur un réceptacle charnu, pulpeux et coloré.

Les Fraisiers ne diffèrent des Potentilles que par le nombre de leurs folioles qui ne sont jamais au-delà de trois.

FRAGARIA vesca. LIN. Syst. plant. tom. II.-537.
Fragaria vulgaris. BAUH. Pin.
β. Fragaria fructu albo. *Ibid.*
γ. Fragaria fructu parvi pruni magnitudine. *Ibid.*
Franç. Fraisier de table.

Sa racine est noirâtre, fibreuse, rameuse, et pousse plusieurs tiges grêles, velues, peu garnies de feuilles, hautes de 4 ou 5 pouces, et de la base desquelles il sort des rejets longs et traçans; les feuilles sont la plupart radicales, velues, portées sur de longs pétioles, et composées de 3 folioles ovales, presque soyeuses en dessous, et fortement dentées en scie. Les fleurs sont blanches, pédunculées et terminales; leurs pétales sont arrondis; le réceptacle des semences grandit après la floraison, devient pulpeux, succulent, acquiert ordinairement une couleur rougeâtre, blanche dans une variété, et forme ce fruit exquis appelé *fraise*.

Cette plante est commune dans les bois-taillis.

La racine du Fraisier est apéritive, tonique et vulnéraire. Tout le monde regarde les fraises comme un fruit très-sain et très-agréable. Elles rafraîchissent et tempèrent la bile; mais il y a des estomacs foibles qui s'en trouvent incommodés: les personnes aisées leur trouvent un correctif en y mettant un peu de vin. Les fraises des bois sont très-supérieures à celles des jardins, tant par la saveur que par leur odeur.

FRAGARIA sterilis. LIN. Syst. plant. tom. II.- 538.
Fragaria sylvestris minime vesca, sive sterilis. LOB. Icon.
Franç. Fraisier stérile.

Ses tiges sont longues de 3 à 4 pouces, presque filiformes, velues et couchées sur la terre ; elles sont garnies à leur base de plusieurs stipules lancéolées, et d'une couleur souvent ferrugineuse ; mais on n'y observe aucun rejet remarquable comme à celle du Fraisier de table. Ses feuilles sont petites, velues, un peu soyeuses en dessous, pétiolées, et composées de 3 folioles ovales, courtes, obtuses et dentées. Ses fleurs sont blanches et plus petites que celles de l'espèce précédente. Le réceptacle des semences se dessèche et ne grandit point.

On trouve cette plante dans les bois et sur les côteaux arides. Elle fleurit dès le mois de février dans les hivers doux.

248. POTENTILLA. LIN. Syst. plant. MILLER. Dictionn. tom. VI. - 97.
Franç. Potentille, Quintefeuille et Argentine.

Les Potentilles ont, comme nous l'avons déjà dit, beaucoup de rapports avec les Fraisiers ; mais elles en sont distinguées par la forme de leurs feuilles, qui sont ou digitées ou ailées. Les fruits de ces plantes consistent en nombre d'ovaires ou semences ramassées sur le réceptacle, qui est ordinairement petit et sec.

* *Feuilles ailées.*

POTENTILLA palustris. SCOPOL. Flore Carn. edit. 2. p. 617.

Comarum palustre. LIN. Syst. plant. t. II. 554.

Quinquefolium palustre rubrum. BAUH. Pin.

Franç. Potentille des marais.

Flam. Water-Wyffingercruyd.

Sa tige est longue d'un à près de deux pieds, couchée dans sa moitié inférieure; ses feuilles sont pétiolées, ailées et composées de 5 ou de 7 folioles ovales-oblongues, un peu étroites, d'un vert quelquefois pourpre en dessus, blanchâtres et comme soyeuses en dessous. Les fleurs sont terminales, pédunculées, et remarquables par leur calice coloré, à 10 divisions pointues, alternativement grandes et petites, et par leurs pétales rouges, ligulés et fort courts. Le réceptacle est un peu charnu.

Cette plante croît dans les lieux marécageux et aquatiques; elle n'est pas rare sur les landes de Maldegem, entre Bruges et Gand, entre Anvers et Breda, entre Malines et Arschot, dans la Châtellenie de Termonde, dans les prés des villages de Beerlaer et d'Uytbergen, et à Cherscamp à 2 lieues d'Alost.

Sa racine donne une teinture rouge.

POTENTILLA fruticosa. LIN. Syst. plant. t. II. - 539.
Pentaphylloides rectum frutescens. WALTH. Hort.
Franç. Potentille frutescente ; Argentine en arbrisseau.

Sa tige est frutescente, et s'élève jusqu'à 3 pieds ou environ ; ses feuilles inférieures sont pétiolées, pinnées et composées de 5 folioles étroites et entières ; les supérieures sont pinnatifides. Les fleurs sont jaunes.

On cultive communément cet arbrisseau dans nos parterres ; il est originaire de Sibérie.

POTENTILLA anserina. LIN. Syst. plantar. t. I. - 539.
Pentaphilliodes argenteum alatum, seu Potentilla. TOURNEF.
Argentina. DODON. Pempt.
Franç. Potentille anserine ; Argentine.
Flam. Silver-Kruyd.

Ses tiges sont menues, rampantes, traçantes, légèrement velues et rameuses ; ses feuilles sont ailées, et composées de 15 à 17 folioles ovales-oblongues, peu distantes, dentées en leurs bords, velues, verdâtres en dessus, mais blanchâtres, soyeuses et luisantes en dessous. Entre ces folioles, on en trouve souvent d'autres fort petites, qui sont comme avortées. Les fleurs sont jaunes, axillaires, solitaires, et portées sur de longs pédoncules ; les divisions moyennes de leur calice sont quelquefois découpées ou dentées.

L'Argentine est commune sur le bord des chemins et dans les lieux un peu humides.

Toutes les parties de cette plante sont en usage

comme astringentes et fébrifuges ; elle est ordinairement employée intérieurement dans les tisannes et les bouillons pour le cours de ventre et le flux de sang. Chomel dit que lorsqu'on ajoute 7 ou 8 écrevisses de rivière à chaque bouillon, c'est un excellent remède pour les fleurs blanches.

** *Feuilles digitées.*

POTENTILLA argentea. LIN. Syst. plant. t. I.-543.
Quinquefolium folio argenteo. BAUH. Pin.
Franç. Potentille-argentée.

Sa tige est dure, rougeâtre dans sa partie inférieure, cotonneuse et blanchâtre vers son sommet, et s'élève depuis 8 jusqu'à 12 pouces ; ses feuilles sont pétiolées et composées de 5 folioles découpées, semi-pinnatifides, très-blanches et argentées en dessous. Les fleurs sont petites, jaunes, terminales, et portées sur des péduncules un peu courts ; elles ont leur calice velu et cotonneux.

On trouve cette plante dans les lieux secs et incultes ; je l'ai observée dans les environs de Louvain et de Bruxelles : elle n'est pas rare le long des chemins sablonneux, dans la Châtellenie de Termonde, et du côté de Malines.

POTENTILLA reptans. LIN. Syst. plant. tom. II.-543.
Quinquefolium majus repens. BAUH. Pin. TOURNEF.
Franç. Potentille rampante ; Quinte-feuille.
Flam. Vyfvinger-Kruyd.

Ses tiges sont menues, rampantes, et poussent

des racines à leurs articulations; ses feuilles sont portées sur de longs pétioles, et sont composées de 5 folioles ovales, obtuses, dentées, un peu velues, et d'un vert foncé; ses fleurs sont jaunes, axillaires, solitaires, et soutenues par de forts et longs pédunculés.

On trouve cette plante sur le bord des champs et dans les lieux un peu humides et couverts.

Sa racine et ses feuilles passent pour des médicamens fébrifuges, vulnéraires et astringens. En France, on s'en sert beaucoup dans les gargarismes, pour les ulcérations de la bouche.

POTENTILLA verna. LIN. Syst. plant. tom. II.–544.
Quinquefolium minus repens, luteum. BAUH. Pin. TOURNEF.
Pentaphyllum, sive Quinquefolium minus. TABERN. Icon.
Franç. Potentille printannière.

Ses tiges sont couchées, menues, rameuses et beaucoup moins longues que celles de l'espèce précédente; ses feuilles sont aussi plus petites, pétiolées et composées de folioles cuneiformes, légèrement velues, mais point soyeuses en leurs bords ni en leurs nervures postérieures. Les folioles latérales sont moins grandes que les autres. Les fleurs sont jaunes, pédunculées et assez petites; leurs pétales sont un peu en cœur, et quelquefois tachés de roux à leur base.

On trouve cette plante sur les collines sèches et sur le bord des chemins; elle fleurit de bonne heure.

POTENTILLA nitida. LIN. Syst. plant. tom. II.-546.
Trifolium Alpinum argenteum, persici flore. BAUH. Pin.
Franç. Potentille luisante.

Ses tiges sont longues de 4 ou 5 pouces, et souvent uniflores; ses feuilles inférieures sont portées sur des pétioles assez longs, et sont composées de 5 folioles ovales-oblongues, argentées, soyeuses, chargées de 3 dents à leur sommet. Les autres feuilles sont petites et simplement ternées. Les fleurs sont blanches et grandes comme celles du pêcher. Le réceptacle des semences est laineux.

Nos curieux cultivent cette plante dans les parterres; elle est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

POTENTILLA alba. LIN. Syst. plant. tom. II.-546.
Quinquefolium album majus alterum. TOURNEF.
Pentaphyllum majus, flore albo. CLUS. Hist.
β. Potentilla caulescens. LIN. Syst. plantar. tom. I.-546.
Quinquefolium album minus alterum. BAUH. Pin.
Franç. Potentille blanche.

Cette plante a quelques rapports avec la précédente, mais elle est plus grande dans toutes ses parties: ses feuilles radicales sont nombreuses, portées sur de longs pétioles, et composées de 5 ou de 7 folioles ovales-oblongues, dentées à leur sommet, cotonneuses et soyeuses en dessous; ses tiges sont cylindriques, velues, un peu inclinées et

longues de 6 à 10 pouces. Les fleurs sont blanches, grandes, et un peu ramassées au sommet des rameaux. Leurs pétales sont arrondis et échancrés; le réceptacle des semences est barbu.

On trouve cette plante communément dans nos jardins et parterres par culture; elle est originaire des montagnes de la Suisse et de Provence.

POTENTILLA recta. LIN. Syst. plant. tom. II.-542.
Quinquefolium rectum, luteum. TOURN.
Franç. Potentille droite.

Sa tige est haute d'un pied et demi ou à-peu-près, droite, cylindrique et rougeâtre; ses feuilles sont pétiolées et composées, sur-tout les inférieures, de 7 folioles ou digitations dentées en scie. Les fleurs sont terminales et de couleur jaune.

On cultive cette plante dans les parterres; elle est originaire de Provence.

Remarque. Nos curieux cultivent encore dans les parterres quelques autres espèces exotiques.

249. TORMENTILLA erecta. LIN. Syst. plantar. tom. II.-550. MILLER. Diction. t. VII.-347. Flore française, tom. III.-124.
Tormentilla sylvestris. TOURNEF. Inst.
Potentilla Tormentilla erecta. SCOPOL. Fl. Carn.
Franç. Tormentille droite.
Flam. Swenblad.

Ses tiges sont menues, un peu poilues, rameuses, longues de 5 à 10 pouces, quelquefois assez droites, mais souvent couchées et diffuses; ses feuilles sont sessiles et composées de 3 ou de 5 digitations, dentées en scie: ses fleurs sont petites, solitaires,

pédunculées, et de couleur jaune ; elles sont composées d'un calice à 8 divisions, et de 4 pétales. Les ovaires sont nombreux et ramassés comme ceux des Potentilles, sur un petit réceptacle sec.

Cette plante est commune sur le bord des chemins, sur les pelouses, dans les pâturages secs, et sur les landes.

La racine de Tormentille est astringente et réputée un des médicamens les plus propres à resserrer le ventre. M. Burtin, dans son mémoire cité plusieurs fois dans cet ouvrage, la remplace par substitution au Simarouba et au Quinquina, comme astringente et fébrifuge.

Il y a des pays où la racine de Tormentille sert à tanner les cuirs ; elle leur donne en même temps une teinture rouge.

250. DRYAS octopetala. LIN. Syst. pl. t. II.-553.
Caryophyllata Alpina, chamædrios folio. TOURNEF.

Franç. Dryas à 8 pétales ; Chenette.

Ses tiges sont longues de 3 à 6 pouces, couchées, rameuses, rougeâtres, feuillées, dures, et presque ligneuses ; ses feuilles sont pétiolées, simples, ovales, crénelées, fermes, vertes en dessus, fort blanches, et couvertes d'un coton court en dessous. Les fleurs sont solitaires, pédunculées, et composées d'un calice à 8 découpures un peu étroites, et de 8 pétales blancs ; elles sont remplacées par des semences ramassées, et chargées chacune d'une longue barbe plumeuse.

Cette plante est originaire du Dauphiné ; on la cultive dans nos parterres.

251.

251. GEUM. Lin. Syst. plant. Miller. Diction. tome III.-474.

Franç. Bénoite, Galliote, Récisse, Herbe de Saint-Benoît.

Flam. Nagel-Kruyd, Gezegent-Kruyd.

Les fleurs de Bénoite sont composées comme celles de potentilles, de 5 pétales et de beaucoup d'étamines insérées sur un calice à 10 divisions alternativement grandes et petites; mais elles en diffèrent essentiellement par leurs semences, qui sont ramassées, chargées de longues barbes, et forment une tête ronde très-hérissée.

GEUM urbanum. Lin. Syst. plant. t. II.- 551.
Caryophyllata vulgaris. Bauh. Pin. Tournef. Inst.

Franç. Bénoite commune.

Sa tige est haute d'un pied et demi à-peu-près, droite, feuillée, légèrement velue, et rameuse dans sa partie supérieure; ses feuilles radicales sont ailées, à pinnules peu nombreuses, dont la terminale est fort grande et dentée; celles de la tige sont presque en lyre Les fleurs sont jaunes, pédunculées, terminales, ordinairement droites et assez petites; leurs pétales sont très-ouverts, et les barbes des semences sont rouges et presque entièrement glabres.

Cette plante est commune dans les bois et les haies. Sa racine, qui a un peu d'amertume et l'odeur des clous de girofle, est de la classe des analeptiques et des stomachiques; on la dit aussi apéritive et résolutive. M. Buc'hoz dit, d'après

Linnæus, que les racines de la Bénoite donnent du parfum à la bierre (1).

GEUM rivale. LIN. Syst. plant. tom. II. - 552.
Caryophyllata aquatica nutante flore. BAUH. Pin. TOURNEF. Inst.
Franç. Bénoite aquatique.
Flam. Water-Nagel-Kruyd.

Ses tiges sont hautes d'un pied, quelquefois davantage, droites, velues et presque simples; leurs feuilles sont petites, ternées ou à trois lobes, dentées et portées sur de fort courts pétioles; celles de la racine sont longues, ailées, à pinnules latérales, petites et peu nombreuses; mais la terminale est fort grande, arrondie, dentée, et souvent à 3 lobes. Les fleurs, au nombre de 2 ou 3, sont pédiculées, penchées, et terminent les tiges; leur calice est d'un rouge noirâtre, et les pétales sont un peu échancrés, légèrement couleur de rose, médiocrement ouverts, et point plus grands que le calice; les barbes des semences sont velues dans toute leur longueur.

On trouve cette plante dans les lieux aquatiques des montagnes, sur le bord des ruisseaux; je l'ai observée dans quelques cantons de la forêt de Soigne, du côté de Terulpen et de Tervuuren.

---

(1) *Voyez* ce qu'en dit M. Burtin, dans son Mémoire couronné par l'académie des sciences de Bruxelles, en 1783.

CLASSE XIII.

POLYANDRIE.

MONOGYNIE.

---

252. CHELIDONIUM. LIN. Syst. pl. t. II.-569.
Flore franç. tom. III. - 168.
Franç. Chelidoine.

Les Chelidoines ont beaucoup de rapport avec les pavots ; leurs fleurs sont composées d'un calice de 2 feuilles très-caduques, de 4 pétales planes, arrondis ou ovales, de beaucoup d'étamines libres, et d'un ovaire cylindrique, terminé par un stigmate ordinairement bifide. Le fruit est une silique linéaire, uniloculaire et polysperme.

CHELIDONIUM majus. LIN. Syst. pl. tom. II.-569.
MILLER, Dict. tome II. - 314.
Chelidonium majus vulgare. TOURN. Inst.
Franç. Chelidoine majeure ; Eclaire.
Flam. Schelkens-Kruyd; Stinkente guow; Oogen-klaer.

Ses tiges sont cylindriques, rameuses, quelquefois un peu velues, et s'élèvent jusqu'à un pied et demi ; ses feuilles sont grandes, molles, découpées, ailées ou profondement pinnatifides, à lobes ou découpures arrondies ou obtuses, vertes en dessus et d'une couleur glauque en dessous : ses fleurs sont jaunes, et leurs péduncules sont multiflores ; les siliques sont grêles, et ont près de 2 pouces de longueur.

Cette plante, qui est pleine d'un suc jaune, est commune dans les haies, les lieux couverts et sur les vieux murs. On la regarde comme diurétique, hépatique et anti-hydropique : son eau distilée, est en usage pour dissiper l'inflammation des yeux, et déterger les ulcères qui s'y forment.

CHELIDONIUM glaucum. Flore franç. t. III. - 170.
Glaucium flore luteo. TOURNEF. Inst.
Papaver corniculatum luteum. BAUH. Pin.
Franç. Chelidoine glauque ; Pavot cornu.

Ses tiges sont rameuses, un peu couchées, longues d'un à deux pieds, lisses, glabres, ou quelquefois légèrement hérissées de poils courts et distans dans leur partie supérieure ; ses feuilles sont alternes, amplexicaules, sinuées, pinnatifides, lisses, ou quelquefois aussi hérissées de poils courts ; elles sont, ainsi que les tiges, remarquables par une couleur très - glauque et blanchâtre. Les fleurs sont jaunes, grandes et semblables à celles des pavots ; il leur succède des siliques longues de 5 à 8 pouces.

Cette plante est originaire des provinces méridionales de l'Europe ; on la cultive dans nos parterres.

CHELIDONIUM phæniceum. Flore franç. t. III. - 169.
Glaucium hirsutum, flore phæniceo. TOURNEF. Inst.
Papaver corniculatum phæniceum hirsutum (et glabrum). BAUH. Pin.
Franç. Chelidoine rouge.

Ses tiges sont hautes d'un pied ou à-peu-près,

rameuses et hérissées de poils blancs un peu écartés ; ses feuilles sont sessiles, presque amplexicaules, profondément pinnatifides, et hérissées de poils blancs : leurs découpures sont pointues et dentées, et leurs angles rentrans sont arrondis ; les pédoncules sont uniflores ; leurs fleurs sont rouges, avec une tache violette ou noirâtre en leur onglet, et les siliques sont longues de 4 à 5 pouces.

On cultive communément cette plante étrangère dans nos parterres.

CHELIDONIUM violaceum. Flore franç. t. III. - 169.
Glaucium flore violaceo. TOURN.
Papaver corniculatum, violaceum. BAUH. Pin.
Franç. Chelidoine violette.

Sa tige est rameuse, lisse ou chargée de quelques poils écartés, et s'élève jusqu'à un pied et demi, ses feuilles sont alternes, sessiles, profondément découpées, deux ou trois fois pinnatifides, et à pinnules étroites, pointues et presque linéaires : ses fleurs sont grandes, d'un violet foncé, et solitaires sur leurs pédoncules ; les pétales ont une tache noire en leur onglet, et les siliques n'ont que 2 ou 3 pouces de longueur.

Cette plante est originaire des provinces méridionales de l'Europe ; on la cultive dans nos parterres.

253. PAPAVER. Lin. Syst. plant. Miller. Dict. tome V. - 393. Flore françoise, tome III. - 171.

Franç. Pavot.

Flam. Heul.

Les fleurs de Pavot sont composées d'un calice de 2 feuilles peu durables, de 4 pétales arrondis, d'un grand nombre d'étamines et d'un ovaire ovale ou oblong, chargé d'un stigmate fort grand, applati et rayonné. Le fruit est une capsule ovale ou oblongue, terminée par le stigmate qui persiste et forme à son sommet un plateau remarquable ; il est garni intérieurement de plusieurs bandes droites qui servent de receptacle aux semences, et qui forment des cloisons imparfaites.

Papaver somniferum. Lin. Syst. pl. t. II. - 574. Papaver hortense, semine albo (et nigro). Bauh. Pin.

β. Papaver hortense flore pleno, album. *Ib.*

Franç. Pavot somnifère.

Sa tige est droite, cylindrique, lisse, plus ou moins rameuse, et s'élève jusqu'à 2 ou 3 pieds ; ses feuilles sont amplexicaules, incisées, inégalement dentées, lisses, glabres et d'un vert glauque : ses fleurs sont grandes, terminales et penchées avant leur épanouissement : elles sont d'un blanc rougeâtre, avec une tache brune à l'onglet des pétales.

On cultive cette plante dans les jardins et les lieux cultivés.

Les têtes de Pavot qui, dans les pays orientaux, fournissent l'opium ordinaire, tiennent les

premiers rangs parmi les médicamens assoupissans (1). On en fait bouillir une petite quantité dans un bouillon ou autre liqueur appropriée. Cette manière de faire usage du Pavot, dit un illustre auteur, mérite peut-être d'avoir la préférence sur toutes les autres ; elle réussit parfaitement à plusieurs tempéramens, qui supportent difficilement le laudanum et le diacode, etc.

On faisoit autrefois du pain ou des gâteaux avec de la graine de Pavot somnifère, mêlée avec de la farine; il y a des cantons en Europe où cela s'exécute parmi les pauvres. On fait avec cette graine une huile qui est assez douce pour peu qu'elle soit récente, qu'on peut faire passer pour de l'huile d'olive commune : le petit peuple s'en sert dans certaines provinces.

PAPAVER rheas. LIN. Syst. plant. tom. II. - 572.
Papaver erraticum, majus. BAUH. Pin.
β. Papaver erraticum, flore pleno. *Ibid.*
Franç. Pavot-Coquelicot.
Flam. Kolle bloemen.

Sa tige est droite, rameuse, chargée de poils un peu distans et ouverts, et s'élève jusqu'à 2 pieds : ses feuilles sont presque ailées et découpées profondément en lanières assez longues, velues, pointues et dentées ou pinnatifides. Ses fleurs sont grandes, terminales et d'un rouge éclatant ; le calice est velu, et les pétales ont une tache noirâtre à leur base. La capsule est glabre et ovale.

Cette plante est commune dans les champs

(1) Ses semences n'ont aucune vertu narcotique.

parmi les bleds ; on cultive la variété β dans les parterres.

Les fleurs du Pavot-Coquelicot sont un des bons médicamens béchiques adoucissans (1) ; elles entrent dans la classe des diaphorétiques, et on leur connoît une vertu anodine ; il s'en fait des infusions et des tisannes, et on en prend aussi comme du thé : le sirop qu'on en prépare est d'un grand usage.

PAPAVER parviflorum. Flore française, t. III.-173.
Papaver dubium. LIN. Syst. pl. t. II.-573.
Papaver erraticum, capite longissimo glabro. TOURN. Inst.
Franç. Pavot parviliflore, ou Coquelicot à petites fleurs.

La tige et les feuilles de cette espèce ressemblent beaucoup à la précédente ; sa fleur est plus petite, et sa capsule est plus grêle, plus alongée, et terminée par un plateau à 6 ou 7 rayons.

Cette plante croît dans les champs.

---

(1) Le Pavot rouge n'est cependant pas exempt des mauvaises qualités de l'opium. *Voyez* la Dissertation latine de M. Caels, sur les plantes vénéneuses de la Belgique, qui, en 1773, a remporté le prix de l'académie de Bruxelles, page 34.

PAPAVER hispidum. Flore franç. tome III. - 174.
Papaver hybridum. LIN. Syst. plantar. tome II. - 571.
Papaver erraticum, capitulo oblongo, hispido. TOURNEF. Inst.
Argemone capitulo breviore. BAUH. Pin.
Franç. Pavot hérissé, ou Coquelicot poilu.

Cette plante est plus hérissée que les précédentes ; les feuilles sont 2 ou 3 fois pinnées, et terminées par un poil assez long : ses fleurs sont petites et rouges, et leurs pétales ont les onglets noirâtres ; les capsules sont ovales ou globuleuses, et très-hérissées de poils.

Cette plante croît dans les champs, et n'est pas rare.

254. NYMPHÆA. LIN. Syst. plant. MILLER. Dict. t. V. - 259. Flore franç. t. III. - 176.
Franç. Nénuphar.
Flam. Plompen.

Les fleurs de Nénuphar sont composées d'un calice de 4 ou 5 feuilles, de 15 ou 20 pétales plus ou moins grands, de beaucoup d'étamines dont les filamens sont assez courts, et d'un ovaire ovale chargé d'un stigmate en plateau et rayonné comme celui de pavots : le fruit est une capsule multiloculaire et couronnée par le stigmate.

NYMPHÆA alba. LIN. Syst. plant. tome II. - 578.
DODON. Pempt. CAMER. Epit.
Nymphæa alba major. BAUH. Pin.
Franç. Nénuphar blanc ; Lis des étangs.
Flam. Witte Plompen ; Water Roosen.

Sa racine est longue, épaisse, charnue, noueuse, couverte d'écailles brunes, et pousse les feuilles et les hampes qui soutiennent les fleurs ; ses feuilles sont très-larges, arrondies, cordiformes, épaisses, très-lisses, et portées sur des pétioles qui s'alongent jusqu'à la surface de l'eau où elles restent flottantes : ses fleurs sont grandes, composées de beaucoup de pétales blancs, dont les intérieurs vont en diminuant de grandeur, et les plus petits se changent en étamines, dont les filamens sont plus ou moins élargis et pétaliformes, selon qu'ils sont plus ou moins extérieurs. Le calice est de 4 feuilles.

Cette plante n'est pas rare dans les étangs et dans les eaux tranquilles ou peu agitées.

On se servoit autrefois beaucoup du Nénuphar blanc ; mais aujourd'hui il a perdu son crédit : on employoit les fleurs et la racine ; le sirop qu'on préparoit sur-tout avec ces fleurs, étoit employé comme un puissant médicament rafraîchissant, usité dans la gonorrhée, etc.

M. Buc'hoz, dans son Manuel alimentaire des Plantes, dit qu'on mange les tubercules des racines des *Nymphæa* de même que les graines.

NYMPHÆA lutea. LIN. Syst. plant. t. II. - 578.
Nymphæa lutea major. BAUH. Pin.
Franç. Nénuphar jaune.
Flam. Geele Plompen.

Cette plante ne diffère de la précédente, que par sa fleur, qui est jaune, beaucoup moins grande et moins garnie; son calice est à cinq feuilles.

Elle est commune dans les étangs et les eaux dormantes. On peut, dit-on, la substituer à la précédente pour l'usage médicinal.

255. ACTÆA spicata. LIN. Syst. pl. t. II. - 567.
Christophoriana vulgaris, nostras, racemosa et ramosa. TOURNEF.
Franç. Actée à épi; Herbe de S.-Christophe.

Sa tige est haute de 2 à 4 pieds, et quelquefois plus, herbacée et rameuse; ses feuilles sont grandes, composées, 2 ou 3 fois ailées, vertes, glabres, et presque luisantes : leurs folioles sont ovales, pointues, dentées en scie, et plus ou moins incisées. Les fleurs sont petites, de couleur blanche, et ramassées en épi court et ovale; elles sont composées d'un calice de 4 feuilles, de 4 pétales pointus, et d'un ovaire qui se change en une baie ovale, noirâtre, dans sa maturité.

On cultive cette plante dans les parterres; elle est originaire de Provence.

Remarque. On voit aussi, chez des curieux, l'*Actæa racemosa*, LIN., originaire de l'Amérique septentrionale.

256. TILIA Europæa. LIN. Syst. pl. t. II.-584. MILLER, Diction. t. VII.-332.
Tilia fœmina folio majore (et minore). TOURNEF.
Franç. Tilleul commun.
Flam. Linde-Boom.

Les fleurs du Tilleul sont composées d'un calice à 5 divisions, de 5 pétales crénelés à leur sommet, de beaucoup d'étamines, et d'un ovaire arrondi, chargé d'un style. Le fruit est une capsule à 5 loges, dont 4 sont ordinairement stériles.

Tout le monde connoît le Tilleul, si commun dans toutes les promenades.

Les fleurs de cet arbre passent pour un médicament anti-spasmodique, et sont regardées comme céphaliques et anti-épileptiques. Le Tilleul répand une sève abondante, lorsqu'on lui fait des incisions; on pourroit, par des ébullitions et des clarifications répétées, en faire une espèce de sucre (1).

DIGYNIE.

257. PÆONIA. LIN. Syst. pl. MILLER, Dict. t. V.-358. Flore franç. t. III.-181.
Franç. Pivoine.

Les fleurs de Pivoine sont composées d'un calice de 5 feuilles inégales, de 5 pétales fort grands et ouverts, d'un nombre indéterminé d'étamines, dont les filamens sont assez courts, et de 2 à 5

(3) *V.* Manuel alimentaire des Plantes, par M. Buc'hoz, p. 635.

ovaires oblongs, velus et terminés chacun par un stigmate comprimé et coloré. Ces ovaires se changent en capsules uniloculaires, univales et polyspermes.

PÆONIA officinalis. LIN. Syst. plant. t. II. - 609.
Pæonia communis vel fœmina. TOURNEF.
β. Pæonia fœmina, flore pleno rubro majore. *Ibid.*
γ. Pæonia folio nigricante splendido quæ mas. *Ibid.*
Pæonia mas. LOBEL. Icon. pl.
Franç. Pivoine officinale.

Je ne décrirai pas cette plante, connue de tout le monde; on la cultive dans tous les jardins. Elle nous vient originairement des provinces méridionales de l'Europe.

Les racines et les semences de Pivoine se mettent au nombre des médicamens anti-épileptiques, anti-hystériques, anti-spasmodiques et céphaliques.

PÆONIA tenuifolia. LIN. Syst. plant. t. II. - 610.
Pæonia laciniis foliorum linearibus. ZINN. Gœtt.
Franç. Pivoine à feuilles étroites.

Sa tige est droite, simple, feuillée, et terminée par une fleur rouge, moins grande que celle de la Pivoine officinale; ses feuilles sont composées de folioles découpées, menues, linéaires et glabres.

On cultive cette plante étrangère dans nos jardins et parterres.

TRIGYNIE.

258. DELPHINIUM. LIN. Syst. pl. t. II. - 611. MILLER, Dict. t. III. - 28. Flore franç. t. III. - 325.
Franç. Dauphin.

Les fleurs de Dauphin sont composées de 5 pétales inégaux, dont le supérieur, un peu moins grand que les autres, se termine postérieurement par un éperon alongé et pointu, ou quelquefois légèrement bifide. Au milieu de chaque fleur, on trouve une follicule particulière à trois lobes, dont le supérieur est droit et médiocrement échancré, et les deux latéraux sont rabattus sur les étamines et comme comprimés. Cette follicule se prolonge en arrière dans l'éperon du pétale supérieur.

DELPHINIUM Consolida. LIN. Syst. pl. t. II. - 611.
Delphinium segetum, flore cæruleo. TOURNEF. Inst.
Consolida regalis arvensis. BAUH. Pin.
Franç. Dauphin-Consoude; Pied-d'alouette.
Flam. Riddersporen.

Sa tige est haute d'un à deux pieds; elle est cylindrique, presque glabre, rameuse, et un peu panniculée ou à rameaux très-ouverts; ses feuilles sont découpées très-menu, et ses fleurs, ordinairement d'un beau bleu, sont disposées au sommet de la tige et des rameaux, en bouquets lâches : les corolles, avant leur épanouissement, ont un peu la forme d'un dauphin.

Cette plante croît dans les champs, parmi les bleds.

Les fleurs du Pied-d'alouette passent pour être ophthalmiques : on s'en servoit anciennement plus qu'aujourd'hui. Elles donnent une encre bleue.

DELPHINIUM ajacis. LIN. Syst. pl. t. II. - 612.
Delphinium sativum. RIV. t. 123.
Consolida regalis hortensis, flore majore et simplici. BAUH. Pin.
β. Consolida regalis, flore majore et multiplici. *Ibid.*
Franç. Dauphin des jardins, et ses variétés.

Sa tige est simple, droite, et s'élève jusqu'à 3 à 4 pieds ; ses feuilles sont très-découpées et menues : les fleurs forment un épi droit ; elles sont grandes, bleues, blanches ou rouges, et doublent par la culture. Leur fruit est unicapsulaire. On observe, dans l'intérieur des fleurs, des caractères qu'on pourroit lire *ajax*.

On cultive communément cette plante dans nos jardins et parterres ; elle est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

DELPHINIUM elatum. LIN. Syst. pl. t. II. - 614.
Delphinium perenne, montanum, villosum, aconitii folio. TOURNEF.
Aconitum cæruleum hirsutum, flore consolidæ regalis. BAUH. Pin.
Franç. Dauphin élevé.

Sa tige est droite, lisse, feuillée, et s'élève jusqu'à 4 ou 5 pieds ; elle se termine par un long

épi de fleurs, d'un beau bleu, et dont les pédunc̃ules propres sont un peu pubescens ou légèrement farineux. Les feuilles sont alternes, pétiolées, palmées, glabres dans leur parfait développement, et découpées en 5 lobes pointus et incisés.

On voit beaucoup cette plante dans les parterres de nos curieux; elle est originaire de la Suisse et du Dauphiné.

DELPHINIUM Staphisagria. LIN. Syst. pl. t. II. - 614.
Delphinium platani folio, Staphisagria dictum. TOURNEF.
Staphisagria. BAUH. Pin. DODON. Pempt.
Franç. Dauphin-Staphisaigre; Herbe aux Poux.

Sa tige est haute de près de deux pieds, cylindrique, velue et un peu rameuse; ses feuilles sont pétiolées, palmées, velues, et à lobes ou digitations pointus et incisés. Les fleurs sont assez grandes, d'un bleu pâle, et disposées en épi terminal.

Cette plante est originaire des provinces méridionales de l'Europe; on la cultive dans nos jardins et parterres.

259. ACONITUM. LIN. Syst. pl. MILLER, Dict. t. I. - 28. Flore franç. t. III. - 326.
Franç. Aconit.
Flam. Wolfs-Wortel.

Les Aconits ont beaucoup de rapport avec les Dauphins; le pétale supérieur de leur corolle est sans éperon, mais voûté en forme de casque. Le fruit est toujours puricapsulaire.

ACONITUM

ACONITUM Lycoctonum. LIN. Syst. pl. t. II. - 615.
Aconitum Lycoctonum, luteum. TOURN. BAUH. Pin.
Franç. Aconit-Tue-loup.

Sa tige est haute de 2 ou 3 pieds, cylindrique, feuillée et un peu rameuse ; ses feuilles sont pétiolées, larges, palmées, à 3 ou 5 lobes pointus, incisés et dentés. Les fleurs sont d'un blanc jaunâtre, et disposées en épi : les ovaires sont au nombre de trois.

Cette plante nous vient des provinces méridionales de l'Europe.

ACONITUM Napellus. LIN. Syst. pl. t. II. - 615.
Aconitum cæruleum, seu Napellus. BAUH. Pin.
Napellus verus. LOBEL. Hist.
Franç. Aconit-Napel.

Sa tige est droite, simple, ferme, feuillée, et haute de deux à près de trois pieds ; elle se termine par un épi un peu dense, dont les fleurs sont de couleur bleue, assez grandes, serrées et solitaires sur leur péduncule ; ses feuilles sont pétiolées, palmées, multifides, d'un vert noirâtre, luisantes, et à découpures étroites, chargées d'une ligne ou cannelure courante.

Cette plante se voit beaucoup dans les jardins et vergers des paysans, par culture.

L'Aconit-Napel est âcre, caustique, et passe pour un poison dangereux (1) ; cependant son

(1) Les symptômes nombreux occasionnés par ce poison, sont l'enflure et l'inflammation des lèvres, de la langue et

extrait, donné à petites doses, est employé avantageusement et sans danger, dans les maladies où il est nécessaire d'exciter la transpiration et la sueur.

ACONITUM Anthora. LIN. Syst. pl. t. II. - 616.
Aconitum salutiferum, seu Anthora. BAUH. Pin. TOURNEF. Inst.
Franç. Aconit salutifère.

Sa tige est haute d'un pied ou un peu plus, lisse dans sa partie inférieure, feuillée et presque simple; ses feuilles sont palmées, multifides, et à découpures linéaires; elles sont un peu blanchâtres en dessous, et les supérieures sont presque sessiles. Les fleurs sont terminales, jaunâtres, velues, et le casque que forme leur pétale supérieur, est obtus, convexe, et point alongé en

---

de toute la face; l'esquinancie, les yeux sortans de la tête, une couleur livide de la face, la poitrine aggravée, le gonflement de l'abdomen et quelquefois de tout le corps, qui devient livide; des dégoûts, des vomissemens, des déchiremens et des picotemens de l'estomac; un tremblement des parties, un pouls petit et intermittent, une stupeur paralytique, des défaillances, des léthargies, une sueur froide, des convulsions, des inflammations, et la gangrène de l'estomac et des intestins, ou s'ils y échappent, une fièvre hectique.

Anciennement, plusieurs sels alkalins volatils étoient préconisés comme antidotes de cette plante; mais aujourd'hui l'expérience a prouvé que ce sont les acides qui doivent être regardés comme le contre-poison de l'Aconit et d'autres plantes vénéneuses. *Voyez* la Dissertation latine de M. Caels, sur les plantes vénéneuses de la Belgique, page 42.

toque conique, comme celui de l'Aconit-Tue-loup.

On voit souvent cette plante dans nos jardins; elle est originaire des montagnes de Suisse, de Provence et des Pyrénées.

La racine de cet Aconit passe pour être alexitaire; on la faisoit prendre autrefois, infusée dans du vin blanc, pour guérir les morsures des bêtes venimeuses et les blessures empoisonnées.

PENTAGYNIE.

260. AQUILEGIA vulgaris. LIN. Syst. t. II.-619. MILLER, Dict. t. I.-275. Flore franç. t. III.-311.
Aquilegia sylvestris. BAUH. Pin.
Franç. Ancolie vulgaire.
Flam. Akeleye.

Sa tige est droite, pubescente, rameuse, feuillée, et s'élève jusqu'à 3 ou 4 pieds; ses feuilles sont grandes, pétiolées, deux ou trois fois ternées, et leurs folioles sont larges, arrondies, incisées ou trilobées, et d'un vert glauque en dessous. Les fleurs sont pédunculées, terminales, de couleur bleue (dans le sauvage, mais la culture en forme différentes nuances), et pendantes; elles sont composées de 5 pétales ovales-lancéolés, de 5 cornets tubulés, placés alternativement entre les pétales, et saillans sous la corolle; de 30 à 40 étamines, et de 5 ovaires environnés de 10 paillettes courtes, ridées et canaliculées. Ces ovaires se changent en capsules uniloculaires et polyspermes.

Cette plante croît dans les bois montagneux, les lieux couverts, les haies. Je l'ai observée dans quelques cantons de la forêt de Soigne, et dans le bois de la montagne de Leberg, à cinq quarts de lieue de Ninove. On la cultive dans les jardins pour la beauté de ses fleurs, qui doublent facilement, et varient agréablement dans leur couleur.

La semence de l'Ancolie se met au nombre des remèdes apéritifs et diurétiques; mais on en use très-rarement. Cette plante s'emploie plus communément à l'extérieur, comme remède vulnéraire, détersif et anti-putride.

261. NIGELLA. LIN. Syst. plant. MILLER. Dict. tom. V.-247. Flore franç. t. III.-312.
Franç. Nielle.
Flam. Spinnekoppen.

Les fleurs de Nielle sont composées de 5 pétales pointus et très-ouverts, dont les onglets sont alongés et comme pétiolés; de 8 petits cornets ou follicules pédiculées, terminées par 2 lèvres dont l'inférieure est à 2 dents, et la supérieure courte et pointue, de beaucoup d'étamines moins longues que la corolle, et d'un ovaire dont les divisions supérieures, plus ou moins profondes, sont chargées de styles qui divergent en manière de cornes.

NIGELLA arvensis. LIN. Syst. plant. tom. II.-621.
Nigella arvensis, cornuta. BAUH. Pin.
Franç. Nielle des champs.

Sa tige est haute de près d'un pied, glabre, striée, feuillée et rameuse; ses feuilles sont alternes, sessiles, et découpées très-menu; ses fleurs

sont nues et blanches, ou d'un bleu très-pâle; sa capsule est oblongue et profondément divisée.

Cette plante, qu'on ne voit des côtés de Bruxelles, de Gand et d'Anvers que par culture dans les jardins, croît naturellement dans le Hainault. Ses semences passent pour incisives, emménagogues et diurétiques.

NIGELLA sativa. LIN. Syst. plant. tom. II.-621.
Nigella flore minore simplici (et pleno) albo. BAUH. Pin.
Melanthium sativum. CAMER. Epit.
Franç. Nielle cultivée; Nielle romaine ou des jardins; faux Cumin.
Flam. Nardus-Zaadt.

Cette plante, qui ressemble à la précédente, a ses feuilles un peu poilues; ses fleurs sont plus petites, et d'un blanc sale. La capsule est un peu hérissée, et ses semences sont odorantes. Cette Nielle, dont la graine a le goût de la muscade, du girofle, de la canelle et du poivre, se cultive beaucoup pour l'usage qu'on en fait dans les alimens, au lieu de ces quatre épices.

Remarque. On cultive dans les parterres plusieurs autres espèces de Nielles, telles que les *Nigella Damascena*, *Hispanica et Orientalis*, qui sont également des plantes exotiques.

HEXAGYNIE.

262. STRATIOTES aloides. LIN. Syst. plantar. tom. II.-623.
Sedum aquatile, sive Stratiotes potamios. DODON. Pempt.
Aloe palustris. BAUH. Pin.
Franc. Statriote aloïde ; Aloës des marais, ou Ananas aquatique.
Flam. Waterruiters.

Ses feuilles sont nombreuses, triangulaires, longues en forme d'épée, pointues, bordées de cils durs et piquans, et ramassées à leur base en faisceau. De la base de ce faisceau, partent plusieurs fibres déliées, cylindriques, vermiformes, et que l'on peut regarder comme des racines; ses tiges, qui naissent latéralement entre les feuilles, sont beaucoup moins longues que ces feuilles, et contiennent dans leur partie supérieure un spathe diphylle, qui renferme 3 à 5 fleurs. En ouvrant ce spathe, avant la sortie des fleurs, on remarque une seconde petite enveloppe membraneuse, dont chaque bouton de fleurs est enfermé. Enfin ces fleurs sortent successivement des spathes, et paroissent pendant les mois de juillet et d'août; elles sont composées d'un calice à 3 divisions, et de 3 pétales blancs, arrondis et plus grands que le calice; de 12 à 13 étamines, rarement de 14, insérées sur le réceptacle : 25 à 30 filets antériformes, que Linné appelle *nectaires*, entourent les étamines, et sont aussi attachées au réceptacle.

Mais aucun pistil ni fruit ne se sont offerts à ma vue, et je les cherchai en vain sur les fleurs de 50

à 60 plantes que je tirai de l'eau dans différens lieux aquatiques et dans un espace de temps de 4 à 6 semaines. Ainsi, ni les fleurs hermaphrodites, ni les pieds femelles en particulier, ne se présentèrent à mes recherches. Si donc cette plante est de la *Dioïcie*, classe dans laquelle l'éditeur de la huitième édition du *Genera plantarum* de Linné la met, (mais dont, dans le *Systema Vegetabilium*, quinzième édition du même auteur, elle est replacée dans la *Polyandrie*), et ce que prouvent en quelque sorte mes observations, les pieds femelles doivent exister, quoique, dans des lieux plus ou moins éloignés des fleurs mâles, les botanistes curieux découvriront, j'espère, ce qui peut avoir échappé à mes recherches; je les exhorte à continuer mes observations.

Je ferai observer aussi que le *Stratiote aloïde* (qui se reproduit abondamment par les racines) a quelquefois les étamines de ses fleurs si délabrées par un petit limaçon de marais qui les ronge, qu'il est difficile alors de les distinguer, et qu'un botaniste peut se trouver embarrassé dans la recherche qu'il en fait.

Cette plante croît dans les étangs et les fossés aquatiques qui ont communication avec l'Escaut; elle n'est pas rare des côtés de Gand, d'Alost, de Termonde, d'Anvers et de Malines.

Miller, dans son Dictionnaire des jardiniers et des cultivateurs, tom. VII.-207, dit qu'en automne l'Aloës des marais s'enfonce dans l'eau, et qu'il se relève au printemps. Cela est vrai : j'ai fait la même remarque. Miller ne donne aucune raison de ce phénomène; des observations assidues m'ont fait connoître le suivant. En automne, la base du

faisceau de la plante, d'où partent les radicules vermiformes, devient molle, de couleur livide, et paroît se putréfier : aussi les radicules se détachent successivement ; alors la plante, comme inerte ou languissante, s'enfonce lentement dans l'eau (1); elle reste au fond jusqu'au printems : vers le mois d'avril, une vigueur végétative la ranime ; de jeunes plançons qui partent d'entre les feuilles de la vieille plante, et qui sont attachées à celles-ci par une radicule vermiforme, deviennent autant d'individus. Au commencement de mai, ces jeunes plançons sont parvenus à la surface de l'eau ; et vers la fin de ce mois, les vieux pieds remontent aussi, accompagnés de 6 à 8 radicules vermiformes, longues de 2 à 3 pieds, qui, dans ce temps-là, sont encore flottantes. Tous les jeunes pieds ou plançons sont alors à côté des vieux à la surface de l'eau, mais adhérens à ceux-ci par des filamens radicaux ; les vieux pieds gagnent aussi des jeunes feuilles, et les radicules vermiformes qui se sont multipliées, jusqu'au nombre de 10, 12 à 14, ne s'attachent à la terre que vers le mois de juillet.

---

(1) Son enfoncement, qui commence vers la mi-octobre, dure 5 à 6 semaines, et les radicules vermiformes ne quittent entièrement la plante que fort tard. Dans les étangs ou marres peu profonds en eau, et où l'Aloës des marais ne peut s'enfoncer, il reste à la surface de ce fluide pendant toute l'année (à moins que de grands froids ne le fassent périr), et procure une verdure fort gaie à ces lieux.

POLYGYNIE.

263. LIRIODENDRON Tulipifera. LIN. Syst. pl. tom. II.-625.

Tulipifera Virginiana, tripartito aceris folio, mediâ laciniâ velut abcissâ. DUHAM. Arbor. tom. II. tab. 102.

Franç. Tulipier.

Flam. Tulpen-Boom.

Comme le Tulipier est beaucoup cultivé par nos amateurs dans les bosquets et parterres, j'ai cru devoir l'insérer dans cet ouvrage. J'ai vu des individus chez quelques curieux, qui s'élevoient depuis 15 jusqu'à 18 pieds et au-delà; il a l'écorce lisse, purpurine et ensuite grise, et ses branches sont tortueuses; ses feuilles sont lobées, comme coupées par le bout, alternes, unies, d'un vert pâle, fermes, soutenues par de longs pédicules, et accompagnées par 2 stipules ovales. Les fleurs, disposées au sommet des branches, sont de couleur verdâtre, teintes à la partie inférieure de rouge et de jaune: elles sont composées d'un calice triphylle et de 9 pétales; il leur succède des capsules oblongues, qui, toutes réunies, forment un fruit écailleux et en cône.

Cet arbre est originaire de l'Amérique septentrionale.

264. CLEMATIS sepium. Flore franç. t. III.-306.
Clematis Vitalba. LIN. Syst. pl. t. II.-643.
Clematis sylvestris latifolia integra (et dentata). BAUH. Pin.
Vitalba. DODON. Pempt.
Franç. Clématite des haies; Herbe aux gueux.
Flam. Heete-Klim.

Ses tiges sont sarmenteuses, nombreuses, grimpantes, et s'alongent au-delà de 6 pieds; ses feuilles sont ailées, composées ordinairement de 5 folioles un peu en cœur, pointues et plus ou moins dentées; les pétioles s'accrochent à tout ce qu'ils rencontrent, en se tournant ou se tortillant en manière de vrille. Les fleurs sont blanches, et disposées en pannicule: elles sont composées de 4 pétales, de 20 étamines ou davantage, et de 5 à 20 ovaires chargés de styles longs et plumeux ou soyeux, qui deviennent autant de semences.

Cette plante croît dans les haies des lieux montagneux.

La Clématite des haies est caustique, et est quelquefois employée pour déterger les vieux ulcères. On propose le duvet que produit sa graine pour le lit des pauvres (1).

---

(1) *V.* Manuel usuel et économique des plantes, par M. Buc'hoz, page 161.

CLEMATIS Virginiana. LIN. Syst. pl. t. II. - 642.
Clematis floridensis, flore albo odoratissimo. ALBIN. Anat. 1, page 79, t. VII.
Franç. Clematite de Virginie.

Ses tiges sont sarmenteuses, très-nombreuses, et grimpant souvent à une grande hauteur; ses feuilles sont ternées; et leurs folioles sont ovales-oblongues, ou quelquefois en cœur: la foliole impaire est souvent lobée. Les fleurs sont blanches, très-suaves, et disposées en une pannicule rameuse.

Cette plante, originaire de l'Amérique septentrionale, est beaucoup cultivée dans nos jardins, et contre les murs des maisons, pour la bonne odeur de ses fleurs.

CLEMATIS viticella. LIN. Syst. plant. t. II. - 641.
Clematis cærulea, vel purpurea repens. BAUH. Pin. 300.
β. Clematis cærulea, flore pleno. *Ibid.*
Franç. Clématite vignette.

Ses tiges sont sarmenteuses et rampantes; ses feuilles sont composées et décomposées, et leurs folioles sont ovales et très-entières. Les fleurs sont bleues, pendantes, simples ou doubles.

On cultive communément cette plante dans les parterres; elle nous vient d'Espagne et d'Italie.

CLEMATIS recta. LIN. Syst. plantar. t. II.-642.
Flamula recta. BAUH. Pin. 300.
Franç. Clématite droite.

Ses tiges sont droites, point grimpantes, et hautes de 3 pieds ou environ; ses feuilles, disposées le long de la tige, sont grandes, ailées, composées

de folioles ovales, pointues, très-entières, pubescentes en dessous, pétiolées et distantes. Les fleurs sont blanches et disposées en une pannicule terminale.

Cette plante se voit beaucoup dans les parterres de nos curieux; elle est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

CLEMATIS integrifolia. LIN. Syst. plant. t. II.-644.
Clematis cærulea erecta. BAUH. Pin. 300.
Franç. Clématite à feuilles entières.

Sa tige est droite et haute de 2 à 3 pieds; ses feuilles sont simples, sessiles et ovales-lancéolées. Les fleurs sont bleues, solitaires et penchées.

On cultive cette plante dans les parterres; elle est originaire de Hongrie.

Remarque. Nos amateurs cultivent quelques autres espèces de Clématis également étrangères.

265. TALICTRUM. LIN. Syst. plant. MILLER. Dict. tome VII.-295. Flore française, tome III.-307.
Franç. Pigamon.
Flam. Poelruit.

Les fleurs de Pigamon sont petites, nombreuses, composées de 4 ou 5 pétales très-caduques, de beaucoup d'étamines, et de plusieurs ovaires qui se changent en capsules nues, monospermes, cannelées ou ailées.

TALICTRUM flavum. LIN. Syst. plant. t. II.-648.
Talictrum majus, siliquâ angulosâ aut striatâ. BAUH. Pin. TOURNEF. Inst.
β. Talictrum majus, siliquâ seminis striatâ, foliis rugosis. TOURNEF. Inst.
Franç. Pigamon jaunâtre, Rue des prés.

Sa tige est haute de 2 ou 3 pieds, droite, un peu dure, striée, et plus ou moins rameuse; ses feuilles sont grandes, deux ou trois fois ailées, composées de folioles ovales, à 3 lobes obtus, nerveuses, presque ridées, et d'une couleur pâle en dessous. Les fleurs forment une pannicule jaunâtre, terminale et un peu étalée. La variété β est remarquable par les folioles de ses feuilles, un peu étroites, plus ridées, d'un vert noirâtre en dessus, et la plupart terminées par 3 angles ou 3 dents pointues.

Cette plante croît dans les prés humides; elle n'est pas rare dans les environs de Bruxelles, le long des fossés, vers les portes de Flandre et du rivage, ainsi que dans les prés entre Gand et Bruges, dans la Châtellenie de Termonde, du côté de Beerlaert, d'Uytbergen et de Calkem, etc.

Les racines de cette plante passent pour un médicament purgatif-hydragogue; elles teignent aussi en jaune.

TALICTRUM minus. LIN. Syst. plant. t. II.-646.
BAUH. Pin. DODON. Pempt.
Ruta pratensis minor. TABERN. Icon.
Franç. Pigamon mineur.

Sa tige est haute de 8 à 12 pouces, un peu striée, et feuillée seulement dans sa partie infé-

rieure ; ses feuilles sont petites, deux ou trois fois ailées, composées de folioles ovales, un peu cunéiformes, et partagées à leur sommet en 3 lobes rarement entiers. Le lobe du milieu est à 3 dents, et les lobes latéraux n'en ont communément que deux : la pannicule de fleurs est très-lâche, et occupe la plus grande partie de la tige. Les capsules sont pointues, cannelées, et au nombre de 3 à 6.

On trouve cette plante dans les bois montagneux ; je l'ai observée dans la forêt de Soigne, du côté de Térulpen.

Remarque. On cultive dans les parterres les *Talictrum aquilegifolium et tuberosum*, LIN., qui sont des plantes exotiques.

266. HELLEBORUS. LIN. Syst. plant. MILLER. Diction. t. IV. - 13. Flore française, tom. III. - 313.

Franç. Hellébore.

Flam. Nies-Kruyt.

Les fleurs d'Hellébore sont dépourvues de calice, et composées de 5 pétales ou davantage, communément arrondis à leur sommet, et persistans dans plusieurs espèces, de plusieurs cornets très-petits, tubulés, souvent labiés et très-caducs ; de beaucoup d'étamines moins longues que la corolle, et de 5 à 12 ovaires pointus, qui se changent en un pareil nombre de capsules ramassées ou divergentes.

HELLEBORUS niger. LIN. Syst. plant. t. II. - 671.
Helleborus niger, angustioribus foliis. TOURNEF. Inst.
β. Helleborus niger, hortensis, flore viridi. *Ibid.*
Helleborus viridis. LIN. Syst. pl. t. II.-672.
Franç. Hellébore noir.
Flam. Swartnies-Kruyd.

Ses tiges sont presque nues, souvent simples ou fourchues dans leur partie supérieure, et s'élèvent jusqu'à un pied ou à-peu-près : elles portent à leur sommet quelques fleurs verdâtres, et ordinairement penchées : les feuilles radicales sont pédiaires, digitées, coriaces, et portées sur de longs pétioles : leurs folioles sont dentées en scie.

On trouve cette plante dans les lieux montueux et pierreux ; je ne l'ai pas observée en Flandre, mais elle n'est pas rare dans les bois montagneux du Brabant, sur-tout dans la forêt de Soigne, du côté de Tervuuren et de Térulpen. Elle n'est pas rare non plus dans le bois de l'abbaye d'Affleghem, attenant l'avenue qui conduit à Alost et au village de Moorsel, etc.

La racine de l'Hellébore noir est un médicament purgatif-hydragogue. M. Burtin, dans son mémoire qui, en 1783, a remporté le prix de l'académie des sciences de Bruxelles, page 90, la substitue au jalap, pour les mêmes intentions (1).

---

(1) *V.* le Traité des plantes les moins fréquentes, qui croissent dans les environs de Gand, d'Alost, de Termonde, de Bruxelles, etc., p. 57.

HELLEBORUS fœtidus. LIN. Syst. pl. tom. II.-670.
Helleborus niger, fœtidus. BAUH. Pin. TOUNEF. Inst.
Helleboraster maximus. LOBEL, Icon.
Franç. Hellébore fétide ; Pied-de-griffon.

Sa tige est rameuse, droite, cylindrique, épaisse, ferme, feuillée et haute d'un pied et demi ; les feuilles radicales sont moins nombreuses que les caulinaires ; elles sont pétiolées, digitées, d'un vert noirâtre, souvent rougeâtres vers l'épanouissement de leur pétiole, et à digitations longues, pointues et dentées : les fleurs sont nombreuses au sommet des tiges, et les pédoncules sont pubescens ; les corolles sont verdâtres et un peu rouges en leurs bords.

On voit très-souvent cette plante dans les jardins et vergers par culture.

HELLEBORUS hyemalis. LIN. Syst. pl. t. II. - 671.
Helleborus niger, tuberosus, ranunculi folio, flore luteo. TOURN. Inst.
Aconitum hyemale. CAMER. Epit.
Franç. Hellébore d'hiver.

Sa racine est tubéreuse, et pousse une ou plusieurs tiges droites, simples et hautes de 3 à 4 pouces ; ces tiges sont chargées à leur sommet d'une feuille disposée horisontalement, plane, orbiculaire, très-glabre, et profondément découpée en lobes un peu étroits, simples ou incisés. Au-dessus de cette feuille, on trouve une seule fleur sessile, terminale et de couleur jaune ; ses pétales sont communément au nombre de six.

Cette plante, originaire des montagnes de Suisse, de

de Provence et d'Italie, se voit souvent dans nos jardins et vergers par culture.

Remarque. Nos curieux cultivent plusieurs Hellébores exotiques.

267. TROLLIUS Europæus. LIN. Syst. plant. tome II. - 668.
Ranunculus flore globoso. DOD. Pempt.
Franç. Trolle d'Europe.

Sa tige est haute de 8 à 12 pouces, feuillée, ordinairement simple et uniflore ; ses feuilles sont palmées, anguleuses, à 5 lobes pointus, incisés et dentés. La fleur est terminale, de couleur jaune, et composée de 12 à 14 pétales ramassés en boule ; elle contient, outre les étamines et les ovaires, 10 ou 12 languettes canaliculées, qui ont beaucoup de rapport avec les cornets des Hellébores.

On cultive cette plante dans tous les jardins, qu'elle orne de ses fleurs qui sont assez belles. On la dit anti-scorbutique.

Remarque. On cultive aussi dans les parterres le *Trollius Asiaticus*, LINN., dont la tige ne s'élève pas si haut que celle de la plante précédente, et sa fleur ne forme pas le globe.

268. CALTHA palustris. LIN. Syst. pl. t. II.-672. Syst. veget. edit. 15.-556. MILLER, Diction. t. II.-99.
Populago flore majore (et minore). TOURNEF.
Franç. Souci des marais.
Flam. Groote boter-bloem.

Ses tiges sont hautes de 10 à 14 pouces,

cylindriques, lisses feuillées, et quelquefois rameuses ; elles soutiennent des fleurs d'un beau jaune, assez grandes, et qui doublent facilement dans les jardins : ces fleurs sont dépourvues de calice, et composées de 5 pétales oblongs, d'un grand nombre d'étamines et de 10 à 12 ovaires qui se changent en capsules polyspermes. Les feuilles ont de longs pétioles, sont grandes, arrondies, réniformes ou un peu en cœur, très-glabres et crénelées en leur contour.

Le Souci des marais est âcre et un peu caustique (1) ; cependant les boutons de ses fleurs peuvent servir comme les capres, suivant Linnæus. On tire aussi de ses pétales une encre jaune.

269. ANEMONE. Lin. Syst. pl. tom. II. - 631. Syst. veget. edit. 15. p. 545. Miller, Dictionn. tome I. - 217.
Franç. Anémone.

Les fleurs d'Anémone sont dépourvues de calice, et composées de 5 à 12 pétales, disposées sur plusieurs rangs, de beaucoup d'étamines moins longues que la corolle, et d'ovaires nombreux ramassés en tête ; les semences sont nues avec une petite tête, ou entourées d'un duvet laineux dans quelques espèces, et dans d'autres espèces chargées de longues queues plumeuses.

---

(1) Dans la plus grande disette des fourrages, les vaches n'en veulent pas encore ; et si elles en mangent, elles sont attaquées d'abord d'inflammation dans la gorge, dans l'œsophage et le ventricule, et enfin elles en meurent. *V.* la Dissertation latine de M. Caels, sur les plantes vénéneuses de la Belgique, p. 17.

ANEMONE nemorosa. LIN. Syst. plant. t. II.-637.
Ranunculus phragmites albus (et purpureus) vernus. BAUH. Hist. TOURN.
Franç. Anémone des bois; Sylvie.
Flam. Woud-Anemone; Bosch-Anemone.

Sa tige est haute de 5 à 7 pouces, grêle et terminée à son sommet par une fleur assez grande, blanche, quelquefois purpurine, et ordinairement composée de 6 pétales oblongs. A un pouce et demi au-dessous de la fleur, on trouve une collerette de 3 feuilles pétiolées et partagées en 3 ou 5 folioles pointues, incisées, dentées et presque glabres.

Cette plante est commune dans les bois, qu'elle pare de ses fleurs, pendant le mois d'avril.

Les feuilles et les fleurs de cette Anémone sont un bon remède pour la teigne : on se bassine la tête avec la décoction, et on prend l'infusion de la plante à l'intérieur ; il y en a qui font prendre des pilules faites avec son extrait.

ANEMONE trifolia. LIN. Syst. plant. t. II.-637.
Ranunculus nemorosus, trifolius. TOURN.
Franç. Anémone trifoliée.

Sa tige est haute de 5 à 6 pouces, grêle, cylindrique, et porte à son sommet une fleur blanche ou un peu rougeâtre. A deux pouces ou à-peu-près, on trouve 3 feuilles pétiolées, disposées en verticille, et composées chacune de 3 folioles ovales, pointues et dentées; elles sont un peu rougeâtres en leur pétiole et luisantes en dessous.

Cette plante croît dans les bois.

ANEMONE ranunculoides. LIN. Syst. plantarum, tome II.-638.
Ranunculus nemorosus, luteus. BAUH. Pin.
Franç. Anémone - Ranunculière.

Sa tige est haute de 5 à 6 pouces, menue, chargée de quelques poils, et porte à son sommet une, mais le plus souvent deux fleurs jaunes et petites : ses feuilles, qui forment à peu de distance de la fleur une collerette à 3 divisions, et portées sur des courts pétioles, sont divisées profondément en 3 ou 4 lobes incisés ou dentés, et qui ressemblent à des digitations.

Cette plante croît dans les lieux exposés au froid des cantons montagneux et couverts. On la trouve beaucoup à Alost, autour du lieu dit *den berg van Aelst ;* elle fleurit au mois d'avril.

ANEMONE sylvestris. LIN. Syst. pl. t. II.-635.
Anemone sylvestris alba major. BAUH. Pin. TOURN. Inst.
Franç. Anémone sauvage.

Sa tige est haute de 8 à 10 pouces, cylindrique, velue, et chargée à son sommet d'une grande fleur blanche, dont les semences qui succèdent sont entourées d'un duvet laineux. A 6 ou 7 pouces au-dessous de la fleur, on trouve une collerette composée de 3 à 5 feuilles pétiolées, et partagées en lobes profonds et incisés : les feuilles radicales sont pétiolées et composées de 5 digitations incisées et anguleuses.

Nos curieux cultivent cette plante dans les parterres.

ANEMONE Pulsatilla. LIN. Syst. plant. t. II. - 633.
Pulsatilla folio crassiore et majore flore.
BAUH. Pin. TOURNEF. Inst.
Franç. Anémone pulsatille; Coquelourde.

Sa tige est haute de 6 à 7 pouces, mais elle s'élève davantage par la culture. Cette tige est cylindrique, velue, et porte à son sommet une grande fleur violette, dont les semences qui succèdent ont de longues queues plumeuses : sa collerette, qui est à peu de distance au-dessous de la fleur, est profondément découpée, étroite et velue ; les feuilles sont radicales, deux fois ailées, velues, et à découpures fines et pointues.

Nos amateurs cultivent aujourd'hui beaucoup cette plante dans les parterres. Elle est âcre, détersive, sternutatoire et un peu vésicatoire.

ANEMONE hortensis. LIN. Syst. pl. t. II. - 634.
Anemone hortensis latifolia. BAUH. Pin.
Franç. Anémone des jardins.

On cultive cette plante et ses variétés communément dans les jardins ; elle est connue.

ANEMONE hepatica. LIN. Syst. pl. t. II. - 631.
Trifolium hepaticum flore simplici (et pleno) cæruleo. BAUH. Pin.
Franç. Anémone hépatique.

Cette plante est cultivée dans les jardins pour la beauté de ses fleurs, qui paroissent de bonne heure : elle est connue de tout le monde.

Remarque. On voit dans les parterres quelques autres espèces d'Anémones exotiques, que nos

curieux cultivent avec soin ; mais je n'ai pas encore eu la satisfaction d'observer du nombre, l'*Anemone Apennina Linnæi*, que M. Lestiboudois, professeur de botanique à Lille, m'a dit, par une lettre, avoir trouvé dans un bosquet-prairie, dans l'enclos des ex-capucins à Douay.

270. RANUNCULUS. Lin. Syst. plant. Miller. Dict. tom. VI. - 211. Flore franç. t. III. - 182.

Franç. Renoncule.

Flam. Haenevoet.

Les fleurs de Renoncule sont composées d'un calice de 5 feuilles peu durables, de 5 pétales remarquables chacun par une petite glande en cœur ou en cornet, ou par une écaille ou une fossette particulière, disposée à leur base intérieure ; de beaucoup d'étamines et d'un assez grand nombre d'ovaires, qui se changent en autant de semences nues, ramassées en une tête arrondie, ovale ou conique.

* *Espèces à fleurs blanches ou rougeâtres.*

Ranunculus hederaceus. Lin. Syst. plantar. tome II. - 667.

Ranunculus aquaticus, hederaceus, floro albo, parvo. Tournef.

Franç. Renoncule lierrée.

Ses tiges sont rampantes, glabres et longues de 3 à 5 pouces ; ses feuilles sont pétiolées, arrondies, divisées en 3 lobes, crénelées, très-lisses,

et quelquefois chargées d'une petite tache noirâtre dans leur partie moyenne. Ses fleurs sont blanches, solitaires, et portées sur des pédoncules plus longs que les feuilles.

Cette plante croît dans les marres et dans les fossés où l'eau séjourne ; elle fleurit au mois d'avril.

RANUNCULUS aquaticus. Flore franç. t. III. - 184.
Ranunculus aquatilis. LIN. Syst. plant. tome II. - 667.
α. Ranunculus aquaticus capillaceus. BAUH. Pin. TOURNEF. Inst.
β. Ranunculus aquaticus, folio rotundo et capillaceo. *Ibid.* BAUH. Pin.
γ. Ranunculus aquaticus albus, foliis circinatis, tenuissimè divisis. PLUKNET.
Franç. Renoncule aquatique.

Sa tige est grêle, rampante, rameuse, lisse et feuillée ; les fleurs sont pédunculées, axillaires et de couleur blanche. La première variété α se distingue par ses feuilles toutes à découpures rameuses et capillaires. La seconde β est remarquable par ses feuilles, dont les supérieures sont simples, arrondies et lobées, et les inférieures à découpures capillaires. La troisième γ diffère beaucoup des deux autres ; ses feuilles sont sessiles, petites, à découpures très-courtes, rameuses et capillaires, et sont tout-à-fait circonscrites : ses fleurs sont portées sur de longs pédoncules.

Les deux premières variétés croissent sur le bord des étangs et des fossés aquatiques ; la dernière se trouve dans les ruisseaux, où elle est entièrement plongée.

RANUNCULUS fluitans. Flore franç. tome III. - 184.
Ranunculus aquatilis, albus, fluitans, peucedani foliis. TOURNEF.
Millefolium aquaticum, foliis fœniculi, ranunculi flore et capitulo. BAUH. Pin.
Franç. Renoncule flottante.

Ses tiges sont longues, rameuses, feuillées et flottantes dans l'eau ; ses feuilles sont alongées et partagées en filamens ou rameaux linéaires et fourchus : ses fleurs sont petites, de couleur blanche, axillaires, solitaires et portées sur de longs pédoncules.

On trouve cette plante dans les ruisseaux, les étangs.

RANUNCULUS aconitifolius. LIN. Syst. plantar. tome II. - 656.
Ranunculus montanus, aconiti folio, albo flore minore. TOURNEF.
β. Ranunculus, aconiti folio, flore albo multiplici. *Ibid.*
Franç. Renoncule à feuilles d'aconit ; Bouton-d'argent-d'Angleterre.

Sa tige est haute de près de 2 pieds, droite, lisse, fistuleuse et rameuse ; ses feuilles sont glabres, palmées, anguleuses et découpées en 3 ou 5 lobes assez grands, pointus et dentés en scie : les fleurs sont blanches, pédunculées et terminales ; leur calice est petit et tombe de bonne heure.

On cultive cette plante dans nos parterres ; elle nous vient des provinces méridionales de l'Europe.

RANUNCULUS Asiaticus. LIN. Syst. pl. t. II.-660.
Ranunculus Asiaticus vel Tripolitanus, flore pleno, varii coloris. TOURNEF.
Franç. Renoncule d'Asie ; Semi-double des jardins.

Cette plante et ses variétés nombreuses sont communément cultivées dans les jardins, et sont connues. Miller, dans son Dictionnaire des Jardiniers, etc., ne laisse rien à desirer sur leur culture.

** *Espèces à fleurs jaunes ; feuilles simples.*

RANUNCULUS longifolius. Flore franç. t. III.-189.
Ranunculus lingua. LIN. Syst. plantar. tome II.-653.
Ranunculus palustris, longifolius major. BAUH. Pin. TOURN. Inst.
Franç. Renoncule à feuilles longues ; grande Douve.
Flam. Egel-Koolen.

Sa tige est droite, cylindrique, velue, un peu rameuse, et haute de 3 à 4 pieds ; ses feuilles sont fort longues, pointues, légèrement velues, chargées de quelques dentelures distantes et peu sensibles, et embrassant la tige par une espèce de gaîne : ses fleurs sont grandes, terminales, pédunculées et d'un jaune brillant ; leur calice est un peu velu.

On trouve cette plante sur le bord des étangs et des fossés aquatiques ; elle n'est pas rare dans

les prés marécageux des villages d'Appels, de Berleer et d'Uytbergen, pays de Termonde, et dans ceux du côté de Gand : elle est âcre et caustique.

RANUNCULUS Flammula. LIN. Syst. pl. t. II. - 653.
Ranunculus palustris, longifolius minor. TOURNEF.
Flammula Ranunculus. DODON. Pempt.
Franç. Renoncule Flammette, petite Douve.

Sa tige est longue de 8 à 10 pouces, un peu couchée dans sa partie inférieure, lisse, feuillée, et légèrement rameuse; ses feuilles sont glabres, ovales-lancéolées, un peu dentées en leurs bords et sensiblement pétiolées, sur-tout les inférieures; leur pétiole embrasse la tige par une gaîne membraneuse : les fleurs sont jaunes, pédunculées, terminales, et beaucoup moins grandes que celles de l'espèce précédente.

On trouve fort communément cette plante dans les prés humides et les marais; elle est caustique et nuisible aux animaux.

RANUNCULUS Ficaria. LIN. Syst. pl. t. II. - 656.
Ranunculus vernus, rotundifolius major (et minor). TOURNEF.
Chelidonia rotundifolia major (et minor) BAUH. Pin.
Franç. Renoncule Ficaire; petite Chelidoine.
Flam. Kleine-gouwe.

Ses tiges sont longues de 3 à 6 pouces, lisses,

feuillées, couchées et rampantes ; ses feuilles sont pétiolées, cordiformes, arrondies à leur sommet, quelquefois un peu anguleuses, ou légèrement lobées, vertes, glabres, lisses, et souvent chargées d'une tache rougeâtre ou ferrugineuse : les fleurs sont jaunes, assez grandes et pédunculées; leur calice est composé de 3 pièces, et la corolle de 8 ou 9 pétales oblongs, brillans et comme vernis.

On trouve cette plante communément dans les lieux couverts, les haies et les bois ; elle fleurit de bonne heure.

La petite Chelidoine, qui n'est point âcre comme les autres espèces de son genre, passe pour un médicament anti-scorbutique et anti-hémorroïdal. On dit que dans quelques provinces de la Suéde, on mange cuites les feuilles de cette plante.

RANUNCULUS Thora. LIN. Syst. pl. tome II.-656.
Ranunculus cyclaminis folio, asphodeli radice, major. TOURNEF. Inst.
Aconitum pardalianches I; sive Thora major. BAUH. Pin.
Franç. Renoncule Thora ; Tue-Loup.

Sa tige est haute de 4 à 6 pouces, glabre, menue, et chargée d'une ou deux feuilles arrondies, réniformes, crénelées, glabres, veinées et un peu coriaces ; elle porte à son sommet une ou deux fleurs jaunes, petites, et au dessous desquelles on trouve souvent une bractée ou une petite feuille découpée en 3 ou 4 lobes.

On cultive cette plante dans nos parterres : elle est originaire du Dauphiné. On prétend que

les anciens s'en servoient pour empoisonner les flèches, son suc étant âcre et caustique.

**** Espèces à fleurs jaunes; feuilles découpées.*

RANUNCULUS bulbosus. LIN. Syst. pl. t. II. - 662.
Ranunculus pratensis, radice verticilli modo rotundâ. BAUH. Pin.
β. Ranunculus pratensis, radice verticilli modo rotundâ, minor. *Ibid.*
Franç. Renoncule bulbeuse.

Sa racine est ronde, bulbeuse, et pousse une ou plusieurs tiges hautes d'un pied environ, droites, un peu couchées dans leur jeunesse, légèrement velues, feuillées et divisées en quelques rameaux uniflores; ses feuilles inférieures sont pétiolées, trilobées, crénelées, incisées et un peu velues; les feuilles supérieures sont plus étroites: les fleurs sont jaunes, et leur calice est tout-à-fait réfléchi sur le péduncule.

Cette plante est commune dans les prés, le long des haies et dans les jardins; sa variété β croît plus particulièrement dans les champs, entre le grain.

RANUNCULUS repens. LIN. Syst. plant. t. II. - 662.
Ranunculus pratensis repens, hirsutus. BAUH. Pin.
β. Ranunculus pratensis, erectus, dulcis. *Ib.*
Franç. Renoncule rampante.

Cette espèce donne beaucoup de rejets rampans,

et porte une tige droite et haute d'un pied; ses feuilles sont grandes, pétiolées, presque ailées, et composées de folioles anguleuses, lobées, incisées et dentées; elles sont chargées de quelques poils, d'un vert foncé, et quelquefois veinées ou parsemées de taches blanchâtres; les feuilles supérieures des tiges sont partagées en lobes lancéolés-linéaires; les fleurs sont jaunes, terminales, peu nombreuses, et soutenues par des pédoncules sillonés; leurs pétales sont luisans.

Cette plante est commune dans les prés, les lieux cultivés et un peu couverts; elle a peu d'âcreté, et les vaches la broutent facilement avec les autres herbes.

Observations. Le caractère distinctif de cette plante se tire principalement des rejets rampans qu'on observe toujours; ses feuilles sont d'ailleurs plus grandes que celles de la Renoncule âcre; elles sont d'un vert foncé en dessus, pâle en dessous, quelquefois luisantes en leurs deux surfaces, et parsemées de taches d'un blanc jaunâtre très-remarquable.

RANUNCULUS acris. LIN. Syst. plant. t. II.-663.
Ranunculus pratensis erectus, acris. BAUH. Pin. TOURNEF. Inst.
β. Ranunculus hortensis erectus, flore pleno. BAUH. Pin.
Franç. Renoncule âcre.
Flam. Veld-Haenevoet.

Sa tige est fistuleuse, droite, rameuse, presque glabre, et haute d'un à deux pieds et quelquefois plus; ses feuilles sont légèrement velues: les radicales sont pétiolées, palmées, anguleuses et

découpées en lobes pointus et incisés; elles ont souvent une tache brune dans leur milieu. Les feuilles de la tige sont découpées, digitées, et les supérieures sont partagées en 3 lanières étroites, ou sont simplement linéaires: les fleurs sont terminales, pédunculées et d'un beau jaune; leurs pétales sont luisans et comme vernissés.

Cette plante est commune dans les prés et les pâturages. Elle est âcre et caustique (1).

RANUNCULUS sceleratus. LIN. Syst. pl. tom. II. 658.
Ranunculus palustris, apii folio, lævis. BAUH. Pin.
Sardoa vel Sardonia herba. SCHW.
Franç. Renoncule scélérate, qui donne le ris sardonique.

Sa tige est haute d'un pied et demi ou à-peu-près, un peu épaisse, lisse, feuillée et très-rameuse; ses feuilles radicales sont pétiolées, arrondies, semi-trilobées, incisées et crénelées; celles

---

(1) La racine, et toute l'herbe de cette Renoncule et de la suivante, ainsi que de presque toutes les autres espèces, est pernicieuse pour les hommes et les animaux. Réduite en poudre, dit M. Caels dans sa Dissertation, et appliquée extérieurement sur le corps, elle excite des douleurs, des rougeurs, des inflammations, des rétentions d'urine, des fièvres, des phrénésies, et une espèce de rage, etc.

L'herbe, prise en guise de tabac, excite, selon Boerhaave, des éternuemens indomptables. La Renoncule, mangée, fait naître des anquiexies, des ardeurs d'estomac intolérables, des syncopes, des ris sardoniques, des convulsions; enfin, l'inflammation et la gangrène de l'estomac et des intestins s'ensuivent.

de la tige ont des découpures plus profondes, plus étroites, et sont presque digitées ou palmées: les unes et les autres sont lisses et d'un vert pâle. Les fleurs sont nombreuses, pédunculées, terminales, fort petites, et de couleur jaune; les ovaires sont saillans hors de la corolle, et se changent en un fruit oblong et un peu conique.

On trouve cette plante dans les marais et sur le bord des eaux.

RANUNCULUS auricomus. LIN. Syst. pl. t. II.-657.
Ranonculus nemorosus, vel sylvaticus, folio subrotundo. BAUH. Pin.
Franç. Renoncule blonde.

Sa tige est haute de 6 à 8 pouces, glabre, feuillée et rameuse, ses feuilles radicales sont pétiolées, simples, réniformes et crénelées; celles de la partie inférieure de la tige sont palmées et incisées, et celles du sommet sont sessiles, digitées, et profondément découpées en lanières étroites et divergentes: ses fleurs sont jaunes, pédunculées, terminales, et remarquables par leurs pétales qui ne se développent que les uns après les autres, et qui avortent quelquefois.

Cette plante est commune dans les bois-taillis et les lieux couverts et humides; elle fleurit de bonne heure.

RANUNCULUS arvensis. LIN. Syst. plant. t. II.-665.
Ranunculus arvensis, echinatus, BAUH. Pin.
Ranunculus sylvestris 3. DOD. Pempt.
Franç. Renoncule des champs.
Flam. Akker-Haenevoet.

Sa tige est haute de 8 à 10 pouces, feuillée, un peu rameuse, et chargée de quelques poils très-fins; ses feuilles sont glabres, pétiolées et découpées très-menu: les inférieures ont les découpures moins étroites, et les radicales sont simplement partagées en 3 lobes oblongs et trifides. Les fleurs sont terminales, pédunculées, petites, et d'un jaune pâle: il leur succède des semences comprimées et hérissées latéralement de pointes nombreuses et fort grandes.

Cette plante est commune dans les champs, parmi les bleds.

271. ADONIS. LIN. Syst. plant. Flore française, tom. III.-200.
Franç. Adonis.
Flam. Bruinettekens.

Les fleurs d'Adonis sont composées d'un calice de 5 feuilles très-caduques, de 5 pétales ou davantage, de beaucoup d'étamines moins longues que la corolle, et d'un assez grand nombre d'ovaires qui se changent en semences anguleuses, pointues et ramassées en une tête oblongue. Ce genre se distingue essentiellement des Renoncules par les onglets des pétales qui sont nus, n'ayant à leur base ni glande ni fossette.

ADONIS

ADONIS æstivalis. LIN. Syst. plant. t. II. - 650.
Ranunculus arvensis, foliis chamæmeli, flore phœniceo. TOURNEF.
Franç. Adonis d'été.

Sa tige est haute de 7 à 9 pouces, grêle, foible, feuillée, et à peine rameuse; ses feuilles sont découpées, très-menues, et ressemblent à celles de la camomille, mais elles sont beaucoup plus petites. Sa fleur est solitaire et terminale; les pétales sont distans, ligulés, longs de 3 ou 4 lignes, larges d'une ligne seulement, d'un rouge clair, et légèrement noirâtres à leur base; son calice est composé de 5 folioles étroites, et moins longues que les pétales.

On trouve cette plante dans les champs arides et pierreux.

ADONIS autumnalis. LIN. Syst. plant. t. II. - 650.
Ranunculus arvensis, foliis chamæmeli, flore minore atro rubente. TOURNEF. Inst.
Franç. Adonis d'automne.

Celle-ci, qui est plus haute que la précédente, a la fleur composée de 6 à 8 pétales, et d'un rouge foncé et très-vif; son fruit est multi-capsulaire et cylindrique.

Cette plante étrangère se cultive dans les jardins; elle fleurit en automne.

FIN DU PREMIER VOLUME.

New York Botanical Garden Library
QK 298 .R68 v.t 1 gen
Roucel, Francois An/Flore du nord de la
3 5185 00011 3579